

Dika Mem

Handball

Quarts de finale

Allemagne 35-34 a.p. France

Boxe

- 63,5 kg

Sofiane Oumiha

UN PEU TROP FRAGILES

PAGES 6, 7 ET 9 À 11

CAHIER RÉSULTATS ET PROGRAMME

RESULTATS

PROGRAMME

L'EQUIPE

PARIS 2024

BRONZE DE COMBAT

2,40 € jeudi 8 août 2024

79^e année N° 25 560 France métropolitaine

L'EQUIPE

PARIS 2024

JOUR 13

PARIS 2024

TEAMS SOLIDES

Volley-ball

Demi-finales

Italie 0-3 France

Basket

Quarts de finale

Allemagne 71-84 France

Alors que le boxeur Sofiane Oumiha, membre de la « Team solide » des JO de Rio 2016, a dû de nouveau se contenter de l'argent, volleyeurs et basketteuses bleu(e)s ont démontré une impressionnante maîtrise.

PAGES 2 À 4, 14 ET 15

Earvin Ngapeth

Marine Johannès

Stéphane Mantey, Nicolas Luttiau/L'Équipe

Pierre Lahalle, Alexis Réau/L'Équipe

M 00106 - 808 - F : 2,40 €



EN LÉVITATION

Poussés par une salle en fusion hier soir, les Bleus ont balayé l'Italie championne du monde en demi-finales des Jeux. Samedi, ils affronteront la Pologne dans une finale royale, avec l'ambition de remporter un deuxième titre olympique, trois ans après Tokyo.

GUILLAUME DEGOULET

Un shot d'adrénaline. Une décharge de bonheur qui a failli péter le plafond de l'immense Arena Paris-Sud. Et des larmes, aussi. Beaucoup de larmes. Celles d'Earvin Ngapeth, le boss, qui s'effondre au sol et chiale comme un gosse après avoir cassé une énième fois les doigts du block italien sur la balle de match (3-0), celle qui renvoie ces Bleus en finale olympique. Celles de Christine, sa mère, vêtue d'un maillot de son fils bien trop grand. Celles de son père, Éric, ex-grand international qui aurait rêvé de vivre une telle émotion avec l'équipe de France, lors du Mondial 1986 organisé à la maison. Celles d'un public enflammé et surchauffé par la prestation XXL d'une équipe qui avait décidé que l'Italie, une nouvelle fois, devait faire le deuil de ses ambitions olympiques.

La malédiction ? Non, rien à voir. La passion, l'abnégation et le talent d'un groupe de potes, un vrai, qui trois ans jour pour jour après le sacre magique aux Jeux de Tokyo (3-2, face à la Russie) s'est offert un magnifique cadeau d'anniversaire, faisant même rougir les yeux de ses anciens entraîneurs, Laurent Tillie et Arnaud Jossierand, reconvertis en consultants télé le temps de la quinzaine. Les affamés, les « dalleux » comme les appelle Barthélémy Chinenyeze, sont de retour. Mais à la maison, cette fois.

"On a été portés par un truc, c'est sûr, mais je ne saurais pas vous dire quoi"

NICOLAS LE GOFF

« On a été portés par un truc, c'est sûr, mais je ne saurais pas vous dire quoi », glisse le massif central Nicolas Le Goff. Par la grâce, peut-être. Car le souffle qui booste les Bleus depuis le début de la compétition et les premiers pas contre la Serbie (3-2) est devenu une lame de fond qui a renversé l'Allemagne en quarts (3-2) et étouffé la Nazionale championne du monde, hier soir (3-0). Une claque monumentale, double revanche jouissive du quart de finale mondial perdu en 2022 (2-3) et de la demie de l'Euro 2023 (0-3). Une démonstration qui rappelle celle de l'Euro 2019 contre le même adversaire, qui toise souvent le volley

français avec dédain, un soir de délire à Nantes, où Stephen Boyer avait claqué neuf aces dans un vacarme assourdissant. « C'est notre meilleur match depuis le quart de finale contre la Pologne aux Jeux de Tokyo (3-2), sourit Antoine Brizard, le passeur titulaire. On a sorti notre truc au meilleur moment. On est restés ensemble, tout le temps. À la fin du match, la communion était telle avec le public qu'on n'avait aucune envie de quitter le parquet. » Où, pendant une heure vingt, les joueurs du sélectionneur italien Andrea Giani ont livré une master class de volley à la française : service-block-défense-contre-attaque. Injouables.

Ce retour aux fondamentaux, incarnés par le talent incandescent de Clévenot (17 points), Ngapeth (15 points) ou Grebennikov (11 défenses), avait déjà porté ses fruits fin juin, avec un succès retentissant en Ligue des nations, après deux années de flou. « Cela a l'air facile comme cela, mais c'est le résultat de nombreuses heures de travail collectif, il ne faut jamais oublier combien tout cela est dur, en fait », raconte le capitaine Benjamin Toniutti, 395^e sélection hier, et dont les entrées chirurgicales ont, à chaque fois, fait mouche. Comme celles au service de Quentin Jouffroy ou de Yacine Louati, auteur de l'ace qui a offert le deuxième set.

« Notre force, c'est le groupe », rappelle Ngapeth, qui a longtemps dit « on » plutôt que « je ». Et qui, hier soir, sur chaque temps mort lors des challenges vidéo a regroupé ses troupes, ne cessant jamais de parler. « Earvin nous disait de rester ensemble, focus sur l'adversaire, de ne pas céder à l'euphorie. Bref, de jouer avec notre tête », relate Brizard, qui est allé enlacer son habituel coéquipier de Piacenza, Yuri Romano, pour le réconforter. Ce matin, pourtant, il va falloir passer à autre chose. Car samedi, à l'heure du déjeuner, une pièce de boucher les attend : la Pologne de l'extraterrestre Wilfredo Leon, en chasse d'une consécration qui lui échappe depuis quarante-huit ans maintenant (Montréal 1976). « On ne viendra pas défendre notre titre, cela voudrait dire qu'on a quelque chose à perdre. C'est idiot, dégage Le Goff. On est toujours en conquête. » Et en lévitation. **FE**





PARIS 2024

volley-ball

demi-finales : Italie - France (0-3)

Jean Patry enlace Earvin Ngapeth, visiblement ému, après la victoire des Bleus hier face à l'Italie (3-0).

RÉSULTATS ET PROGRAMME

demi-finales	
HIER	
Italie - FRANCE.....	0-3
POLOGNE - États-Unis.....	3-2
match pour la 3 ^e place	
DEMAIN	
Italie - États-Unis.....	16 h
finale	
SAMEDI	
France - Pologne.....	13 h

Made in France

Le libéro **Jenia Grebennikov** a symbolisé, par sa présence en défense et en réception, le jeu à la Française qui fait tant déjouer les adversaires.

Sa note

8/10

BÉATRICE AVIGNON

Il est l'homme en rouge, le trublion dont les cris montent souvent jusqu'en haut des tribunes, sauf un soir comme hier, où le public gagne au jeu des décibels. Face à l'Italie, pour sa 360^e sélection, Jenia Grebennikov a livré une demi-finale à l'image du match de l'équipe de France : proche de la perfection. Comme s'il avait voulu appuyer les propos du sélectionneur Andrea Giani, qui martèle depuis deux ans que «*la France a la meilleure réception et la meilleure défense du monde*».

Car s'il ne brille pas sur la feuille de score, en libéro privé d'attaque et de service, Grebennikov, 34 ans dans cinq jours, a une nouvelle fois montré qu'il restait un rouage essentiel du «*jeu à la française*», avec un total de onze ballons défendus en trois sets, et 40% de réceptions dites parfaites (6 au total). Ajoutant un bijou de passe vers la ligne des trois mètres, à 11-9 au troisième set, amenant sur un plateau une «*pipe*» (attaque aux trois mètres) gagnante d'Earvin Ngapeth, participant à l'envol des Bleus vers la victoire.

«*C'est notre jeu depuis des années, et c'est chiant pour eux (les Italiens), ils ne comprenaient plus ce qu'il se passait*», se réjouissait le central Barthélémy Chinenyeze. «*On est très bons en défense, on a souvent des transitions, des ballons qui reviennent et qu'on peut rejouer, on l'a fait intelligemment, c'est une force*», saluait l'attaquant de pointe Jean Patry.



Pierre Lahalle/L'Équipe

Jenia Grebennikov a été solide en défense hier face à l'Italie.

Sacré meilleur joueur du Championnat de France 2011-2012 avant de quitter Rennes la saison suivante pour une carrière à l'étranger (Allemagne, Italie et Russie, au Zénith Saint-Petersbourg, depuis 2021), le fils de Boris – un ancien international soviétique et toujours entraîneur, né en République socialiste soviétique kazakhe, devenue le Kazakhstan –, a pris l'habitude de haranguer ses partenaires pour leur donner l'énergie qu'il dépense davantage en jetant son 1,88 m qu'en sautant, contrairement à eux.

“Les cinq minutes après le match, c'était indescriptible, un truc de malade”

JENIA GREBENNIKOV

Mais hier soir, la concentration avait pris le dessus. «*C'était important surtout en réception, parce que les Italiens ont deux gros serveurs, soufflait-il. Et nous, on sait que quand on ramène la réception, on est beaucoup plus difficiles à jouer, c'est notre "confort", un point fondamental pour battre une*

équipe comme ça. Et sur les passes de transition, c'était ouf, ça a duré une heure trente de concentration totale !» Quand les Italiens «*n'ont pas pu faire grand-chose, n'ont pas trouvé le rythme, ont montré très peu de communication entre eux, et avaient la tête baissée*, a-t-il eu le temps d'observer. *Nous, c'était tout le contraire.*»

Encore sonné, il ne réalisait pas encore, au moment de se livrer aux médias, ce que les Bleus venaient d'accomplir. «*Je ne savoure pas trop encore, les cinq minutes après le match, c'était indescriptible, un truc de malade. Le fait que ce soit en France, c'est encore plus beau, on n'a pas l'habitude de jouer devant notre public, la famille, les parents... Ce sont des émotions incroyables.*» L'expérience de ce cadre «*historique*» des Bleus, avec le capitaine Benjamin Toniutti, Earvin Ngapeth, Kevin Tillie et Nicolas Le Goff, et les souvenirs d'une demi-finale ratée à Bercy face à la Serbie à l'Euro 2019 (2-3), en gérant mal l'effet public, ont aidé à parachever ce made in France à la mode olympique.

La frayeur de Brizard

Service, block et précision à la passe : Antoine Brizard (photo) était dans une forme étincelante, hier soir. Pourtant, le passeur des Bleus s'est fait une belle frayeur une heure avant le duel contre l'Italie, en voulant soigner... sa coupe de cheveux. Le coupable ? Un vieux pot de gel en fin de vie qui ne voulait pas s'ouvrir. Le maître à jouer habituel du club de Piacenza (D1 italienne) a forcé, un peu, beaucoup et le verre a cédé. «*Résultat, je me suis ouvert un doigt (l'index de la main droite). Un truc de ouf. Une vraie belle entaille qui saignait beaucoup. J'ai flipé un peu. J'étais énervé, aussi et j'ai transpiré comme un fou. Je ne me voyais pas jouer.*» Le médecin, Frédéric Guyomarc'h, qui en a vu d'autres, l'a d'abord rassuré avant de strapper la blessure. «*Je ne voyais pas comment c'était possible que cela aille. Mais le bandage a tenu même si j'ai un peu saigné. C'est peut-être grâce à cela que j'ai retrouvé de la précision à la passe*», plaisantait Brizard après la victoire dont il a été acteur à sang pour cent. **G. De.**



Pierre Lahalle/L'Équipe

Italie						0-3		France					
Arbitres : MM. Cespedes (DOM), Ivanov (BUL) – 9547 spectateurs													
20-25 (24') 21-25 (28') 21-25 (26')													
	Pts	Att.	Aces	Ctr.	NOTE		Pts	Att.	Aces	Ctr.	NOTE		
Giannelli (cp)	2	1/4	-	1	4	A. Brizard (p)	3	0/2	2	1	7		
Galassi	5	4/7	-	1	4	Chinenyeze	6	5/8	-	1	6		
Lavia	8	7/23	-	1	6	T. Clevenot	17	15/24	-	2	8		
Michieletto	7	2/13	3	2	3	Le Goff	4	3/5	-	1	6		
Romano	10	10/21	-	-	7	Ea. Ngapeth	15	13/30	2	-	8		
Russo	9	7/8	-	2	8	J. Patry	9	8/22	1	-	6		
Balaso (l)	-	-	-	-	6	J. Grebennikov (l)	0	0/1	-	-	8		
Sbertoli (p)	-	-	-	-	-	Toniutti (cp)	-	-	-	-	-		
Bottolo	-	-	-	-	-	T. Faure	-	-	-	-	-		
Bovolenta	-	-	-	-	-	Jouffroy	-	-	-	-	-		
L. Porro	2	2/6	-	-	4	Y. Louati	1	-	1	-	-		
Sanguinetti	-	-	-	-	-	Ke. Tillie	-	-	-	-	-		
TOTAL	43	33/82	3	7		TOTAL	55	44/92	6	5			
Fautes : 19 dont 14 au service.						Fautes : 20 dont 13 au service.							
Sélectionneur : De Giorgi.						Sélectionneur : Giani (ITA).							
En gras les six de départ, Passeur (p), Libero (l), Capitaine (cp).													



PARIS 2024

volley

demi-finales

Italie 0-3 France

«C'est une dinguerie»

Billet pour une deuxième finale olympique d'affilée en poche, le central **Barthélémy Chinenyeze** clame que les Bleus sont loin d'être rassasiés.

XAVIER COLOMBANI

Bouclettes blondes rebondissantes, semelles de vent, sourire aérien. Barthélémy Chinenyeze flottait dans l'euphorie après la victoire atomisante sur l'Italie (3-0), mais gardait les pieds sur terre à l'heure d'analyser les raisons du succès français. Celui de cette demi-finale et celui d'un tournoi traversé avec l'envie profonde de montrer que le jeu à la française reste la meilleure façon de jouer au volley-ball.

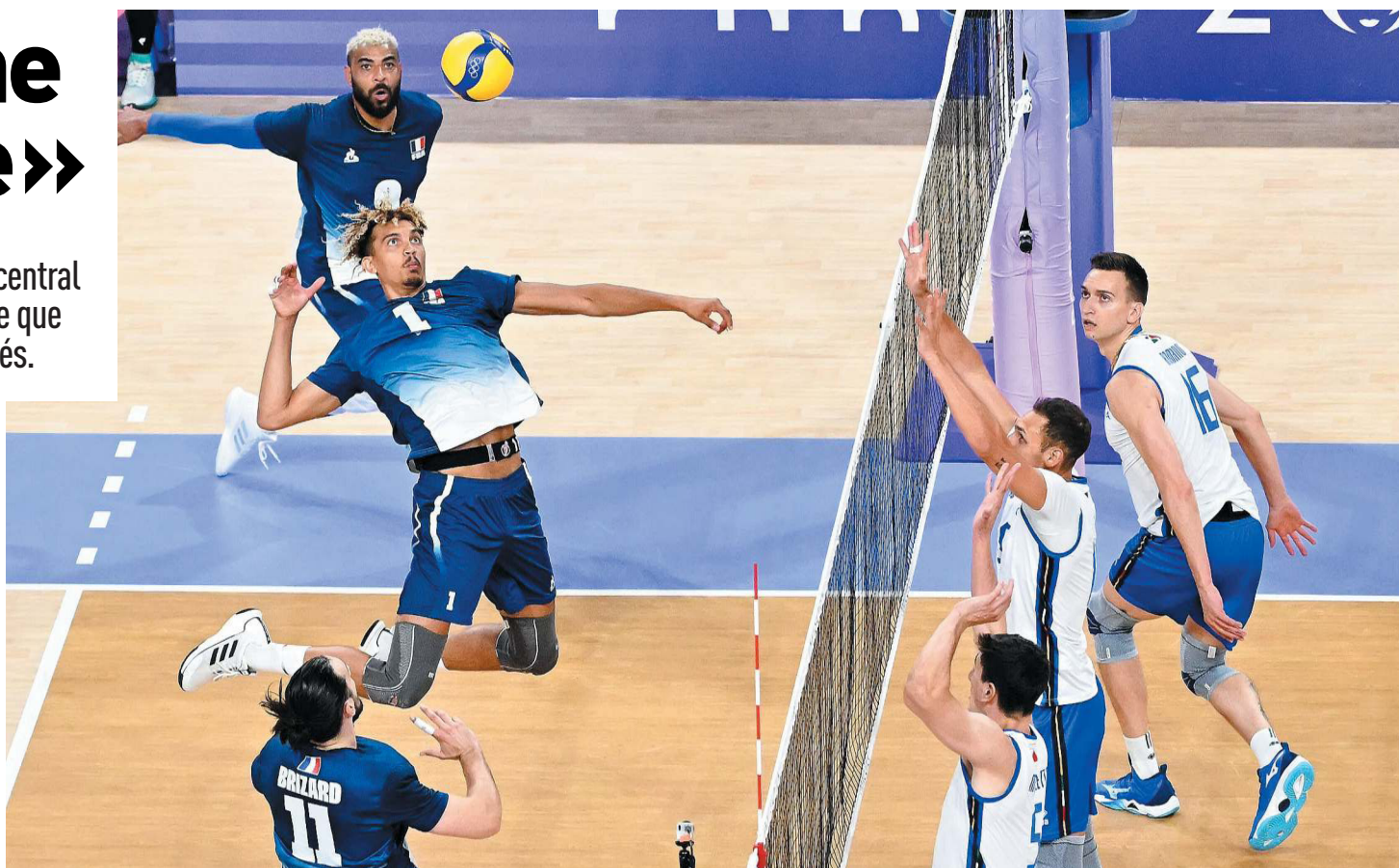
«Quelles sont les émotions qui affluent à l'idée de revenir en finale défendre votre titre ?

La finale à Tokyo était déjà un truc exceptionnel. Là, c'est une dinguerie. On est des fous. On rêvait de cette finale à Paris, pourtant on a eu des moments de difficulté. L'année dernière, on a perdu au Championnat d'Europe, en VNL (*Ligue des nations*), etc. Mais on prouve une fois de plus qu'il ne faut pas nous enterrer. Ce soir (*hier*), on va s'endormir à 7 heures du mat... en fait on ne va pas dormir de la nuit. C'est pas mal d'avoir deux jours pour se reposer, faire de la vidéo, parce qu'on peut encore faire mieux dans certains secteurs de jeu.

Comment avez-vous réussi à faire de ce rêve une réalité ?

C'est du travail, de l'envie, de la préparation. Dans cette demi-finale, on a été hyper agressifs. On avait vu le (*quart de finale*) Italie-Japon (3-2), on savait que même en menant deux sets zéro, ça ne voulait pas dire que c'était fini. On est resté hyper concentrés sur chaque point parce qu'on voulait les éteindre.

N'avez-vous pas eu l'impression, parfois, d'être inarrêtables ?



Pierre Lahalle/L'Équipe

On l'a ressenti mais on n'y pensait pas. On pensait à gagner, mais on voulait aussi kiffer sur le terrain. Kiffer pour nous et pour le public. C'est ce qu'on a fait, on est très contents de notre prestation.

«La finale (contre la Pologne), ça va être un gros combat, une grosse guerre»

Votre excellente entame de match vous a-t-elle permis de prendre un avantage psychologique ?

Les Italiens sont bons, donc nous on voulait faire notre truc en étant agressifs. On était des daleux (*morts de faim*). On ne voulait pas leur laisser un point, ou le moins possible, et on savait que c'était possible. Ils ne sont pas injouables. Ils jouent très bien depuis le début mais on avait vu en quarts de finale qu'ils pouvaient être fébriles. On les a attaqués, attaqués, attaqués. On n'a pas laissé passer l'opportunité.

Barthélémy Chinenyeze et les Français ont presque semblé voler hier soir contre l'Italie.

Vous avez senti qu'ils étaient affectés par votre défense, cette capacité à remettre énormément de ballons ?

C'est sûr que c'était chiant pour eux. Ça fait des années que c'est le jeu à la française. La défense, les feintes... Ils ne comprenaient plus ce qu'il se passait. On a joué avec la tête. C'est ce qu'on fait de mieux. 3-0, merci.

Comment parvenez-vous à cette stabilité émotionnelle ?

On a décidé de rester tous ensemble. Depuis qu'on est à Paris, on a dû voir nos familles une heure. On n'est pas sortis du village une fois, sauf pour s'entraîner et jouer. C'est Paris, on pourrait sortir, mais on ne veut pas se laisser distraire, même pas par les autres épreuves. On avait fait ça déjà à Tokyo, mais c'était sous Covid. Là, on s'est dit qu'on allait refaire la même chose.

Le fait d'avoir assuré une médaille vous soulage-t-il ?

On est très contents parce que c'était le

premier objectif, mais on ne va pas laisser passer l'opportunité de faire le doublé. Ce n'est pas arrivé depuis des années (*par les Etats-Unis en 1984 et 1988*).

Le défi contre la Pologne, une équipe que vous connaissez très bien, ressemble-t-il à celui que vous aviez face à l'Italie ?

On sait que les France-Pologne, c'est toujours des matches chauds. Comme des France-Italie justement. Ça va être un gros combat, une grosse guerre. Il y a trois ans, on les avait éliminés en quarts (3-2). Ils doivent être tout fous de nous retrouver en finale, ils vont vouloir prendre leur revanche. Eux aussi reviennent un peu de l'enfer. Ils ont eu une poule pas facile, un quart et une demie difficiles. Ça veut dire qu'ils ont l'équipe pour gagner. On va tout donner mais en faisant comme ce match-là, en se concentrant sur nous. Prendre du plaisir. Pour pas avoir de regret, faire kiffer le public et ça devrait aller. » **E**

réactions

EARVIN NGAPETH

RÉCEPTIONNEUR-ATTAQUANT

«C'est un rêve, défendre le titre olympique à la maison, on rêvait de ça. Le public est vraiment une force en plus. On se nourrit de ça. On a vraiment joué à la française ce soir (*hier*). Même quand ils servaient, on n'a jamais lâché. Même sur les balles hautes où, moi le premier, je joue davantage avec ma tête plutôt que sur la puissance, on a fait très peu de fautes, on a bien servi, on a respecté le plan du block et de la défense tout le match. Car l'Italie n'est jamais morte, on l'avait vu contre le Japon (en quarts de finale). Le mot d'ordre c'était de jouer avec la tête car c'est une grosse équipe au block. C'est une émotion incroyable, il nous reste encore une bagarre, avec ce public pour avoir la plus belle des médailles à la maison. Je suis

parti vite (du terrain après le match) car sinon j'allais trop chialer... Je fais du rap quand même (*sourires*) ! »

YACINE LOUATI

RÉCEPTIONNEUR-ATTAQUANT

«Je vois ces gars, cela fait deux ou trois mois qu'on s'entraîne ensemble et ils parviennent encore à me surprendre. Ce sont de grands champions, on l'a tous montré, ceux qui sont rentrés en cours de jeu, les titulaires. L'un des joueurs le plus important, c'est le public, qui nous a portés. L'Italie joue un des meilleurs volleys au monde en ce moment, on a préparé ce match de manière concise en essayant de trouver le feeling de ces grands matches et on l'a eu du début à la fin. On a senti une équipe très unie et c'est ce qu'il fallait pour battre cette équipe-là. (...) Le public est un

rouleau compresseur. On sait à quel point c'est dur de jouer quand une salle est contre nous, alors quand c'est pour nous comme ici, c'est juste trop facile, on a l'impression qu'on a une vague avec nous, qu'on est 15 000 contre 7. »

BENJAMIN TONIUTTI

PASSEUR

«Parfois, tu as l'impression que tout te réussit, et tu ne sais pas trop pourquoi, ni quand ni comment cela arrive... Bien sûr, il y a le mental, la préparation technique, physique, tactique, mais là tout réussissait, on était en folie, sur tous les ballons. C'est dur de nous jouer quand on est comme ça. (...) J'ai rêvé de faire les JO quand j'étais petit, puis de les gagner, de les jouer dans mon pays. Rejouer une finale olympique dans son pays, c'est inimaginable. » **Ar. L.**

TOPS

T. Clévenot

8/10

Omniprésent en quarts, il n'a quasiment pas eu de baisse de régime contre l'Italie (17 points à 15 sur 24, 2 blocks). Dans le rythme avec un block sur Romano en bout de filet, il a conclu le premier set par une attaque aux trois mètres. Son deuxième set est un modèle, avec deux attaques gagnantes coup sur coup. Il a ajouté une attaque aux trois mètres pour offrir trois balles de deuxième set.

Ea. Ngapeth

8/10

Un engagement total également dans un match où il est apparu surpuissant dès l'entame. Il a réussi neuf défenses parfaites, davantage que le libéro italien. Il a aussi passé sa « spéciale » dos au filet, mis la pression au service (2 aces pour 2 erreurs) et a resurgi dans le troisième set pour donner cinq points d'avance (18-13).

FLOPS

Michieletto

3/10

Il est passé totalement à côté du match. En difficulté en défense, le réceptionneur-attaquant n'a pas apporté grand-chose dans le secteur offensif (2 sur 13 pour 7 points grâce à 2 blocks et 3 aces). Il a été sorti par son sélectionneur, Ferdinando De Giorgi, en début de troisième set pour Luca Porro et est revenu à 16-12, sans être en mesure de relever la Nazionale.

Giannelli

4/10

La capitaine n'a pas été le leader qu'il a été face à la France lors des deux derniers grands rendez-vous, en quarts de finale du Mondial 2022 (3-2 pour l'Italie) et en demi-finales l'an dernier à Rome (3-0), où il avait excellé. Noyé comme ses coéquipiers par la grinta et la qualité générale des Français, il a le plus souvent été passif. **Ar. L.**



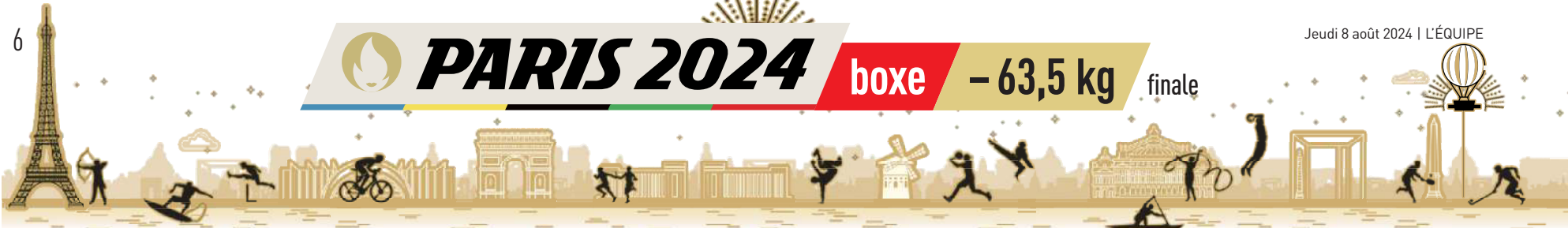
PASSEZ AU PÉAGE SANS ATTENDRE



Télépéage • Parking

* Voir conditions sur Ulys.com

ULYS, 1973 bd de la Défense 92000 Nanterre. RCS 514 291 475 Nanterre. BUZZMAN®



En larmes après sa défaite hier en finale des Jeux Olympiques, Sofiane Oumiha est réconforté par l'entraîneur de l'équipe de France Luis Mariano Gonzalez.

LE RÊVE BRISÉ

Alors qu'il rêvait de l'or, après sa médaille d'argent de 2016, Sofiane Oumiha a été battu aux points, trois juges à deux, par le Cubain Erislandy Alvarez Borges, plus jeune, hier soir sur le central de Roland-Garros.

PARIS 2024 boxe – 63,5 kg
finale

ANDRE-ARNAUD FOURNY

En quittant le ring, Sofiane Oumiha essuyait les larmes de son visage avec son maillot. Il avait tant rêvé ces instants d'après-finale olympique, de prendre dans ses bras son épouse, serrer fort son cousin et entraîneur Mehdi, avec qui il avait débuté la boxe à sept ans, regarder la fierté dans les yeux de son père.

Tous avaient fait la route en voiture, hier, pour être le soir sur le central de Roland-Garros, à Paris. Seule sa mère était restée à Toulouse pour garder ses deux petits enfants, Kâmil (3 ans), dont il avait raté la naissance car né lors des Jeux de Tokyo, et Leya (1 an). Il se voyait être le huitième Français à apporter une médaille d'or à la France depuis l'apparition de la boxe aux Jeux en 1904. Mais son rêve est devenu cauchemar.

À la fin du combat, dans l'attente de la décision, l'arbitre sud-coréenne tenant baissé le poignet de chaque homme, il espérait que le speaker annoncerait la victoire du coin rouge, le sien. Mais c'est le bras du combattant bleu, celui du Cubain Erislandy Alvarez Borges (24 ans, 1,68 m), qui était levé. Vainqueur aux points trois juges à deux : 30-27, 29-28, 29-28, les deux autres officiels préférant le Français, tous deux 29-28.

« Je voulais terminer en beauté, ça ne s'est pas passé comme je voulais, c'est comme ça, soupirait-il au micro de France Télévisions. La vie va continuer. J'ai voulu bien faire, j'ai voulu tout donner. Ce n'est pas passé aujourd'hui. Je me suis donné les moyens d'arriver jusque-là. Je ne peux pas me contenter d'une médaille d'argent, parce que ce n'est pas ce que je suis venu chercher. »

La boxe amateur n'est pas facile à comprendre. Alors qu'il a remporté deux des trois rounds (les deuxième et troisième, à chaque fois pour trois des cinq juges), il est déclaré battu. Car les officiels qui ont voté pour lui au deuxième ne sont pas les mêmes trois au dernier round.

La victoire du Cubain n'est pas imméritée. Plus jeune, il a emballé le combat et le style aérien, en mobilité, de son adversaire, ne



Stéphane Mantey/L'Équipe

l'a pas excessivement pénalisé. Alvarez avait tiré les enseignements de leur premier duel, quand Oumiha l'avait battu quatre juges à un en finale des Mondiaux en mai 2023. Bien plus expérimenté, le Français l'avait un peu endormi.

Il ne devrait pas repartir pour Los Angeles

Mais, hier, malgré le soutien des quatorze mille spectateurs, il a ressenti une certaine usure face à un jeune adversaire avide de réussite. Depuis sa médaille de bronze aux Mondiaux juniors de 2012, Oumiha a disputé bien des combats. Et, selon toute évidence, il ne repartira pas pour une quatrième Olympiade, en 2028 à Los Angeles. « Je ne pense pas, confirme-t-il. Je prends de l'âge. Je commence à fatiguer, même si je fais d'excellents combats. Je veux prendre soin de ma famille, être auprès des miens. »

Au premier round, il avait misé sur sa boxe tout en déplacement, mais Alvarez se montrait très actif, multipliant les coups et emportait le premier round à l'unanimité des juges. Dans le deuxième, le Français se montrait moins mobile pour en faire plus. Dans le troisième round, il n'avait plus le choix, pour arracher la victoire, il devait prendre des risques à mi-distance. Il se permettait des séries de trois coups et prenait de vitesse son adversaire, toujours aussi actif, qui, contrairement à leur premier combat, ne baissait

pas de rythme. Au dernier coup de gong, les deux hommes levaient les bras, car tous deux pouvaient la revendiquer.

Ils finissaient très proches l'un de l'autre, comme le confirme la décision partagée. « Gros combat à la fin, reprend Oumiha, on s'est dit que ça pouvait pencher d'un côté comme de l'autre. Ça a penché du côté du Cubain, c'est comme ça, c'est le jeu. »

Professionnel depuis février 2022, Oumiha a remporté ses cinq combats dans les rangs des rémunérés, où réside son avenir. Il a disputé le dernier en décembre 2023, s'étant depuis consacré aux amateurs en vue des Jeux. Alvarez est lui aussi pro avec trois combats, trois victoires, et ce titre olympique va lui ouvrir bien des portes, surtout à vingt-quatre ans.

« C'était certainement le dernier combat amateur de Sofiane, estime son cousin et entraîneur Mehdi Oumiha. Sofiane va en effet continuer chez les professionnels. Il va certainement descendre en super-plume (– 58,9677 kg). Nous sommes en discussion avec des promoteurs. Le bruit court même que Canal+ reprendrait la boxe... »

La catégorie des – 63,5 kg ne lui convient probablement pas, mais les Jeux ne comptant plus que sept catégories, les – 60 kg, où il a été trois fois champion du monde, ayant été supprimés, il a été obligé d'y monter. Il n'aura pas l'or, mais il peut être fier de ses deux médailles d'argent. **E**

S'il a remporté les deuxième et troisième rounds 3-2, Sofiane Oumiha (à droite) a très mal commencé son combat face au Cubain Erislandy Alvarez Borges, encaissant un 5-0 lors de la première reprise.

PODIUM

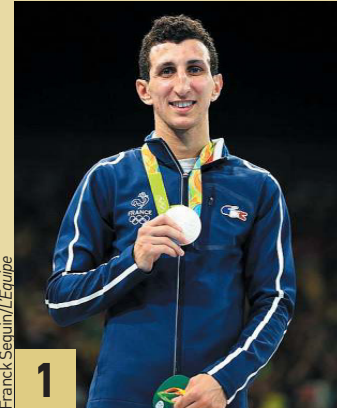
1. Alvarez Borges (CUB)
2. Oumiha
3. Sanford (CAN)
Guruli (GEO)

Bouziane : « On ne peut pas crier au scandale »

L'entraîneur de Sofiane Oumiha Malik Bouziane reconnaissait, hier soir, que son boxeur avait été dominé en début de finale : « Je trouve qu'il a fait une belle prestation. Il lui a manqué le premier round. C'était plutôt serré sur le deuxième. Tout en essayant d'être le plus objectif possible, je le vois bien sur le deuxième et le troisième. Mais on n'est pas à la place des juges. C'était un combat serré, on ne peut pas crier au scandale. (Lors du premier round, il était un peu trop sur la défensive. Il a manqué un petit peu d'engagement. On a essayé de le secouer un petit peu durant la minute de repos. Au deuxième il revient bien, c'est plutôt équilibré. Et sur le troisième, le Cubain baisse sur le plan physique. À ce moment-

là, Sofiane fait la différence. Malheureusement ça se termine par un 3-2. Il fait un meilleur round sur le 2^e et le 3^e, on donne 3-2 au deuxième et au troisième. Il suffit d'un 4-1 pour gagner, c'est comme ça, c'est la boxe. » Pas de quoi, toutefois, empiéter sur sa fierté : « Il revient de loin depuis Rio. Il faut relativiser les choses : une médaille d'argent c'est quand même une belle performance, surtout qu'il n'est plus tout jeune maintenant. Je lui souhaite de poursuivre sa carrière professionnelle. C'est un tremplin pour lui, ça va lui rouvrir les portes. À chaud, c'est compliqué pour qu'il comprenne ça, il est déçu, et on referra le bilan dans deux ou trois jours. Il s'était donné les moyens pour faire la médaille d'or, donc c'est difficile de lui parler. » **Sy. D.**

Une quête inachevée



Franck Seguin/L'Équipe

16 AOÛT 2016 LA RÉVÉLATION RIO DE JANEIRO (BRÉSIL)

Sofiane Oumiha s'incline aux points face au local Robson Conceição (actuel champion WBC super-plume en pro) en finale des – 60 kg des Jeux Olympiques. Bien que battu, le Français se révèle à 21 ans. Durant ces Jeux, il l'emporte au premier tour contre l'Américain Teofimo Lopez, l'un des meilleurs pros actuels, toutes catégories confondues.



AIBA via Icon Sport

2 SEPTEMBRE 2017 LA CONSÉCRATION MONDIALE HAMBURG (ALLEMAGNE)

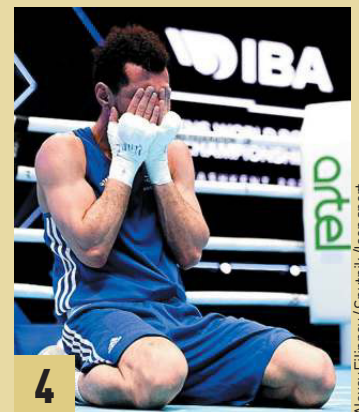
En finale des – 60 kg des Mondiaux, il bat aux points le Cubain Lazaro Alvarez Estrada, médaillé d'or des trois précédentes éditions ! Par ses déplacements, il a annihilé la boxe du Cubain, qui n'a pas trouvé la solution. Et lorsque Alvarez a voulu durcir le combat, Oumiha l'a pris à son propre jeu.



Aleksandar Djorovic/Icon Sport

5 NOVEMBRE 2021 LE DEUXIÈME SACRÉ À L'EXPÉRIENCE BELGRADE (SERBIE)

Il bat l'Ouzbek Abdumalik Khalokov en finale des – 60 kg des Mondiaux. Face au vainqueur des Jeux Olympiques de la jeunesse 2018, Oumiha n'a pas attaqué, laissant son jeune adversaire, aussi grand que lui, mais moins expérimenté, déclencher ses actions pour contre-attaquer derrière.



Alexey Filippov/Sputnik /Icon sport

13 MAI 2023 LE TROISIÈME TITRE DANS LA DOULEUR TACHKENT (OUBÉKISTAN)

Il est sacré champion du monde des – 60 kg pour la troisième fois, battant aux points (4 juges à 1) le Cubain Erislandy Alvarez Borges en finale. Oumiha a perdu le premier round, le contraignant à être moins mobile et à frapper davantage pour remporter les deux autres, en dépit d'une fracture du pouce et d'une déchirure du biceps.



Stéphane Mantey/L'Équipe

2 DÉCEMBRE 2023 OUMIHA PREND DATE MARSEILLE

Il s'impose aux points contre le Mexicain José Angel Napoles lors d'une réunion du promoteur Yohan Zaoui. Pour son cinquième combat professionnel, il dispute pour la première fois dix rounds, montrant sa capacité à évoluer chez les pros. Depuis, il s'est consacré uniquement à la boxe amateur (3 rounds) en vue des Jeux. **A.-A. F.**



PARIS 2024

boxe

+ 92 kg

demi-finales

Aboudou, le bronze qui vient du Nord

Battu hier en demi-finales par l'Espagnol Ghadfa Drissi El-Aissaoui, le poids lourd de la région de Dunkerque quitte les Jeux avec une médaille qui le comble, parce qu'il lui a fallu aller la chercher.

AURÉLIEN BOUISSET

Il a peut-être pu y croire, quand, en milieu de troisième round, son large crochet du gauche a envoyé au sol son adversaire. Ayoub Ghadfa Drissi El-Aissaoui a bien été compté, mais à la manière dont l'Espagnol s'est relevé quasi immédiatement, d'un bond de gymnaste, il n'avait pas l'air si touché que ça. Qu'importe, Djamil-Dini Aboudou Moindze y a vu sa dernière chance. Il savait que les deux premiers rounds étaient allés à son adversaire et il n'y avait pas trop de discussion possible.

L'Espagnol (1,98 m) avait profité de son avantage de taille et même si Aboudou, avec ses 1,81m, a l'habitude de se frotter à plus grand et plus lourd que lui, il n'avait pu faire jouer sa vitesse, avec laquelle il surprend si souvent les « mastodontes », comme il les appelle, de sa catégorie.

Mais son pressing imprécis, le jab de Ghadfa Drissi El-Aissaoui traversait parfois sa garde, l'Espagnol n'hésitait pas à le travailler au corps, en plus. Il fallait marquer les esprits, enflammer le public de Roland-Garros, chaud dès son arrivée dans l'enceinte, vocal, partial, aussi, pour

l'encourager dans une atmosphère bien plus boxe que tennis.

Mais même derrière ce passage au sol, il n'y eut pas d'ouverture pour le boxeur aux chaussettes noires. « Il était déséquilibré et j'ai mis le coup en même temps, donc je savais qu'il n'était pas vraiment sonné. Il s'est relevé facilement, constatait le boxeur de la région de Dunkerque. Mais à ce moment-là, je me suis dit que j'aurais dû utiliser cette arme, sur le "un-deux un-deux", ça passait tout le temps, surtout au ventre. J'aurais peut-être dû changer de tactique dès le deuxième round, être plus sur mes jambes. »

Arrivé à la boxe à 13 ans après avoir testé le hand et le foot

C'était un constat posé tout en lucidité, sans la moindre amertume. Aboudou Moindze était plus touché par la défaite de Sofiane Oumiha (lire pages 6 et 7), qui combattait juste après lui, que par son propre revers. « Moi, je suis content d'avoir pu rapporter cette médaille de bronze, se satisfaisait le gaucher de 28 ans, dédiant sa récompense à sa fille de deux ans et demi, Nayira. J'étais venu pour une médaille, mais personne ne

m'attendait. Je n'avais rien promis, juste d'être moi-même. Je suis content de ce que j'ai fait depuis mal d'années. »

Pensait-il alors à l'année de ses 13 ans, quand il avait poussé la porte du Coudekerque-Ring ? Avec ses amis, il avait envie d'essayer autre chose que le hand et le foot dans lesquels il s'était lancé avant. Ces sports co lui avaient donné la mobilité, la coordination, un coup d'œil aussi, vu qu'il y était gardien. À la salle de boxe, ça l'a peut-être rendu différent des autres, et Karim Hamadi, l'entraîneur, l'y a vite repéré. En 2017, alors qu'Aboudou Moindze entraînait en équipe de France, Hamadi se souvenait, dans les colonnes de *la Voix du Nord*, de ce gamin, arrivé dans son club « avec une surcharge pondérale », sa timidité, aussi, qu'il attribuait « à la perte de son papa, très tôt ».

“J'ai appris à travailler la mi-distance, être plus méchant, plus physique”

DJAMILI-DINI ABOUDOU MOINDZE

Après deux ans à apprivoiser le ring et ses gants, Aboudou



Djamili-Dini Aboudou Moindze a tout tenté contre le favori espagnol Ayoub Ghadfa Drissi El-Aissaoui hier soir à Roland-Garros, et peut être fier de cette médaille de bronze inattendue.

RÉSULTATS

+ 92 KG

demi-finales

HIER

Jalolov (Ouz) b. Tiafack (ALL), 5-0 ;
Ghadfa Drissi El-Aissaoui (ESP)
b. Aboudou Moindze, 5-0
(29-28, 29-28, 29-28, 30-27, 29-28).

finale

SAMEDI, 22 H 51

Moindze avait enfin accepté de combattre, prenant sa licence pour sa troisième saison. Dès sa première année, il avait été champion de France juniors.

Il lui a fallu plus de temps pour percer chez les Bleus, où, là encore, son gabarit atypique pouvait faire douter de lui. Aboudou Moindze avait raté la qualification pour les Jeux de Tokyo, en partie à cause d'une blessure. Il n'a pas voulu rater sa chance pour Paris.

« J'ai appris à travailler la mi-distance, être plus méchant, plus physique. On a misé sur le débit de coups pour être plus impactant. Il y a eu un travail de préparation mental aussi », détaillait-il. Ce boulot de fond lui avait permis d'obtenir sa qualification olympique assez tôt, de peaufiner sa préparation, d'affiner ses ambitions, aussi. Parce que même si personne ne l'attendait, Aboudou Moindze croyait en lui. **E**

– 51 kg finale (aujourd'hui, 22 h 34)

Bennama avide de revanche

En finale, ce soir à Roland-Garros, le Français retrouve l'Ouzbek Hasanboy Dusmatov, qui l'avait battu par arrêt de l'arbitre au premier round en finale des Mondiaux 2023.

Billal Bennama (26ans, 1,78m) ne partira pas favori face au gaucher ouzbek Hasanboy Dusmatov (31 ans, 1,56m) en finale des – 51 kg, ce soir (début du combat à 22h34) sur le central du stade Roland-Garros, à Paris. En théorie, le Français a le style pour battre le champion olympique des – 49 kg de Rio en 2016, où il recevait le tro-

phée Val-Barker récompensant le meilleur boxeur des Jeux. Mais lors de leur premier affrontement, Bennama a été arrêté au premier round.

En finale des Mondiaux, le 13 mai 2023 à Tachkent, Bennama tournait, l'Ouzbek avançant. Après 50" d'un combat qui manquait d'action, l'arbitre leur demandait de s'engager. Une minute et demie plus tard, sur une série au visage, le Français tombait sur les fesses. Il se relevait en chancelant, partait en arrière, incitant l'arbitre à l'arrêter.

Attention aux blessures subies en demi-finales

« Je suis dégoûté, nous déclarait quelques heures plus tard le Français. Je domine le round, mais je me jette bêtement et je me fais surprendre. Mais je récupère vite, prêt à repartir. »

Alors qu'il avait affaire à un homme montant des – 49 kg, Bennama, lui, des-

cendait des – 54 kg (catégorie qui n'est plus olympique). En dépit de sa taille, il affirmait ne pas avoir été perturbé par le poids. « En décembre précédent, ça avait été compliqué pour le faire au Championnat de France. Mais, aux Mondiaux, j'y suis arrivé plus facilement. Et aujourd'hui, ce n'est plus un problème. » Psychologiquement, il n'est pas évident de retrouver un rival devant qui on a été arrêté... « Je n'ai aucune appréhension, affirme-t-il. L'erreur que j'ai faite une fois, je ne la ferai pas deux fois. »

Malheureusement, il abordera la finale en étant handicapé, coupé aux deux paupières lors de sa demi-finale contre le Dominicain Yunion Alcantara. En cas d'aggravation des blessures, il pourrait être arrêté par le médecin. Bien évidemment, il devra éviter les chocs de tête fréquents entre droitier et gaucher. Pour offrir à la France une nouvelle médaille d'or... Avec sa grande taille, sa boxe à distance, il en est capable.

A.-A.F.

Club des jeux franceinfo-L'Équipe

Débriefs et résultats des compétitions avec les journalistes des deux rédactions

Du 27 juillet au 11 août

Tous les soirs à 23h sur franceinfo

franceinfo:

En partenariat avec

L'ÉQUIPE



PARIS 2024

handball

quarts de finale

Allemagne

35-34 a.p.

France

Maudite passe



Marco Wolf/Imago/Panoramic

À six secondes de la fin du temps réglementaire, les Bleus avaient la balle et le match gagné. Jusqu'à cette passe manquée de Dika Mem qui a envoyé ce quart de finale en prolongation et les Français vers la sortie des Jeux Olympiques.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

DAVID LORIOT
(avec Ak. C. et Ya. H.)

VILLENEUVE-D'ASCQ (NORD) – Ce fut un coup de froid, un coup d'effroi. Quelques instants plus tôt, tandis que les Bleus, en cercle, tentaient de se calmer en braillant ou l'inverse, dans un dernier temps mort qui devait les propulser en demi-finales et relancer, presque par magie, un tournoi olympique jusqu'ici hérissé d'approximations, le stade Pierre-Mauroy gesticulait de plaisir. C'était fait, on y était ! Il restait six secondes à jouer, un engagement, un jeu d'enfants. Et puis, soudain, tout a basculé. Dika Mem, héroïque jusque-là, a manqué sa passe et les Bleus sont sortis, dix minutes plus tard, des Jeux Olympiques.

De l'utilité du temps mort...

Ce doute va planer longtemps dans les têtes du staff tricolore, comme il s'est imposé, immédiatement et avec netteté, sur l'instant hier après-midi. Quand Renars Uscins a transformé le penalty qui a ramené les Allemands à -1, il restait alors 13 secondes à jouer. Le chrono était relancé (ô joie du handball), puisqu'il n'en restait plus que 6 quand

Guillaume Gille a appelé le temps mort avant l'engagement.

Un temps mort qui fait débat évidemment. Car pourquoi le prendre ? Pourquoi ne pas laisser l'engagement se faire, le temps s'égrener et contraindre les Allemands à un pressing alors moins coordonné ? La question va demeurer en suspens longtemps. « Je ne suis pas du style à réagir à chaud sur les trucs tactiques. Les trucs comme ça, il faut parler au coach », avisait Hugo Descat, en se tenant à l'écart. Même retrait pour le capitaine, Luka Karabatic. « Honnêtement, je ne pourrais même pas dire. Ça se passe tellement vite. Tout le monde est debout sur le banc. Je ne suis pas en capacité d'analyser cette action », posait-il. Pour Valentin Porte, il n'y avait rien de trop discutable dans la pose de ce temps mort. « Ça ne me dérange pas. A ce moment-là, on ne sait pas trop où on va, on les voit monter, ce n'est pas plus mal d'avoir un temps mort, pour mettre quelque chose en place », envisageait le néoretraité chez les Bleus.

En réalité, bonne chose ou mauvais choix, on ne dérogerait pas sur ce temps mort aujourd'hui si l'issue avait été gagnante pour les Bleus. D'ailleurs, Guillaume Gille, lui-même, avait

du mal à se situer. « Si tu ne prends pas le temps mort, tu peux laisser l'équipe d'en face avec moins de temps pour s'organiser. En même temps, si dans ce temps-là il y a une perte de balle, on te reprochera de ne pas avoir pris le temps mort. C'est un fait de jeu. C'est assez rare de perdre la balle de cette manière-là », admettait le sélectionneur des Bleus.

“Dika Mem a le droit de se tromper”

ELOHIM PRANDI

C'est Dika Mem qui prend la parole au temps mort. Rien de vraiment construit. Quelques instructions scandées seulement. « Écoute-moi, écoute-moi, calme-toi », semble-t-il dire à Hugo Descat. « On engage, tu me donnes la balle (en s'adressant à Elohim Prandi), toi, tu cours à l'aile (en revenant vers Hugo Descat). »

Pas de mise en place très précise et un sélectionneur d'abord à l'écoute. Au centre du terrain, quand Prandi engage et lui fait la passe, Mem marque alors un temps d'arrêt. Un instant d'hésitation fatal. Tandis que les Bleus prennent la tangente devant, Mem est soudain encerclé par quatre défenseurs allemands. Il sautille, aperçoit Prandi, démarqué. Mais la balle n'arrivera ja-

Encerclé, Dika Mem tente de trouver un partenaire libre. Quelques instants plus tard, les Allemands égaliseront au buzzer pour envoyer le match en prolongation.

“J'ai un sentiment de culpabilité. C'est un match qu'on aurait dû gagner. Forcément, c'est dur pour moi. C'est un sentiment que je n'ai jamais ressenti et que je ne souhaite à personne. Je vais apprendre de ça et je vais assumer l'erreur que j'ai faite”

DIKA MEM, ARRIÈRE DROIT DE L'ÉQUIPE DE FRANCE

mais au « Bison » parisien. « La balle lui est restée dans la main, la faute à pas de chance. J'étais tout seul, il m'a vu », confirme Prandi.

Un autre a tout bien vu, c'est Julian Köster. Du haut de ses 2 mètres, l'arrière gauche allemand intercepte la passe en sautant et envoie Renars Uscins crucifier Vincent Gérard d'un tir entre les jambes dans le coup de sirène ! « J'ai essayé de faire pression quand il (Dika Mem) avait la balle, je ne sais pas où il a fait la passe, j'ai juste regardé en arrière et j'ai vu qu'on

avait volé la balle. J'ai alors sprinté vers le but français, attrapé cette balle et j'ai essayé de marquer », racontait après coup le bourreau Uscins, 14 buts hier. Mem, lui, est touché. Fortement. Il manquera ses deux tentatives en prolongation (10/15 au tir au final) et la France va céder. Pour autant, pas un ne voulait l'accabler hier. « Dika Mem est l'un des meilleurs joueurs du monde, Dika Mem a mis dix buts et Dika Mem a le droit de se tromper », concluait Prandi, entre deux morceaux de rêve brisés au sol. **✚**

a.p.

Allemagne 14 35-34 17 France

Arbitres : MM. Madsen et Hansen (DAN). 27 014 spectateurs.

	Min.	Tirs	Pen.	P.déc.	Exc.	Note		Min.	Tirs	Pen.	P.déc.	Exc.	Note
Dahmke	35	1/1	-	-	-	5	A. Minne	7	1/2	-	-	-	-
Golla (c)	70	6/7	-	-	-	8	Descat	62	4/6	4/4	-	1	7
Grgic	2	-	0/2	-	-	-	Fabregas	51	3/6	-	2	1	4
Häfner	4	-	-	-	-	-	Konan	35	-	-	-	1	4
Heymann	53	6/12	-	2	-	6	L. Karabatic (c)	16	-	-	-	-	5
Knorr	35	5/9	0/1	7	-	6	Mem	56	10/15	-	2	1	4
Kohlbacher	2	-	-	2	-	-	N. Karabatic	20	-	-	-	-	5
Köster	48	1/4	-	2	-	5	Porte	53	1/3	-	-	-	4
Mertens	34	1/3	-	1	-	4	Prandi	42	4/5	-	6	2	7
Steinert	70	1/3	-	-	2	3	N. Remili	41	2/6	-	3	-	3
Uscins	64	11/18	3/3	2	1	9	M. Richardson	28	3/5	-	-	-	5
Witzke	10	-	-	-	-	-	Tournat	5	2/2	-	-	-	-
TOTAL	493	32/57	3/6	16	3		TOTAL	480	30/50	4/4	13	6	

Gardiens : Späth (53 min., 14 arrêts dont 0/2 pen., note : 8) ; Wolff (13 min., 0 arrêt dont 0/2 pen., note : 2).

Sélectionneur : Gislason (ISL).

Gardiens : Desbonnet (non noté) ; Gérard (64 min., 24 arrêts dont 3/6 pen., 1 passe décisive, note : 8).

Sélectionneur : G. Gille.



Ils ont payé crash

Sortis en prolongation par l'Allemagne au bout d'un match dantesque, les Bleus ne verront pas le podium de leurs Jeux à domicile. Le premier gros échec de l'ère Guillaume Gille.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

YANN HILDWEIN (avec D. L.)

VILLENEUVE-D'ASCQ (NORD) – Le fabuleux volcan nordiste s'est éteint, et la Marseillaise à cappella s'est finie en larmes. Ne restaient au sol que les ombres de Bleus vaincus, éjectés de leur rêve olympique par la fenêtre de leur propre maison, qui prenaient le temps de se réconforter avant de se dire au revoir. La grande vague du stade Pierre-Mauroy, qui en 2017 avait propulsé la bande à Karabatic vers le sacre mondial à Paris, l'a cette fois emmenée se fracasser sur un récif allemand bien plus haut, plus solide qu'on ne l'imaginait. Dès les quarts de finale.

Pour la première fois depuis vingt ans, l'équipe de France masculine ne verra pas le podium des Jeux Olympiques. Pour la première fois en six grandes compétitions depuis son arrivée en 2020, Guillaume Gille, le sélectionneur qui avait changé le plomb en or, aux Jeux de Tokyo puis à l'Euro en janvier dernier en... Allemagne, n'emmènera pas sa troupe dans le dernier carré. « C'est très dur, soufflait Nedim Remili d'une petite voix dans le serpent de la zone d'interview. C'est forcément un échec de sortir en quarts de finale quand on est l'équipe de France. »

Après avoir frôlé l'élimination en phase de groupes à l'Arena Pa-

ris Sud, les champions olympiques sont apparus métamorphosés hier, livrant un combat dantesque, inoubliable dans la ferveur lilloise. Le premier chapitre de la renaissance semblait éblouissant à 20-14 (32^e) et encore à six secondes de la fin du temps réglementaire à 29-28, ballon en main. Mais Dika Mem, peut-être le meilleur d'entre eux tout au long de ces Jeux, a commis l'une de ces bourdes impossibles qui font le sel de l'humanité, offrant aux Allemands une passe caviardée et une prolongation qui ne pouvait pas leur échapper (lire page 9).

“On n'a jamais vécu une défaite aussi cruelle”

LUKA KARABATIC, CAPITAINE DES BLEUS

« Il y a de la tristesse quand on voit le scénario, on n'a jamais vécu une défaite aussi cruelle. C'est la dure loi du sport », disait le capitaine Luka Karabatic. Celle qui il y a six mois, en demi-finales de l'Euro, leur

PROGRAMME

HIER

quarts de finale

ESPAGNE - Égypte.....29-28 a.p.
ALLEMAGNE - France.....35-34 a.p.
DANEMARK - Suède.....32-31
Norvège - SLOVÉNIE.....28-33

DEMAIN

demi-finales

Allemagne - Espagne.....16 h 30
Slovénie - Danemark.....21 h 30

avait permis de plonger dans le désespoir des Suédois, comme eux vaincus dans un match qu'ils avaient gagné (24-20 a.p.), après une prolongation arrachée sur un but venu de l'espace d'Elohim Prandi.

Elle est d'une cruauté sans nom pour Nikola Karabatic, qui achève sa carrière en or loin du podium, pour Vincent Gérard lui aussi mis brutalement à la retraite après avoir signé hier une prestation exceptionnelle. Les Bleus se sont crashés au pire des moments. Ils étaient arrivés à l'or avant l'heure, à Tokyo et à l'Euro allemand. Mais c'est ici, à Paris et à Lille, que tout le monde les attendait. Et ils n'ont jamais été vraiment présents au rendez-vous.

Après les tremblements des cinq matches de groupes (deux lourdes défaites et un nul avant les deux premières victoires), ils ont trop vite baissé de pied en seconde période hier, secoués en

défense, sans rythme en attaque. « L'énergie dépensée pour se reconstruire, retrouver une dynamique positive nous a beaucoup coûté », analysait Guillaume Gille.

Ce douloureux échec peut-il remettre en question son avenir à la tête de la sélection ? « Cette question n'est pas à propos », évacuait-il hier. Le technicien s'était mis d'accord avec le président de la Fédération, Philippe Bana, pour poursuivre sa mission jusqu'au Mondial 2029 à domicile. « Une élimination ne remettrait rien en question, assurait ce dernier lundi. On est davantage dans l'histoire du bon vin que du beaujolais rapide, on ne va pas changer d'avis toutes les cinq minutes. » Ancien demi-centre aux 308 sélections, Gille a lui-même le bleu tellement chevillé au corps qu'on l'imagine mal jeter l'éponge en pleine crise.

Le conservatisme de Gille pose question

Il a sa part de responsabilité, dans la construction de la sélection tout d'abord. Fallait-il emmener les frères Karabatic, à 40 et 36 ans et après une saison très mitigée au PSG, dans un groupe réduit à 14 joueurs, au détriment des fringants Aymeric Minne, Nicolas Tournat (remplaçants) ou Thibaud Briet (non sélectionné) ? Il a semblé aussi subir les événements sur le plan tactique et du coa-

ching. Mais ce conservatisme est sa recette à lui, qui jusqu'à présent avait produit des résultats et un jeu remarquables.

Cela n'exonère en rien les cadres, trop nombreux à être passés à côté de leurs Jeux. Les Karabatic n'ont guère pesé, et la question se pose sérieusement de savoir si Luka poursuivra sa carrière internationale. Ludovic Fabregas est resté sur courant alternatif jusque dans ce quart de finale. Mais c'est surtout Nedim Remili, le chef d'orchestre offensif, qui a traversé ces JO comme une ombre, six mois après avoir ébloui l'Euro dont il avait été élu MVP. « Je n'ai pas été excellent, c'est indéniable, avouait le gaucher. Je vais essayer de digérer tout ça, de prendre un peu l'air. »

Les jeunes loups rêvaient de bâtir une dynastie à l'image des « Experts » (8 titres entre 2006 et 2017), et avaient plutôt bien entamé le chantier après trois finales en trois ans. Plus dure est la chute. Dans cinq mois à peine, ils repartiront en conquête au Mondial en Norvège, au Danemark et en Croatie (14 janvier - 2 février 2025). « On va rebondir, c'est sûr », promettait Dika Mem. Sans la légende Nikola Karabatic, c'est une nouvelle ère qui s'ouvre. Les Bleus y entrent lestés d'un fiasco qui leur résonnera longtemps aux oreilles. **E**

Nikola Karabatic salue le public du stade Pierre-Mauroy après son 365^e et dernier match avec les Bleus.

TOP

Uscins

9/10

Le jeune arrière droit (22 ans) a signé le match d'une vie pour mener son équipe en demi-finales: 14/21 aux tirs. En difficulté lors du début de la rencontre, il a ensuite été irrésistible. Dans les dernières secondes, il a arraché la prolongation d'un tir fulgurant après l'interception de Köster sur Mem. Et il a remis ça dans la prolongation, en appui en pleine lucarne, pour offrir la victoire à son équipe (70^e).

FLOP

Remili

3/10

Il a raté le rendez-vous de ce quart de finale, à l'image de ses JO dans lesquels il n'est jamais vraiment entré. Le gaucher a retrouvé en début de match sa relation technique privilégiée avec Fabregas, mais il n'a pas trouvé la clé au tir (2/6). Il aurait pu être le héros de la prolongation avec son égalisation à quinze secondes du terme (34-34) mais Uscins a fait replonger les Bleus, définitivement. Ak. C., Ya. H. et D. L.



PARIS 2024 handball

quarts de finale / Allemagne-France : 35-34 a. p.



Nikola Karabatic console Dika Mem (ci-dessus) et Valentin Porte (à droite), hier après la défaite des Bleus face à l'Allemagne en quarts de finale (34-35 a. p.).

« Apparemment j'en avais gagné assez »

La défaite en quarts contre l'Allemagne met un terme brutal à la carrière majuscule de **Nikola Karabatic**, qui ne s'offrira pas un quatrième titre ni une cinquième médaille pour ses sixièmes JO.

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE

ANOUC CORGE (AVEC YA.H.)

VILLENEUVE-D'ASCQ (NORD) – Et soudain, les Allemands et les Français se sont positionnés en arc de cercle dans lequel Nikola Karabatic a été invité à venir. Seul. Pour une ultime standing ovation. Pas dans un hangar parisien de 5500 places, mais dans un stade de foot de 27 000 fous furieux, à la démesure de sa carrière XXL, forte de onze titres internationaux en vingt-deux ans d'équipe de France : quatre sacres européens, autant de mondiaux et trois olympiques qui ne feront, donc, pas quatre.

« C'est une énorme marque de respect, c'est dur de la vivre en ayant perdu mais terminer de cette manière-là... Je reçois beaucoup d'amour, je suis très reconnaissant », glisse l'arrière de 40 ans. Son ultime feuille de stats se contentera d'une interception (signe de son abnégation défensive) pour aucun tir pris, ni passe décisive, en 19'40" de jeu. Son compteur de buts en bleu s'arrête donc à 1 303 en 365 sélections. Mais l'essentiel était ailleurs pour celui qui, de lui-même, avait, après le deuxième match, proposé à Elohim Prandi de reprendre la place dans le sept de départ, comme il en allait au PSG depuis deux saisons. Hier, il ne doit sa présence sur le terrain dans le final qu'à son exclusion temporaire. « C'est un peu irréel, perdre avec ce scénario alors qu'on a le match en main. En même temps, on a vécu le scé-

nario inverse à l'Euro », rappelle-t-il, référence au coup franc stratosphérique de Prandi en demi-finales contre la Suède, en janvier (34-30 a. p.). Ce but avait sonné le passage de témoin définitif pour le poste d'arrière gauche. Et propulsé la France en finale, offrant à Karabatic ce qui sera donc son ultime trophée en bleu. « Ça me tenait tellement à cœur d'aller le plus loin possible avec Niko, regrette Elohim Prandi. Il m'a fait confiance et m'a aidé à devenir le joueur que je suis. Il a su dans des moments compliqués me mettre des tacles. Il m'a accompagné. Merci Niko » ajoute l'arrière dont le 4/5 n'aura pas suffi.

Il a réconforté un à un ses coéquipiers

Cette fois, le coup de génie est venu d'une main allemande : Renars Uscins a crucifié les Bleus d'un 14^e but (sur 21 tirs). À lui presque seul, ce gamin de 22 ans, né six mois avant la première cape du Français, a mis un terme à la carrière du plus grand joueur de l'histoire de ce sport. « Je me sens un peu mal car je le regardais à la télé quand j'étais petit. À la fin du match, je lui ai dit qu'il était l'une de mes plus grandes idoles dans mon enfance. Je sais ce que ressentent les Français en ce moment et c'était important de lui montrer à quel point je le respecte. »

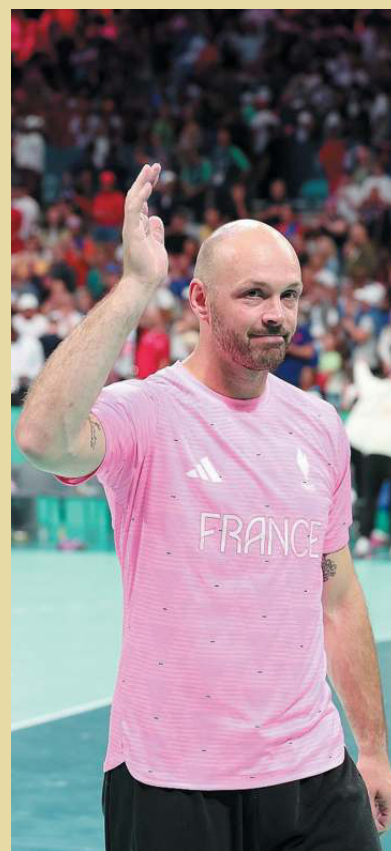
Hier, après être resté quelques instants les mains sur les hanches, Nikola Karabatic a réconforté, un à un, ses copains. « Les

réconforter fait remonter tous ces souvenirs positifs. C'est pour ça que je suis triste et pas triste en même temps. Très bizarre comme sensation. Je suis triste mais je n'ai pas le droit de l'être », lâche-t-il, avec ce sourire qui ne l'a pas quitté durant sa dernière saison. Où il avait décidé de profiter quoi qu'il arrive.

Et parce qu'on peut être l'icône de son sport mais avoir l'esprit collectif chevillé à l'âme, il a demandé à Vincent Gérard et Valentin Porte de le rejoindre dans l'arc de cercle. Le gardien tire aussi le rideau, à 37 ans, sur une prestation XXL (42 % d'arrêts). L'arrière-ailier (33 ans) rend la tunique tricolore mais poursuit avec Montpellier. « J'ai envie de partager ce moment avec eux car on fait un sport collectif. Je voulais qu'on reçoive les honneurs ensemble dans ce moment difficile, mais qu'on gardera à vie. »

Valentin Porte résume : « C'est tout lui. Tous ces hommages pour lui, c'est normal, c'est une légende. Mais il a toujours un geste pour nous parce qu'il est comme ça, c'est touchant. »

Ensemble, le trio a tout gagné en bleu. Mais Nikola Karabatic est le seul à avoir vécu le dernier échec en quarts de la France aux JO, à Athènes en 2004 face à la Russie (24-26). « J'aurais aimé terminer avec une médaille autour du cou mais apparemment j'en avais gagné assez. Je n'avais plus le droit », sourit-il. Et après, Niko ? « Je vais vivre, prendre du plaisir. » Comme sur le terrain finalement.



Ils partent aussi

En larmes tous les deux, inconsolables. Avec 24 arrêts à 42 % Vincent Gérard aurait pu être le héros de la soirée pour le dernier match de sa carrière, à 37 ans, après avoir tout gagné en 160 capes. Valentin Porte a livré le dernier raid désespéré pour arracher l'égalisation dans la prolongation. Dans un angle impossible et avec un Allemand sur le paletot, l'action vaudra un arbitrage vidéo pour savoir s'il y avait faute. Il n'en sera rien. L'arrière-ailier de 33 ans continue avec Montpellier mais met les pouces en équipe de France, après sa 198^e sélection (438 buts, 1/3 hier). Sur une défaite cruelle.

« J'ai le dernier ballon... quand ça ne veut pas, ça ne veut pas. C'est un peu dur, je pensais que c'était bon. Après, on est un peu K.-O. debout. J'étais persuadé qu'on allait gagner, ça fait bizarre que ça s'arrête d'un coup. Je m'étais mis un petit objectif d'aller au bout, ça m'aurait fait 200 sélections. Ben voilà, il n'y aura pas de médaille, pas de 200^e », lâche en pleurs Valentin Porte. Vincent Gérard n'est guère plus fringant : « C'est triste, parce que le scénario est triste. Peut-être que parfois on préfère se dire qu'on est passé à travers, qu'on n'a pas la place. Là on pensait avoir gagné le match. C'est ce qui fait les émotions du sport de haut niveau. Là, ça y est je vous parle je ne suis plus handballeur, c'est un peu compliqué... » Une grande page de l'équipe de France se tourne. Lui écrira bientôt un nouveau chapitre puisqu'il aspire à ouvrir une librairie.

Ak.C., à Villeneuve-d'Ascq (Nord)



PARIS 2024

handball

demi-finales

Suède

16 h 30

France

Nze Minko, le point d'équilibre

Stables dans le jeu et sur le plan émotionnel, les Bleues, qui défient cet après-midi la Suède, font écho à leur capitaine, pleinement épanouie dans son rôle et ses responsabilités.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

DAVID LORIO

VILLENEUVE-D'ASCQ - L'équipe de France féminine est désormais la seule à porter l'étendard du handball tricolore. Les garçons au tapis hier après un dénouement cruel, c'est à elle de brandir le poing et faire résonner les chants de gloire jusqu'au petit matin dimanche, avec une deuxième médaille d'or olympique consécutive autour du cou au premier lever du soleil. Tout cela se rêve encore, évidemment. Mais avant d'affronter les Suédoises, qu'elles avaient balayées (37-28) au même stade de la compétition lors du Championnat du monde en décembre, les promesses sont belles.

Il est une évidence incontestable : cette équipe de France, championne du monde l'hiver dernier sur un parfait neuf sur neuf, a acquis un équilibre, une stabilité, une maturité, qui semblent la mettre à l'abri des gros grains tout en nourrissant ses ambitions. Avant les Jeux, les Bleues du hand étaient parmi les plus claires, les plus hissées, revendiquant sans mystère ni pointillés le titre olympique, dans la foulée de celui décroché à Tokyo.

Une posture franche et assurée que l'on dirait presque empruntée à leur capitaine, Estelle Nze Minko. À bientôt 33 ans (elle les aura dimanche), l'arrière gauche tricolore a fait un long chemin depuis ses premiers galons tricolo-

res en 2013. Dans la foulée d'un Mondial qui la vit rayonner, presque tutoyer la perfection en deuxième semaine, dans un enchaînement quart - demie - finale à 12/16 au tir et 13 passes décisives, elle se pose là, au point d'équilibre, dans un accord au plus juste entre ses desseins personnels et le destin des Bleues.

"Estelle, c'est le soldat qui traverse le pont sous les balles et qui dit aux autres « Suivez-moi mes amies »"

OLIVIER KRUMBHOLZ, SÉLECTIONNEUR DE L'ÉQUIPE DE FRANCE

« Olivier (Krumbholz) m'a toujours dit : la meilleure chose que tu puisses faire en tant que capitaine, c'est d'être une bonne joueuse. Bien sûr qu'il a raison. À quoi ça sert d'avoir Estelle la capitaine, si on n'a plus Estelle la joueuse. À pas grand-chose », confiait-elle lors de la préparation.

Rayonnante, Nze Minko semble suivre, trait pour trait ou pas loin, l'évolution de l'équipe de France qui gagne depuis quinze jours sans tremblement aux temps faibles et dans un déballage de sourires. « On a conscience de ce que l'on fait. Le fait d'avoir préparé les choses nous permet de ne pas paniquer. Chacune à un moment est en capacité de se dire : "OK, qu'est-ce que moi j'ai à faire pour apporter un plus à l'équipe" », résume ainsi Laura Flippes. Au service des Bleues, mais sans ja-

mais s'oublier, Nze Minko ne quitte pas ce sillon. Elle cède la place ou s'impose, fait un pas de côté ou pose un appui rageur, au gré des situations et de ses ressentis. Face aux Pays-Bas lors du tour préliminaire (32-28), en quarts de finale devant l'Allemagne (26-23), la capitaine a rugi en deux fins de match foudroyantes, pour faire la bascule et emmener toute la troupe avec elle.

Dans une image presque romanesque qu'Olivier Krumbholz dessinait avec délice à la veille de la finale du Mondial. « Estelle, c'est le soldat qui prend le drapeau, qui traverse le pont sous les balles et qui dit aux autres "Suivez-moi mes amies, on va traverser le pont !" » La pleine maturité est nouvelle pour la dernière lauréate de la Ligue des Champions avec son club hongrois de Győr. Il a fallu du temps, des écorchures et une certaine dilatation de l'ego pour toucher ce point de sérénité. « Au début de ma carrière, j'avais du mal à jouer avec les autres », reconnaît-elle. Dans son jeu fonceur, il y avait comme un besoin d'héroïsme.

"Je pouvais passer trois heures à écrire mon speech d'avant-match"

ESTELLE NZE MINKO

Dans l'apprentissage et l'appréhension de la fonction de capitaine, Nze Minko a beaucoup grandi. Nommée à l'Euro 2022, elle a vécu le capitatnat comme un apostolat et le rôle pesait lourd. « Ma première compétition en tant que capitaine a été très difficile. J'ai vite senti que je n'avais pas pris le bon chemin », confesse-t-elle. « Je pouvais passer trois heures les jours de match à écrire mon speech, à trouver les mots pour galvaniser tout le monde, pour que ça résonne en chacune des filles. » Désormais, l'arrière gauche des Bleues couche simplement trois, quatre mots-clés (« l'impact est le même sur les filles », assure-t-elle) et profite de ce temps retrouvé pour faire la sieste et jaillir plus forte encore en pleine lumière. **E**

Suède 16 h 30 France

Stade Pierre-Mauroy, à Villeneuve-d'Ascq (Nord) (Eurosport 2 et France 3)

8 Roberts (1,76 m ; cap.)	38 Hansson (1,73 m)
1 Bundsen (1,85 m)	42 Carlson (1,72 m)
7 Blohm (1,80 m)	
3 Koppang (1,78 m)	24 Hagman (1,67 m)
3 Toublanc (1,70 m)	20 Flippes (1,71 m)
26 Foppa (1,77 m)	22 Horacek (1,78 m)
6 Valentini (1,65 m)	27 Nze Minko (1,78 m ; cap.)
1 Glauser (1,80 m)	

Remplaçants :

21 Eriksson (g., 1,84 m) ;
6 Strömberg (1,84 m) ;
10 Lundström (1,64 m) ;
23 Lindqvist (1,77 m) ;
29 Thorleifsdóttir (1,82 m) ;
49 Löfqvist (1,77 m) ;
54 Ty. Axner (1,78 m).

Sélectionneur : To. Axner.

Remplaçants :

99 Sako (g., 1,73 m) ;
2 Nocandy (1,75 m) ;
8 C. Lassource (1,70 m) ;
21 O. Kanor (1,78 m) ;
31 Granier (1,67 m) ;
32 Bouktit (1,82 m) ;
34 Grandveau (1,71 m).

Sélectionneur : Krumbholz.

PROGRAMME

AUJOURD'HUI

demi-finales

Suède-France.....16 h 30
Norvège-Danemark.....21 h 30





Estelle Nze Minko lors de la victoire des Bleues en quarts de finale face à l'Allemagne mardi (26-23).



La défense à tiroir, arme secrète des Bleues

Les Françaises ont mis au point une étonnante défense qui alterne un système à plat (0-6) et un étagé (1-5), très déstabilisant pour les adversaires.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

YANN HILDWEIN

VILLENEUVE-D'ASCQ (NORD) – C'est un tiroir diabolique, qui souvent enferme inexorablement les attaques adverses sans que jamais les Bleues ne s'y pincent les doigts. En quarts de finale contre l'Allemagne (26-23), l'équipe de France a déployé ses deux systèmes défensifs habituels, la « 0-6 », avec six joueuses à plat, et la « 1-5 », avec une joueuse avancée pour perturber la circulation de balle adverse. Mais avec une petite nouveauté inattendue : elle a alterné les deux très rapidement, parfois sur une même action !

Un va-et-vient improbable, qui a sérieusement perturbé le jeu de la Nationalmannschaft. « Ça nous a permis de récupérer pas mal de ballons. Les adversaires sont un peu perdus : est-ce qu'on attaque une 0-6 ou une 1-5, quand est-ce qu'elles vont redescendre ? Rien que de rester dans la tête de leurs joueuses, c'est déjà un match gagné », apprécie Pauletta Foppa, qui tient l'axe central quel que soit le système.

D'où vient cette idée ? « De ma tête », répond Olivier Krumbholz avec un sourire de gamin fier d'un coup pendable. Quand à l'intérieur



Avec ce système à tiroir, la défense des Bleues, menée dans l'axe par Pauletta Foppa (au centre), peut changer de schéma dans une même action.

même d'un système défensif il y a un changement, cela peut poser pas mal de problèmes collectivement et individuellement. Contre l'Allemagne, on l'a très bien fait, c'est de bon augure pour la suite. »

Un système qui demande beaucoup de communication

C'est le plus souvent la grande spécialiste Estelle Nze Minko qui se promène avec jubilation entre le poste 2 (arrière latérale) de la 0-6 et la pointe avancée de la 1-5. « Ça fonctionne avec des annonces, explique la capitaine, parfois relayée dans ce registre par

Méline Nocandy. Si elles annoncent un enclenchement et qu'on passe en 1-5, ça peut les mettre en dehors de leur rythme et de leur organisation. Olivier (Krumbholz) me laisse l'initiative, mais parfois il me dit : "Vas-y, redescends." »

Mais un dispositif aussi mouvant pourrait également être perturbant pour ses partenaires. « On a déjà l'habitude de communiquer les unes avec les autres quand on monte, corrige Pauletta Foppa. Et ce sont des repères que l'on acquiert avec les entraînements. » C'est surtout un casse-tête de plus en vue pour les Suédoises cet après-midi.

Un fil en Nord

Tenantes du titre, les Françaises se présentent invaincues en demi-finales face à la Suède, qualifiée in extremis au détriment de la Hongrie.

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE

ANOUK CORGE

VILLENEUVE D'ASCQ (NORD) – Après avoir dit adieu dans la douleur hier à Nikola Karabatic, son plus grand monument masculin, le hand français va assister à l'une des dernières représentations olympiques de son plus grand chef d'orchestre féminin : Olivier Krumbholz, le sélectionneur qui a rempli à lui seul la vitrine des trophées en plus de vingt ans de règne (1998-2013 et depuis 2016).

Quoi qu'il arrive cet après-midi contre la Suède, le Messin (66 ans) sera encore là samedi car sa troupe a franchi le cap des quarts de finale, mardi contre l'Allemagne (26-23). Le premier match couperet de ces JO, le seul aussi finalement. « Vous gagnez, vous avez une chance de réussir vos Jeux. Vous perdez, vous rentrez à la maison » savait bien le sélectionneur qui dirige ses septièmes

Jeux consécutifs. À Paris d'abord, la France s'est avancée nantie des deux titres majeurs : olympique à Tokyo en 2021 et du monde en décembre 2023 au Danemark. Depuis l'entame, les coéquipières d'Estelle Nze Minko avaient eu l'épatante idée de signer un impeccable 5 sur 5 en poule. « On a eu le courage d'assumer un objectif très haut, ce qui nous a mis un peu de pression. On l'a bien gérée » appréciait encore Krumbholz.

Un statut de favorites assumé

Avec la libération du quart coupe-ret, il estime « que les joueuses vont pouvoir se lâcher plus, retrouver un peu plus de qualité de jeu ». Indispensable car les Suédoises s'avancent galvanisées par un succès à l'arrache face à la Hongrie (36-32 a.p.). « La France est favorite, bien sûr, car elle joue à domicile, dans son stade où la pression va être encore énorme » sait

bien Johanna Bindsen. Prudence car la gardienne nordique a été impériale et décisive avec 22 arrêts à 42 %, en quarts.

Ce statut de favorite ne semble pas tétaniser les Françaises. « On l'assume très bien car on est très humbles, on sait où on veut aller » résume Tamara Horacek. Au point d'avoir relégué Grace Zaadi au rang de remplaçante. Entrée en Jeux suite à la blessure de Léna Grandveau, privée de quart, Zaadi remonte en tribunes cet après-midi, l'arrière droite étant remise de sa luxation de l'annulaire gauche. Absente depuis trois matches, la pivot Sarah Bouktit (épaulé) revient aussi.

Favorite, la France l'est d'autant plus qu'elle reste sur deux succès en demi-finale face à la Suède : aux JO à Tokyo (29-27) et au Mondial (37-28). Les partenaires de la nouvelle perle Nina Kopang ne l'ont pas oublié. « On saura le leur rappeler ! » sourit Krumbholz. Prudent cependant, car il a bien noté que la Suède a surpris (32-28) la Norvège, championne d'Europe en titre, en ouverture. Voilà qui promet des retrouvailles explosives en demi-finales ce soir.



PARIS 2024

basket

quarts de finale

Allemagne 71-84 France

MJ enflamme Bercy

Marine Johannès a battu hier soir son record de points (24) et égalé son plus haut total de tirs à trois points réussis (5) en équipe de France.



« On a toutes essayé de faire comme elle »

Marine Johannès possède une technique unique que ses anciens entraîneurs et partenaires, dont la star Sabrina Ionescu, décryptent.

Sa note

8/10

GAËTAN SCHERRER (avec A. P.)

Lorsqu'elle avait rejoint le centre de formation de Mondeville, Marine Johannès, alors âgée de 16 ans, avait été adoubée par la leader de l'équipe pro, Touty Gandega, tombée sous le charme du jeu fascinant de la jeune arrière, tout en finesse et rempli d'arabesques.

« Elle l'impressionnait tellement qu'elle l'avait surnommée "Kobe" (en hommage à la légende de la NBA Kobe Bryant) ce qui lui avait vite donné un statut d'invulnérable dans le groupe », raconte Romain Lhermitte, l'entraîneur du club à l'époque. À chaque fois que Marine touchait le ballon, on entendait "Kobe, Kobe !" qui sortait des tribunes. » Hier, Bercy n'a pas scandé « Kobe » mais Johannès, éblouissante face à l'Allemagne, a rappelé qu'elle restait dans le basket féminin ce qui se rapproche le plus des stars NBA, par son jeu spectaculaire, ses dribbles nerveux, sa vitesse d'exécution

et son shoot hors-norme, qu'elle peut déclencher n'importe où et n'importe comment.

Un geste signature

Entre ses deux paniers à trois points inscrits dans le premier quart-temps (5 réussis au total), Johannès a ainsi tenté hier son geste-signature, une folie qu'elle seule ose expérimenter en plein match : un tir à près de dix mètres du panier... sur une jambe. Une extravagance instinctive, inimitable, qu'elle a su ajouter à sa palette

offensive au fil des années. « Je le travaille pas mal à l'échauffement mais ce n'est pas quelque chose que j'anticipe en match, dit-elle avec un naturel aussi désarmant que son jeu. Quand je sens que j'ai bien posé les pieds, ça peut partir. » Tout simplement.

« Parfois, elle sort ça, je ne sais pas pourquoi, se marre Lhermitte, qui accompagne la joueuse lorsqu'elle rentre s'entraîner en Normandie. Elle a toujours aimé faire des gestes de folie, des "floaters" pas possibles, des

tirs à l'envers, et maintenant ce tir sur une jambe... Au début, elle se faisait engueuler par ses coaches quand elle les tentait. Mais depuis que (Victor) Wembanyama le fait, bizarrement, c'est devenu plus acceptable. »

“C'est quand elle est en échec qu'elle se met à tirer sur une jambe. Ou avec la planche. Ou à l'envers, parfois”

ROMAIN LHERMITTE, ANCIEN ENTRAÎNEUR DE MARINE JOHANNÈS À MONDEVILLE

Depuis toute petite, Johannès déroule un basket spontané, spectaculaire et risqué, crispant parfois, mais qui souvent fait chavirer. Depuis que Jean-Aimé Toupiane a repris les rênes de l'équipe de France, elle a dû se refaire à un rôle de remplaçante auquel elle avait déjà goûté en sélection par le passé, qui lui offre une grande liberté et qu'elle semble doucement apprivoiser.

Elle y est déjà parvenue en WNBA, à New York, où la Normande sort du banc pour supplanter Sabrina Ionescu, l'une des meilleures shooteuses du

monde, qui parle de son acolyte de 29 ans comme d'un exemple. « On a toutes essayé de faire comme elle à un moment donné, pour l'imiter, dit l'Américaine. Je ne vois pas comment je pourrais ajouter sa palette de tirs à mon jeu. Elle shootte tellement vite. Techniquement, sa vitesse lui permet de compenser son manque de force et c'est pour ça qu'elle est à est 40 % à trois points (43,7 % très exactement en 78 matches joués en WNBA). Je la vois travailler tous les jours sur ces tirs. »

Lorsqu'il l'entraîne dans le vieux gymnase de Cagny, dans le Calvados, Romain Lhermitte impose à sa protégée des séances de tirs épuisantes qui ne s'achèvent qu'une fois qu'elle a réussi 16 tirs à trois points, en 18 tentatives. « À chaque fois, elle le termine en un temps record, assure-t-il. Un truc de dingue. Bizarrement, c'est quand elle est en échec qu'elle se met à tirer sur une jambe. Ou avec la planche. Ou à l'envers, parfois. Ça lui permet de sortir de sa routine et de se remettre dedans. » Unique, on vous dit. **FE**

Williams : « Un sentiment de revanche »

L'adversaire des Bleues en demi-finales est une vieille connaissance. Leur rêve d'un or européen, après cinq finales de suite, s'était brisé sur la Belgique l'an passé, en demi-finales (63-67). Même absente l'été dernier, Gabby Williams ne s'y trompait pas : « Il y a un sentiment de revanche, beaucoup d'enjeu et une envie profonde : prouver quelle est la meilleure équipe du continent. On sait qu'il faudra arrêter Emma Meesseman. C'est la MVP de ce tournoi. » Vainqueur de l'Espagne avec une Meesseman royale (19 points, 9 rebonds,

6 passes décisives), la Belgique est miraculée après sa défaite initiale contre l'Allemagne (69-83), et conduite de main de maître par Rachid Meziane, ancien assistant de Valérie Garnier chez les Bleues, non conservé après la campagne olympique de Tokyo (bronze). « Je voulais jouer la France, vivre les JO dans une salle que j'espère partagée entre les Belges et les Français, ça peut être une vraie fête », a annoncé le champion de France et finaliste de l'Euroleague avec Villeneuve-d'Ascq.

Y. O. et A. P.

Allemagne 71-84 France

Arbitres : Bonner (USA), Peralta (ECU), Burns (USA)

Quart-temps : 19-23 ; 14-22 ; 16-21 ; 22-18

	Min	Pts	Tirs	3pts	Lf	RBD	PD	Note		Min	Pts	Tirs	3pts	Lf	RBD	PD	Note
Bar	-	-	-	-	-	-	-	-	Ayayi	30	9	3/7	1/4	2/2	5	4	7
Bessoir	-	-	-	-	-	-	-	-	Badiane	15	-	0/1	0/1	-	3	1	5
Bruhner	-	-	-	-	-	-	-	-	Bernies	12	-	0/2	-	-	0	3	6
Fiebich	38	9	3/7	1/4	2/2	3	3	3	Chery	16	10	4/6	2/4	-	1	1	6
Geiselsoder	23	4	2/6	-	-	6	2	3	Fauthoux	8	5	2/5	1/1	-	2	-	-
Güllich	27	11	5/10	-	1/2	-	2	5	Johannès	25	24	8/14	5/10	3/4	1	-	8
Hartmann	-	-	-	-	-	-	-	-	Lacan	20	3	1/5	0/2	1/2	1	3	6
Peterson	37	15	4/8	2/3	5/5	6	3	4	Malonga	-	-	-	-	-	-	-	-
N. Sabally	30	20	3/13	0/2	14/15	13	1	6	Michel Boury	12	3	1/3	1/2	-	3	1	6
S. Sabally	36	10	2/10	1/5	5/6	6	1	2	Rupert	19	9	3/4	0/1	3/4	4	-	7
Sontag	-	-	-	-	-	-	-	-	Salaün	15	6	3/5	-	-	1	1	6
Wilke	9	2	-	-	2/2	-	-	-	G. Williams	28	15	6/13	1/2	2/2	6	5	7
TOTAL	200	71	19/54	4/14	29/32	34	12		TOTAL	200	84	31/65	11/27	11/14	27	19	

Sélectionneuse : Thomaidis (CAN).

Sélectionneur : Toupiane.

PARIS 2024 basket

quarts de finale / Allemagne - France : 71-84



Alexis Réau/L'Équipe

La mécanique de tir de Marine Johannès, à 5 sur 10 derrière l'arc hier lors de la victoire des Bleues contre l'Allemagne (84-71).

Elles ne blaguent pas

Autoritaires contre l'Allemagne hier, les Bleues ont donné rendez-vous demain à la Belgique en demi-finales. Tout en ayant offert de solides garanties quant à leurs chances de rallier la finale.

AMAURY PERDRIAU

Connaissez-vous la théorie du verre à moitié vide ? Un truc de Français. Ceux-ci ont longtemps été habitués à voir les Bleues échouer à franchir les obstacles, à les voir buter sur la dernière marche de l'Euro qu'elles n'ont plus dominé depuis quinze ans (argent en 2013, 2015, 2017, 2019 et 2021, bronze en 2011 et l'année dernière).

Sortie dimanche des poules lil-loises sur une contre-performance (défaite 72-79 contre l'Australie), cette équipe de France ne semblait ainsi pas dans les meilleures dispositions avant de se mesurer à l'émergente Allemagne, hier en quarts

de finale des JO. Apparence des plus trompeuses.

À ceux qui ont pénétré hier dans l'Arena Bercy habités par le doute et la crainte d'assister à ce qui aurait alors constitué un cuisant échec, compte tenu des ambitions affichées – un troisième podium olympique après l'argent de Londres (2012) et le bronze de Tokyo (2021) –, les joueuses de Jean-Aimé Toupaine ont livré un récital (84-71).

Un match référence qui, s'il se reproduit demain en demi-finales contre la Belgique, leur permettra d'entrevoir le match pour l'or. « On veut aller en finale, martelait, la voix enrouée après s'être égoïlée pendant près de deux heures, la meneuse Romane Bernies.

Ça passait par ce match. On s'est juste dit qu'il fallait qu'on les bouffe. »

Les Bleues se sont laissées porter

Vingt-quatre heures après la démonstration des garçons, métamorphosés en rouleau compresseur face à des Canadiens déboussolés (82-73) et eux aussi demi-finalistes, Gabby Williams et ses camarades se sont calquées sur cette énergie débordante pour éteindre la Mannschaft. Il y eut certes ce début de match ronronnant, à l'image des 12000 spectateurs qui ont eu du mal à emballer la soirée, mais une fois Marine Johannès entrée en jeu, après six minutes équilibrées (13-10 pour

l'Allemagne), tout est rentré dans l'ordre imaginé (29-19, 12^e). « On a fait un super début de partie, apprécia ensuite l'arrière, dont les tirs à trois points, sa spécialité (voir ci-contre), ont fini par enflammer l'écrin parisien. On a montré qu'on était dures en défense, on a beaucoup moins annoncé de systèmes que d'habitude car on voulait se laisser porter par le flow du match. »

Dans le sillage d'une défense intraitable, celui-ci a paisiblement guidé la France vers le dernier carré olympique, pour la quatrième fois de rang. Les quelques rapprochés des Allemandes n'ont jamais créé d'incertitude : les Bleues se devaient de répondre à l'appel du pied du tirage au sort du tableau final, désireux de les envoyer dans les griffes des « Belgian Cats » plutôt que celles des Américaines, un peu plus d'un an après l'âpre duel livré en demi-finales de l'Euro slovène (défaite 63-67).

Cette fois-ci, la scène est plus belle encore. « Je suis contente de

les retrouver, jurait Bernies, sourire en coin. On se souvient toutes de l'année dernière, même s'il n'y avait pas tout le monde (Johannès et Williams étaient absentes, la première sur choix du staff, la deuxième sur blessure). Ce sont nos meilleures ennemies. »

Meesseman et Méziane sur leur chemin

Cette équipe de France, affranchie des écueils de l'été dernier, mue par une détermination que son sélectionneur a su lui insuffler à force de rabâcher les mêmes consignes, doit-elle redouter ce voisin qui présente dans ses rangs Emma Meesseman (31 ans), meilleure joueuse du continent et au sommet de son art ?

Le visage déformé par la frustration de l'intérieure allemande Satou Sabally, parfaitement muselée hier soir (10 points au lieu de ses 22 de moyenne sur le tournoi), est un signal fort envoyé à l'escouade guidée par le Français Rachid Meziane, ancien assistant au sein de la maison bleue. « C'est un beau clin d'œil, achevait Bernies. Je crois un peu au destin. J'ai confiance : on fera ce qu'il faut pour prendre notre petite revanche sur notre dernière rencontre. » C'est déjà demain. Et quitte à revenir un verre à la main, il sera cette fois-ci à moitié plein.

RÉSULTATS ET PROGRAMME

HIER

quarts de finale

Serbie - Australie.....67-85
Espagne - Belgique.....66-79
Allemagne - France.....71-84
Nigeria - États-Unis.....74-88

DEMAIN

demi-finales

France - Belgique.....17 h 30
États-Unis - Australie.....21 h

Match pour la médaille de bronze dimanche à 11 h 30, la finale à 15 h 30.

Iliana Rupert (au centre) et les Bleues ont aisément disposé des Allemandes (71-84), hier.



Alexis Réau/L'Équipe

TOP

Rupert

Première intérieure à entrer en jeu en remplacement de Badiane, elle a parfaitement mené à bien sa mission de contenir les sœurs Sabally (Satou et Nyara). Tout en apportant son écot en attaque, terminant avec 9 points. Une belle série de trois contres sous le panier allemand alors que la Mannschaft poussait.

A. P. et Y. O.

7/10

FLOP

S. Sabally

L'intérieure a vécu un calvaire pendant 35 minutes. Elle n'a inscrit son premier panier qu'à l'orée du money-time et ses 10 points marqués n'ont constitué qu'un cache-misère, balayé par ses 7 balles perdues. Elle tournait jusque-là à près de 22 points par match. « Elle était la cible prioritaire, avec sa sœur et Peterson », glissait Romane Bernies.

2/10



PARIS 2024

basket

demi-finales

France

17 h 30

Allemagne

Deuxième chance

Face au champion du monde allemand qui les avait dominés en phase de groupes, les Bleus briguent, à condition d'un nouvel exploit, une inédite et historique deuxième finale olympique de rang.

YANN OHNONA (avec S. Sa.)

L'image a dû rester ancrée en eux tel un poignard qu'on baladerait dans une plaie béante. La douleur porte les traits de Dennis Schröder, sourire goguenard, taçant le banc et le public dans le stade Pierre-Mauroy à grand renfort de gestes provocateurs, après avoir décoché une ultime flèche à 3 points en fin de match. C'était il y a six jours, et le zébulon allemand venait de passer 26 points à des Bleus K.-O. debout après une phase de groupes alarmante, tandis que son compatriote Franz Wagner passait en revue la défense française pour « posteriser », notamment, Victor Wembanyama sur deux dunks venus d'outre-Rhin. L'écart final face à l'Allemagne (71-85), vendredi, disait mal l'ampleur de la claque.

Mais l'histoire aime l'ironie et les clins d'œil. Après leur exploit majeur face au Canada mardi en quarts de finale (82-73), les Bleus, métamorphosés, se voient offrir une seconde chance. Pour la cinquième demi-finale aux JO de leur histoire (une seule défaite à ce stade, en 1956 à Melbourne), les revoilà face à l'un de leurs meilleurs ennemis qui les a battus lors de quatre de leurs cinq dernières rencontres en phase finale – Euros 2013, 2017, 2022, ainsi que vendredi. Le seul succès, en 2019, avait propulsé les Bleus vers le bronze mondial, point de départ de l'aventure qui a porté le noyau de cette équipe sur les trois podiums internationaux (argent olympique 2021 et européen 2022).

“L'Allemagne nous a humiliés. Cela ne doit pas se reproduire”
MATHIAS LESSORT, INTÉRIEUR DES BLEUS

Andrew Albicy avait tenu un rôle majeur, alors, pour stopper le « chancelier » Schröder. À Villeneuve-d'Ascq, il n'avait été que l'ombre de lui-même. « On est heureux que ce soient eux, souffle le meneur de Gran Canaria. Les retrouvailles avec Dennis sont une bonne motivation. Lui et Franz nous ont frappés. C'est une équipe mieux construite que nous, plus en place. Mais on veut notre revanche. On fera tout pour qu'ils arrêtent de chambrier. » Face au champion du monde, qui s'est défait de la Grèce (76-63, mardi) afin de gagner le dernier carré olympique pour la première fois de son histoire, la mission peut sembler relever de l'impossible. Mais elle en avait l'air tout autant face au Canada. Et elle sera toujours un poil plus abordable que face aux États-Unis, que le divin hasard a expédiés dans l'autre partie de tableau, où ils retrouvent la Serbie ce soir. L'enjeu est aussi simple que vertigi-

neux : disputer une deuxième finale olympique de rang et devenir l'une des très rares nations à monter sur un podium lors de Jeux à domicile (l'URSS en bronze en 1980, les États-Unis titrés en 1984 et 1996).

Pour cette quatrième confrontation estivale – deux amicaux en trompe-l'œil en plus du match de groupes –, les données ont changé. « L'Allemagne nous a humiliés, on ne veut pas que ça se reproduise, résume Mathias Lessort, l'un des grands hommes de la surprise de mardi (13 points, 11 fautes provoquées). Ce qu'on a fait contre le Canada, on doit le reproduire. » Le staff des Bleus y travaille d'arrache-pied et a passé la bagatelle de cinq heures en vidéo hier pour décrypter les dernières sorties de l'adversaire du jour et débusquer la moindre faille tactique. Tout semble possible. Une euphorie, une foi se sont instillées dans les esprits bleus, nourries notamment par les choix tactiques forts de leur entraîneur contre le Canada – Gobert et Fournier poussés sur le banc, De Colo pas utilisé, repositionnement de Wembanyama... – et son discours d'avant match.

“La finale restera une chimère sans une défense hors norme”
VINCENT COLLET, SÉLECTIONNEUR DES BLEUS

Un autre speech de leur capitaine, Nicolas Batum, avait remobilisé les troupes à la mi-temps d'Allemagne-France. Le capitaine a aussi été à l'initiative, avec Nando De Colo, d'une réunion de crise avec l'équipe. Un échange vif a également été rapporté entre Jean-Pierre Siutat, venu s'exprimer devant les joueurs au sujet du visage pauvre affiché sur le terrain à la veille du quart de finale, et Evan Fournier, l'un des héros de mardi, qui aurait renvoyé aussi sec dans ses 22 le président de la FFBB. « Ça a participé à souder le groupe », glisse-t-on en interne.

« Ce qui est important contre le Canada, c'est l'effort qu'on a consenti. On a avancé en permanence sur eux, et on l'a fait contre des joueurs d'exception. J'espère qu'on pourra répéter ce niveau d'engagement », analyse Collet qui, en quatorze phases finales, a porté les Bleus dans le dernier carré à huit reprises. « La finale restera une chimère sans une défense hors norme. La semaine dernière, nos deux cibles étaient Schröder et Wagner, et ils ont marqué 52 points... Si l'histoire se répète, on n'a aucune chance », ajoute le sélectionneur au mandat le plus long et aux sept médailles, devenu l'entraîneur français le plus victorieux aux JO devant Robert Busnel, avec sa 15^e victoire en poche. Avant de raccrocher, il rêverait d'en compter au moins une de plus. **TE**



Victor Wembanyama tente de contrer un tir de Franz Wagner, vendredi lors de la défaite des Bleus contre l'Allemagne (71-85) en phase de groupes.



PARIS 2024 basket
demi-finales / France - Allemagne (17 h 30)



FOURNIER Lame de fond

Décisif en quarts face au Canada, l'arrière a ressoudé sa place dans le groupe en vue de la fin de la compétition.

SAMI SADIK (avec Y. O.)

Sitôt le buzzer retenti, R.J. Barrett a été le premier à recevoir l'accolade, sincère, d'Evan Fournier (31 ans). L'ailier canadien et l'arrière des Bleus ont partagé deux ans et demi sous la férule de Tom Thibodeau à New York qui a peu à peu enfermé Fournier dans un placard doré.

Désormais agent libre en NBA, le Français s'est rappelé au souvenir de la grande Ligue en expédiant dix de ses membres canadiens dans le vol transatlantique du retour. Lui sera dans le carré final d'un tournoi olympique déjà aux allures de montagnes russes, sur et en dehors du parquet.

Un leader réconcilié avec Collet

La question était sur toutes les lèvres : comment Fournier et Vincent Collet s'étaient-ils réconciliés de leur passe d'armes après France-Allemagne, opus 1 (71-85, vendredi) ? « Avec Vincent, ça ne s'est pas arrangé, a commencé l'arrière. Parce que pour moi, il n'y a pas eu de problème entre nous. C'est mon coach depuis dix ans. J'ai confiance en lui et dans le staff. Quand j'ai dit ça, c'était pour faire avancer les choses, je pense que ça nous a aidés. »

« Ça », ou ses propos sur le jeu offensif stérile des Bleus et la priorité donnée à la défense. Une sortie « regrettable et inacceptable » pour Collet qui ouvrait l'hypothèse de sanctions. Le scénario a été rangé au placard après une discussion franche en sortant du Club France. Restait le parquet, où chacun a fait un pas vers l'autre : le joueur s'est mis « au diapason sur l'aspect défensif » (Collet), pendant que le sélectionneur lui donnait du mou en attaque.

LES 3 CLÉS DU MATCH

Repousser Franz Wagner au large

Contenir, du mieux possible, le meilleur marqueur de la Mannschaft (20,8 points par match) relève de l'évidence. Une statistique plaide toutefois en faveur d'un dispositif défensif visant à repousser l'arrière de l'Orlando Magic au large : un petit 20 % de réussite à trois points (5 sur 25 dans la compétition). Tout le monde a encore en tête ce fabuleux dunk écrasé après avoir passé en revue les cinq Français lors de la dure défaite des Bleus en phase de groupes (71-85, vendredi). Le genre d'errements à éviter dans un match qui garantira une médaille au vainqueur.

Reproduire l'intensité du quart de finale

Les Bleus ont mis la barre très haut en matière d'engagement, mardi contre le Canada (82-73). Des deux côtés du terrain. En attaque, l'agressivité permanente dans le secteur intérieur a permis de faire tomber de nombreuses

Un nouveau rôle

« On aurait gagné sans le tir d'Evan, mais il montre à quel point son match était juste. » Le compliment est signé Victor Wembanyama, premier à féliciter l'arrière (11,5 points de moyenne sur ces JO) après son missile de treize mètres pour couler le Canada. Oublié le cinq de départ, il est redevenu le sixième homme avec responsabilités offensives (8 tirs tentés) et ballons chauds... au service du plan collectif.

L'ancien pensionnaire de l'Insep a été un des plus précis dans l'exercice du soir : gaver Mathias Lessort et Guerschon Yabusele au poste, avant de tenter lui-même sa chance. Un registre plus étendu que le corset de shooteur exclusif dans lequel Thibodeau l'avait installé à New York. « Evan a perdu sa place de titulaire [contre le Canada] mais il a mis les gros shoots qu'il fallait. C'est à l'image de cette équipe : on est soudés, chacun tient son rôle », apprécie le capitaine Nicolas Batum.

Une fin de tournoi à domicile

Si une franchise NBA ne le contacte pas d'ici la fin de l'été, un regret prendra racine dans la carrière de Fournier : ne pas avoir participé au match annuel délocalisé par la Ligue nord-américaine à Bercy, dans sa région. En attendant, l'enfant de Charenton, qui portait le 94 à Denver en hommage au Val-de-Marne, aura droit à deux apparitions supplémentaires, ce soir et samedi, devant la salle historique des bords de Seine. Une opulence inédite : en 112 sélections avant les Jeux, Fournier n'avait joué que deux fois chez lui à Paris. De quoi décupler son envie de communier avec la foule après son coup de poignard contre le



Evan Fournier a inscrit 15 points face au Canada, mardi.

Alexis Réau/L'Équipe

PROGRAMME

demi-finales

AUJOURD'HUI

France - Allemagne..... **17 h 30**
États-Unis - Serbie..... **21 h**

Match pour la médaille de bronze samedi à 11 heures, finale à 21 h 30.

Canada : « C'était pour faire kiffer le public. La réaction des supporters, c'était du lourd. » L'arrière doit désormais défendre « sa » maison contre Dennis Schröder. Le meneur allemand et Fournier en étaient venus aux mains à Cologne (exclusion du Français), le 6 juillet (victoire 90-66), avant que le numéro 10 des Bleus n'observe sa némésis chamber le stade vendredi. La revanche s'annonce explosive.

France	17 h 30	Allemagne
À Paris, Arena Bercy (en direct sur France 3 et Eurosport).		
<div>8</div> <div>Cordinier</div> <div>(1,97 m, 27 ans)</div>	<div>9</div> <div>F. Wagner</div> <div>(2,08 m, 22 ans)</div>	<div>7</div> <div>Voigtmann</div> <div>(2,11 m, 31 ans)</div>
<div>32</div> <div>Wembanyama</div> <div>(2,24 m, 20 ans)</div>	<div>1</div> <div>Ntilikina</div> <div>(1,93 m, 26 ans)</div>	<div>17</div> <div>Schröder</div> <div>(1,85 m, 30 ans, cap.)</div>
<div>7</div> <div>Yabusele</div> <div>(2,03 m, 28 ans)</div>	<div>5</div> <div>Batum</div> <div>(2,03 m, 35 ans, cap.)</div>	<div>10</div> <div>Theis</div> <div>(2,03 m, 32 ans)</div>
<div>Remplaçants :</div> <div>6 Albicy (1,78 m, 34 ans)</div> <div>10 Fournier (1,99 m, 31 ans)</div> <div>12 De Colo (1,96 m, 37 ans)</div> <div>26 Lessort (2,06 m, 28 ans)</div> <div>27 Gobert (2,16 m, 32 ans)</div> <div>85 Strazel (1,82 m, 22 ans)</div> <div>99 B. Coulibaly (1,99 m, 20 ans)</div>		
<div>Sélectionneur : Collet.</div>		
<div>Remplaçants :</div> <div>0 Bonga (2,03 m, 24 ans)</div> <div>1 Da Silva (2,05 m, 25 ans)</div> <div>4 Lo (1,91 m, 31 ans)</div> <div>5 Giffey (2 m, 33 ans)</div> <div>6 Weiler-Babb (1,96 m, 28 ans)</div> <div>13 M. Wagner (2,11 m, 27 ans)</div> <div>32 Thiemann (2,05 m, 30 ans)</div>		
<div>Sélectionneur : Herbert (CAN).</div>		

Nicolas Luttiau/L'Équipe



PARIS 2024

basket

demi-finales

France

17 h 30

Allemagne

Tours sans transmission

Aussi alléchante sur le papier qu'inopérante depuis le début des Jeux, l'association intérieure entre **Victor Wembanyama** et **Rudy Gobert** a vu son potentiel s'étioler au fil de l'été.

GAÉTAN SCHERRER

La déception est pour l'instant à la hauteur des fantasmes. Le duo formé par Victor Wembanyama (2,24 m) et Rudy Gobert (2,16 m), soit la réunion entre le meilleur rookie et le meilleur défenseur de l'année en NBA, n'a pour l'instant pas porté les fruits espérés au début de la préparation. Il y a un mois et demi, alors que les Bleus débutaient à

peine la phase de préparation, Vincent Collet disait sa volonté d'asseoir son jeu sur ces deux «*tours jumelles*» – ce sont ses mots – quand Gobert comparait cette association à une expérience digne d'un laboratoire de chimie aux effets très imprévisibles.

Alors que se profile pour les Bleus une demi-finale olympique vertigineuse à domicile face à l'Allemagne et son collectif parfaitement équilibré,

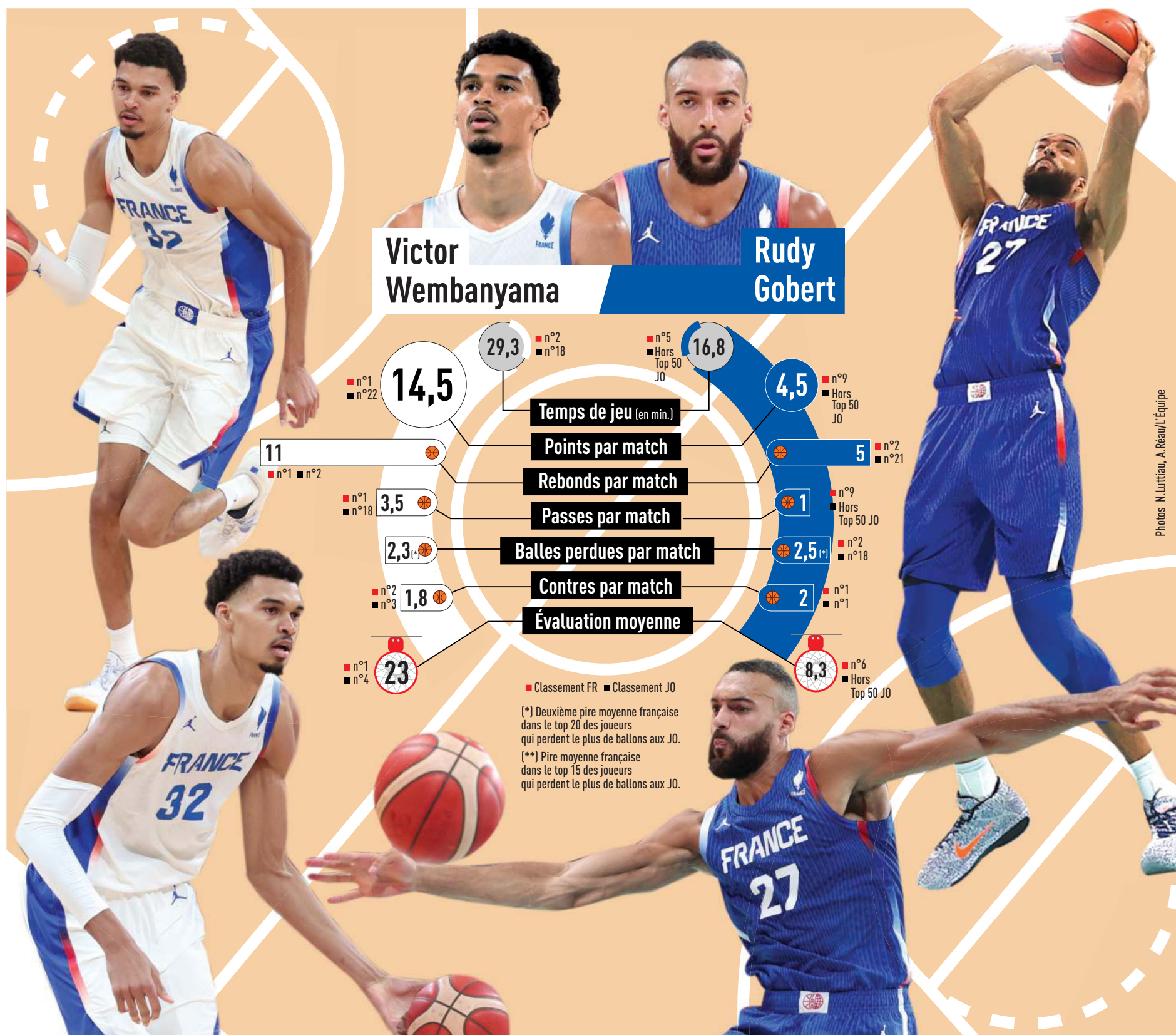
force est de constater que les deux produits ne sont pas miscibles dans le plan de jeu actuel.

Aucune raison de voir Gobert réintégrer le cinq de départ ce soir

Hormis quelques étincelles, trop rares et jamais décisives, les géants n'ont jamais tutoyé les sommets et ont fini par être séparés mardi en quarts de finale

face au Canada (82-73), avec les effets que l'on connaît – excellente copie défensive et franche domination intérieure des soutiers Guerschon Yabusele et Matthias Lessort. Gobert, recalé sur le banc et limité à trois minutes de jeu, était blessé à un doigt mais «*le choix de le mettre (remplaçant) était déjà décidé avant qu'il ne se fasse mal*», a depuis révélé Collet, et il n'y a absolument aucune raison que le pivot des Wolves ré-

intègre le cinq de départ face aux Allemands ce soir. Neuvième marqueur mais deuxième joueur français à perdre le plus de ballons depuis le début des Jeux, il laisse donc les clés du poste cinq à Wembanyama, en retrait offensivement face au Canada (7 points à 2/10), mais aussi primordial qu'escompté, puisqu'il est chez les Bleus le plus gros pourvoyeur de points, de rebonds et même de passes. **E**



DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

GAÉTAN SCHERRER (avec A. P.)

PONT-L'ÉVÊQUE (CALAVDOS) – Après chaque tournoi réussi par les Bleus, Sébastien Monnier, président du club de Pont-L'Évêque depuis douze ans, reçoit un soutien financier inespéré : Nicolas Batum reverse à la structure l'intégralité des primes qu'il touche en équipe de France. « Quand j'ai repris le projet en 2012, Nico m'a dit : "Compte sur moi", dit-il. Il a toujours tenu sa parole. Marine Johannès, c'est pareil : quand elle revient s'entraîner ici, c'est elle qui nous remercie. Les deux sont au sommet du basket mondial mais ils continuent de s'estimer privilégiés de pouvoir revenir à Pont-L'Évêque. »

La petite ville du Calvados, qui abrite moins de 5000 habitants, a vu le capitaine de l'équipe de France masculine et la meilleure attaquante des Bleues effectuer leurs premiers dribbles dans le même gymnase, non loin de la place de l'Église. « Ici, le basket, c'est culturel », lance Philippe Couesnon en nous ouvrant les portes de la salle. « Tytus », son surnom, a été le premier formateur de Batum en poussins. Il a bien connu son père, Richard, lui aussi joueur à Pont-L'Évêque à la fin des années 1980. « Un monstre athlétique, décrit-il. Un caractère de fou mais un super joueur. »

Nicolas Batum a grandi au Long-Clos, à moins d'un kilomètre du centre sportif. Quand il était tout petit, le club évoluait en Nationale (équivalent de la Pro B) et le gymnase voyait débarquer chaque soir de match le tiers de sa population. Les supporters fumaient sous les paniers et faisaient un boucan d'enfer à l'aide de bidons d'huile et de klaxons de voiture installés sur des systèmes à pompes. « On a longtemps été une place forte du basket mais on s'est fait rattraper par la réalité économique de notre territoire, déplore Monnier. Depuis, on a mis l'accent sur la formation. »

Repérés par le même homme

Batum a 2 ans quand son père meurt d'une rupture d'anévrisme en plein match. Il en a 8 quand « Tytus » commence à le coacher à Pont-L'Évêque. « Nico avait une tête de plus que tout de monde et un sens du collectif déjà incroyable », se souvient-il. « Il n'en mettait pas 40 par match mais il puait le basket », confirme Monnier. Un jour, contre Toulousains, il marque 89 points. À 11 ans, lors d'un tournoi en Belgique, il claque son premier dunk. « Ce n'était pas le plus acharné en défense, note Couesnon. Il était assez malin pour laisser croire qu'il était à fond, mais pas du tout. Il avait un côté très nonchalant. Quand plus tard je l'ai vu tenir les plus gros scoreurs NBA, je m'étais dit : c'est quoi ce délire ? »

En 2003, quand Batum rejoint le centre de formation du Mans, Johannès s'inscrit à Pont-L'Évêque. « C'était un ovni, se souvient Monnier. À 10 ans, en plein match, elle faisait des passes aveugles, des step-back à trois points, des dribbles dans le dos. » Après l'entraînement, il lui arrive d'affronter des garçons plus âgés en un-contre-un. « Elle leur mettait la misère, rit "Tytus". Le pire, c'est qu'elle ne disait rien. Elle leur lâchait à peine un regard. Ça les tuait. » L'arrière convient sobrement qu'elle était déjà « un peu différente dans (son) basket ». Dans son caractère aussi. « Elle était très frêle et très timide, enchaîne Monnier. Elle aimait tellement le basket qu'elle voulait défendre toutes les actions, elle faisait beaucoup de fautes. Le



Les benjamins de l'US Pont-l'Évêque



DR
Le groupe des benjamins de l'USPL est composé de Nicolas Deshayes, Nicolas Batum, Geoffrey Cadouan, Jeffrey Groux, Olivier Elie, Nicolas Deshayes, Christophe Le Cauf, Thomas Muel, Sébastien Couesnon, Maxime Depressy. Entraîneur : "Tytus" Couesnon.

Marine Johannès (à gauche) et Nicolas Batum (rond rouge) ont fait leurs classes à Pont-L'Évêque et gardent un lien fort avec leur premier club.

situation

Calvados



JOHANNÈS-BATUM La « Pont-Pont » connexion

Les deux internationaux français ont commencé à jouer dans la même petite ville férue de basket de Pont-l'Évêque, en Normandie. Nous sommes partis sur leurs traces.

temps devait encore la polir mais c'était un pur diamant. »

Le hasard a voulu que les deux pépites aient été repérées et exfiltrées de Pont-L'Évêque par le même homme : l'éducateur sportif Samuel Vallée, qui a placé Batum à Caen en 2001, puis Johannès à Mondeville en 2007. Du premier, il se souvient d'un « joueur un peu tendre qui élaboussait tout de son talent quand on le faisait sortir de sa boîte ». De la seconde, « une fille très introvertie qui se transformait en magicienne sur un terrain ». Romain Lhermitte, l'entraîneur qui l'a fait passer chez les pros à Mondeville : « À l'époque, Marine était une crevette, peu de gens croyaient en elle parce que le basket féminin n'était pas prêt à accueillir une joueuse pa-

Marine Johannès et Nicolas Batum, ici lors d'un match des Bleues en 2019, comptent respectivement 120 et 175 sélections en équipe de France.

reille, et il ne l'est toujours pas », atteste-t-il. Elle fait désormais le bonheur de l'Asvel et de New York. Batum, lui, va entamer sa 17^e saison NBA.

“En fin de stage, on avait reçu une photo de Nico. Il avait écrit pour moi : “Tu vas devenir une très grande joueuse si tu travailles dur.” Je l'ai encore dans ma chambre”

MARINE JOHANNÈS

Comment un si petit club a pu engendrer deux joueurs pareils ? « Tytus » a raison quand il dit que c'est culturel : l'équipe pontépiscopienne avait déjà offert au basket français André Even, leader de la sélection

argentée aux Jeux de Londres, en 1948, puis a prospéré grâce aux militaires américains qui débarquaient sur la base aérienne d'Évreux, non loin de là. Pour garder dans son effectif le soldat John Givens, le club avait même adressé un courrier au président JFK. Celui-ci n'a jamais répondu.

Batum et Johannès sont les fruits de cet héritage. L'aîné a rencontré sa protégée lors de son premier camp organisé en Normandie, en 2010. Il se souvient d'une jeune fille de 15 ans « capable de choses hallucinantes ». « En fin de stage, on avait reçu une photo de Nico, raconte-t-elle. Il avait écrit pour moi : “Tu vas devenir une très grande joueuse si tu travailles dur.” Je l'ai encore dans ma chambre. » Batum n'a depuis jamais cessé de vanter ses talents. « Elle a eu de la chance de la rencontrer, estime Lhermitte. C'est aussi grâce à lui qu'elle a été si vite sur le devant de la scène. C'est un grand frère pour elle. »

Au nom de la « Pont-Pont » connexion, Batum a gardé un lien fort avec tous ses premiers encadrants, qu'il a invités à Portland, Charlotte et Los Angeles, et qui leur a permis de porter la flamme olympique fin mai dans leur ville de cœur. Johannès, elle, s'entraîne dès qu'elle en a l'occasion dans la région, près de sa famille, sous les ordres de Lhermitte. « On travaille des choses incroyables, des exercices sur mesure qu'elle seule est capable de faire, sourit-il. Quand elle vient, il y a parfois des garçons qui jouent avec nous, des mecs qui jouent en pré-nationale : ils sont incapables de défendre sur elle. »

L'attachement des deux stars à la ville qui a lancé leur carrière est demeuré intact, malgré l'éloignement, et même si le club de leur enfance ne cible plus le haut niveau. Son but est désormais d'inculquer les fondamentaux du sport à tous les jeunes garçons nonchalants et petites filles introverties de la région. « Grâce à Nico et Marine, les jeunes d'ici ont des exemples auxquels s'identifier, assure Monnier. Ils savent que démarrer le basket à Pont-L'Évêque ne les empêchera jamais de vivre leurs plus grands rêves. » **E**



Alexis Réau/L'Équipe



Pierre La Halle/L'Équipe

HUGO GUILLEMET
et RÉGIS TESTELIN

Le pari gagné d'Henry

Malgré les difficultés qu'il a rencontrées pour former son groupe, le sélectionneur de l'équipe de France olympique a réussi à l'emmener en finale des JO, demain face à l'Espagne. Son charisme et son audace auront été ses meilleurs atouts.

Un charisme fédérateur

Il avait rêvé de Kylian Mbappé, d'Antoine Griezmann ou d'Olivier Giroud pour les intégrer dans sa liste des 18 en tant que joueurs hors d'âge. Il comptait sur Lucas Chevalier, Leny Yoro, Eduardo Camavinga, Warren Zaïre-Emery, Bradley Barcola ou Khephren Thuram, nés après le 1^{er} janvier 2001 et éligibles aux JO, pour construire un groupe digne de représenter la France dans ses propres Jeux. Il n'a rien eu de tout cela, bien au contraire.

Sélectionneur des Bleuets depuis août 2023, Thierry Henry a dû essuyer une vingtaine de refus de la part des clubs français et étrangers, autorisés par la FIFA à ne pas libérer leurs joueurs pour une date olympique. Malgré ces obstacles, l'équipe de France, d'ores et déjà assurée de l'argent, jouera la finale contre l'Espagne, demain à 18 heures, au Parc des Princes.

Ses victoires au bout du suspense, contre l'Argentine à Bordeaux (1-0) puis en prolongation face à l'Égypte (3-1) à Lyon, à chaque fois dans une ambiance phénoménale digne de France 98, ont donné à l'aventure des airs d'épopée. Chaleureuse et populaire, inattendue et spectaculaire. Après avoir beaucoup tâtonné dans son parcours d'entraîneur, à l'AS Monaco (octobre 2018- janvier 2019) puis à l'Impact Montréal (novembre 2019- février 2021), Henry, qui fêtera ses 47 ans le 17 août, à cette fois réussi son pari. Qui tournera au triomphe, en cas de succès demain.

Pendant que ses joueurs, bruyants et hilares, étaient en train de le filmer avec leurs smartphones, lui dansait face à eux, pour fêter la qualification en finale. Thierry Henry sait se lâcher avec ses hommes et il l'a encore fait lundi à Lyon, après le succès contre l'Égypte. Roi du chambrage au milieu de cette bande de gamins, le sélectionneur français a pourtant le don de switcher et d'enfiler le costume de père fouettard quand il faut travailler. Hier à Clairfontaine, sa voix a retenti lors d'un toro joué en dilettante par son groupe. « *Stop ! Vingt pompes, a-t-il crié. C'est n'importe quoi, il n'y a que trois mecs au milieu et vous n'arrivez pas à garder la balle, vous devriez réussir au moins 45 passes !* »

À chaque fois, ses joueurs baissent la tête et se reprennent. « *Il est très exigeant à l'entraînement mais c'est aussi le cas en séance vidéo, confirme Adrien Truffert. Le haut niveau exige beaucoup de concentration et le coach nous le répète sans arrêt.* » Son aura permet à Henry de manier ce management à deux facettes, sans perturber ses hommes. « *C'était un des meilleurs joueurs du monde, il dégage beau-*

coup de charisme », complète Guillaume Restes. « *Il est très, très proche de nous, mais s'il doit nous recadrer, il est très autoritaire, analyse de son côté Joris Chotard. Il permet les rigolades en dehors du terrain, mais il ne permet aucun relâchement en séance.* »

Du panache dans le jeu

L'équipe de France a parfois ennuagé son public, depuis le début du tournoi, mais elle a presque toujours fini par l'enthousiasmer, en n'abandonnant jamais l'idée de jouer haut et d'attaquer en nombre. « *Depuis le début, le coach a une idée très précise de ce qu'on doit faire, explique Chotard. Quelle que soit l'adversité, on garde les mêmes principes : presser, aller vers l'avant, et on prend du plaisir à faire ça. Parfois c'est plus difficile à mettre en place, mais on garde toujours cet objectif.* »

En installant un ambitieux (et exigeant) 4-3-1-2 depuis sa prise de fonction, Henry a voulu donner une identité à son équipe, qu'il fait beaucoup travailler tactiquement. « *Il veut qu'on joue le plus vite possible vers le but et qu'on mette des temps de possession quand c'est fermé, explique Truffert. On doit faire mal à l'adversaire.* » Le sélectionneur a pris

Thierry Henry avant France-États-Unis (3-0), le 24 juillet.

PROGRAMME

match pour la 3^e place

AUJOURD'HUI

Égypte - Maroc 17h
Stade de la Beaujoire (Nantes).

finale

DEMAIN

France - Espagne 18h
Parc des Princes.

soin d'exposer cette philosophie au tout début du rassemblement en convoquant son groupe en réunion. « *Il nous a demandé si ça nous plaisait et si on était d'accord avec ça, révèle Chotard. Il nous a impliqués à 100% et nous a même proposé de changer si ça ne nous plaisait pas. Mais on était tous prêts à le suivre.* »

Va-t-il continuer avec eux ?

Thierry Henry est sous contrat avec l'équipe de France Espoirs (et olympique durant les JO) jusqu'en 2025 et le président de la FFF, Philippe Diallo, a assuré durant le premier tour de l'épreuve qu'il souhaiterait le garder. « *Je suis très heureux qu'il ait accepté de prendre les Espoirs et je serais ravi qu'il continue* », disait-il dans

le *Parisien*, le 28 juillet. Henry a mis du cœur à l'ouvrage, il s'est pris d'affection pour ses joueurs, qu'il a lui-même baptisés « Les Fous » avec tendresse, et son passage par la case fédérale fait beaucoup de bien à son image de coach et à son CV.

Si la France décroche l'or, les propositions se multiplieront, et certains prétendants se seraient déjà dévoilés. La Fédération américaine penserait à lui pour diriger la sélection US pendant la Coupe du monde 2026, coorganisée par les États-Unis, le Mexique et le Canada. La Fédération du pays de Galles serait également prête à lui confier la sélection. Henry aura forcément le choix entre rester à la tête des Espoirs, avec l'ambition de leur faire gagner le Championnat d'Europe 2025 en Slovaquie, ou faire fructifier son parcours olympique ailleurs. En restant avec les Bleuets, il entretiendrait un lien avec la France et avec ses générations montantes et resterait au chaud dans un sas fédéral jamais loin des A. En les quittant, il repartirait de zéro vers une autre vie, et il adore ça. **F**

Lacazette a soigné un coup

Ils n'étaient que 21 joueurs français à l'entraînement, hier à 11 heures sur les terrains de Clairefontaine, où l'équipe de France est réinstallée depuis mercredi pour préparer sa finale de demain contre l'Espagne. Touché à une cheville, lundi contre l'Égypte en demi-finales (3-1 a. p.), Alexandre Lacazette est resté aux soins. Sa blessure est sans gravité et il tiendra sa place demain. L'entraînement d'un peu plus d'une heure a été axé sur des exercices techniques (passes, toro géant)

sans intensité majeure pour préserver la fraîcheur du groupe. Suspendus pour la demi-finale, Enzo Millot et Manu Koné devraient retrouver une place de titulaire dans ce qui devrait être l'équipe type française du tournoi.

H. G. et R. Te.

L'équipe probable : Restes – Sildillia, Badé, Lukeba, Truffert – Millot, Koné, Chotard – Olise – Mateta, Lacazette (cap.).



PARIS 2024

taekwondo

- 58 kg

Drôle de bronze

Cyrian Ravet (- 58 kg) est monté hier sur la plus petite marche du podium à l'issue d'une journée décausée, où il n'a combattu que trois fois, son ultime adversaire déclarant forfait. Et où il a eu le sentiment de pouvoir aller plus haut.

NATHAN GOURDOL
et **YANN STERNIS**

Chamboulé par la journée « très très folle » qu'il venait de vivre au Grand Palais, Cyrian Ravet avait bien du mal à rassembler ses idées, qui partaient dans tous les sens, hier soir. Le combattant de 21 ans était bien trop impatient d'aller agiter ses petites bouclettes dans les bras de sa famille et de faire notamment un très gros câlin à sa maman Lydia, à qui il répétait dans le creux de l'oreille : « Ils m'ont rendu fou. » « Qui ça ? » rétorquait-elle, en se doutant évidemment de la réponse. Le fiston racontait alors de l'intérieur la scène que tout le monde avait vue, cet incroyable dénouement qui l'a vu monter, seul, sur le tapis pour la finale pour le bronze après le forfait, enfin officiel, de l'Italien Vito Dell'Aquila, touché à l'adducteur gauche en demi-finales.

Ravet avait bien remarqué que le champion olympique en titre n'était pas au mieux en chambre d'appel, mais n'a été fixé qu'au dernier moment, alors qu'il trépidait depuis quarante-cinq minutes et sa facile victoire en repêchage contre le Vénézuélien Yohandri Granado. « J'étais sous pression, on m'a dit qu'il était là, puis pas là, puis là, puis pas là. J'étais prêt à combattre et j'aurais vraiment kiffé faire ce combat », soufflait-il après avoir eu droit à un drôle de moment, seul avec le public, drapeau tricolore sur le dos, à la place d'une dernière bataille.

La conclusion saugrenue d'une journée qu'il rêvait en or, où il est passé par toutes les émotions et par des situations aussi variées que sa palette technique.

Il y a d'abord eu un huitième de finale électrique disputé dans la matinée face à Georgiy Gurtsiev, vice-champion du monde en titre des -58 kg, et ce premier round où Ravet, impressionné par l'ambiance de feu du Grand Palais, s'est d'abord retrouvé mené 0-6 avant de l'emporter sur le gong 7-6. Le deuxième round, bien plus maîtrisé (7-2), a permis de valider sa place en quarts de finale.

« Ça a été un premier combat assez compliqué qui s'est joué dans les dernières secondes, avec une

petite remontada au premier round, sourit l'intéressé. Ensuite, ça a été ce quart de finale contre le Coréen, où je pense que j'aurais pu gagner. » Face à Taejoon Park, champion du monde en titre des -54 kg et futur vainqueur d'un tournoi olympique qu'il a survolé, le Français a rivalisé mais a fini par céder sur le fil, après avoir mené 3-1 dans le dernier round (2-1, 8-5, 3-4, 5-4).

« Il n'est pas passé loin contre un Coréen que pas grand monde n'a inquiété hier, remarque le DTN Patrick Rosso. Mais les détails font la différence. Sur un match au couteau, on ne peut pas se faire rattraper si facilement en dix secondes. » Le Grand Palais est alors entré dans une dimension parallèle, celui du règlement olympique du taekwondo : pour espérer disputer le repêchage, Ravet devait compter sur une qualification en finale de Taejoon Park (seuls les combattants ayant perdu contre les finalistes sont repêchés), et le public français s'est donc mis à chaudement encourager le Coréen en demies, face au Tunisien Mohamed Khalil Jendoubi.

“C'était très dur de se remobiliser, mais mon corps savait qu'il fallait le faire”

CYRIAN RAVET

Sa victoire a ranimé les chances du Français, qui était apparu K.-O. debout après sa défaite quelques minutes auparavant. « C'était très dur de se remobiliser, mais mon corps savait qu'il fallait le faire, avance-t-il. Je n'avais pas les larmes parce que je savais que la compétition pouvait continuer. » Ravet est revenu reboosté, demandant à la foule en entrant sur le tapis d'augmenter le volume sonore, avant donc d'éteindre sans forcer ni trembler Granado (2-0 ; 2-1, 6-2). Le Lyonnais ne savait pas encore que la médaille de bronze l'attendait déjà, même sans ultime combat.

Si ce résultat ne le satisfaisait pas pleinement et si cette étrange fin de compétition ne poussait pas à l'euphorie, le Français pouvait toutefois apprécier sa performance. Aucun Français n'avait décroché de médaille olympique en taekwondo depuis Pascal Gentil à Athènes en 2004 (les Françaises sont, elles, réguliè-

Cyrian Ravet, incrédule : il va remporter le bronze sans avoir combattu, après le forfait de son adversaire, l'Italien Vito Dell'Aquila.

ment montées sur le podium). Ce bronze baroque vient aussi récompenser les sacrifices et la détermination du jeune homme, parti à 16 ans de son cocon lyonnais pour passer un cap en rejoignant le club d'Asnières (Hauts-de-Seine), l'un des meilleurs. Rapidement titré dans la foulée

de son entrée à l'Insep (champion d'Europe en 2020, 2021 et 2022) puis freiné dans sa progression l'an dernier, notamment en raison de sa difficulté à enchaîner les régimes, le taekwondoïste aux qualités physiques explosives a prouvé qu'il avait l'étoffe pour briller aux Jeux et se projeter

avec ambition vers ceux de Los Angeles. En passant dans la catégorie du dessus ? « La question va se poser, mais est-ce que Cyrian est un moins de 68 kg ? Je ne sais pas, juge Rosso. On va poser tout ça et le laisser en vacances. » Après une telle journée, Ravet les méritait bien. **E**



Sébastien Boué/L'Équipe

PODIUM

1. Park T.-j. (CDS)
2. Magomedov (AZE)
3. Ravet et Jendoubi (TUN)

inédit

LUNDI 12 AOÛT

RETROUVEZ LES

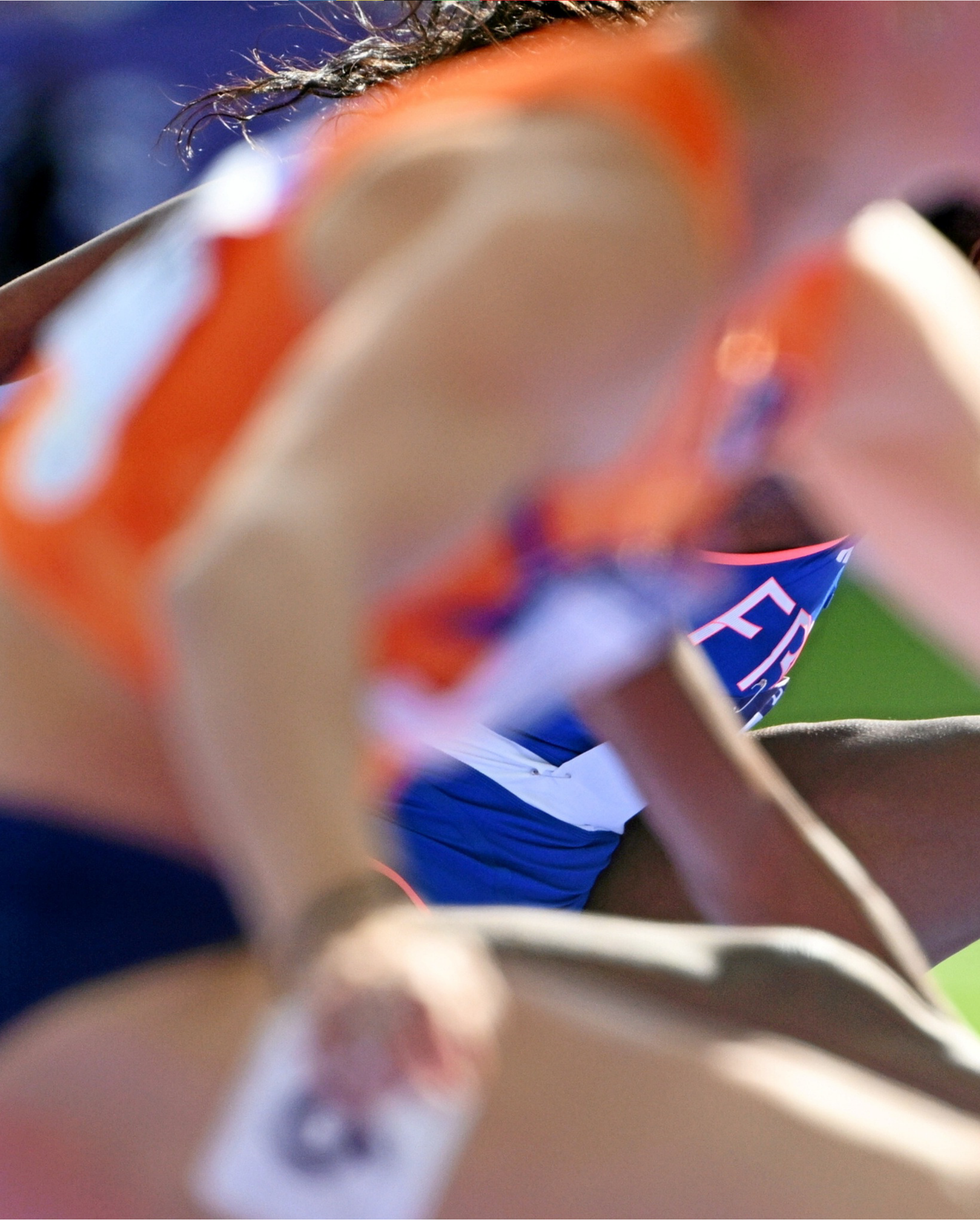
18 UNES COLLECTORS DE L'ÉVÉNEMENT HISTORIQUE



DANS VOTRE JOURNAL L'ÉQUIPE

L'ÉQUIPE

Tous unis par le sport





Samba !
Mission accomplie pour Cyréna Samba-Mayela : la Française, championne d'Europe du 100m haies, s'est qualifiée pour les demi-finales en prenant la troisième place de sa série en 12''56 (vf + 0,8ms). Elle vise plus que jamais un podium.



Franck Faugère/L'Équipe

Zhoya, le cadoret pas invité

Attendu à son meilleur niveau à Paris, le Français n'a pas passé le cap des redoutables demi-finales du 110 m haies.

ANNABELLE ROLNIN

La confiance et l'autopersuasion ne remplacent pas l'expérience, la fureur répétée des 110 m haies. Il n'y a pas eu de miracle pour Sasha Zhoya, qui avait fait d'une médaille aux Jeux de Paris le grand objectif de son début de carrière. Et, tout surdoué qu'il soit, la loi des haies hautes a été appliquée hier soir sans jurisprudence. Le recordman du monde juniors (12''72 sur des obstacles de 99 cm en 2021) s'est arrêté aux portes

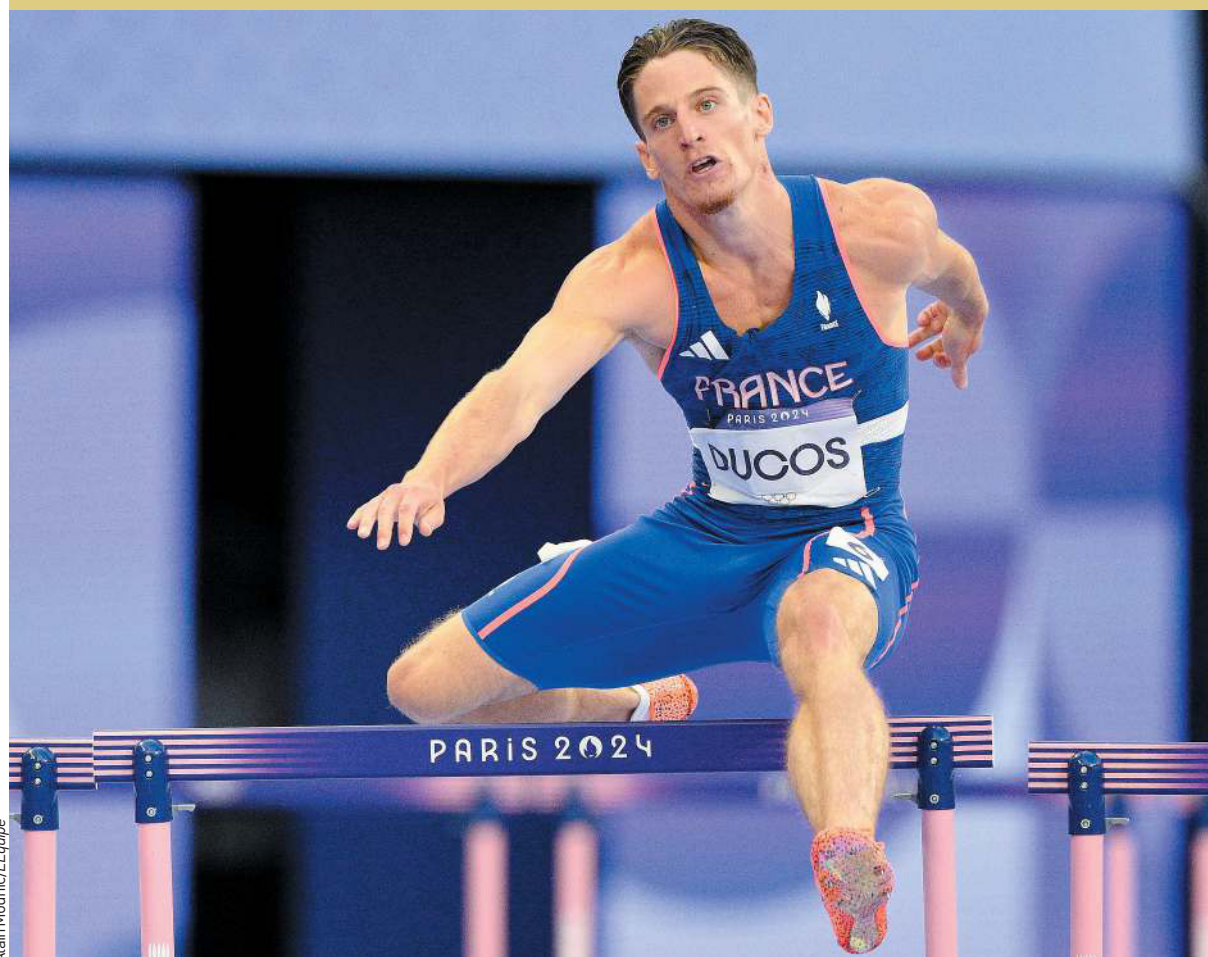
Sasha Zhoya lors de la série de 110 m haies, hier.

de la finale, après avoir terminé 4^e de la deuxième demie, en 13''34 (vent -0,1 m/s). Pour se qualifier au temps, l'athlète de 22 ans aurait dû courir en moins de 13''26. Un chrono à sa portée, puisqu'il a égalé son record avec 13''15 à Paris, il y a pile un mois.

Mais, entre faire un coup en meeting et endurer la pression de Jeux à domicile, il y a un monde. À chaque Championnat international depuis 2022, on fait le compte des courses que le jeune talent a dans les jambes en arrivant : cinq cet été, sept en comptant deux 110 m haies cet hiver en Australie. Onze au total en 2023, dix sur la saison 2022. C'est en ►►

COURANTS CONTRAIRES

Quatrième de sa demie, Sasha Zhoya, n'est pas parvenu à se qualifier pour la finale du 110 m haies, hier, alors que son compatriote Clément Ducos, arrivé deuxième, tentera de décrocher une médaille sur 400 m haies, demain.



Alain Mounic/L'Équipe

Ducos, l'invité pas surpris

L'étudiant de l'université de Tennessee avait annoncé être « en forme olympique ». Deuxième de sa demi-finale hier, il prendra part sans complexe à la finale, demain.

ROMAIN DONNEUX avec VICTOR LENGRONNE

Il n'a aucune expérience du très haut niveau, mais c'est comme s'il était là depuis dix ans. Hier, dans la première demi-finale du 400 m haies, Clément Ducos (prononcez Ducosse) semblait bien dans ses pointes comme sur les compétitions universitaires américaines qu'il parcourt à longueur d'année depuis la rentrée 2022. À l'an-

Clément Ducos lors de sa série du 400 m haies, hier, au Stade de France.

nonce de son nom, le Français de 23 ans a levé les bras, ouvert à prendre toute la force que le public, presque timide sur le coup, voulait bien lui donner. Sur le papier, il en fallait beaucoup puisque devant lui, le viking Karsten Warholm était en train de se mettre des claques plein la tronche pour rosir ses joues pâles. Et un peu plus loin couloir 9, l'ambiance était plus bossa nova avec Alison Dos Santos. Mais dans les deux cas, les deux places qualificatives devaient être confisquées.

C'était sans compter sur Ducos et sa confiance en lui qui semble pouvoir le faire voyager à travers ►►

► moyenne deux fois moins que la plupart de ses concurrents, qui disputent en plus une dizaine de 60m haies l'hiver.

«Où mais je n'avais pas trop le choix, justifiait-il. Bien sûr, j'aurais aimé courir plus. Mais il faut s'adapter à ce que le corps dit. Et là, j'ai fait ce que je pouvais.» On sentait bien que le soufflé était retombé brutalement pour le hurdleur, abattu en zone mixte. Au printemps, une inflammation à un tendon d'Achille l'avait poussé à zapper le début de saison, puis une alerte à un adducteur l'a empêché d'engranger deux dernières courses aux Championnats de France espoirs, le 20 juillet.

“Le seul truc qui m'a manqué, c'est de passer les barrières au lieu de les toucher, quoi”

SASHA ZHOYA

Car sur le peu qu'il a couru, Zhoya, en délicatesse avec son départ, n'a jamais réussi de partition propre. Même à Charléty, où il avait gagné, il avait été brouillon. Hier soir, la première haie n'a pas

La déception de Sasha Zhoya contrastait avec la fierté de Clément Ducos, hier, au Stade de France.

été effleurée, ce qui en général est bon signe. Mais la réception était mauvaise, avec un bassin trop bas pour pouvoir continuer à créer de la vitesse dans les intervalles. Des haies ont fini par vaciller à mi-course, puis tomber sur la fin (7, 8 et 9). «J'ai pris un bon départ, normalement c'est pire, analysait-il. Physiquement, je me sentais bien, beaucoup mieux qu'il y a deux jours, [pour les séries] le matin. J'ai fait un bon petit début de course. Mais j'ai touché des barrières. À ce niveau-là, c'est la fin. Je n'ai pas fait la fin de course que j'ai dans les jambes normalement.»

Sixième de la finale des Mondiaux de Budapest, l'an passé (en 13"26), Zhoya est cette fois loin du compte. À l'écouter, la grâce

n'était pourtant pas loin : «Ce qu'il m'a manqué ? Rien. J'étais bien. Le seul truc qui m'a manqué, c'est de passer les barrières au lieu de les toucher, quoi.» Cela reste quand même essentiel dans cette discipline de tous les dangers, où les seules qualités intrinsèques ne suffisent pas à forger les champions. «Franchement, avec les capacités que je me connais, c'est sûr que je suis en finale, c'est sûr je suis sur le podium», estimait encore le natif de Perth, en Australie. «Ce n'est pas la meilleure version de moi, mais on va attendre le prochain Championnat», concluait Zhoya, qui va devoir, d'ici là, faire preuve d'encre plus de rigueur pour se préserver des blessures. **TE**



Alain Mounic/L'Équipe



Alain Mounic/L'Équipe

demain, en 47"85. «Je suis très content, c'est ce dont j'ai toujours rêvé, lâchait-il en zone mixte, presque placide. Terminer deuxième derrière Karsten [Warholm], c'est juste énorme. J'ai voulu partir aussi vite que ce dont j'ai l'habitude. J'avais un petit peu moins de jus ou peut-être qu'il y avait du vent. Je n'ai pas fait un record, mais ce n'est pas grave, c'est la place qui compte. Je suis très heureux.»

Il paraissait effectivement presque déçu que ses 47"69 des séries tiennent encore même si, vu la dynamique assez folle du garçon, la finale devrait lui offrir un théâtre dans lequel, bizarrement, il semble déjà en mesure de s'exprimer. «Je vais y aller à fond,

comme d'habitude, glissait-il dans un sourire. Les Français comment peut-être à voir que je peux faire une médaille. Moi, j'y crois et j'espère que vous aussi.»

En tribune avec la famille du Girondin, son formateur Camille Bechet (qui prend le relais de l'Américain Duane Ross quand Ducos est en France) n'était pas moins confiant. «Je suis satisfait de voir que Clément rivalise avec les meilleurs mondiaux. On va retrouver la lutte à trois de la demie en finale avec (Rai) Benjamin. J'ai hâte et lui aussi. La médaille est accessible. Lui y croyait depuis samedi, au départ pour le village olympique. Moi, pas du tout. J'y crois depuis ce soir (hier).»

Barras au recadrage

Avant l'entrée en lice des médaillables Gabriel Tual et Cyréna Samba-Mayela, le directeur de la haute performance a adressé un message collectif à ses troupes. Il y déplore l'attitude de quelques-uns.

Romain Barras, directeur de la haute performance à la Fédération française d'athlétisme.



Alain Mounic/L'Équipe

ROMAIN DONNEUX

On espérait une meilleure entente. Après sept jours, depuis la marche jeudi dernier, la France est toujours fanny en athlétisme. Pas vraiment une surprise, tant les Bleus ont du mal à frayer à cette hauteur mondiale ces dernières années et puisque les meilleures chances locales, Cyréna Samba-Mayela (100m haies) et Gabriel Tual (800m), sont seulement entrées en lice, hier matin. Sans trembler, impeccables. Cependant, une phrase par-ci, un salto dans la rivière de steeple par-là, le staff de l'équipe de France a senti que son groupe pléthorique (90 athlètes) ne prenait pas toujours la meilleure direction. Romain Barras, le directeur de la haute performance, a donc souhaité recadrer tout le monde mardi dans un message envoyé dans le groupe WhatsApp des qualifiés bleus.

Après avoir insisté sur ceux qui ont «tenu leur rang et donné leurs tripes», le champion d'Europe 2010 du décathlon s'est ému de «quelques comportements inadaptés pour des comportements dans un contexte de Jeux Olympiques à la maison». «Vous n'avez pas fait tous ces sacrifices pour vous qualifier aux JO de Paris pour uniquement prendre un bain de foule, écrit-il. Une sélection n'est pas une récompense. Montrez-vous en dignes. Et être digne, c'est être à son meilleur niveau [...] Respectez-vous et respectez les personnes qui se sont investies pour que vous soyez à la hauteur de l'événement.»

On peut imaginer que le staff n'a pas goûté le tour d'honneur de Louis Gilavert, candidat très crédible à la finale sur 3000m steeple (meilleur performeur français avec 8'13"47), après être passé à la trappe en séries. Ni plusieurs

déclarations a minima maladroites, où il était surtout question de l'angoisse de se retrouver «oppressé» par un public [trop] acquis à la cause bleue. «J'ai essayé de me préparer et me protéger un peu du bruit, de l'ambiance, de tout ça, déclarait ainsi l'hypra-expérimentée Mélina Robert-Michon après sa finale ratée au disque. Et je pense que finalement, je m'en suis peut-être trop coupée.» «Je me suis beaucoup méfiée du public en fait, parce que j'ai eu des retours des athlètes qui me disaient que quand il (le public) pousse, ça devient compliqué», ajoutait en écho Hilary Kpatcha, qualifiée pour la finale de la longueur aujourd'hui.

“On ne s'entend pas courir, pas respirer, il faut être au milieu pour le croire. C'est indescriptible”

GABRIEL TUAL

Barras et son staff pointent donc cette peur de se jeter à cœur et à corps perdu dans ce Stade de France incandescent : «Profitez de l'ambiance pour vous transcender, répéter ce que vous savez faire le mieux avec ce petit truc en plus donné par le public. Et surtout ne lâchez rien.» Un message qui semble avoir bien été entendu par les candidats du jour. «On ne s'entend pas courir, pas respirer, il faut être au milieu pour le croire, expliquait Tual après son succès en séries du 800 m. C'est indescriptible. Ça donne de la force. Ce n'est pas une pression négative, il faut savoir prendre sur le moment et ensuite vite se reconcentrer.» Ryan Zézé, éliminé en demi-finales du 200m, ne disait pas autre chose : «L'ambiance du Stade de France ? Je ne savais pas qu'on pouvait avoir un public aussi impressionnant en France. J'ai été bluffé à chaque tour. Moi, ça m'a poussé, pas inhibé.» Ça n'a pas suffi mais c'est un début.

O Il n'y aura donc eu aucun Français en finales masculines de perche, 110m haies et 3000m steeple. Une première depuis les JO de Rome en 1960.



PARIS 2024

athlétisme

200 m

finale (20 h 30)



Alain Mounir/L'Équipe

Lyles: «Un nouveau feu a démarré en moi»

Déjà sacré sur 100 m, le Floridien sera le grand favori du 200 m ce soir. Mais ses ambitions dépassent de loin le cadre de la seule piste.

STÉPHANE KOHLER

Champion olympique du 100 m pour cinq millièmes de seconde dimanche, devant le surprenant Jamaïcain Kishane Thompson, Noah Lyles passe à l'étape suivante. Ce soir, l'Américain de 27 ans sera le grand favori de la finale du 200 m, après avoir assuré sans forcer sa qualification hier, en prenant la deuxième place de sa demi-finale en 20''08, derrière le Botswanais Letsile Tebogo (19''96), sans doute son rival le plus sérieux. Lyles visera ensuite un éventuel triplé avec le 4x100 m, comme l'an passé à Budapest, et pourquoi pas le quadruplé s'il prend part au 4x400 m, comme il l'a laissé entendre depuis plusieurs mois. Le Floridien séduit ou agace, quand il en fait (un peu) trop avant et après ses courses, mais impossible de dire qu'il ne contribue pas au rayonnement de son sport, pendant les JO ou le reste de l'année. En fin d'année dernière, en marge d'une remise de trophées de World Athletics à Monaco, *L'Équipe* a rencontré celui qui veut être la grande star de l'athlétisme de ces Jeux.

«Diriez-vous que votre triplé à Budapest lors des Mondiaux 2023 (100 m, 200 m, 4x100 m) a changé beaucoup de choses pour vous ?

Je suis le même Noah, mais j'ai encore plus faim. J'ai prouvé à Budapest ce que je pouvais faire, malgré un petit accident de voiture (*une voiturette l'emmenant du stade d'échauffement au stade a heurté une autre voiturette, sans conséquence*), donc je vais le refaire (*sourires*). Un nouveau feu a démarré en moi. J'étais déjà, je pense, un grand athlète avant l'été 2023 mais les JO 2021 ne s'étaient pas du tout passés comme je le voulais, avec cette troisième place sur 200 m. Trois titres aux Mondiaux, c'est une chose, mais l'or olympique, c'est

incomparable. Peu importe tout ce que vous pouvez réussir à des Mondiaux. **On imagine que les mois qui ont suivi votre triplé ont chamboulé votre planning et votre vie quotidienne, avec un nombre de sollicitations qui a explosé.** C'est difficile de tout faire rentrer dans des journées de 24 heures, en effet. Mon agent (*Mark Wetmore*) et mon entraîneur (*Lance Brauman*) se battent un peu (*rires*) pour que je puisse à la fois continuer à m'entraîner comme il le faut et aussi répondre à de nombreuses demandes. Et évidemment, je veux garder du temps personnel pour ma famille et ma petite amie (*l'athlète jamaïcaine Junelle Bromfield, médaillée de bronze aux JO 2021 sur 4x400 m*).

“Un jour, j'ai pensé au 4x400 m. Un ami m'a rappelé l'époque où je courais le 400 m, au lycée. J'ai réfléchi, et si je peux sortir des schémas habituels, je ne vais pas dire non !”

Pourquoi avoir annoncé que vous visiez non pas le triplé à Paris mais même le quadruplé en songeant à une participation au 4x400 m ?

Le 100 m et le 200 m, pas la peine d'expliquer l'importance que ça représente. Le 4x100 m, il y a un peu moins de pression, c'est plus fun mais c'est toujours sympa de gagner en équipe. Et puis j'ai pensé un jour au 4x400 m. Un ami m'a rappelé l'époque où je courais le 400 m, au lycée. J'ai réfléchi, et si je peux sortir des schémas habituels, je ne vais pas dire non ! Ce sera la dernière course au programme de ces JO (*l'avant-dernière au Stade de France samedi, en réalité*). On verra bien...

Quel conseil donneriez-vous à un jeune garçon ou une jeune fille qui veut faire de l'athlétisme ?

Noah Lyles lors de sa demi-finale du 200 m hier. Il tentera ce soir de décrocher une seconde médaille d'or après celle du 100 m.

EN BREF

27 ANS (USA)
1,80 m ; 70 kg

2023 : le 26 août, il remporte la médaille d'or sur 4x100 m et devient le premier homme depuis Usain Bolt (en 2015) à réaliser le triplé 100, 200 et 4x100 m aux Mondiaux.

Palmarès : champion olympique du 100 m (2024), champion du monde du 100 m (2023), triple champion du monde du 200 m (2019, 2021, 2023), double champion du monde du 4x100 m (2019, 2023). Médaille de bronze du 200 m (2021).

Moi, je ne voulais pas faire les Mondiaux ou les Jeux quand j'étais jeune. Pourtant dans ma famille, il y avait des connexions avec des athlètes ayant fait les JO. À 8 ans, être "olympien" une fois adulte, je pensais que c'était presque comme avoir son permis de conduire. C'est environ à 15 ans que j'ai compris que c'était bien plus compliqué, que le chemin était très étroit. C'est en regardant les JO 2012 de Londres que ma passion est vraiment née. Alors, si je devais donner quelques conseils, je dirais : sois fort, courageux, tente de saisir chaque opportunité. S'il faut escalader un mur ou passer par la fenêtre, fais-le, car la chance ne se reproduira peut-être pas.

À Budapest, vous aviez lancé une pique aux joueurs de NBA, en disant que vous ne compreniez pas pourquoi l'équipe championne des États-Unis se définissait comme "championne du monde". Vos propos ont fait pas mal de vagues...

J'ai été surpris de l'impact, notamment parce que je l'avais déjà dit souvent. Quelqu'un a même expliqué que j'étais un génie du marketing ! Car cela a fait beaucoup parler de l'athlétisme, et on a même dit que je pouvais prédire l'avenir puisque l'Allemagne a été championne du monde peu après. Ce n'était qu'une coïncidence, hein (*rires*). Mais le nombre de publications là-dessus, le nombre de basketteurs qui ont commenté ça, c'était dingue. Même s'ils ne m'aiment pas, ils savent qui je suis et ils vont regarder de l'athlétisme maintenant.

“Sortir mon sport de sa sphère traditionnelle, le transcender, a toujours été mon objectif principal”

Est-ce une manière de promouvoir votre sport, mais aussi la “marque” Noah Lyles ?

Sortir mon sport de sa sphère traditionnelle, le transcender, a toujours été mon objectif principal. Et moi, je ne veux pas non plus être bloqué dans ma bulle d'athlète. Quand j'aurai fini mon parcours de vie, je ne veux pas qu'on se rappelle de moi uniquement comme le meilleur sprinteur. Je veux être très bon dans tout ce que je fais. Je ne suis pas le seul à penser ainsi. Et je ne veux pas être comme des anciens champions olympiques ou du monde qui sont obligés de demander de l'argent à droite à gauche après leur carrière car ils n'ont plus rien. Être jeté comme un vieux tapis, non merci.

Qu'est-ce qui doit changer en athlétisme ?

Beaucoup de choses. Le professionnalisme, le marketing. Quelle est notre audience cible ? J'ai discuté un jour avec Brandon Marshall, un ancien joueur NFL qui aime l'athlétisme. Mais il ne savait même pas où était Eugene (*Oregon*) quand je lui ai parlé des Mondiaux 2022. Comment est-ce possible ? Comment le marketing peut-il être si mauvais ?

Vous avez à plusieurs reprises évoqué vos épisodes dépressifs et plaidé pour que la santé mentale ne soit plus un tabou, dans le sport comme ailleurs.

Ça vous tenait à cœur ?

C'est un problème de tous les jours, tout est lié à la santé mentale. Comment on se sent après une course, après une interview... Maintenant plus que jamais, tout le monde veut un petit morceau de moi. J'ai dû annuler un shooting photo il y a quelques mois car je me sentais stressé. Mon corps n'en pouvait plus. Je dois avoir conscience de ce genre de choses. Sinon, je risque de me blesser. Il n'est pas question de fermer la porte à tout, mais il y a un temps pour ça et un temps pour le sport. Je dois respecter un équilibre. » **E**

PARIS 2024 athlétisme 400 m finale

NICOLAS HERBELOT

Le sprint américain homme a souvent ressemblé à un chenil rempli de pitbulls en quête de domination. Dans un pays qui écrase collectivement l'athlétisme mondial mais qui ne s'intéresse à ses champions qu'une fois tous les quatre ans, la bataille au box-office fait donc rage à Paris. Avant même que ne débute les Jeux, Noah Lyles et Quincy Hall ont fait des étincelles. Le premier, roi du sprint court 100 m-200 m, désireux de marquer l'histoire, vise ici quatre médailles d'or et cela suppose qu'on lui fasse une place sur le relais 4x400 m aussi.

Lors d'un Track World News podcast, le bouillonnant Lyles s'est même avancé à donner les noms de ses camarades de jeu : Christopher Bailey, Michael Norman et Rai Benjamin, le spécialiste du 400 m haies. Donc pas de Quincy Hall, vainqueur des sélections US et détenteur de la meilleure perf US de l'été (43''80 pour gagner à Monaco). « *Parce que j'ai l'impression que l'utiliser en premier relayeur serait gâcher son talent* », disait Lyles. Hall lui a d'abord répondu par un post lapidaire sur ses réseaux : « *Personne me fait peur mais mes blocks sont toujours prêts, tu crois pouvoir me battre sur 400, tu me traites trop dans le podcast, moi je fais pas de bons mots, je m'aligne* (au départ). » La traduction est assez libre. Hall écrit comme il parle, avec un accent du Sud, en l'occurrence du Missouri, dans un anglais pas toujours orthodoxe.

Mais Hall a surtout répondu à Lyles avec ses jambes, sur la piste, lors d'un 400 m de feu que



Alain Mounic/L'Équipe

Dans les derniers mètres, Quincy Hall déborde le Britannique Matthew Hudson-Smith (à droite) pour s'offrir l'or sur 400 mètres. Le premier Américain à s'imposer sur cette distance depuis LaShawn Merritt en 2008 à Pékin.

Hall of fame

L'Américain Quincy Hall a coiffé le champion du monde britannique Matthew Hudson-Smith sur le fil d'une finale de 400 m ébouriffante qui a vu les deux hommes intégrer le top 5 de tous les temps.

l'on a longtemps cru promis à l'immense Matthew Hudson-Smith, champion du monde à Budapest l'an passé, insolent de facilité au fil des tours ici. Le Britannique a déboulé en tête dans la dernière ligne droite tandis que Hall traînait derrière en 4^e position. Mais l'Américain n'a rien lâché, grignotant foulée après foulée pour d'abord avaler le vétéran Kirani James et le Trinidadien

Jereem Richards, à l'agonie, qui ne finirent pas sur le podium, avant de se lancer à la poursuite d'Hudson-Smith. Un peu à la Marc Raquil lors des Mondiaux de 2003 dans ce même stade, mais en partant de beaucoup moins loin et donc avec une chance d'aller jusqu'au bout de sa remontée de déglingué. Il foulait presque aussi grand que Raquil et, à 10 mètres du fil, Hudson-Smith

semblait avoir rapetissé, inexorablement avalé par Hall sur les dernières foulées, celles qui font si mal aux cuisses et soulèvent le cœur. En 43''40 contre 43''44. Dans l'histoire, seuls les trois derniers recordmen du monde, Wayde van Niekerk, Michael Johnson et Butch Reynolds, sont allés plus vite qu'eux.

“Ça a changé ma vie”
QUINCY HALL SUR SON PASSAGE DU 400 M HAIES AU 400 M PLAT

« *Je vous avais dit, les gars, que je gagnerais une médaille d'or cette année et je crois que je vous l'ai montré, se délectait le médaillé de bronze mondial de l'an passé. Je le savais que je pouvais gagner, c'est ce que j'ai fait toute ma carrière.* » Hall avait découvert l'athlétisme

quand sa mère l'avait emmené, à 5 ans, à une fête paroissiale. Il dit qu'il court d'abord pour elle, qui lui demande toujours d'être bon. Le longiligne sprinteur (1,88 m, 75 kg), qui fut champion NCAA du 400 m haies en 2019, se félicite d'avoir abandonné l'an passé les obstacles pour le plat. « *Ça a changé ma vie ! Mais c'est beaucoup de travail dur, beaucoup de souffrance, rappelait-il après ce premier titre, à 26 ans. J'ai eu mon coach au téléphone, il m'a dit "Continue, continue !" J'abandonne pas, je m'accroche, je suis déterminé. Voilà, j'ai gagné, c'est terminé. Je vais pouvoir dire pendant quatre ans que je suis champion olympique.* » Il pourrait même doubler la mise avec le relais 4x400 m. Si Lyles lui fait une place. Ambiance assurée. **E**

PODIUMS

400 m hommes
1. Hall (USA)
2. Hudson-Smith (GBR)
3. Samukonga (ZAM)

Perche femmes
1. Kennedy (AUS)
2. Moon (USA)
3. Newman (CAN)

3000 m steeple
1. El bakkali (MAR)
2. Rooks (USA)
3. Kibiwot (KEN)

Disque hommes
1. Stona (JAM)
2. Alekna (LIT)
3. Denny (AUS)

Kennedy seule au monde

PERCHE FEMMES



Franck Faugère/L'Équipe

L'an passé, aux Mondiaux de Budapest, quand il s'était agi de partager ou non le titre avec Katie Moon (33 ans), Nina Kennedy était pleine de respect pour son aînée et elle fut pleine de reconnaissance quand l'Américaine lui proposa de ne pas aller plus loin. Mais ces lauriers partagés lui ont donné de l'appétit. Voici quelques semaines, elle déclarait sans hésiter : « *Si ça se reproduisait, je ne le referais pas.* » Il n'y a pas eu besoin hier. L'Australienne, 27 ans, a survolé le concours. En franchissant toutes les barres jusqu'à 4,90 m (à un centimètre de son record), elle a mis la pression sur l'Américaine qui, après avoir échoué à son premier essai à 4,90 m, conserva ses deux derniers pour 4,95 m qu'elle ne parvint pas plus à franchir. La victoire était dès lors acquise pour la protégée de Paul Burgess qui, contrairement à Armand Duplantis, n'alla pas plus loin. Les 5 m dont elle rêve seront pour plus tard. **M. V.**

les autres temps forts

Girma, la frayeur

3000 M STEEPLE HOMMES

Ce n'est pas lui faire injure que d'écrire que le deuxième titre olympique du Marocain Soufiane El Bakkali (acquis au sprint en 8'6''05 devant l'Américain Kenneth Rooks, 8'6''41) passe un peu au second plan. Car le 3000 m steeple a failli virer au drame. Lancé comme un boulet sur le dernier obstacle de la ligne opposée, au coude-à-coude, avec plusieurs autres athlètes, l'Éthiopien Lamecha Girma (23 ans) percuta de plein fouet la barrière avec le genou gauche et retourna, sa tête touchant lourdement le sol. Immédiatement secouru, il resta de longues minutes étendu au sol, la mise en scène d'être évacué vers l'hôpital le plus proche pour subir des examens. À l'heure où nous écrivions ces lignes, le recordman du monde était conscient et répondait aux questions. **M. V.**



Stéphanie Lecocq/Reuters

La surprise Stona

DISQUE HOMMES

Grand favori, le recordman du monde lituanien Mykolas Alekna (74,35 m) a laissé échapper le titre pour 3 cm, son jet de 69,97 m restant en retrait des 70 m pile réussis par le surprenant Jamaïcain Rojé Stona (2 m, 120 kg), qui signe un record olympique (l'ancien, 69,89 m datait de 2004, réussi par Virgilius Alekna, le père de Mykolas) en même temps qu'il empoche la première médaille d'or en athlétisme pour son pays à Paris, que l'on attendait évidemment d'abord sur le sprint. À 25 ans, celui qui a fait des essais dans deux équipes NFL (Green Bay Packers et New Orleans Saints) il y a quelques mois, sans dons particuliers pour le football américains, remporte son premier titre majeur, un an après sa 19^e place aux Mondiaux de Budapest. L'Australien Matthew Denny complète le podium avec 69,31 m. **S. K.**



Alain Mounic/L'Équipe



PARIS 2024

stars à domicile

13/17

Comme les Français cette année, ces champions ont vécu de 1964 à 2021 les JO à la maison. Tout au long de la quinzaine, ils et elles partagent leurs expériences, dorées ou maudites, mais forcément uniques.

Le 31 juillet 1976, à Montréal, le sauteur en hauteur canadien est la dernière chance pour son pays de décrocher une médaille d'or. Il doit se contenter de l'argent mais devient malgré tout une icône nationale.

JEAN-PIERRE BIDE

Le Canada demeure à ce jour le seul pays hôte des Jeux Olympiques à ne pas avoir remporté le moindre titre à la maison. En 1976, à Montréal, il récolte cinq médailles d'argent et six de bronze pour une anonyme vingt-septième place au classement final. Le dernier jour, le sauteur en hauteur Greg Joy, 20 ans, échoue à la deuxième place. Sa performance reste toutefois gravée dans l'histoire du sport canadien.

«Comment avez-vous commencé le saut en hauteur ?

J'ai essayé pas mal de sports, basket, baseball, hockey... Et puis, un jour, je suis entré dans un gymnase et il y avait une barre et un tapis de saut. J'avais 15 ans et j'ai essayé, juste pour le fun. J'ai commencé par la vieille technique du rouleau ventral mais je n'étais pas très doué. Un prof de maths s'occupait de l'entraînement et je lui ai dit : "Est-ce que je peux essayer ce truc de flop ?" Debbie Brill, qui était une des plus grandes sauteuses en hauteur de l'histoire du Canada, utilisait cette méthode, elle était de Vancouver comme moi. Le coach m'a dit OK et j'ai tout de suite été assez bon, j'avais des grandes jambes, une bonne détente. C'était amusant et j'ai commencé à battre des records. Alors j'ai continué.

Ce qui vous amène, cinq ans plus tard, à participer aux Jeux Olympiques à la maison. C'est comme un rêve pour vous ?

Je suis surtout très motivé. Ça peut paraître présomptueux mais j'aborde ces Jeux avec l'idée que je vais gagner. Toute l'année, je me suis concentré sur cet objectif en me disant que c'était une compétition comme une autre avec les mêmes adversaires que d'habitude. Parmi eux, il y a un Américain, Dwight Stones. Il a le record du monde (2,31 m), il gagne presque toujours. Je me suis mis dans la tête que si je le battais, je

serais champion olympique. C'est presque devenu une obsession.

Le concours de la hauteur tombe le dernier jour. Et le Canada n'a toujours pas remporté la moindre médaille d'or. Cela doit être un poids énorme sur vos épaules ?

Franchement, je n'ai pas trop pensé à ça. En fait, je l'ai pris comme une chance incroyable. J'avais 20 ans, je faisais du saut en hauteur depuis cinq ans et 70 000 personnes dans le stade allaient me pousser. C'était extrêmement motivant. J'ai commencé mon concours très bas, à 1,90 m, parce que je voulais me mettre en confiance. À chaque barre franchie, je me sentais de plus en plus à l'aise, c'était facile, je relâchais la pression, je faisais juste mon job, je sautais comme je l'avais fait des millions de fois.

Face à vous, Dwight Stones détient le record du monde et part grand favori. Quelles étaient vos relations ?

Joy :
«Ce saut, on m'en parle encore tous les jours»

EN BREF

GREG JOY (CAN)

Saut en hauteur. Né le 23 avril 1956. (68 ans. 20 ans lors des Jeux de Montréal 1976).

Podium du saut en hauteur aux Jeux de Montréal 1976 :

1. Wzola (POL)	2,25 m
2. Joy (CAN)	2,23 m
3. Stones (USA)	2,21 m

C'était un personnage, vraiment un bon gars, très amusant, très expansif. On s'est très vite bien entendus. En plus, c'était un sauteur absolument incroyable. On s'était souvent croisés et il m'avait donné des conseils sur ma course d'élan. C'était pendant ma dernière année de lycée. Grâce à lui, j'avais amélioré mon record de cinq centimètres ! On est devenu amis. Je l'admirais mais il me motivait aussi. Si je voulais devenir champion olympique, le mec à battre, c'était Dwight !

Il s'était mis à dos le public canadien à cause de déclarations très polémiques... Il avait dit des choses terribles, qu'il n'aimait pas les Canadiens français, qu'ils étaient des porcs, ou quelque chose dans le genre. Et que le village olympique était indigne, ce qui, entre nous, était vrai. On était une quinzaine dans des dortoirs, ça n'était pas possible. D'ailleurs, je n'y suis allé que deux jours avant mon épreuve.

Bref, Dwight était en colère contre tout et il a été vraiment maladroite. La veille, en qualifications, dès qu'il a pénétré dans le stade, il a été sifflé et l'a pris de plein fouet. Pour la finale, il a voulu se faire pardonner en confectionnant un T-shirt blanc sur lequel était écrit « J'aime les Canadiens français ». Mais à chaque fois qu'il se plaçait pour un essai, il était hué. Il a tout fait pour se mettre de la pression sur les épaules. Et je pense que cela a fini par se retourner contre lui.

"Cet essai, je m'en souviens encore. Je frôle la barre, elle tremble et je la vois tomber quand je me relève du tapis. Je comprends que le rêve est passé"

Le concours connaît un tournant avec l'apparition de la pluie...

Je détestais sauter sous la pluie mais j'avais prévu cette éventualité. Avant les Jeux, j'étais à l'entraînement à El Paso, au Texas. Il faisait plus de quarante degrés, une chaleur sèche. La veille de mon départ, je me suis dit : "Et s'il pleut à Montréal ?" Alors j'ai pris un tuyau, je l'ai allumé et je l'ai placé devant le ventilateur. J'ai mis la barre à 2,15 m, soit à peu près ce qu'il faudrait sauter en qualifications et je l'ai franchie dix fois d'affilée. Comme ça, j'avais en mémoire cette approche dans des conditions humides, j'étais prêt. **Pourtant, vous connaissez une première alerte à 2,18 m. Vous ne passez qu'au troisième essai alors que la pluie s'intensifie...**

Jusque-là, c'était un concours de rêve, même si j'avais eu besoin de deux essais



Greg Joy savoure son saut réussi à la hauteur qui lui permet de décrocher la médaille d'argent.





Greg Joy garde un excellent souvenir du concours de saut en hauteur des JO de Montréal.

The Canadian Press/Alamy Stock Photo

►► pour passer 2,12 m. Mais à 2,18 m, la pression est apparue. Je glissais, je n'étais pas à l'aise. J'avais une liste de dix choses à faire en cas de problème. L'une d'elles était de vérifier mes pointes parce que, plus tôt dans l'année, à Albuquerque (*Nouveau-Mexique*), une de mes pointes s'était cassée et j'avais été éliminé. Là, je me suis rendu compte que j'avais mis mes pointes sèches, qui sont plus courtes. Mais j'avais besoin des longues parce que j'avais une technique tout en puissance au moment de l'appel. J'ai changé mes chaussures et le stress a disparu.

Vous saviez que Stones n'était pas fan non plus de la pluie ?

Ça, c'est un peu une légende. L'année précédente, il avait gagné les Championnats américains sous la pluie. Il s'est trouvé cette excuse après. En fait, je pense qu'il était juste stressé par l'environnement hostile autour de lui. Dès qu'il se levait, il entendait le stade le siffler, ça montait comme une vague, c'était impressionnant.

Il échoue à 2,23 m et vous n'êtes plus que deux en lice pour l'or avec le Polonais Jacek Wszola. À quoi pensez-vous alors ?

Surtout pas que c'était gagné ! En fait, je me suis tout de suite concentré sur Jacek. C'était entre lui et moi. J'avais au moins assuré une médaille d'argent. C'était déjà considérable parce que je n'ai jamais été un grand sauteur, juste un très bon sauteur. Mais il restait un palier à franchir. Jacek manque son premier essai à 2,25 m, son premier échec du concours. Ce jour-là, il volait et à chaque fois que je croisais son regard, je voyais qu'il était dans la zone. Là, il m'ouvre la porte, je sais que c'est ma

chance et que je n'en aurais pas d'autre. Cet essai, je m'en souviens encore. Je frôle la barre, elle tremble et je la vois tomber quand je me relève du tapis. Je comprends que le rêve est passé. Parce que j'étais épuisé. Ça faisait cinq heures qu'on était dans le stade et j'étais à bout de forces, je n'avais plus de jus.

“Plusieurs semaines après, j'ai eu un retour de bâton. En fait, j'étais dévasté parce que j'avais manqué un titre olympique”

Vous étiez surpris de voir Wszola à ce niveau ?

Pas du tout. Je ne le connaissais pas aussi bien que Dwight, mais on avait concouru ensemble en 1974 à Varsovie, en 1975 à Montréal et sur d'autres compétitions. Il était toujours avec les meilleurs. Surtout, un mois avant les Jeux, dans un meeting à Londres, il avait eu un problème avec une de ses chaussures Adidas et je lui avais prêté une de mes Puma. Et je ne l'avais jamais vu sauter aussi bien. Là, je me suis dit que ça allait être un client. En fait, je m'étais concentré sur Dwight et j'avais un peu oublié les autres. Le jour de la finale, sur le stade d'échauffement, je discutais avec le sauteur qui avait gagné les sélections américaines. Dwight est passé devant nous et m'a dit : “C'est ce gars-là qui doit nous inquiéter !” Je l'ai regardé et je lui ai répondu : “Non ! C'est celui-là”, en pointant Jacek du doigt.

Il passe 2,25 m à son deuxième essai et vous décidez de tenter 2,27 m. Vous y croyez encore ?

Je savais au fond de moi que j'avais perdu. Cela aurait été mon record en plein air et j'ai utilisé le peu d'énergie qui me restait. Mes deux tentatives ne sont pas mal mais c'était vraiment du bonus. Et je voulais profiter jusqu'au bout de cette ambiance incroyable.

Quels sentiments vous animent après votre dernier échec à 2,27 m ?

Sur le coup, je suis très heureux, pour moi comme pour Jacek. C'est un grand moment, un souvenir fabuleux. Même si je voulais gagner, je me dis que l'argent n'est pas si mal. Un peu plus tard, sur le podium, il m'a fait signe de monter avec lui sur la plus haute marche, mais j'ai refusé. C'était sa place et ce jour-là, c'était mérité. Ensuite, je suis resté sur mon petit nuage quand j'ai appris que j'étais désigné comme porte-drapeau pour la cérémonie de clôture, un moment bouleversant, une immense fierté même si je trouvais ça un peu disproportionné.

Je me demandais ce que je faisais là ! J'étais fêté comme un héros national alors que j'avais échoué et ça, j'ai eu du mal à l'accepter. Plusieurs semaines après, j'ai eu un retour de bâton. En fait, j'étais dévasté parce que j'avais manqué un titre olympique et je savais que cela ne se reproduirait sans doute pas. D'ailleurs, quatre ans plus tard, mon pays a boycotté les Jeux de Moscou...

Vous étiez la dernière chance de médaille d'or pour votre pays et vous avez échoué.

On vous a critiqué pour ça ?

Pas une seule fois, jamais. En fait, j'ai eu la chance de

concourir le dernier jour dans ce stade vraiment rempli d'amour pour moi. C'était un samedi et tout le pays regardait ce concours. J'ai été au bon endroit au bon moment et pour tous ces gens, ma médaille d'argent valait une médaille d'or. Le pays est vraiment devenu fou. Si je l'avais fait le premier jour des Jeux, on m'aurait oublié...

Près de cinquante ans plus tard, cela reste un moment iconique du sport canadien ?

Ce saut, on m'en parle encore tous les jours. D'autres moments ont marqué notre pays, la « série du siècle de hockey » entre le Canada et l'URSS en 1972, avec un gars qui s'appelait Paul Henderson et qui a marqué le but décisif. Même chose avec Sidney Crosby en finale des Jeux de Vancouver, en 2010, face aux Américains (2-3). Même si je n'ai pas gagné, mon moment en fait partie. Après les Jeux, ils ont réalisé un clip pour se souvenir avec notre hymne national en fond sonore. Il est passé des milliers de fois à la télévision, au cinéma... Il se termine par mon saut victorieux pour la médaille d'argent, comme si j'étais le symbole de ce que le pays réussissait de mieux.

Le Canada reste le seul pays hôte des Jeux à n'avoir remporté aucune médaille d'or.

Avec le recul, comment l'expliquez-vous ?

Nous vivions à l'âge des ténèbres. C'était vraiment une question de mentalité. À part certaines individualités, on ne s'attendait pas à gagner, on n'avait pas cette culture de la victoire. Ces Jeux, c'est vraiment l'éveil du Canada en matière de performances de haut niveau. Et puis, c'était une période un peu trouble. Nos nageuses ont été battues par les Allemandes de l'Est et on sait comment elles étaient préparées... » **E**

The Canadian Press/Alamy Stock Photo



PARIS 2024

tennis de table

demi-finale (10 heures)



Stéphane Mantey/L'Équipe



Pierre Lahalle/L'Équipe

« Federer, Nadal et Djokovic associés »

L'équipe de France a une mission impossible à relever ce matin en demi-finales contre la Chine. Un match pour progresser, avant de jouer plus vraisemblablement le bronze.

XAVIER COLOMBANI (avec B. A.)

Quand on accueille le monde, la préséance n'est pas une option. À l'heure d'affronter l'intraitable dynastie (du) ping, « même si on est en France, on ne décide pas de tout et on joue à 10 heures du matin pour les télé chinoises », notait hier Nathanaël Molin, l'entraîneur de l'équipe de France, après la victoire en quarts face au Brésil (3-0). Au-delà de l'horaire, l'hôte des JO aurait pu mettre les petits plats dans les grands pour recevoir un invité si prestigieux, mais comme Versailles était pris (par l'équitation), les Bleus se sont repliés sur un hangar porte de... Versailles. L'endroit idéal pour un traquenard ?

Ne rêvons pas trop fort. L'idée que la France puisse battre la Chine en demi-finales demeure une chimère. Si médaille il doit y avoir, ce qui serait la seconde pour l'équipe de France dans ces Jeux Olympiques, après celle de Félix Lebrun en individuel, et la quatrième dans l'histoire, elle pourrait être en bronze. Car la Chine est imbattable. Personne ne l'est ? Disons qu'elle est invaincue. Quatre titres en quatre éditions du tournoi par équipes messieurs. 17 victoires en 17 rencontres, dont une en quarts de finale des JO de Tokyo (3-0). Simon Gauzy y avait participé, mais pas les Lebrun.

« En simple, on peut faire un exploit, là il faut en enchaîner trois

En demi-finales, les Français affronteront « les meilleurs joueurs de tous les temps » : Fan Zhendong, nouveau champion olympique en individuel (tombeur de Félix Lebrun en demi-finales), Ma Long (triple médaillé d'or aux JO) et Wang Chuqin (premier plan à gauche).

d'affilée en deux ou trois heures, c'est pour ça qu'ils ne perdent jamais », résume Simon Gauzy, qui devrait une nouvelle fois prendre part au double inaugural avec Alexis Lebrun, afin de laisser à Félix la possibilité de jouer deux simples, si le duel n'est pas terminé avant.

“Ça va être très difficile, la petite différence c'est que d'habitude on les joue en Asie, là il y aura notre public”

FÉLIX LEBRUN

Pour le vétéran des Bleus, l'équipe de Chine aligne à Paris « le plus grand joueur de tous les temps (Ma Long, trois fois médaillé d'or par équipes), peut-être le deuxième (Fan Zhendong, nouveau champion en simple) et le troisième en devenant (Wang Chuqin) ». « C'est comme si vous aviez

Federer, Nadal et Djokovic associés, résume Nathanaël Molin. Nous, on a Alcaraz. » Entendre Félix Lebrun, sauf que ce dernier n'a jamais battu un de ces trois Chinois-là et reste sur une correction en demi-finales face à Fan (4-0). Cette fois, chaque duel se jouera en trois sets gagnants. Un de moins, c'est toujours ça. « Si à un moment, on peut avoir une petite ouverture, une brèche, il faudra y aller à 100 %, exhorte l'entraîneur. On a vu par le passé qu'Alexis a un jeu qui les dérange, une capacité à lier créativité et puissance unique, et Simon a déjà battu un Chinois dans une grande compétition (Xu Xin, alors n°2 mondial, en seizièmes de finale des Mondiaux en 2019). »

« Ça va être très difficile, la petite différence c'est que d'habitude, on les joue en Asie. Là, il y aura notre public », relève Félix Lebrun. En

février, c'est à Busan (Corée du Sud) que les Chinois ont battu les Français en finale du Mondial par équipes dans une formule sans double (3-0). « On avait fait globalement un bon match, on était dans le vrai, se souvient Nathanaël Molin. Il faut se confronter aux meilleurs. On ne les battra qu'en les jouant régulièrement. Au début, Novak Djokovic perdait toujours contre Nadal et Federer. Au bout d'un moment, il n'a plus perdu du tout. »

Confrontés à cette mission impossible, les Bleus ne perdent pas de vue que l'essentiel ne devrait arriver qu'après, avec un potentiel match pour le bronze contre le Japon emmené par Tomokazu Harimoto (9^e mondial), rencontre programmée demain à 10 heures. Un horaire de nouveau bien matinal, mais dans lequel il ne faudrait voir, cette fois, aucune désignation. **F**

DOPAGE

L'AMA attaque l'USADA

La guerre de l'antidopage fait rage. L'Agence mondiale antidopage a publié un communiqué dans lequel elle accuse l'Agence américaine antidopage d'avoir couvert des sportifs dopés et de les avoir laissé concourir.

mations sur d'autres contrevenants».

Dans un communiqué, l'AMA affirme avoir demandé à l'USADA, au moment où elle en avait été informée, de mettre fin à cette pratique. Elle aurait maintenant « connaissance d'au moins trois cas où des sportifs ayant commis de graves violations des règles antidopage ont été autorisés à continuer à concourir pendant des années ». Parmi ces trois cas, un athlète de haut niveau, qui a notamment participé à une qualification olympique pour les États-Unis,

a été autorisé à participer à des compétitions jusqu'à sa retraite malgré sa prise de stéroïdes et d'EPO.

“Il est triste de voir les dirigeants de l'AMA tenter désespérément et dangereusement de salir les autres”

RÉACTION DE L'USADA DANS UN COMMUNIQUÉ
« L'USADA a indiqué que toute publication des conséquences ou disqualification des résultats mettrait en danger la

sécurité de l'athlète et a demandé à l'AMA d'accepter la non-publication. Placée dans cette position impossible, l'AMA n'a eu d'autre choix que d'accepter », avance l'agence mondiale qui poursuit, cinglante : « Il est ironique et hypocrite que l'USADA crie au scandale lorsqu'elle soupçonne d'autres organisations antidopage de ne pas respecter les règles à la lettre, alors qu'elle n'a pas annoncé des cas de dopage pendant des années et qu'elle a permis à des tricheurs de continuer à concourir. »

Une prise de position qui, on s'en doute, a été durement ressentie outre-Atlantique : « Il est triste de voir les dirigeants de l'AMA tenter désespérément et dangereusement de salir les autres, y compris les informateurs, au lieu de répondre aux questions de base sur les raisons pour lesquelles ils ont permis à la Chine de dissimuler 23 tests positifs au TMZ et deux tests positifs à la métandiène. Ironiquement, les vastes enquêtes menées par l'USADA et la Fédération internationale concernée, mentionnées dans la déclaration de l'AMA, démontrent exactement ce que l'AMA aurait dû faire avec les résultats positifs des nageurs chinois : rassembler les preuves pour identifier la vérité et faire respecter les règles pour protéger le sport propre. »

J.-D. C.

Le conflit était déjà patent. Mais il a pris une nouvelle tournure hier. Accusée de laxisme le mois dernier par Travis Tygart, le patron de l'antidopage américain, dans sa gestion de la contamination de 23 nageurs chinois, contrôlés positifs mais non sanctionnés pour dopage, l'Agence mondiale antidopage (AMA) a répliqué sans sommation. L'agence Reuters a été la première à révéler que l'AMA contestait les pratiques de l'organisme américain (USADA) pour tenter d'attraper les athlètes dopés. Elle « estime que l'USADA a enfreint le code mondial en permettant à plusieurs athlètes qu'elle avait pris en flagrant délit de violation des règles antidopage entre 2011 et 2014 de rester sous couverture et de continuer à concourir sans être poursuivis en échange d'infor-


PARIS 2024
cyclisme sur piste
omnium

à partir de 17 heures

«L'adaptation permanente»

Double champion du monde de la spécialité et favori pour l'or aujourd'hui, **Benjamin Thomas** décortique les quatre disciplines de l'omnium. Et les différentes stratégies.



Étienne Garnier/L'Équipe

JEAN-PIERRE BIDEt et BENOÎT FURIC

Condensé en moins de trois heures, l'omnium allie quatre épreuves : le scratch, le tempo, l'élimination et la course aux points. Champion du monde de la discipline en 2017 et 2020, Benjamin Thomas, 28ans, est aujourd'hui un des favoris pour l'or, lui qui, il y a trois ans à Tokyo, avait échoué à une frustrante quatrième place. Le coureur de Cofidis a accepté de plonger pour nous au cœur d'un omnium. En piste !

LE SCRATCH

«La moins compliquée»

«C'est la moins compliquée. Ça s'apparente à une course sur route sur dix kilomètres et le premier qui franchit la ligne est déclaré vainqueur. On peut prendre des tours, c'est-à-dire que si un ou plusieurs coureurs s'échappent et rejoignent le peloton, ils seront classés devant.

Il y a plusieurs stratégies. Soit l'attente, qui revient à se cacher, ne pas faire d'effort et attendre le sprint. Soit partir à l'attaque dans les premiers tours pour essayer de créer des échappées, de doubler et durcir la course.

C'est aussi très tactique. Il faut essayer de lire les stratégies des adversaires. D'ailleurs, les premiers tours sont souvent groupés, ça roule vite, entre 55 et 60 km/h, et ça s'observe. Ensuite, dans les quatre ou cinq derniers tours, c'est le sprint final qui est hyper important. Parce qu'en quelques instants, on peut perdre cinq ou six places, ce qui représente beaucoup de points pour le classement général.

Un bon scratch, c'est finir dans les six-sept premiers, ça permet déjà d'assurer

pour la suite. Et ça renseigne sur ses sensations, ça montre qu'on est dans le coup.»

LE TEMPO

«La machine à laver»

«C'est la machine à laver, une essoreuse. C'est toujours sur 10 kilomètres mais les cinq premiers tours sont libres et à partir du cinquième et jusqu'à l'arrivée, on a 35 sprints. Donc tous les tours, le premier coureur qui passe la ligne marque un point.

C'est vraiment une course où il faut tout le temps lever la tête, être hyper concentré. C'est beaucoup plus difficile que le scratch parce que ça part assez vite. Il peut y avoir la classique attaque d'un coureur dès le coup de pistolet qui profite d'un round d'observation. Et derrière, ça se regarde, personne n'y va, le mec prend un tour et il a quasiment course gagnée. L'autre configuration, c'est aucune échappée au début et là, c'est vraiment dur parce que ça roule à 65-70 km/h pendant un paquet de tours, chaque coureur fait un point devant, s'écarte, se remet dans les roues et tout le monde essaye d'assurer des points.

Là, il faut visualiser le coureur qui te semble bien, le pointer et rester dans sa roue, c'est vraiment au feeling. Parce qu'à un moment donné, physiquement, ça ne passe plus pour certains, il commence à y avoir des cassures et la course explose, souvent au bout de quinze ou vingt tours. Si tu as la jambe, tu es dans l'échappée devant, sinon tu subis derrière. Sur le plan physique, c'est l'épreuve où on développe le plus de puissance. Sur dix minutes, en moyenne, on est presque au-dessus de

Benjamin Thomas ici dans l'exercice de la course aux points, lors des derniers Mondiaux, à Glasgow, en août 2023. Il avait obtenu la médaille d'argent en Écosse.

notre seuil avec des pics à 800-900 watts. Ça ne débranche jamais et les plus forts sont devant. Pour moi, pour finir sur le podium de l'omnium, il faut réussir à être dans cette échappée qui est en général de deux, trois ou quatre coureurs.»

L'ÉLIMINATION

«La plus stressante»

«C'est la plus stressante puisqu'il y a un sprint tous les deux tours et que le dernier est éliminé. Le départ est hyper important et il faut tout de suite être malin. Ça roule vite, donc on ne peut pas se permettre de rester devant tout le temps, dans le vent. Il faut essayer de se servir de ses adversaires, se mettre dans les roues, remonter, voir un coureur qui va remonter et essayer de profiter de son aspiration quand il fait l'effort. Et aussi jouer des coudes, enfermer les autres quand ils sont en bas dans la boîte. Et justement ne jamais être dans cette position où tu te retrouves comme un idiot, tu te fais éliminer alors que tu n'as pas tout donné. En théorie, le contact n'est pas autorisé mais j'ai le souvenir de celle de Tokyo, c'était vraiment agressif, ça frottait de partout, j'ai fini avec les deux chevilles brûlées par des boyaux.

Quand on rentre dans les dix derniers coureurs à éliminer, on commence à sentir la fatigue. Mais on prend quand même du plaisir quand on est bien et qu'on est face à des coureurs qui, eux, sont à bloc. Physiquement, c'est vraiment jouissif de venir les enfermer et les sauter au dernier moment sur la ligne. Et quand on se retrouve dans le dernier sprint, c'est un peu de la vitesse et là, c'est le public qui fait la différence, on donne tout ce qu'il nous reste.

Par contre, si tu n'es pas au top, tu peux t'économiser pour la course aux points parce que ça rapporte beaucoup moins. Et ça te permet d'avoir un temps de repos plus long entre les deux épreuves. Mais je n'aime pas faire ça, c'est aussi un aveu de faiblesse.»

LA COURSE AUX POINTS

«Le moment décisif»

«Le bouquet final, la plus longue, quasiment 25 kilomètres, donc 26 à 27 minutes d'effort. On peut prendre un tour ou marquer des points tous les dix tours. La tendance, c'est quand même d'être capable de sortir des gros sprints, c'est plus efficace. Et entre les sprints, quand il y a des attaques, se reposer tactiquement sur ses adversaires, les laisser travailler si besoin.

Avant le départ, on fait un petit point par rapport au classement mais c'est de l'adaptation permanente, aucun scénario n'est écrit à l'avance. Il y a toujours des changements de stratégie et il faut être prêt et comprendre ces moments. Et, surtout, toujours être attentif au décompte. Pour ça, on regarde l'écran géant et on a le coach en bord de piste. Nous, il a une voix qui porte assez bien, on la reconnaît, on sait tout le temps où on en est, il n'y a pas de mystère.

C'est la plus importante parce que c'est là où on peut faire basculer le truc. Et c'est pour ça que c'est celle que je préfère. Avant, on peut marquer des gros points mais là, c'est décisif. J'adore le moment où tu assommes la course, où tu passes d'un coup de cinq à sixième à monter sur la boîte et où, derrière, tu vas jusqu'à l'arrivée et que tu valides ça. C'est grisant. » **E**



PARIS 2024

équitation



Pierre Costabadie/Icon Sport/Christophe Bricot/KMSP/L'Équipe

Dressés l'un contre l'autre

Corentin Pottier et Alexandre Ayache ont décidé de s'affronter en justice après avoir concouru ensemble en équipe de France de dressage et obtenu la sixième place aux JO à Versailles.

STÉFAN L'HERMITTE

Il avait cru à un coup de fil foireux, et raccroché au nez de celui qu'il imaginait faux gendarme. « On a porté plainte contre vous », martelait la voix. Alexandre Ayache (41 ans) était engagé avec Jolène, quarante-cinq minutes plus tard, dans le très prestigieux Grand Prix de dressage d'Aix-la-Chapelle (Allemagne), début juillet. En jeu, une place pour les Jeux. « S'il avait fait une mauvaise performance, je ne me serais pas gêné pour le dégager », admet Jean Morel, sélectionneur à poigne de l'équipe de France. Le téléphone revibre, la voix livre le motif : « Menaces répétées. » Et donne un nom : « Corentin Pottier. »

Coco ? Un des membres de l'équipe de France pressentis pour briller collectivement dans l'épreuve par équipes olympique, un mois plus tard à Versailles. La femme et la fille d'Alexandre Ayache s'effondrent en larmes. Lui doit rester droit sur son cheval : il a dix minutes de pirouettes et de piaffés à exécuter. « C'est ça mettre un coéquipier dans le confort pour qu'il performe ? » Ressurgit alors une scène, mi-janvier, à Lamotte-Beuvron (Loir-et-Cher), à la Colonie, ancienne maison de correction agricole reconvertie en centre d'entraînement fédéral. À la sortie d'une séance de prépa physique, Pottier (30 ans) interpelle Ayache. Les récits du clash divergent. Pottier : « Il faisait circuler des rumeurs, je l'ai mis face à ses contradictions. Jusqu'à ce qu'il dise : "Je vais te monter en l'air, te défoncer." » Ayache : « Il m'a dit : "Arrête de calomnier ma belle-mère et ma femme." Il cherchait à ce que je lui mette la main dessus. Jamais je ne l'ai menacé. »

Un autre postulant aux Jeux, Arnaud Serre, les sépare. « On connaît Alex, glisse Anne-Sophie, la femme d'Arnaud, également sur zone, il parle fort. Corentin n'est

pas très grand, il peut vite se sentir menacé. » Le pondéré Laurent Gallice, directeur de la discipline, prendra Corentin Pottier à part : « Toi, tu intellectualises, lui est plus dans la réaction immédiate. » Ce serait donc à lui de tempérer l'atmosphère. Les deux incompatibles se sont contenus le temps de la semaine olympique. Et puis, Ayache, sous un grand tilleul, a lâché sur Pottier : « Moi aussi j'attaque en justice. Je vais aller au bout du bout. »

“On est ostracisés ; si on ne se défend pas, on sera au placard”
CAMILLE POTTIER, L'ÉPOUSE DE CORENTIN

Pottier (53 kg, 1,66 m), le plus léger de toute la délégation française, tremblote quand il témoigne. « C'est peut-être infondé mais j'avais peur pour mon intégrité physique et celle de mon cheval. » Il aurait cauchemardé qu'Ayache le poursuivait, kalach à la main. Camille, sa femme, n'est jamais loin. Elle est membre d'une famille de cheval très établie, les Judet-Chéret. Ils font écurie commune et se sont mariés le 29 juin. Les alliances, arrivées après l'union, seront passées aux doigts, un mois plus tard, à Versailles, la veille de la compétition, les pieds dans la paille : « Avec Gus comme seul témoin. » Gus, alias Gotilas du Feuillard, le hongre noir, son cheval de tête, propriété d'Isabelle, la mère de Camille, également juge de concours.

Ayache (76 kg, 1,80 m) est plus explosif. Il expulse ses mots : « Il était prêt à tout pour se faire payer son voyage de noces aux Jeux. » Camille figurait sur la liste des pré-qualifiées pour Paris 2024. Jusqu'au bout, elle a revendiqué une place de remplaçante. « On est ostracisés, estime-t-elle, si on ne se défend pas, on sera au placard. »

C'est comme si deux clans s'opposaient au-delà de tout. Ayache, qui s'est élevé de très bas – « j'étais clochard », exagère-t-il –,

Corentin Pottier (à gauche) et Alexandre Ayache (à droite) lors de leur reprise de dressage au château de Versailles.

a le verbe fort. Corentin, bien né, titulaire d'un master, a le verbe procédurier. Sous son chapeau de paille, le volubile Jean Morel a son analyse : « Ce n'est pas un mauvais gars (Pottier), c'est sa femme qui l'a mis à la retourne [sic]. » Morel fut jeune palefrenier... chez les Judet-Chéret. « Le père était formidable. » Il devint cavalier, visa Barcelone 1992. La seconde épouse du père Chéret, Isabelle, avant d'être juge, sélectionnait l'équipe nationale. Morel fut écarté : « Mon cheval s'était croûté à Aix, normal que je n'y sois pas. Je n'ai gardé aucune animosité. La preuve : j'ai sélectionné Corentin (...). Ils ont toujours une manière de tourner les histoires. »

Menacé de « tarte dans la gueule »

L'été d'avant, Corentin Pottier, non sélectionné pour les Europe, avait attaqué la Fédération en justice, perdu en référé, puis devant le CNOSF. Le climat est si délétère qu'une réunion « de mise à plat », dit Ayache, est montée, en novembre, avec cavaliers et encadrants. « C'était pas la réu de bridge du samedi soir », consent Laurent Gallice. « Il (Corentin) a eu plein de mots durs vis-à-vis de tous les athlètes, se souvient Ayache, la dégringolade est partie de là. » Pottier prétend avoir été menacé de « tartes dans la gueule ». Alexandre nie : « J'ai dit qu'il y a quinze ans, je l'aurais démonté, mais que maintenant je suis papa... »

Le ciel, bas et lourd, en accord avec la saison, passe de l'orageux à couvert. Un apéro-saucisson partagé n'aurait été que façade. Le 1^{er} juillet au matin, la DTN, Sophie Dubourg, prévient Camille qu'elle ne sera pas sélectionnée. En début d'après-midi, Corentin Pottier passe le sas de la gendarmerie du Châtelet-en-Brie (Seine-et-Marne). « Si j'avais ouvert ma gueule avant les JO, je pouvais dire adieu à ma sélection. »

Il n'y a aucun chantage là-dedans. Je voulais juste me protéger. » Ayache assène son idée : « Il voulait me faire sauter pour que sa femme y soit, j'ai même dû produire mon casier judiciaire. » Le feu est ravivé. Alimenté par des rumeurs, des enregistrements, des documents, qui tentent de discréditer l'un ou l'autre. Le 4 juillet, Ayache reçoit donc, avant d'entrer en piste, ce coup de fil qui n'est pas celui d'un ami.

Un « welfare-officer » dépêché par les instances olympiques

Le CNOSF aurait hésité à renvoyer les deux garçons chez eux. Finalement, « un dispositif de cohabitation », dit la DTN Sophie Dubourg, est établi. Un welfare-officer (un garant du bien-être) sera dépêché sur zone par les instances olympiques pour vérifier que les deux cavaliers ne se croisent pas.

Alexandre Ayache a dormi dans la maison fleurie de Saint-Cyr choisie par la Fédération. Corentin Pottier s'est exilé dans son camion, sous les chênes du site olympique éphémère. Il avait loué un groupe électrogène, mis de côté huit jerricans de gas-oil. Mais puisque les chevaux voient, Pottier a embauché un vigile. « C'est d'une fragilité incroyable, un cheval », justifie-t-il. La Fédé aussi avait prévu le sien. Une nuit, les deux gardiens partageront l'hôtel aux mille étoiles, chacun d'un côté d'une barrière. Ayache et Pottier se sont présentés sur le manège enchanté de Versailles, chacun leur tour. Ayache s'est approché de son record de points, Pottier beaucoup moins. La France, emmenée par la rayonnante Pauline Basquin, s'est hissée à la sixième place. Julien Deville, le préparateur mental, n'est pas si mécontent : « On avait travaillé sur le bénéfice futur partagé. » Ayache et Pottier, qui ne se sont pas qualifiés en individuel, ne partageront pas leurs vacances. **FE**

Du payant bien brillant

Entre son antenne très spécifique et les moyens techniques de tout le groupe Warner Bros Discovery, diffuseur des Jeux de Paris dans 49 territoires, Eurosport France prend une nouvelle allure. Visite.

SACHA NOKOVITCH

Heureusement, Cut Killer n'avait pas apporté ses platines, mardi dernier, au septième étage de l'hôtel Raphaël, à deux pas de la place de l'Étoile. Invité, à l'aube (7 heures), de *Mon Paris Olympique Matin*, le célèbre DJ français s'est contenté de partager sa passion du sport et de commenter les images olympiques de la veille sur l'un des neuf plateaux de la chaîne de sport du groupe Discovery sur le toit-terrasse du palace. De quoi rassurer le studio d'à côté, italien, un peu chahuté par l'esprit des collègues français, capables de pousser la musique un peu trop fort et de se marrer, notamment lors de la chronique de la Fédération française de la lose (FFL).

«Des Italiens qui se plaignent qu'on parle fort, c'est quand même un comble, se marre Antoine Declercq, l'un des deux chroniqueurs de la FFL. Nous, on est ravis d'être là. Ces dernières années, Eurosport nous invitait en loges sur ses événements et comme on est des pique-assiettes, on y allait à chaque fois. Ça nous a rapprochés et lorsqu'ils ont vu qu'on avait réussi à transposer ce qu'on faisait sur les réseaux sociaux sur la radio Le Mouf, ils nous ont proposé de tenter la télé. Et pas sur n'importe quoi ! Les Jeux à Paris... Même si d'un point de vue lose, on a préféré Tokyo !»

Drones cinéastes et défilés d'invités

Un bruit interpelle. Plusieurs drones tournent autour de la terrasse pour alimenter les émissions en plans de Paris et en proposer

de plus originaux des plateaux. Le français n'est pas à plaindre, il donne sur l'Arc de triomphe et le lever de soleil sur la butte Montmartre en arrière-plan. Louis-Pierre Frileux, habituellement reporter mais remplaçant de la présentatrice Lesly Boitrelle, en repos ce jour-là, écarquille les yeux : «On a le droit à de beaux paysages sur le Tour de France chaque année, mais là, c'est assez fou.» À ses côtés, plusieurs pupitres en enfilade accueillent des présentateurs de CNN, Eurosport Norvège ou Pays-Bas... Le plus grand studio est occupé par Eurosport UK, où les journalistes peuvent déambuler, s'asseoir dans un salon d'été ou s'accouder au bar extérieur en fonction des séquences, tandis qu'un ascenseur majestueux amène les invités directement sur le toit. Une jolie mise en scène pour leur arrivée dans le show.

Peu avant 9 heures, la Britannique Keely Hodgkinson, médaillée d'or sur 800 m, laisse place à Armand Duplantis. Le perchiste vient juste de quitter le plateau suédois avant d'aller siroter une coupe de champagne sur celui de CNN. Chaque matin, le même ballet athlètes-invités-consultants se met en place d'un plateau à l'autre en fonction des besoins. La matinée avance, la présentatrice anglaise offre au recordman du monde (6,25m) la une de *L'Équipe* du 6 août, «Le record du Mondo». Mais il ne la découvre pas. Sur le trottoir de l'avenue Kléber, Olivier, collectionneur d'autographes, fait le pied de grue depuis l'aube avec son pote, ce dernier observant sur son smartphone les invités annoncés à l'antenne. À l'arrivée du Suédois, il lui avait

60

En pourcentage, l'augmentation de l'audience d'Eurosport France entre les Jeux de Tokyo en 2021 et ceux de Paris.

Les plateaux du groupe Warner sont situés sur la terrasse de l'hôtel Raphaël, dans le XVI^e arrondissement de Paris.

tendu notre journal pour un paraphe. «Il l'a signé très rapidement, j'attends qu'il redescende pour qu'il le refasse sur la page intérieure. J'attends là, chaque matin, les champions.»

Au siège d'Issy-les-Moulineaux (Hauts-de-Seine), on scrute aussi les sportifs du matin au soir... mais sur des écrans. La rédaction française, d'une petite cinquantaine de personnes, a doublé pour les Jeux, et même triplé en incluant les journalistes et consultants sur sites. Et ça paie : l'audience est en hausse de plus de 60% par rapport à Tokyo 2021. Étrange paradoxe néanmoins, les JO de Paris sont majoritairement commentés depuis les locaux de la chaîne. Les positions commentateurs sont en effet limitées dans les enceintes alors que les antennes d'Eurosport, diffusant dans 49 territoires européens, sont nombreuses.

Des cabines de commentaires improvisées partout au siège

Géraldine Pons, la directrice des sports d'Eurosport France, a donc dû batailler pour envoyer des équipes sur sites (athlétisme, gymnastique, judo, natation et sports collectifs). «Au départ, on m'avait dit deux, pas plus, sourit-elle. J'ai finalement réussi à en négocier dix.» Habituellement, six vraies cabines de commentaires sont installées dans le bâtiment. Pendant les Jeux, elles sont vingt et unes, improvisées dans des salles de réunion ou des bureaux des différents étages. «L'autre jour, Alex Corretja a commenté le tennis au service des ressources humaines», se marre Pons.

La problématique des deux chaînes principales, Eurosport 1 et 2, est la même que celle de France Télévisions, à savoir opérer des choix de programmation toute la journée, en fonction des performances – notamment des Français –, des aléas météo et de la durée des épreuves. Mais contrairement au groupe public, et c'est sa grande force, les droits de la chaîne payante

lui permettent de tout proposer à ses abonnés sur une multitude de chaînes linéaires additionnelles, avec des sports dédiés. Elle a surtout renvoyé l'ensemble des flux sur Max, la nouvelle plateforme du groupe Warner Bros Discovery. «C'est simple, un événement égale une chaîne, résume Laurent Trescazes, le directeur de production. On peut avoir jusqu'à 112 tuyaux ouverts en même temps, même si là, le nombre d'événements qui se disputent en simultané en nécessite 62 au maximum... Mais sur Eurosport, aujourd'hui par exemple, on diffuse aussi de l'ATP 500, de la Formule-e, etc.»

La folie du Club France

En soirée, l'affiche de basket États-Unis-Brésil (122-87) précède le grand show de soirée, *Mon Paris Olympique*, le mag. Enregistrée au cœur du Club France, dans la Grande Halle de la Villette (XIX^e arrondissement), elle est bien née avec une première surchauffée par l'équipe de France de rugby à 7, médaillée d'or. Coiffé d'oreilles du lapin Bugs Bunny, personnage cartoon de Warner Bros, Antoine Dupont s'était jeté dans la foule. La vidéo de la séquence est devenue virale sur les réseaux. Sans service de sécurité (excepté pour Teddy Riner et Léon Marchand), les sportifs interagissent aussi bien avec les consultants et les journalistes d'Eurosport qu'avec le public collé à la balustrade du plateau.

Entre la musique à fond et la chaleur étouffante, l'animatrice Géraldine Weber vit aussi une aventure très sportive. «J'ai l'impression d'avoir constamment une enceinte à côté de moi, sourit-elle. C'est le seul revers de la médaille, on s'entend un peu moins bien de temps en temps. Mais on en rit, on stoppe la conversation quand ça crie trop et on laisse vivre l'ambiance quelques instants. On ne peut pas décider du moment où les gens vivent une émotion, dansent et chantent. En même temps, c'est ce qu'on voulait, être au cœur de la fête des Français !» **E**





Les produits dérivés à flot

À l'image de l'engouement populaire pour les Jeux Olympiques, les articles estampillés Paris 2024 se vendent bien depuis la cérémonie d'ouverture grâce, en partie, aux bons résultats des athlètes français.

RACHEL PRETTI

Il n'y a pas qu'au Club France à la Villette où les fans font la queue chaque jour pour entrer et fêter les athlètes ou suivre leurs exploits sur un écran géant. Dans les boutiques officielles de Paris 2024, des files d'attente se forment aussi pour acheter un T-shirt, un bob ou la mascotte des Jeux, la fameuse Phryge. « Le succès est au rendez-vous », se félicite Édouard Bardon, le directeur

délégué licensing de Paris 2024. « Les visiteurs sont ravis. Beaucoup de sites vont monter en puissance, mais notre référence reste le mégastore sur les Champs-Élysées », poursuit-il.

Ouvert le 27 juin en bas de la célèbre avenue, place Clémenceau, l'immense magasin de 1000 m² propose près d'un millier de références de 5 à 800 €. Depuis la cérémonie d'ouverture sur la Seine, la fréquentation a presque doublé avec 15 000 personnes par jour

(8 000 avant l'ouverture des Jeux) dont la moitié venue de l'étranger. Le panier moyen a lui aussi augmenté, passant de 60-70 € à environ 100 €.

« Quand on est content, on se fait plaisir. Cette bonne ambiance participe à une bonne activité »

ÉDOUARD BARDON, DIRECTEUR DÉLÉGUÉ LICENSING DE PARIS 2024

« On bénéficie évidemment de l'engouement populaire des Jeux. Il y a

un vrai enthousiasme, une vraie dynamique depuis les premiers jours », explique le dirigeant en citant la réussite des athlètes, notamment français, comme locomotives.

« Quand vous voyez Léon Marchand sur le podium avec une veste équipe de France, évidemment elle est achetée après. C'est l'effet identification athlète. Depuis le début des Jeux, c'est un boost pour les produits Le Coq Sportif, on le constate vraiment. » Édouard

Bardon cite également Antoine Dupont, champion olympique au rugby à 7, dès le 27 juillet, comme un bon VRP des produits de l'équipementier officiel. En charge des tenues de compétition et de représentation, Le Coq Sportif, en difficulté financière depuis plusieurs mois, précise de son côté qu'il fera le bilan après les Jeux.

L'effet de mimétisme fonctionne également avec les stars étrangères, telle la gymnaste

Les différentes boutiques estampillées Paris 2024 n'ont pas désempli depuis le début des Jeux.



► américaine Simone Biles, triple championne olympique (par équipes, concours général et saut, argent au sol). « *Quand il y a cette effervescence autour des athlètes, c'est très bénéfique pour la consommation. Les gens sont contents. Et quand on est content, on se fait plaisir. Cette bonne ambiance participe à une bonne activité* », décrypte Bardon.

« *On est dans une tendance où tout se vend bien et notamment la collection "4 Sport", qui fait référence aux nouveaux sports. Elle est déjà en rupture de stock dans les magasins parisiens, abonde Virginie Sainte-Rose, directrice du partenariat Paris 2024 de Decathlon qui ajoute que les ventes des produits Jeux ont doublé par rapport aux prévisions. Sur la boutique en ligne du comité d'organisation, les ventes marchent bien également, 40 % des commandes*

provenant de l'international. Revers de la médaille : la multiplication des produits contrefaits. La semaine dernière, près de 145 000 contrefaçons ont été saisies dans des entrepôts à l'est de Paris, dans le cadre d'une mission internationale. Les douaniers ont découvert des anneaux olympiques, des porte-clés, de fausses mascottes, etc.

Hier, le *Parisien* évoquait la découverte, lors d'une perquisition, après l'interpellation d'un vendeur à la sauvette, de 800 fausses médailles olympiques (des complètes avec cordon, d'autres sans, des ornements centraux hexagonaux supportant le logo et la marque Paris 2024). Pour lutter contre cette contrebande, Paris 2024 travaille depuis le début avec 1 500 douaniers formés à la reconnaissance des « vrais » produits labellisés Paris 2024. »



Le top 5 des ventes

1



La mascotte

2



Le t-shirt

3



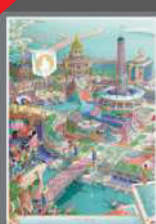
La casquette

4



Le pin's

5



L'affiche officielle

Le bob qui vaut de l'or

Pièce reine de l'uniforme des volontaires des JO, l'accessoire produit en volume limité par Decathlon connaît un succès tel que certains circulent sur des plateformes de revente, à des prix prohibitifs.

QUENTIN COLDEFY

Dans les transports, à l'entrée des sites, en bord de terrain ou dans les coulisses, ils sont visibles partout. Paris 2024 a recruté 45 000 volontaires pour s'occuper des spectateurs, accrédités ou athlètes sur chaque site. Rouages essentiels à l'organisation des Jeux, ils en sont aussi devenus des figures, notamment grâce à leur uniforme, conçu et produit par Decathlon, dont le vert n'échappe à personne.

Le partenaire officiel du comité d'organisation a fourni un million de pièces ainsi qu'un « stock tampon » de 20 % (soit 200 000 pièces) pour équiper l'ensemble des bénévoles. Chacun d'entre eux a reçu quinze pièces : 4 T-shirts, 4 paires de chaussettes, 2 pantalons, 1 veste, 1 paire de baskets, 2 sacs et surtout 1 bob (fabriqué à partir de chutes de tissu, ils sont tous différents) qui suscite bien des convoitises.

À dominante rose et décorés de motifs multicolores, les couvre-chefs sont rapidement devenus des *must have*. Mais uniquement produits pour les volontaires et pas commercialisés par Decathlon, il n'est théoriquement pas possible de s'en procurer, à moins d'œuvrer pour les Jeux. Conscients du succès mais surtout de la rareté du produit, de plus en plus de volontaires ont flairé le bon filon et proposent le chapeau sur des plateformes de revente.

Les prix affichés sont prohibitifs, toujours au-delà de la centaine d'euros et parfois même jusqu'à 500 €. Délirant. La tendance reste « un épiphénomène » selon Virginie Sainte-Rose, direc-



Étienne Garnier/L'Équipe

Plus d'un million de bobs ont été produits pour équiper les volontaires.

trice du partenariat avec Paris 2024. « *Et ce n'est pas notre sujet* », balaie-t-elle. Concepteur, producteur et distributeur de l'objet, Decathlon n'a aucun pouvoir sur l'utilisation qui en est faite.

Pas de production prévue

La tenue et ses éléments sont effectivement la propriété de Paris 2024, rappelle la Charte du volontariat olympique. « *Pendant la période des Jeux, le port de l'uniforme est obligatoire pendant la mission* » mais « *interdit en dehors de la mission du volontaire (sauf pendant le temps de trajet entre le domicile et le site de la mission)* », précise aussi le document. Si les volontaires ont donc l'obligation de se présenter avec une tenue complète, la revente de certaines pièces pendant la période des Jeux est impossible à contrôler. Contacté, Paris 2024 s'est contenté de nous indiquer avoir « pris connaissance de la mise en vente de dota-

tion sur des plateformes de seconde main » et « *espérer que nos volontaires voudront la garder le plus longtemps possible après les Jeux* ».

En ce qui concerne les prix, difficile de les imaginer à la baisse avec un volume aussi limité. Decathlon dit avoir « *fait remonter le sujet au COJO* » et « *se tenir à disposition pour imaginer une solution* ». De là à envisager une commercialisation du bob à succès pour inonder le marché et tuer l'inflation ?

« *Le but n'est pas de faire une grosse opération mercantile. On ne va pas relancer une production, tempère la directrice du partenariat olympique. Et pour l'instant, le design ne nous appartient pas. On ne peut pas en commercialiser.* » À ce stade, la marge de manœuvre se trouve dans les 20 % de stock de réserve. « *Si jamais on devait se lancer dans un projet, ce serait plutôt pour gérer ce stock. Au COJO de nous dire ce qu'il veut.* »

Les Phryges cartonnent

Objet le plus vendu depuis le début des JO, la mascotte officielle est victime de son succès et ravit les entreprises chargées de sa production.

Ce n'est pas vraiment une surprise tant l'objet symbolise les Jeux : la mascotte (25 €) est en tête des ventes de produits dérivés. « *Depuis dix jours, il y a une accélération. Il y a clairement un avant Jeux et un pendant* », confirme Alain Joly, le PDG de Doudou et Compagnie, l'une des deux entreprises choisies par le COJO pour fabriquer les fameuses Phryges. Il évoque des ventes multipliées par dix depuis la cérémonie d'ouverture. « *Aux Galeries Lafayette, il s'est vendu 120 000 Phryges en cinq jours. C'est à peine croyable, sourit-il. On n'est pas le plus gros chiffre des Galeries Lafayette mais ça part très vite.* » Les ventes sont bonnes également dans les boutiques officielles mais les chiffres restent

secrets. Clin d'œil au bonnet phrygien, la Phryge olympique et son homologue paralympique, reconnaissable à sa lame, plaisent également à l'étranger. 120 000 exemplaires ont été achetés par le CNO chinois, pays où l'intérêt pour les mascottes est « *culturel* », souligne Alain Joly.

Les bonnets décollent aussi

« *On en a fabriqué 1,5 million dont 300 000 faites en France* », souligne-t-il. 1,2 million avaient été achetées par les revendeurs bien avant les Jeux. « *On avait un objectif de 1 million de pièces vendues et on l'a atteint* », annonce pour sa part Sandra Callahan, la directrice générale de Gipsy Toys, l'autre

fabricant des Phryges. « *Les ventes ont vraiment décollé depuis l'arrivée de la flamme à Marseille (le 8 mai)* », poursuit la dirigeante de la société qui travaille avec Carrefour, autre partenaire de Paris 2024, pour les écouler. « *On est ravis car cela représente dix-sept mois de travail pour nos produits écoresponsables, fabriqués avec des matières recyclées* », souligne-t-elle.

Les deux fabricants proposent aussi des bonnets phrygiens (40 €) dont les ventes, qui avaient du mal à décoller, se portent mieux depuis le début des Jeux. « *On termine la fabrication des 5 300 Phryges qui sont remises à l'ensemble des médaillés avec un rappel de la couleur du métal gagné ainsi qu'une série limitée de 2024 mascottes numérotées* », précise Alain Joly. Pour quelle rentabilité ? « *Les royalties versées à Paris 2024 sont dans la fourchette haute mais on tirera le bilan à la fin. Pour nous, c'est une belle opération* », conclut Sandra Callahan.

R.P.

FOOTBALL

Espagne

Real Madrid



Real Madrid

COMME UN POISSON DANS L'EAU

Kylian Mbappé a effectué, hier, son premier entraînement avec le Real Madrid. Ravi et jovial, le Français semble déjà être adopté et dans son élément à la Maison blanche.

DE NOTRE CORRESPONDANT
ANTOINE SIMONNEAU

MADRID – Heureux, souriant et décontracté. C'est l'image qui restera du premier entraînement de Kylian Mbappé avec son nouveau club. Après sept ans d'une cour assidue de la part du club madrilène, hier, à 18 heures, l'attaquant français a enfin et officiellement débuté son aventure avec le Real Madrid et pu se familiariser avec les installations du centre d'entraînement de Valdebebas.

Avec six de ses nouveaux coéquipiers qui, comme lui, avaient été exemptés de la tournée de pré-saison aux États-Unis

(Tchouaméni, Camavinga, Mendy, Bellingham, Carvajal et Valverde), Mbappé s'est d'abord soumis à une batterie de tests médicaux et physiques. Histoire de vérifier qu'aucun pépin de santé n'était à déplorer et de s'assurer que les retardataires avaient bien fait leurs devoirs physiques estivaux. Le Bondynois a aussi croisé David Alaba, blessé de longue durée (rupture des ligaments croisés), qui a poursuivi, à part, son programme de récupération.

Lors de cette reprise à huis clos d'environ une heure, axée sur la réathlétisation, et sous l'œil attentif de Carlo Ancelotti, l'entraîneur merengue, d'Antonio

Kylian Mbappé a rencontré quelques-uns de ses nouveaux coéquipiers du Real Madrid, hier, parmi lesquels Aurélien Tchouaméni (à gauche) et Jude Bellingham (à droite), sous les yeux de Carlo Ancelotti.

Pintus, le préparateur physique en chef, et des adjoints, débarqués de leur tournée américaine vers 12h30 dans la capitale espagnole, le nouveau n°9 du Real a ensuite réalisé des exercices de courses, d'agilité et de renforcement musculaire. Le Français de 25 ans n'a en revanche pas encore foulé les terrains. Il s'est uniquement entraîné dans le gymnase pour éviter notamment de subir la chaleur caniculaire madrilène et ses 38°C.

Une fournée bravée en revanche par une trentaine de supporters, présents avant et après l'entraînement à l'accès d'entrée des joueurs, pour espérer gratter une photo ou un autographe de

leur nouvelle star. À sa sortie, la voiture du Français a littéralement été prise d'assaut par les fans madrilènes quand Mbappé a baissé sa vitre arrière pour s'exécuter. Deux membres de la sécurité ont même dû s'interposer pour repousser une foule à la limite de l'hystérie qui tendait des maillots pour obtenir une griffe.

Dans une ambiance à la fois détendue et studieuse, Mbappé a aussi chaleureusement été accueilli par ses nouveaux partenaires et le staff technique madrilène. Pintus s'est même félicité de la silhouette et de la condition du Français, très affûté, et du visible bon suivi de la préparation physique personnalisée que l'Ita-

lien lui avait concoctée pendant ses vacances. Le vice-capitaine du Real, Dani Carvajal, aurait, lui, déclaré à son nouveau coéquipier que le vestiaire madrilène espérait son arrivée depuis longtemps.

Ses coéquipiers se réjouissent de son arrivée

L'effectif merengue a d'ailleurs toujours milité pour sa venue, désireux d'évoluer aux côtés d'un des meilleurs joueurs du monde et persuadé qu'il ne pourrait que bonifier l'équipe et en particulier son rendement offensif. Les appels du pied réguliers de Vinicius toute la saison dernière pour l'in-





Et maintenant, le terrain

Le premier objectif de Kylian Mbappé comme du staff technique est de réussir au plus vite l'adaptation tactique du Français au jeu du Real Madrid et à ses nouveaux partenaires.

DE NOTRE CORRESPONDANT À MADRID

À partir de 10 heures, Kylian Mbappé va pouvoir découvrir l'ensemble de ses nouveaux coéquipiers et s'entraîner avec eux. À six jours de la première grande échéance du Real Madrid avec la finale de la Supercoupe d'Europe contre l'Atalanta Bergame, à Varsovie, Carlo Ancelotti a déjà identifié le chantier prioritaire qui l'attend durant cette semaine d'entraînement : bosser la tactique collective de son équipe et l'adaptation du Français à celle-ci ainsi qu'à ses nouveaux partenaires.

Une priorité que s'est également fixée depuis un moment Mbappé, conscient que sa réussite dépendra de la rapidité avec laquelle il s'intégrera au jeu madrilène et combinera avec ses coéquipiers. L'international français comme son nouvel entraîneur sont pourtant réalistes et savent que cela prendra nécessairement un peu de temps. « On doit adapter les nouveaux à l'équipe mais on ne peut pas penser que

Mbappé va le faire en cinq jours », a évacué le technicien italien il y a une semaine. C'est pourtant le laps de temps qu'ils ont avant, normalement, la première apparition du Bondynois avec le Real.

Mbappé peut néanmoins déjà compter sur le soutien sans faille de ses nouveaux partenaires pour y parvenir. « Nous devons prendre soin de lui et faire de notre mieux pour qu'il s'adapte rapidement », a ainsi déclaré Vinicius mardi. C'est toujours compliqué d'arriver dans un nouveau club, mais nous l'avons déjà fait la saison dernière avec Jude Bellingham, qui a tout de suite brillé. »

Des options devant

Au vu du talent et de l'envie de bien faire de son nouveau n°9, Ancelotti partage cet optimiste : « Il va devoir s'adapter à l'équipe mais je suis sûr, compte tenu de son attitude, de sa personnalité, de son implication et de ses grandes qualités, qu'il le fera rapidement », a-t-il assuré mardi au site de l'UEFA.

L'idée de l'entraîneur madrilène et de son staff est d'utiliser Mbappé en avant-centre dans un système en 4-3-3 ou avec un autre attaquant dans un 4-4-2 en losange avec Bellingham en 10, mais toujours en lui accordant une très grande liberté de déplacements sur tout le front de l'attaque. « Ça ne me préoccupe pas où il va jouer », a confirmé le technicien mardi dans le podcast de l'ancien joueur de Chelsea, notamment, John Obi Mikel. Pour moi, le plus important, c'est la mobilité des attaquants parce qu'ils ont 68 mètres de largeur à couvrir. La saison dernière, Vinicius n'a pas joué uniquement ailier gauche, il bougeait. »

Mbappé, qui, lors de sa présentation, a déjà dit qu'il pouvait jouer aux trois postes de l'attaque et qu'il s'adapterait au choix de son coach, a en tout cas mis tout en œuvre cet été pour être prêt physiquement et débiter la Supercoupe d'Europe. Dans l'optique de remporter son premier titre avec le Real, dès son premier match.

A.S.

L'AGENDA DU REAL MADRID

AMICAL

HIER

Real Madrid - Chelsea.....2-1

SUPERCOUPE D'EUROPE

MERCREDI 14

Real Madrid - Atalanta Bergame (ITA).....21h à Varsovie.

LIGA

1^{re} journée

DIMANCHE 18

Majorque - Real Madrid. 21 h 30

► citer à signer au Real en sont un exemple édifiant. Le Brésilien a d'ailleurs pronostiqué, mardi, que Mbappé allait être « incroyable ». Après la victoire en finale de Ligue des champions, le 1^{er} juin (2-0 face au Borussia Dortmund), Jude Bellingham était, lui, persuadé que le capitaine de l'équipe de France était l'unique pièce qui manquait au puzzle madrilène. « Vous l'avez vu ce soir, la seule petite chose qui nous manque, c'est un 9 efficace. S'il vient, il nous apportera ça et nous amènera à un autre niveau », avait prédit l'Anglais qu'on a vu, lors de cette reprise, déjà très complice avec le Français. Peut-être les prémices d'une connexion qui pourrait faire des ravages sur le terrain.

Après cette première immersion, Mbappé semble visiblement déjà adopté et comme un coq en pâte dans son nouvel environnement. Il faut dire qu'il compte déjà sur trois appuis et guides essentiels, avec ses compatriotes et coéquipiers en sélection : Aurélien Tchouaméni, Eduardo Camavinga et Ferland Mendy, qui insistaient depuis longtemps pour qu'il les rejoigne. Les employés du club madrilène ont, eux, été très agréablement surpris par

l'attitude et l'aisance de la nouvelle tête d'affiche du Real – décrite comme éduquée et affable –, le jour de sa présentation officielle, le 16 juillet. Ils ont surtout été bluffés par son excellent castillan, comme par sa capacité à basculer en anglais. Des atouts non négligeables pour accélérer son adaptation.

Pour célébrer cette grande première au sein de sa nouvelle Maison blanche, l'attaquant madrilène n'a pas hésité à reprendre les clichés de son entraînement, diffusés par le club, et à les publier en début de soirée sur ses réseaux sociaux, accompagné d'un « Jour 1. Hala Madrid ! » Des débuts très attendus et qui ont immédiatement fait le tour des médias espagnols.

Depuis deux jours, ces derniers n'évoquaient d'ailleurs pas la reprise des internationaux madrilènes mais uniquement celle de Mbappé... et des autres. Et ce, malgré le retour de poids lourds médiatiques et sportifs comme Bellingham et le récent champion d'Europe espagnol, Carvajal. Preuve de l'immense attente qu'il génère et à laquelle il faudra désormais qu'il réponde au plus vite. **FE**

Kylian Mbappé a effectué plusieurs exercices en intérieur, hier, au centre d'entraînement du Real Madrid.



Real Madrid

MBEMBA

Coup de sang et mise à pied

Prochainement sanctionné pour avoir mal parlé à un dirigeant de l'OM, le défenseur déclassé illustre les tensions qui naissent en marge du renouvellement permanent de l'effectif marseillais.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL PERMANENT

MATHIEU GRÉGOIRE
(avec Ba.C.)

MARSEILLE – La mise à l'écart des cadres de la saison passée commence à devenir crispante. Samedi dernier, après un match amical de la réserve face à Grasse, à la Commanderie, Chancel Mbemba s'en est pris à Ali Zarrak, le bras droit de Medhi Benatia, lui-même conseiller sportif du président Pablo Longoria. « Je te préviens cousin, la semaine prochaine, je ne viendrai pas à ton match de merde où il y a quatre heures de route à faire », a dit devant plusieurs personnes le capitaine de la République démocratique du Congo, à propos d'une rencontre prévue face à Villefranche demain.

Mbemba, dont l'entourage n'a pas pu être joint hier, a prévu de fêter son trentième anniversaire en famille, ce soir, et il ne souhaitait visiblement pas enchaîner par un galop d'essai avec la formation entraînée par Jean-

Pierre Papin. Chargé depuis plusieurs semaines de gérer les joueurs déclassés cet été (Ismaila Sarr, Samuel Gigot, Jordan Veretout, Ulisses Garcia, Pau Lopez...), Zarrak n'a pas apprécié le « cousin » et il a demandé à Mbemba d'arrêter de l'appeler ainsi. Devant de nombreux témoins, le ton est monté, et Mbemba a conclu la conversation par deux doigts d'honneur.

Lundi, l'OM a décidé de le mettre à pied et il a été convoqué à un entretien préalable à une sanction disciplinaire, pouvant aller jusqu'au licenciement. Mais, et c'est là que la situation ne manque pas de sel, la direction de l'OM ne semble pas avoir envie de se séparer du joueur, sous contrat jusqu'en juin 2025, car il aurait selon eux une petite valeur marchande (des intérêts de Rennes et d'un club saoudien ont ainsi filtré, récemment). « S'il est libéré, Mbemba peut aller négocier ailleurs avec plus de marge de manœuvre », confie-t-on au club. Le président Longoria devrait se

STERNAL JUSQU'EN 2027
Marseille a prolongé l'un de ses jeunes les plus prometteurs. L'attaquant Enzo Sternal (17 ans), auteur de 4 buts dans le parcours victorieux de son équipe en Coupe Gambardella la saison dernière et à qui il restait un an de contrat, a prolongé jusqu'en 2027.

Chancel Mbemba (au premier plan) lors de la reprise de l'entraînement de Marseille, le 8 juillet.

contenter d'une forte amende pour montrer qu'il n'accepte pas ce type d'attitudes.

Au club, on rappelle certains caprices de Mbemba cette saison, comme son retour de la Coupe d'Afrique des nations en Côte d'Ivoire, début février, qu'il a décidé tout seul, faisant fi des remarques du superintendant de l'OM, Evgeny Koshelev. Au début de l'été, après avoir été averti qu'il n'entraîne plus dans les plans de Roberto De Zerbi, Mbemba a encore envoyé bouler l'Ukrainien : « Dis au président de venir me dire que je suis écarté, s'il a des couilles », a-t-il grondé, en substance.

Des histoires qui se terminent mal, en général

Comme les autres joueurs mis au ban, Mbemba (29 ans), un vétéran à l'ego affirmé, digère mal de s'entraîner loin des pros. Chacun l'absorbe différemment. Garcia déprime, et se demande ce qu'il est venu faire en Pro-

vence, en janvier. Gigot est un professionnel impeccable, mais il a bien fait savoir à ses dirigeants que son avis comptait et qu'il irait là où il le voudrait. Cibléd par des critiques en rafales en début d'année, Jonathan Clauss a lui tout fait pour arranger un départ à Nice le plus vite possible, et il n'a mis les pieds à la Commanderie que pour récupérer ses affaires, courant juillet. Des tensions sont apparues sur les cas de Lopez et de Mbemba, et à un degré moindre de Veretout. Certains disent avoir vécu des vexations de la part de Zarrak, notamment sur des accès un temps refusés à la cantine du club.

En première ligne, Zarrak semble surtout faire le sale boulot dans un club où beaucoup de joueurs sont bannis ou exfiltrés à chaque mercato, avec une refonte permanente de l'effectif, une stratégie assumée de Longoria. De nombreuses histoires se terminent dans une certaine amertume, qu'il s'agisse de tauliers (Steve Man-

danda, Dimitri Payet) ou de chouchous du public (Boubacar Kamara, Bamba Dieng, Mattéo Guendouzi).

Sur Instagram, faisant écho à des premiers bruits de couloirs sur le comportement de Mbemba, le milieu Pape Gueye – désormais à Villarreal –, un temps en conflit avec sa direction à propos de sa fin de contrat, avait tenté fin juillet de prendre de la hauteur : « Les dirigeants de club qui font sortir des infos dans la presse en salissant l'image d'un joueur qu'ils veulent voir partir... (en plus à force, je pense que les gens ne sont pas dupes, la plupart savent que tout est faux). Surtout que les joueurs visés sont irréprochables et donnent tout sur le terrain pour leur club... Quel respect en retour ? Au bout d'un moment, faut savoir arrêter, respecter les gens et trouver d'autres stratégies. À bon entendeur. » Si jamais un médiateur de talent passe sur les hauteurs de Marseille, dans le XII^e arrondissement, il est prié de se manifester. **E**



FOOTBALL transferts

Rennes

Diplômé en commerce international

L'arrivée du directeur sportif franco-italien, Frederic Massara, semble marquer la nouvelle appétence du club breton pour des recrues étrangères.



Geronimo Rulli.

Niveau gardiens, l'OM change tout

Après de longues et délicates recherches, le club va finalement embaucher deux joueurs du Championnat néerlandais : Geronimo Rulli, de l'Ajax Amsterdam, et Jeffrey De Lange, des Go Ahead Eagles.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL PERMANENT

MARSEILLE – Pas un, mais deux gardiens. L'OM s'apprête à faire signer Geronimo Rulli, 32 ans, et Jeffrey De Lange, 26 ans, dans les prochaines heures. La venue du second a été déclenchée dans l'urgence, après les premiers examens concernant une cheville de Ruben Blanco, en début de semaine. Une blessure contractée samedi lors du match face à Sunderland (D2 anglaise, 2-2), outre-Manche. Les nouvelles n'ont pas été rassurantes, et l'Espagnol, très apprécié au club et retenu en Provence fin juin malgré trois offres de l'étranger, pourrait être sur le flanc pendant plusieurs mois.

L'OM a ainsi foncé sur De Lange, le gardien des Go Ahead Eagles, 9^{es} du dernier Championnat des Pays-Bas, qu'il va acheter pour 2 M€. « Il a des statistiques surprenantes », dit-on au club, à propos d'un gardien convoité par Blackburn, formation de Championship, et par l'Ajax Amsterdam, qui cherche un remplaçant à Rulli, en partance pour... Marseille. L'Argentin, qui a disputé les Jeux Olympiques avec sa sélection, devrait s'engager pour trois saisons et vite se mettre dans le bain, avant le déplacement à Brest, le 18 août, pour la première journée de Ligue 1. Rulli commencera la saison numéro 1, et De Lange sera sa doublure. « Mais on le considère comme un numéro 1 bis », explique-t-on en interne.



Jeffrey De Lange.

Formé à Estudiantes La Plata, passé par la Real Sociedad, Montpellier (en 2019-2020) ou Villarreal, Rulli est un gardien tonique, apprécié par Roberto De Zerbi. Il devra vite faire ses preuves, à un poste stratégique, où l'OM a multiplié les dossiers. Depuis plusieurs mois, il a sondé Marcin Bulka (Nice) ou Kepa Arrizabalaga (Chelsea), deux pistes impossibles; il a travaillé plus concrètement sur les cas de Brice Samba (Lens) ou d'Illan Meslier (Leeds); il a creusé en profondeur sur les profils de Filip Jörgensen (ex-Villarreal, désormais à Chelsea), d'Alvaro Valles (Las Palmas), de Timon Wellenreuther (Feyenoord Rotterdam) et d'un tout jeune gardien allemand. Autant de dossiers trop onéreux, trop fluctuants, ou infaisables, Feyenoord bloquant Wellenreuther, par exemple.

L'ancien Montpelliérain a l'avantage d'être peu coûteux (3M€ plus des bonus), de connaître la Ligue 1 et il a envie de se reprendre après une saison à l'Ajax tronquée par les blessures. Son arrivée va aussi être bien accueillie par Pau Lopez, longtemps retenu par l'OM, alors qu'il avait, via son agent, un accord avec l'équipe italienne de Côme. Fin juillet, des négociations de dernière minute de la part du joueur avaient finalement fait capoter le prêt avec option d'achat dans cette ravissante cité de Lombardie.

M. Gr.

PROGRAMME

LIGUE 1

1^{re} journée

VENDREDI 16 AOÛT

Le Havre - Paris-SG.....20h45
DAZN

SAMEDI 17 AOÛT

Brest - Marseille.....17h
beIN Sports 1Reims - Lille.....19h
DAZNMonaco - Saint-Étienne.....21h
DAZN

DIMANCHE 18 AOÛT

Auxerre - Nice.....15h
DAZNAngers - Lens.....17h
Montpellier - Strasbourg...17hToulouse - Nantes.....17h
Ces trois matches sur DAZNRennes - Lyon.....20h45
DAZN

Hans Hateboer et Leo Ostigard posent avec le maillot du Stade Rennais après l'annonce de leur signature dans le club breton.

Stade Rennais FC

FRANCK LE DORZE (avec J. Ri. et F.T.)

En cet été qui n'avait plus été aussi agité depuis bien longtemps au Stade Rennais, il est un homme dont le travail est particulièrement scruté. Il s'agit de Frederic Massara, qui a succédé à Florian Maurice en tant que directeur sportif, le 10 juin... le jour de l'ouverture du marché des transferts. Ce Franco-italien de 55 ans n'a pas chômé depuis deux mois, alors que sa nouvelle équipe arrivait en fin de cycle, matérialisée par une très décevante 10^e place en Ligue 1, au printemps dernier, soit une seconde partie de saison décevante qu'elle n'avait plus connue depuis la saison 2013-2014 (12^e sur 20).

Ce qui frappe en observant ses premiers coups dans le domaine du recrutement est la priorité donnée aux joueurs étrangers. Outre le très jeune Marocain de l'Académie Mohamed VI, Abdelhamid Ait Boudlal (18 ans), deux autres défenseurs ont signé, le central norvégien de Naples, Leo Ostigard (24 ans), et le latéral droit néerlandais de l'Atalanta, Hans Hateboer (30 ans), alors que le milieu de terrain a été renforcé par les arrivées du Danois de Bodo/Glimt (D1 Norvégienne), Albert Gronbaek (23 ans), et du Finlandais de Leeds (D2 Anglaise), Glen Kamara (28 ans).



Frederic Massara.

Ils sont donc deux à venir de Serie A, alors que les deux autres se sont engagés grâce à l'intervention d'un intermédiaire italien, quand les latéraux droits, Rick Karsdorp (AS Rome) et Jackson Tchatchoua (Vérone), ont également été ciblés. Cette appétence pour le football transalpin s'explique aisément quand on regarde le CV de Massara, qui a notamment travaillé pour l'AC Milan (2019-2023), l'AS Rome (2011-2019) et Palerme (2008-2011), et qui a donc pu nouer de solides relations dans ce pays.

Un bon moyen de contourner le « tarif élevé du joueur français »

L'ancien ailier, à la modeste carrière professionnelle, a encore un peu de réseau en France, même s'il s'en défendait lors de sa présentation à la presse, le 9 juillet.

« La L1 et la L2, je les regarde beaucoup, déclarait-il. Dans mon parcours, j'ai eu la chance de faire signer des joueurs venus de France. La L1 nous intéresse, c'est notre Championnat et c'est là qu'on veut regarder en priorité, mais si on a des opportunités à saisir à l'étranger, on essaiera de les saisir. »

C'est clairement le cas, aujourd'hui. En termes de comparaison, le bilan du recrutement de Maurice, qu'il a dirigé de l'été 2020 à janvier 2024, est le suivant : 19 joueurs achetés dans l'Hexagone, 14 en dehors. Avec notamment Enzo Le Fée et Ludovic Blas en têtes d'affiche l'été dernier. La balance de Massara, pour l'instant, est nettement plus déséquilibrée, ce qui fait dire à un agent qu'« à l'image du foot français, Rennes devient international », soulignant « le tarif élevé du joueur français » et que « les meilleurs préfèrent aller à l'étranger ».

Le directeur sportif rennais n'a pas fini son marché, loin de là, d'autant que plusieurs départs majeurs pourraient encore intervenir. Il ne recherche pas uniquement des cadres, même si c'est une nécessité, mais a pour mission de se renseigner sur chaque poste. Le chantier est encore important en Bretagne et il sera intéressant de voir si les Rouge et Noir vont continuer à lorgner prioritairement au-delà de nos frontières.

transferts

Strasbourg

Cap vers l'est pour Lopes ?

Les dirigeants alsaciens ont pris contact avec le club lyonnais et le gardien portugais, qu'ils veulent installer dans le but. Le dossier est complexe, pour l'instant.

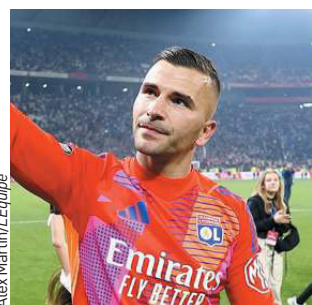
Dans sa quête d'un gardien expérimenté pour encadrer une équipe très jeune, le RC Strasbourg a défini sa priorité pour ce mercato. Le club alsacien insiste beaucoup, depuis quelques jours, pour enrôler Anthony Lopes. Le gardien lyonnais, relégué numéro 2 à l'OL derrière le Brésilien Lucas Perri, cherche une porte de sortie, à un an de la fin de son contrat. Le problème est qu'il dis-

pose d'émoluments très importants (plus de 350 000 euros par mois), ce qui a rendu son recrutement impossible pour le FC Nantes, par exemple. Le Portugais de 33 ans privilégie pour l'instant une aventure à l'étranger, mais les pistes tardent à se décanter, tandis que la possibilité d'aller en Arabie saoudite vient de se refermer.

Strasbourg a de quoi lui offrir un contrat

Dans ce contexte, et alors que l'OL accepte de le libérer, Lopes envisagera-t-il l'option strasbourgeoise ? Le temps rendra peut-être un accord possible, car, grâce à son actionnaire américain, le Racing a la surface financière pour répondre aux exigences du Lyonnais, tout en lui offrant un contrat de trois ans.

H.G.



Alex Martin/L'Équipe

Ça avance pour R. Messi (Dijon)

Rayane Messi, 17 ans (sous contrat jusqu'en 2025) se rapproche de Strasbourg. Ces dernières heures, le RCSA a bien avancé sur le dossier. Un transfert autour d'un million d'euros (hors bonus) est en cours de finalisation selon plusieurs sources proches du dossier. Un contrat de trois ans, le maximum pour sa catégorie d'âge, l'attend en Alsace. **L.T., C.O.-B.**

MERCATO EXPRESS

PARIS-SG ACCORD AVEC FRANCFORT POUR PACHO

Paris a trouvé son défenseur et il s'appelle Willian Pachó. Révélé par la presse allemande la semaine dernière, cette piste travaillée dans l'ombre depuis

plusieurs jours était déjà proche de la finalisation. Le PSG et Francfort ont conclu leur accord ces dernières heures autour d'un transfert estimé à 45 M€, bonus compris. Le gaucher de 22 ans était attendu hier soir dans la capitale française pour passer sa visite médicale et signer un contrat de cinq ans. **L.T.**

MONACO BRUNNER (DORTMUND) DANS LE VISEUR

Comme révélé par *Bild*, le club de la Principauté est très intéressé par le profil de Paris Brunner, 18 ans, à qui il ne reste plus qu'un an de contrat. En cas d'accord, l'idée de l'ASM serait de le prêter au Cercles Bruges pour qu'il poursuive son développement. Le club belge est toujours en course pour se qualifier pour la prochaine Ligue Europa.

E.T.

NANTES APPUAH À PALERME

Comme annoncé par *L'Équipe* la semaine dernière, le jeune attaquant du FC Nantes, Stredair Appuah (20 ans) quitte les Canaris pour Palerme en Serie B. Son transfert devrait rapporter 2 M€.

SAINT-ÉTIENNE GREEN FILE À BURNLEY

Entre les Verts et Étienne Green, c'est fini. Après quinze saisons passées sous le maillot de l'ASSE où il avait débuté à l'âge de neuf ans, le gardien de 24 ans quitte le Forez pour rejoindre son île natale. Green a été libéré de sa dernière année de contrat par Saint-Étienne, et s'est engagé pour trois saisons avec Burnley (D2 anglaise).

REIMS RICHARDSON COURTISÉ

Amir Richardson (22 ans, sous contrat jusqu'en 2027) fait partie des joueurs rémois courtisés. Plusieurs clubs se sont déjà positionnés : l'Ajax Amsterdam, la Fiorentina, l'AS Rome et Everton. Certains clubs auraient même envoyé une offre estimée à 9 M€, hors bonus. Reims en attend 12 M€, hors bonus.

L.T.

FOOTBALL amicaux

Sturm Graz 2-2 Paris-SG



Jean Baptiste Autissier/L'Équipe

Soir de rookies

Matvei Safonov, Joao Neves et Gabriel Moscardo ont disputé leurs premières minutes sous le maillot du PSG, à l'occasion d'un match de reprise poussif face à Sturm Graz.

DÉ NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
JOSÉ BARROSO

KLAGENFURT (AUT) – C'était jour de rentrée pour le PSG, hier à Klagenfurt. Mais pas pour tout le monde. Pour son premier match de préparation, le champion de France est allé défier Sturm Graz (D1 autrichienne) sans une bonne partie de ses internationaux, tout juste rentrés de vacances. « *Le coach m'a proposé de jouer et j'ai accepté parce que je me sens bien et que j'avais envie de reprendre* », glissait Randal Kolo Muani, titularisé après seulement deux séances. Un retour à la carte contraint pour Luis Enrique, qui a par ailleurs pioché chez les jeunes pour boucler son onze (*lire par ailleurs*), en témoigne la première période terminée avec un improbable quatuor défensif Zagou-Gadou-Skriniar-El Hannach après la sortie de Beraldo, touché à une cheville et qui a quitté le stade en béquilles. Face au vice-champion d'Autriche, qui a de son

côté déjà débuté son Championnat, la disparité athlétique a été nette entre les deux équipes.

Après vingt premières minutes de bonne facture pour Paris, qui lui ont permis de se détacher par Ibrahim Mbaye (9^e) et Carlos Soler (12^e), Graz a haussé l'intensité et a alors malmené des Parisiens en manque d'automatismes et de rythme, revenant au score grâce à Amady Camara (15^e) et Otar Kiteishvili (43^e). En seconde période, les changements opérés ont amené de la fraîcheur mais n'ont pas permis de gommer les approximations d'un PSG pas encore compétitif. Une rentrée chiche en enseignements donc, mais qui a permis d'assister aux débuts de Matvei Safonov, Joao Neves et Gabriel Moscardo.

Safonov, pas d'erreur ni de miracle

Présent à l'entraînement depuis la reprise mi-juillet, Safonov

Matvei Safonov (ci-dessus), Joao Neves (à droite, photo du haut) et Gabriel Moscardo (photo du bas) ont joué leur premier match avec le PSG hier.

(25 ans) a logiquement été lancé hier, en l'absence de Gianluigi Donnarumma revenu il y a huit jours et resté à Paris. Le gardien russe est même un des rares à avoir disputé 90 minutes. Sur le premier but autrichien, il est victime d'une erreur de relance de Younes El Hannach et perd son un-contre-un face à Amady Camara qui passe entre ses jambes.

Sur le second, il ne peut toucher la superbe frappe lointaine d'Otar Kiteishvili. Pour résumer, il n'a pas fait d'erreur, mais pas non plus de miracle. Vigilant dans ses sorties aériennes, moyen dans son jeu au pied (des dégagements sur l'adversaire), il est apparu concentré mais n'a pas particulièrement impressionné ni signé de parade d'éclat par ailleurs. Il faudra attendre pour savoir s'il est comme il l'ambitionne en mesure de venir titiller Donnarumma, titulaire ces dernières saisons dans le but parisien.





RÉSULTATS	
AMICAUX	
Hier	
Nantes - Lorient (L2).....	1-1
Nantes : Mohamed (41 ^e) ; Lorient : Soumano (66 ^e).	
Lens - Versailles (N).....	3-1
Lens : Labeau-Lascary (18 ^e), Danso (51 ^e), Thomasson (69 ^e) ; Versailles : Basque (32 ^e s.p.).	
Montpellier - Martigues (L2).....	2-1
Montpellier : Adams (23 ^e), Khazri (55 ^e s.p.) ; Martigues : I. Zouaoui (82 ^e).	
Sturm Graz (AUT) - Paris-SG.....	2-2
Sturm Graz : A. Camara (15 ^e), Kiteishvili (43 ^e) ; Paris-SG : Mbaye (9 ^e), Soler (11 ^e).	
Getafe (ESP) - Saint-Étienne.....	1-0
Arambarri (5 ^e).	

MONACO
GOLOVINE BLESSÉ
A UNE CHEVILLE

La participation d'Alexandre Golovine au Trophée Joan Gamper, face au FC Barcelone lundi (20 heures), semble compromise. Déjà absent contre le Feyenoord Rotterdam (3-1, le 31 juillet dernier) pour cause de maladie, le milieu russe souffre d'une petite entorse à la cheville droite qui l'avait déjà contraint à renoncer au dernier match amical perdu face au Genoa (1-2), dimanche. Un point sera fait pour déterminer s'il sera opérationnel pour le coup d'envoi du Championnat face à Saint-Étienne le 17 août prochain (21 heures).

E. T.

RÉSULTATS	
LIGUE DES CHAMPIONS	
3 ^e tour préliminaire aller	
MARDI	
Qarabag (AZE) - Ludogorets (BUL).....	1-2
Malmö (SUE) - PAOK (GRE).....	2-2
Midtjylland (DAN) - Ferencváros (HON).....	2-0
Sparta Prague (RTC) - FCSB (ROU).....	1-1
Dynamo Kiev (UKR) - Glasgow Rangers (ECO).....	1-1
Lille - Fenerbahçe (TUR).....	2-1
Salzburg (AUT) - Twente (HOL).....	2-1
Hier	
Slavia Prague (RTC) - Union Saint-Gilloise (BEL)...	3-1
Slovan Bratislava (SLQ) - APOEL Nicosie (CHY).....	2-0
Jagiellonia (POL) - Bodo/Glimt (NOR).....	0-1

Matches retour mardi.

►► **Neves en 10 pour dépanner**

Dernier arrivé dans l'équipe (son transfert a été officialisé lundi), Neves (19 ans) est entré à l'heure de jeu. Le milieu de poche (1,74 m) avait repris l'entraînement avec Benfica le 26 juillet et il avait une dizaine de séances dans les jambes. Au sein d'une équipe expérimentale, il a évolué dans une position assez haute, derrière l'attaquant de pointe, même s'il est redescendu par moments. Est-ce un signe de la manière dont compte l'utiliser Luis Enrique ? Pas sûr, vu les contingences du jour et l'effectif limité du coach espagnol hier.

Cette demi-heure a permis de confirmer que le Portugais était à l'aise (et élégant) avec le ballon, en particulier dans le jeu sous pression, où il est capable de sortir à une touche ou de protéger pour temporiser. Il a quand même signé quelques pertes de balle, notamment une à l'entrée de sa surface, sans dommage (70^e). Tout a l'air facile pour lui, mais il manque logiquement d'automatismes. Un centre depuis le côté droit, mal ajusté (82^e).

Moscardo en manque de repères

Recruté en janvier plus de 20 millions d'euros, mais laissé en prêt aux Corinthians pour le reste de

la saison, le jeune Moscardo (18 ans) a effectué toute la préparation du PSG depuis mi-juillet. Entré à l'heure de jeu hier (60^e), le Brésilien a pris place dans le double pivot devant la défense. Plus encore que Neves, on a senti qu'il avait du mal à trouver ses repères, ce qui n'a rien d'anormal pour lui aussi, surtout au sein d'un collectif lui-même pas du tout rodé. Il n'a jamais paru impressionné ou stressé, mais il a semblé, par moments, ne pas trop savoir ce qu'on attendait de lui et observait beaucoup ses partenaires.

Résultat, avec le ballon, il a surtout cherché à orienter proprement, sans prendre trop de risques, et avec une influence très neutre. Mais faire ses premiers pas sous le maillot parisien dans ces circonstances particulières n'était pas le contexte idéal et comme les autres rookies, il faudra les revoir pour ajuster l'impression. **E**

Strum Graz	2	2
Paris-SG	2	2
À Klagenfurt (AUT). 10 000 spectateurs environ.		
Paris-SG		
Buts : Mbaye (9 ^e), C. Soler (12 ^e).		
Équipe : Safonov – Zague (Zaire-Emery, 60 ^e), Skriniar (Moscardo, 60 ^e), El Hannach, Beraldo (Gadou, 32 ^e) – C. Soler (cap.), Lee (Kari, 72 ^e) – Mbaye (Barcola, 71 ^e), G. Ramos (Ndour, 60e), Asensio, Kolo Muani (Neves, 60 ^e).		
Entraîneur : Luis Enrique (ESP).		
Cartons. – Aucun carton.		

Mbaye, la touche titi

À 16 ans, l'attaquant parisien a fait forte impression lors du match amical du Paris-SG contre Sturm Graz, hier.

Dans une rencontre aux enseignements minces, il est une des satisfactions. Titularisé sur l'aile gauche, Ibrahim Mbaye a lui aussi disputé ses premières minutes dans l'élite sous le maillot du PSG, même si c'est en amical. Le titi de 16 ans a connu une entame de rêve, ouvrant le score à la 9^e minute de jeu. Servi en profondeur par Marco Asensio, il a trompé le gardien autrichien d'une frappe croisée pleine de sang-froid, déviée au passage par un défenseur. Né à Trappes (Yvelines),



Ibrahim Mbaye, avec le PSG contre Sturm Graz (2-2, hier).

Mbaye est un vrai enfant de la maison : après avoir débuté le football en club à 5 ans à Guyancourt, il a fait un crochet par le FC Versailles avant de rejoindre le PSG dès l'âge de 10 ans.

Joueur tonique et au physique impressionnant pour son âge, capable d'évoluer sur les deux ailes (il a plusieurs fois permuté avec Randal Kolo Muani hier), il a fait preuve d'audace (passe en profondeur pour Kolo Muani, 38^e) et apporté du mouvement. Moins en vue quand Paris a (vite) commencé à subir, il a toutefois continué d'être actif et signé de bons retours défensifs (53^e). Avant de laisser sa place à Bradley Barcola (71^e). Confronté à un problème d'effectif, Luis Enrique avait fait appel à plusieurs jeunes pour boucler son onze, avec Yoram Zague (18 ans), Naoufel El Hannach (17 ans) puis Joane Gadou (17 ans) à la sortie de Lucas Beraldo. Mais la présence de Mbaye ne tombe pas du ciel. Le staff parisien l'avait déjà fait monter plusieurs fois pour participer à des entraînements du groupe pro. Et, considéré comme un des plus prometteurs de sa génération à la formation, l'idée est de lui faire signer son premier contrat pro.

J. Ba.

GETAFE-SAINT-ÉTIENNE : 1-0
Nouveau revers pour les Verts

Après une défaite contre Grenoble (L2, 3-5), Saint-Étienne s'est de nouveau inclinée à Getafe (ESP, 1-0), hier soir. Mené dès la 5^e minute sur un but de l'ancien Bordelais Mauro Arambarri, les Verts ne sont pas parvenus à refaire leur retard, malgré le changement des dix joueurs de champ pour le dernier quart d'heure. L'ASSE livrera son dernier match amical samedi, à Kiel (ALL), promu en Bundesliga.

B.Li.

NANTES-LORIENT (L2) : 1-1
Pas de victoire pour les Canaris

Nantes a dominé et s'est procuré la majorité des occasions hier contre Lorient (L2, 1-1). Mostafa Mohamed, servi en retrait dans la surface de réparation, a d'abord buté sur Gael Alette avant de marquer, à bout portant (41^e, 1-0). Lorient a ensuite mis la pression sur le but cage nantais au retour des vestiaires, et les Merlus sont parvenus à égaliser grâce à Sambou Soumano (66^e, 1-1). Il reste un match de préparation aux Nantais, avec un déplacement à Crystal Palace dimanche (16 heures).

LENS-VERSAILLES (N) : 3-1
Les Sang et or sans forcer

Lens s'est imposé à huis clos, hier après-midi face à Versailles (N, 3-1). Pour son septième match de préparation, Will Still n'a pas utilisé Elye Wahi. « On a partagé le temps de jeu de façon équitable avec presque tout le monde », précisait le technicien belge sur le site du club. Le jeune attaquant Rémy Labeau-Lascary (21 ans) a ouvert le score (1-0, 18^e). Les Franciliens ont égalisé sur penalty (1-1, 32^e). Avec une équipe remaniée en seconde période, les Nordistes ont inscrit deux nouveaux buts par Kevin Danso (2-1, 51^e) et Adrien Thomasson à la réception d'une passe de Ruben Aguilar (3-1, 69^e). Lens recevra Leicester samedi à Bollaert-Delelis (16 heures), dernier rendez-vous de préparation avant la L1.

J.D., à Avion (Pas-de-Calais)

MONTPELLIER-MARTIGUES (L2) : 1-1
Cinq sur cinq pour Khazri

Wahbi Khazri est en forme. Face à Martigues (L2) hier, l'attaquant de 33 ans a permis aux Pailadins d'aller chercher leur premier succès en préparation (2-1). Après trois défaites et un nul, le MHSC l'a emporté en disposant des hommes de Thierry Laurey grâce à l'ancien Bastiais et à Akor Adams. L'international tunisien (74 sélections, 25 buts) totalise cinq buts en autant de rencontres.

M.Am.

La tête des mauvais jours

Les groupes de supporters de L2 s'organisent pour protester contre la programmation des matches du Championnat les vendredi et lundi.

BENJAMIN HENRY

La Ligue 2 reprend dans huit jours. Un vendredi soir, donc, où six des neuf matches de la première journée sont programmés. Au grand dam d'une partie des acteurs du Championnat. Clermont et Dunkerque, notamment, ont communiqué en début de semaine. Et hier soir, le Paris FC a fustigé « la décision du conseil d'administration de la LFP, à la demande du diffuseur, deux semaines avant la reprise de la compétition, sans concertation avec les clubs de Ligue 2. Les impératifs des diffuseurs peuvent être légitimes, même si tous n'ont pas bénéficié, dans la dernière période, de la même compréhension. Encore faut-il qu'on puisse les comprendre et qu'ils n'aillent pas à l'encontre des intérêts des clubs, de leurs supporters, de leurs partenaires et de l'indispensable solidarité qui doit lier les clubs de Ligue 1 et de Ligue 2. Et finalement, à l'encontre de la qualité du produit, nécessaire à la réussite de sa diffusion ».

Un sentiment largement partagé chez les fans, alors qu'une mobilisation « d'ampleur » se préparerait. Lundi soir, les groupes de supporters des clubs de L2 se sont réunis. Ils devraient le faire à nouveau d'ici à la fin de semaine et espèrent aboutir à une position et une communication communes, alors que plusieurs initiatives locales ont déjà été annoncées (boycott des matches par le MNK à Caen, notamment) et qu'ils bénéficient du soutien de fans de L1 et de National.



Les suiveurs les plus assidus des équipes de L2 envisageraient par exemple d'essayer de perturber la diffusion des rencontres si la situation n'évolue pas. Plusieurs groupes attendent aussi des dirigeants des clubs qu'ils fassent pression sur beIN Sports, le diffuseur du Championnat pour la période 2024-2029, pour 40M€ par saison. Leur souhait : que les cases du vendredi et du lundi soir soient abandonnées au profit d'une programmation le week-

end, alors qu'il était un temps envisagé que le multiplex perdure le samedi soir et qu'un match prenne la place de l'affiche – abandonnée – de L1 du dimanche à 13 heures.

L'espoir d'un « compromis »

Cela ne sera pas le cas, au moins lors des trois premières journées, dont la programmation a été annoncée en fin de semaine dernière. Même si les clubs de Li-

gue 2 réunis lundi matin en collège ne sont pas totalement résignés. Bien que la situation ne satisfasse pas la plupart d'entre eux, ils reconnaissent qu'il fallait « prendre des décisions », même s'ils comprennent la colère des supporters. « L'idée, c'est d'essayer de trouver dans la saison, peut-être, un compromis, espère le Lavallois Laurent Lairy. On travaille beaucoup sur le sujet. Finalement, on a déjà trouvé un accord qui va nous permettre de vivre

cette saison. Il ne faut surtout pas rompre les échanges, continuer de dialoguer. Tout le monde a des intérêts, qui ne sont pas les mêmes pour les uns et les autres. »

Aucune communication commune des présidents, en revanche, ne devrait voir le jour, contrairement à ce qui était pressenti en fin de semaine. « On a suffisamment entendu parler de nous, maintenant, place au Championnat, au sport », indique l'un d'eux. **E**

Les supporters caennais ont manifesté leur mécontentement lors de la défaite en amical contre Guingamp (1-6), le 3 août à Vire.

PROGRAMME

LIGUE 2

1^{re} journée

VENDREDI 16 AOÛT

AC Ajaccio - Rodez.....	20 h
Amiens - Red Star.....	20 h
Clermont - Pau.....	20 h
Dunkerque - Annecy.....	20 h
Grenoble - Laval.....	20 h
Guingamp - Troyes.....	20 h

Ces six matches en multiplex sur beIN Sports 1 et en intégralité sur beIN Sports Max

SAMEDI 17 AOÛT

Caen - Paris FC.....	14 h 30
----------------------	---------

beIN Sports 2

LUNDI 19 AOÛT

Martigues - Lorient.....	20 h 45
--------------------------	---------

beIN Sports 2

Metz - Bastia.....	20 h 45
--------------------	---------

beIN Sports 1

LFP droits télé

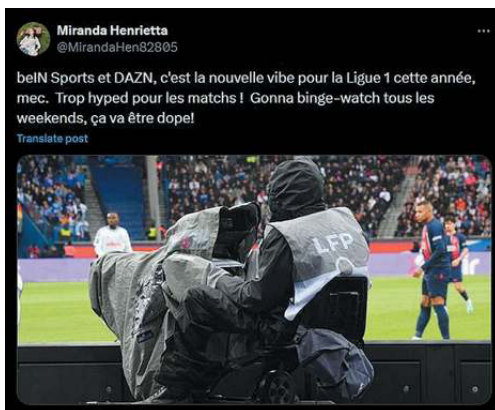
Les faux comptes font les bons avis

Sur la plateforme X, de nombreux faux profils ont défendu très grossièrement l'accord concernant les droits télé de la Ligue 1.

NELSON THOMAS

Au bout de quelques mots, le pot aux roses est découvert. Les tweets sont trop grossiers. Depuis quelques jours, de nombreux faux comptes pullulent sur X (ex-Twitter), vantant l'accord sur les droits télé de la Ligue 1 trouvé entre la Ligue de football professionnel, DAZN et beIN Sports. De quoi donner aux trolls du réseau l'occasion de briller dans le détournement de ces publications de « bots » (abréviation de robots), alors que l'opinion publique était plutôt critique sur cet accord : le consommateur devra, en effet, déboursier près de 50€ par mois pour avoir accès à 100% de la L1.

Les posts originels, tous accompagnés de la même photo, se ressemblent trop pour être le fruit du hasard. En français, en anglais ou en français, le ton n'est pas naturel, tandis que fautes de syntaxe et expressions désuètes se croisent aléatoirement en 280 caractères. « Wesh ! Ligue 1 est enfin de retour les gens ! J'étais trop hypé pour voir la programmation des matches. beIN Sports va diffuser une affiche par week-end et DAZN, elles sont en mode folie avec huit matches par semaine. On aura droit à du foot tous les jours quoi ! », peut-on lire. Mi-



capture d'écran X

rande, Honey, Kim, les profils créés en juin-juillet 2024 ont pour la plupart des noms féminins tout droit sortis de vieux feuillets américains et se suivent entre eux pour camoufler leur facticité.

Qui, alors, a pu commander cette propagande ? Sur X, le coupable est désigné : Vincent Labrune. Le président de la LFP prendrait ainsi la défense d'un ac-

cord dont il a été un des instigateurs. Mais la Ligue nie en être à l'origine et assure ne pas comprendre d'où elle vient. Hasard du calendrier, l'instance a obtenu du Tribunal judiciaire de Paris le blocage de certains sites de streaming et services IPTV diffusant illégalement le Championnat. Une première avant le début d'une saison qui lui permettra de protéger son produit tout au long de la saison et de le valoriser au mieux auprès des diffuseurs.

Des précédents d'armée numérique

Plus globalement, ce phénomène d'armées numériques n'est pas nouveau. En 2022, Mediapart avait publié une enquête révélant l'usage de cette pratique par le Paris-SG. Kylian Mbappé ou Adrien Rabiot en avaient été victimes, tout comme notre journal et son directeur de la rédaction de l'époque, Jérôme Cazadiou, aujourd'hui directeur éditorial à LFP Media. En fouillant un peu plus sur leur page, on découvre d'ailleurs que les « bots » défendent ou critiquent d'autres thématiques, sans jamais oublier leur incohérence distinctive, à l'instar de cette publication censée vanter le Real Madrid avec une photo du Barça...

EN BRÈVES OMNISPORTS

TENNIS US OPEN

Nadal forfait

Rafael Nadal ne disputera pas l'US Open. L'Espagnol a annoncé, hier soir, qu'il ne participerait pas au Grand Chelem américain (26 août-8 septembre), quelques jours après avoir été éliminé au deuxième tour du tournoi olympique par Novak Djokovic à Roland-Garros. Nadal, 38 ans, quatre fois vainqueur à Flushing Meadows, a également participé aux JO de Paris en double avec Carlos Alcaraz. Les Espagnols ont été battus en quarts par la paire américaine Krajicek-Ram. « Ces sessions nocturnes électriques et spéciales à NYC à Ashe me manqueront, mais je ne pense pas que je sois capable de me donner à 100% cette fois-ci », a indiqué l'Espagnol sur ses réseaux sociaux. Mon prochain tournoi sera la Laver Cup à Berlin (20-22 septembre). »

RUGBY affaire de Mendoza

France U18



Alain Mounic/L'Équipe

Attendus par le procureur

Deux jours après la femme qui a porté plainte contre eux pour viol en réunion, **Hugo Auradou et Oscar Jegou**, en résidence surveillée à Mendoza, seront entendus à leur tour et séparément aujourd'hui par le procureur. Des audiences déterminantes pour leur avenir judiciaire.

DE NOTRE CORRESPONDANTE

ANAÏS DUBOIS

MENDOZA (ARG) – C'est une instance clé pour la suite. Aujourd'hui, depuis la maison au portail noir située dans un quartier résidentiel de Mendoza, où ils sont assignés en résidence surveillée depuis le 17 juillet, Hugo Auradou et Oscar Jegou (21 ans tous les deux), mis en examen pour viol en réunion, parcoureront les deux kilomètres qui les séparent du pôle judiciaire de la ville. Après la plaignante, mardi, ce sera à leur tour, un par un et accompagnés d'un traducteur, de donner leur version des faits qui leurs sont imputés.

Face à Dario Nora, en charge de l'enquête, à l'accusation et leurs avocats, les deux joueurs, qui n'avaient pas l'obligation de parler, pourront décider de répondre ou non à des questions. Sur ce point, comme sur presque tous les aspects depuis que l'affaire a explosé suite à la plainte déposée le 7 juillet, quelques heures après le viol présumé, les avocats des deux parties s'opposaient encore mardi.

M^e Rafael Cuneo Libarona, avocat des Français, assurait face aux journalistes présents que ses clients allaient « répondre à toutes les questions » et qu'ils n'avaient « rien à cacher ». Une affirmation en totale contradiction avec celle faite par M^e Natacha Romano, avocate de la plaignante, quelques minutes plus tôt face aux mêmes micros : « Les audiences des accusés ne vont pas apporter grand-chose. On nous a déjà prévenus qu'ils ne répondraient à aucune question, ni celles de l'accusation, ni celles du procureur. Ils vont donc livrer un récit préparé, basé sur ce qu'a dit la victime aujourd'hui (mardi). »

Les avocats des deux parties sortaient d'une audience mara-

thon de plus de trois heures de la plaignante afin d'apporter des précisions sur sa première déposition. Un moment « émouvant » pour sa cliente, « très angoissée à un moment », d'après M^e Romano, puisqu'elle a « dû tout raconter à nouveau depuis le début ».

Son frère, avocat, a pu rentrer dans la salle pour l'accompagner alors que d'autres membres de sa famille étaient présents, discrètement, au Parquet pour la soutenir. Tandis que son avocate évoquait un récit « sans fissures, indiscutable, très clair et très concret », l'avocat des joueurs assurait qu'« aujourd'hui, l'innocence des deux joueurs a été démontrée », ajoutant qu'entre sa première déposition et cette audience, il y avait « des contradictions notoires », sans donner plus de détails.

Deux versions opposées

Depuis la détention des Français, le 8 juillet dernier, deux jours après le premier test-match des Bleus face aux Pumas à Mendoza, les deux parties s'opposent sur la question du consentement de la plaignante. Si personne ne nie les relations sexuelles, les joueurs, au travers de leurs avocats, maintiennent qu'elles étaient consenties et se sont déroulées sans violence. Une version qui semble être battue en brèche par la quinzaine de blessures ou marques observées quelques heures après les faits par la légiste sur le corps de la victime.

Outre son récit, un témoignage et des messages vocaux sur WhatsApp étaient notamment au cœur de l'audience de mardi. Ces messages, envoyés dans la foulée des faits présumés par la plaignante à l'une de ses amies présente ce soir-là, semblaient faire planer le doute sur l'absence de

consentement de la plaignante. Ses avocats s'en défendent.

Consultée par L'Équipe à ce propos, M^e Romano assure : « C'est nous qui avons proposé la témoin qui fait mention de ces messages et avons accepté qu'ils soient transcrits », afin d'être versés au dossier. « Quand elle raconte la soirée à son amie, bien sûr qu'elle est toujours sous l'effet de l'alcool », précise l'avocate. « Elle les a écoutés (lors de l'audience) un par un et a pu donner des explications sur chacun d'entre eux avec beaucoup de tranquillité », a soutenu l'avocate en sortant de l'audience.

Juste avant, à l'extérieur du pôle judiciaire de Mendoza, le père de la plaignante, visiblement affecté, a qualifié d'« aberration » ces doutes. « Il y a eu un viol terrible, grossier, aggravé par des coups, de la maltraitance et la participation de deux personnes », a-t-il assuré.

Outre la dimension internationale de l'affaire, l'entourage et l'avocate de la plaignante s'inquiètent des pressions politiques qui pourraient être exercées, puisque le représentant des deux internationaux français n'est autre que le frère du ministre de la Justice du pays. Hier, le consul de France était également présent à Mendoza.

Les trois audiences de cette semaine revêtent une importance majeure pour la suite. Le procureur devra déterminer s'il sollicite la prison préventive pour Auradou et Jegou. Lors d'une audience qui devra se tenir au plus tard lundi, le juge devra décider si les joueurs restent assignés à résidence, retournent en prison ou sont libérés, éventuellement sous conditions. Une perspective redoutée par l'accusation et par la plaignante, dont la santé psychologique reste fragile. **E**

Arrivée d'Oscar Jegou (de profil) et d'Hugo Auradou (capuché) au centre pénitencier de Mendoza, le 13 juillet.

TOP 14 LES SHARKS ET LE RACING 92 EN DISCUSSION POUR KOLISI

Le flanker du Racing 92 Siya Kolisi (33 ans), actuellement avec les Springboks pour disputer le Rugby Championship, souhaite rester en Afrique du Sud. Son ex-franchise des Sharks est entrée en contact avec le Racing 92 pour tenter de résilier son contrat de trois ans. Le contrat du double champion du monde, qui avait annoncé ne pas vouloir poursuivre sa carrière internationale au moment de son arrivée au Racing, avant de revenir sur sa parole, s'élève à 850 000 euros pour 3 saisons, et court jusqu'en juin 2026. Pour que le Racing 92 consente à relâcher le capitaine des Boks, il faudrait que les Sharks reversent au club francilien au moins la moitié, sinon les deux tiers de ce montant. **R. E.**

Narjissi porté disparu au Cap

Emporté par une vague alors qu'il se baignait au cap de Bonne-Espérance, en Afrique du Sud, le demi de mêlée toulousain des U18 français, qui disputent l'International Series, était porté disparu hier soir.

RICHARD ESCOT

Le communiqué diffusé hier par la Fédération française de rugby à 18h46 a choqué le monde du rugby et en particulier les éducateurs, dirigeants et joueurs du SU Agen, où ce jeune joueur a été formé, et du Stade Toulousain, où il a signé, il y a deux ans. « J'ai du mal à réaliser, nous confiait la figure du rugby agenais Philippe Sella en fin de journée, et j'ai dû m'y reprendre à trois fois pour comprendre ce qui est arrivé à Medhi. C'est impensable... » Medhi, c'est Medhi Narjissi, fils de Djali, ancien talonneur international marocain du SU Agen, qui s'illustra entre 2001 et 2018.

Une baignade en bord de mer avec ses coéquipiers

Jeune trois-quarts centre pétri de talent, passé par l'école de rugby agenaise avant de rejoindre la Ville rose, où il évoluait demi de mêlée, surclassé avec les juniors Crabos du Stade Toulousain, Medhi Narjissi avait, pour sa part, été sélectionné avec les moins de dix-huit ans français pour disputer l'International Series en Afrique du Sud. « Ce mercredi (hier), vers 16 heures, il a été emporté par une vague, alors que ses coéquipiers et lui sortaient d'une baignade en bord de mer, au cap de Bonne-Es-

pérance », précisait le communiqué de presse envoyé par la FFR.

Habitué à sauver en pleine mer – ce fut le cas fin mai – les pêcheurs naufragés au large du cap de Bonne-Espérance, les secours sud-africains, bateaux et hélicoptères, se sont immédiatement mobilisés pour tenter de retrouver le jeune Toulousain. « Dans l'attente du résultat des recherches en cours, la Fédération française de rugby s'était rapprochée de la famille de Medhi et accompagnait l'équipe des U18 et ses encadrants sur place, où une cellule psychologique a été mise en place », apprenait-on via le communiqué fédéral.

Sans autre information concernant les circonstances de l'accident et la suite des recherches, le président du Stade Toulousain, Didier Lacroix, et celui de la FFR, Florian Grill, n'ont pas souhaité ajouter de commentaires. « Medhi, c'est un garçon bien éduqué, très sympathique et passionné de rugby. Une belle personne, très mature pour son âge », évoquait hier soir l'ex-international Philippe Sella, très touché par ce drame. « C'est un phénomène, qui n'a peur de rien, ajoutait un de ses éducateurs, sous le choc. Il a le tempérament du père et c'est un super joueur balle en mains. » Hier soir, les recherches étaient toujours en cours.



Medhi Narjissi sous le maillot toulousain.

DR

télévision

PROGRAMME DU JOUR		
7h30	JEUX OLYMPIQUES EN DIRECT Dont : natation, marathon F, golf, gym rythmique, voile.	•3
7h30	JEUX OLYMPIQUES EN DIRECT ✕EUROSPORT 1 Natation, athlétisme (10 heures et 19 h 30), canoë-kayak (12h35), taekwondo (14 h 30), plongeon (15 heures), hand (16h30), basket (18 heures), boxe (22 h 30).	
9h00	JEUX OLYMPIQUES EN DIRECT ✕EUROSPORT 2 Taekwondo, escalade (10 heures), pentathlon (13 heures), haltérophilie (15 heures), cyclisme sur piste (17h10), basket (21 heures).	
9h00	TAEKWONDO EN DIRECT ✕EUROSPORT 2 Le taekwondo (et à 14 h 30), la lutte (11 heures et 18 h 10). À 21 h 30 la boxe.	
9h35	JEUX OLYMPIQUES EN DIRECT Dont : natation, marathon F, taekwondo, plongeon, athlétisme, escalade, tennis de table, canoë-kayak, lutte, pentathlon.	•2
10h00	JEUX OLYMPIQUES EN DIRECT ✕EUROSPORT 1 Le plongeon. Demi-finales 3 m F. Finale 3 m H (15 heures).	
10h00	JEUX OLYMPIQUES EN DIRECT ✕EUROSPORT 1 Le tennis de table. Demi-finales par équipes H.	
10h00	JEUX OLYMPIQUES EN DIRECT France TV PARIS 2024 Escalade.	
12h00	JEUX OLYMPIQUES EN DIRECT Jusqu'à 13 h 40. Puis de 19 h 15 à 20 h 40.	•5
13h00	JEUX OLYMPIQUES EN DIRECT Dont : voile, water-polo, golf, hockey, volley, hand, beach-volley, gym rythmique, foot, basket.	•3
13h40	JEUX OLYMPIQUES EN DIRECT Dont : taekwondo, plongeon, haltérophilie, tennis de table, cyclisme sur piste, lutte, athlétisme.	•2
15h00	CYCLISME EN DIRECT la chaîne L'ÉQUIPE Tour de Burgos (ESP). 4 ^e étape : Santa Maria del Campo-Pampliega (c.l.m 18,5 km).	
16h00	JEUX OLYMPIQUES EN DIRECT ✕EUROSPORT 2 Le volley-ball. Demi-finales F. Brésil - États-Unis, Turquie-Italie (20 heures).	
16h30	JEUX OLYMPIQUES EN DIRECT ✕EUROSPORT 1 Le handball. Demi-finales F. Suède-France, Norvège-Danemark (21 h 30).	
17h00	JEUX OLYMPIQUES EN DIRECT ✕EUROSPORT 1 Le football. Match pour le bronze H. Égypte-Maroc.	
17h00	TENNIS EN DIRECT bein sports 4 bein sports 1 Tournoi WTA du Canada.	
17h30	JEUX OLYMPIQUES EN DIRECT ✕EUROSPORT 1 Le basket. Demi-finales H. France-Allemagne, États-Unis - Serbie (21 heures).	
20h00	JEUX OLYMPIQUES EN DIRECT ✕EUROSPORT 1	
20h00	JEUX OLYMPIQUES EN DIRECT Dont : water-polo, hockey, volley, beach-volley, basket.	•3
20h40	JEUX OLYMPIQUES EN DIRECT Dont : athlétisme, lutte, haltérophilie, taekwondo, tennis de table.	•2
22h50	L'ÉQUIPE DU SOIR la chaîne L'ÉQUIPE	

la chaîne **L'ÉQUIPE**

22h50
L'ÉQUIPE DU SOIR
Messaoud Benterki

6h00 **L'ÉQUIPE DU SOIR** (redif.).
10h00 **L'ÉQUIPE MOTEUR** V6.
15h00 **CYCLISME** Tour de Burgos (ESP). 4^e étape.
17h00 **CAISSES À SAVON**
19h20 **L'ÉQUIPE CINÉ** *Free to Run*. À 21 h 10, Beau joueur.
22h50 **L'ÉQUIPE DU SOIR** Avec : Messaoud Benterki, Marie Martinod, Stéphane Guy, Pia Clémens, Éric Rabesandratana, Timothée Maymon, Vincent Poirier, Paul Giffard. Anne-Sophie Bernadi au Club France.

Alain Mounic/L'Équipe



Temps morts

Signe des temps, et parfois des temps morts, voilà tous les sports olympiques accompagnés de maîtres de cérémonie pour chauffer les salles à la manière de Jean-Pierre Descombes dans *les Jeux de 20heures*, pardon pour la référence générationnelle. Chaque duo, évidemment, envisage la fonction sur la base du cadre commun, mais avec un coefficient personnel. On ne donnera pas de nom, par bonté et surtout par ignorance, mais certains commentent les actions comme ils le feraient dans leur salle de bains, ou alors à la télé : très belle contre-attaque de Duchmol sur une passe décisive de Tartempion, deux buts d'avance pour la France qui creuse un léger écart. Face à ce dépassement de fonction, on s'est mis à penser à Thierry Roland dans le rôle du maître de cérémonie du foot aux JO de Paris, et à ses aphorismes enfin médaillés. Il l'attendait dans le zig, il lui a mis dans le zag, à



Alexis Réau/L'Équipe

À la mi-temps de France-Argentine (28-21) de handball : jamais dix secondes sans musique.

partir de combien de Lee faut-il un grand appartement, les vacances qu'ils ne passeront pas ensemble, ah mon p'tit Jean-Michel, vous n'allez pas me dire qu'il n'y avait pas mieux qu'un arbitre de ce pays pour siffler un match pareil, il devrait être en prison, jamais vu un individu pareil, dites donc, cet avant-centre, c'est pas exactement Alain Delon, et sinon, il y a toujours un barbu en équipe d'Argentine. Le sport moderne a cette étrange manière de regretter l'incapacité nouvelle de son public à se concentrer pour voir un match dans la continuité, mais d'encourager lui-même ce zapping permanent, jamais un silence, jamais dix secondes sans musique ni injonction. Comme rien n'est simple, c'est parfois

formidable, et cela participe à créer une atmosphère festive, avec une prime au volley, incandescent, un karaoké permanent qui empêche de réfléchir et rend joyeux, malgré ou à cause de son activité frénétique, trois secondes, un jingle, un point, trois mesures d'une chanson des années 1980. Mais parallèlement aux commentaires qui ressemblent à la télé, ce qui ne peut pas être le but, le problème vient de la redéfinition des temps morts, et du refus conjugué du silence et de la lenteur. Alors qu'il faudrait parfois décider de laisser passer le temps, ne pas l'arrêter, et accepter de ne rien faire. Surtout quand il reste six secondes et que le chrono tourne, mais c'est une autre histoire.

le dessin du jour par *Soulcié*



L'ÉQUIPE

FONDATEUR : Jacques Goddet
Direction, administration, rédaction et ventes :
40-42, quai du Point-du-Jour CS 90302
92650 Boulogne-Billancourt cedex.
Tél. : 01 40 93 20 20

L'ÉQUIPE Société par actions simplifiée.
Siège social : 40-42, quai du Point-du-Jour CS 90302
92650 Boulogne-Billancourt cedex.














PRINCIPAL ASSOCIÉ : Les Editions P. Amaury
PRÉSIDENTE : Aurore Amaury
DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Rolf Heinz
DIRECTEUR DE LA RÉDACTION : Lionel Dangoumau

SERVICE CLIENTS tél. : 01 76 49 35 35

SERVICE ABONNEMENTS :
45 avenue du Général Leclerc
60643 Chantilly Cedex
E-mail : abo@lequipe.fr
TARIF D'ABONNEMENT :
France métropolitaine : 1 an (364 n°) : 575 €
ou 430 € zones portées Paris RP avec paiement à la commande. Option FRANCE FOOTBALL, autres formules, zones portées et étranger nous consulter.
IMPRESSION : POP (93 - La Courneuve), CIRA (01 - Saint-Vulbas), CIMP (31 - Escalquens), CILA (44 - Héric), Nancy Print (54 - Jarville), Midi Print (30 - Gallargues-le-Montueux).
Dépôt légal : à parution
PAPIER : Origine : France
Taux de fibres recyclées : 100 %
Ce journal est imprimé sur du papier porteur de l'Ecolabel européen sous le numéro FI/37/01
Eutrophisation : pTot 0,009 kg / tonne de papier
PUBLICITÉ COMMERCIALE :
AMAURY MEDIA Tél. : 01 40 93 20 20
PETITES ANNONCES :
40-42 quai du Point-du-Jour CS 90302
92650 Boulogne-Billancourt cedex.
Tél. : 01 40 93 20 20
COMMISSION PARITAIRE : n° 1227 K 82523

jeudi 8 août 2024 - Supplément au N° 25 560 - Ne peut être vendu séparément

L'ÉQUIPE

Médailles				Total
 1. États-Unis	27	35	32	94
 2. Chine	25	23	17	65
 3. Australie	18	12	11	41
 4. France	13	17	21	51
 5. G ^{de} -Bretagne	12	17	20	49
 6. Corée du Sud	12	8	7	27
 7. Japon	12	6	13	31
 8. Italie	9	10	8	27
 9. Pays-Bas	9	5	6	20
 10. Allemagne	8	5	5	18



 **PARIS 2024**

Taekwondo – 58 kg **Boxe** + 92 kg

BRONZE DE COMBAT

CYRIAN RAVET en taekwondo
et DJAMILI-DINI ABOUDOU MOINDZE en boxe
sont tous les deux montés
sur la troisième marche du podium.



PARIS 2024

résultats et programme

La piste aux étoiles Les temps forts de ces Jeux Olympiques.

27 juillet

Le pari réussi des Bleus

Rugby à 7 Hommes

28 juillet

Marchand et Ferrand-Prévôt sur leur planète

Natation 400 m 4 nages Hommes

VTT cross-country Femmes



29 juillet

La belle surprise

Équitation Concours complet par équipes

Doublé français Escrime sabre femmes

Apithy-Brunet

Balzer

30 juillet

Un petit mardi

Judo -63 kg femmes

Agbégénou

Escrime épée féminine par équipes

31 juillet

Marchand puissance 3

Natation 200 m papillon et 200 m brasse hommes

Pan plus vite que Pan (46"40)

Natation 100 m hommes

1^{er} août

Biles est redevenue la reine

Gymnastique Concours général

2 août

Riner au sommet

Judo +100 kg hommes

Manaudou bronzé

Natation 50 m hommes

3 août

Ledecky dans la légende

Natation 800 m nage libre femmes

Ça roule pour la France

Cyclisme course en ligne hommes

Madouas

Laporte

médailles	Or	Ar	Br	Total
1 Etats-Unis	27	35	32	94
2 Chine	25	23	17	65
3 Australie	18	12	11	41
4 France	13	17	21	51
5 Grande-Bretagne	12	17	20	49
6 Corée du Sud	12	8	7	27
7 Japon	12	6	13	31
8 Italie	9	10	8	27
9 Pays-Bas	9	5	6	20
10 Allemagne	8	5	5	18
11 Canada	6	4	9	19
12 Irlande	4	0	3	7
13 Nouvelle-Zélande	3	6	1	10
14 Roumanie	3	4	1	8
15 Suède	3	3	2	8
15 Hongrie	3	3	2	8
17 Ukraine	3	2	3	8
18 Brésil	2	5	7	14
19 Espagne	2	3	6	11
20 Croatie	2	1	3	6
21 Cuba	2	1	2	5
22 Azerbaïdjan	2	1	0	3
23 Belgique	2	0	3	5
24 Hong-Kong	2	0	2	4
24 Philippines	2	0	2	4
26 Serbie	2	0	0	2
27 Israël	1	4	1	6
28 Kazakhstan	1	3	3	7
29 Jamaïque	1	3	1	5
30 Suisse	1	2	4	7
31 Thaïlande	1	2	2	5
32 Géorgie	1	2	1	4
33 Danemark	1	2	0	3
34 Grèce	1	1	5	7
35 Pologne	1	1	4	6
36 Kenya	1	1	3	5
37 Afrique du Sud	1	1	2	4
38 Equateur	1	1	0	2
38 Chili	1	1	0	2
38 Ouganda	1	1	0	2
38 Sainte-Lucie	1	1	0	2
42 Taiwan	1	0	4	5
43 Ouzbékistan	1	0	2	3
43 Iran	1	0	2	3
45 Rép. Tchèque	1	0	1	2
45 Norvège	1	0	1	2
45 Guatemala	1	0	1	2
48 Dominique	1	0	0	1
48 Algérie	1	0	0	1
48 Argentine	1	0	0	1
48 Bahreïn	1	0	0	1
48 Slovaquie	1	0	0	1
48 Maroc	1	0	0	1

médailles	Or	Ar	Br	Total
54 Corée du Nord	0	2	3	5
55 Arménie	0	2	1	3
55 Mexique	0	2	1	3
57 Ethiopie	0	2	0	2
58 Kirghizistan	0	1	3	4
58 Turquie	0	1	3	4
60 Lituanie	0	1	2	3
61 Kosovo	0	1	1	2
61 Tunisie	0	1	1	2
63 Mongolie	0	1	0	1
63 Fidji	0	1	0	1
63 Chypre	0	1	0	1
63 Colombie	0	1	0	1
67 Tadjikistan	0	0	3	3
67 Inde	0	0	3	3
69 Malaisie	0	0	2	2
69 Moldavie	0	0	2	2
69 Rép. Dominicaine	0	0	2	2
72 Slovaquie	0	0	1	1
72 Portugal	0	0	1	1
72 Pérou	0	0	1	1
72 Indonésie	0	0	1	1
72 Cap Vert	0	0	1	1
72 Autriche	0	0	1	1
72 Egypte	0	0	1	1
72 Grenade	0	0	1	1
72 Zambie	0	0	1	1

Le jour de la boxe

Nombre de médailles de la France après la 12^e journée des JO.

Paris 2024	13	17	21	51 médailles
Tokyo 2021	6	10	9	25
Rio 2016	8	11	12	31
Londres 2012	8	9	11	28
Pékin 2008	4	12	17	33
Athènes 2004	10	7	9	26
Sydney 2000	12	13	8	33
Atlanta 1996	13	6	14	33



RÉSULTATS

ATHLÉTISME

400 M/HOMMES

Finale

RM : 43"03
RE : 43"44
RF : 44"46

1. Hall (USA), 43"40 ;
2. Hudson-Smith (GBR), 43"44 ;
3. Samukonga (ZAM), 43"74 ;
4. Richards (TRI), 43"78 ; 5. James (GRD), 43"87 ;
6. Bailey (USA), 44"58 ; 7. Ogazi (NGA), 44"73 ;
8. Norman (USA), 45"62.

3000 M STEEPLE/HOMMES

Finale

RM : 7'52"11
RE et RF : 8'00"09

1. El Bakkali (MAR), 8'06"05 ;
2. Rooks (USA), 8'06"41 ;
3. Kibiwot (KEN), 8'06"47 ;
4. Jhinaoui (TUN), 8'07"73 ; 5. Jaziri (TUN), 8'08"02 ; 6. Firewu (ETH), 8'08"87 ; 7. Koech (KEN), 8'09"26 ; 8. Miura (JAP), 8'11"72 ; 9. Wale (ETH), 8'12"33 ; 10. Arce (ESP), 8'13"80 ; 11. Sable (IND), 8'14"18 ; 12. Tindouft (MAR), 8'14"82 ; 13. Desgagnés (CAN), 8'19"31 ; 14. Serem (KEN), 8'19"74 ; 15. Chemutai (UGA), 8'20"03.

DISQUE/HOMMES

Finale

RM et RE : 74,35 m
RF : 68,90 m

1. Stona (JAM), 70 m ;
2. Alekna (LIT), 69,97 ;
3. Denny (AUS), 69,31 ;
4. Ceh (SLV), 68,41 ; 5. Weissshaidinger (AUT), 67,54 ; 6. Pruffer (ALL), 67,41 ; 7. Stahl (SUE), 66,95 ; 8. Gudzius (LIT), 66,55 ; 9. Mullings (JAM), 65,61 ; 10. Smikle (JAM), 64,97 ; 11. Firfirica (ROU), 64,45 ; 12. Rose (SAM), 61,89.

200 M/HOMMES

Demi-finales

- I : vent (- 0,1 m/s) : 1. Bednarek (USA), 20"00 (Q) ; 2. Ogando (RDO), 20"09 (Q) ; 3. De Grasse (CAN), 20"41 ; 4. Maswanganyi (AFS), 20"42 ; 5. McCoy (BAH), 20"61 ; 6. Orogot (UGA), 20"64 ; 7. Zézé, 20"81 ; 8. Levell (JAM), 20"93.

- II : vent (- 0,2 m/s) : 1. Tebogo (BOT), 19"96 (Q) ; 2. Lyles (USA), 20"08 (Q) ; 3. Charamba (ZIM), 20"31 (q) ; 4. Desalu (ITA), 20"37 ; 5. Hartmann (ALL), 20"47 ; 6. Uzawa (JAP), 20"54 ; 7. Brown (CAN), 20"57 ; 8. Erlandsson (SUE), 20"93.
III : vent (- 0,6 m/s) : 1. Knighton (USA), 20"09 (Q) ; 2. Fahnbuller (LBR), 20"12 (Q) ; 3. Makarawu (ZIM), 20"16 (q) ; 4. Tortu (ITA), 20"54 ; 5. Rodney (CAN), 20"59 ; 6. Correa (BRE), 20"60 ; 7. Onwuzurike (NGA) et Van Niekerk (AFS), 20"72.

Les 2 premiers de chaque série
+ les 2 meilleurs temps qualifiés pour la finale.

800 M/HOMMES

Séries

- I : 1. Crestan (BEL), 1'45"51 (Q) ; 2. Arop (CAN), 1'45"74 (Q) ; 3. Craig (AUS), 1'45"81 (Q) ; 4. Roban (SVG), 1'46"00 ; 5. El Guesse (MAR), 1'46"91 ; 6. Nkape (BOT), 1'46"99 ; 7. Abdalla (QAT), 1'48"42 ; 8. Preston (NZL), 1'48"50 ; 9. Guem (SSD), 1'48"74.
II : 1. Tual, 1'45"13 (Q) ; 2. English (IRL), 1'45"15 (Q) ; 3. Masalela (BOT), 1'45"58 (Q) ; 4. Dudyha (RTC), 1'45"62 ; 5. Kidali (KEN), 1'45"84 ; 6. Ibadin (NGA), 1'46"56 ; 7. Gouaned (ALG), 1'47"34 ; 8. Hassan (SOM), 1'48"72 ; 9. Dwedat (PLE), 1'54"83.
III : 1. Wanyonyi (KEN), 1'44"64 (Q) ; 2. Tecuceanu (ITA), 1'44"80 (Q) ; 3. Kramer (SUE), 1'44"93 (Q) ; 4. Ben (ESP), 1'45"03 ; 5. Clarke (HOL), 1'45"56 ; 6. Deng (AUS), 1'45"87 ; 7. De Smet (BEL), 1'46"03 ; 8. Miller (USA), 1'46"34 ; 9. Mkrtychyan (ARM), 1'49"91, RN.
IV : 1. Sedjati (ALG), 1'45"84 (Q) ; 2. Giles (GBR), 1'45"93 (Q) ; 3. Kessler (USA), 1'46"15 (Q) ; 4. Barontini (ITA), 1'46"33 ; 5. Canales (ESP), 1'46"48 ; 6. Sisk (BEL), 1'46"60 ; 7. Bol (AUS), 1'47"50 ; 8. Luke (DOM), 1'47"54 ; 9. Suliman (EOR), 1'49"61.
V : 1. Pattison (GBR), 1'45"56 (Q) ; 2. Du Plessis (AFS), 1'45"73 (Q) ; 3. Kinyamal (KEN), 1'45"86 (Q) ; 4. Robert, 1'45"92 ; 5. Anderson (JAM), 1'46"82 ; 6. Gronstad (NOR), 1'46"85 ; 7. Borkowski (POL), 1'47"50 ; 8. Maita (VEN), 1'48"02 ; 9. Chhun (CAB), 1'53"31.
VI : 1. Attaoui (ESP), 1'44"81 (Q) ; 2. Hoppel (USA), 1'45"24 (Q) ; 3. Burgin (GBR), 1'45"36 (Q) ; 4. Le Clezio, 1'45"42 ; 5. Lopez (MEX), 1'45"82 ; 6. Dradiga (UGA), 1'46"05 ; 7. Haingura (BOT), 1'46"46 ; 8. Moula (ALG), 1'46"71.
- Les 3 premiers de chaque série qualifiés pour les demi-finales, les autres en repêchages.

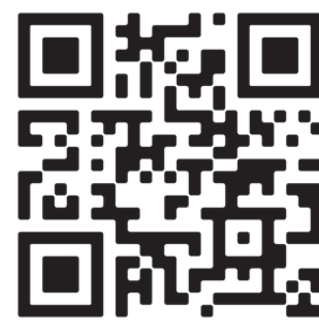
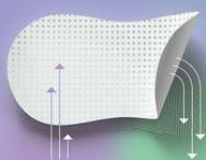
5 000 M/HOMMES

Séries

- I : 1. Nordas (NOR), 14'08"16 (Q) ; 2. Gebrihiwet (ETH), 14'08"18 (Q) ; 3. Heymans (BEL), 14'08"33 (Q) ; 4. Krop (KEN), 14'08"73 (Q) ; 5. Kurgat (KEN), 14'08"76 (Q) ; 6. Blanks (USA), 14'09"06 (Q) ; 7. Hay, 14'09"22 (Q) ; 8. Fafard (CAN), 14'09"37 (Q) ; 9. Gressier, 14'09"95 ; 10. Ntakarutimana (BUR), 14'11"29 ; 11. Waiss (DJI), 14'11"88 ; 12. Mcsweyn (AUS), 14'12"31 ; 13. Dever (GBR), 14'13"48 ; 14. Bibic (SER), 14'14"46 ; 15. Lobalu (EOR), 14'15"49 ; 16. Ahmed (CAN), 14'15"76 ; 17. Kifle (ERY), 14'16"77 ; 18. Mills (GBR), 14'37"08 ; 19. Foppen (HOL), 14'37"34.
II : 1. Ingebrigtsen (NOR), 13'51"59 (Q) ; 2. Kimeli (BEL), 13'52"18 (Q) ; 3. Fisher (USA), 13'52"44 (Q) ; 4. Chelimo (UGA), 13'52"46 (Q) ; 5. Kwemoi (KEN), 13'52"51 (Q) ; 6. Seare (ERY), 13'52"53 (Q) ; 7. Yihune (ETH), 13'52"62 (Q) ; 8. McDonald (AUS), 13'52"67 (Q) ; 9. Balew (BRN), 13'53"11 ;

Flashez ce QR code pour retrouver tous les résultats en direct des JO sur le site

L'ÉQUIPE

initiv[®]

SOULAGE
LA DOULEUR
JUSQU'À
5 JOURS

Le patch initiv[®] est un dispositif médical réservé à l'adulte pour les douleurs musculosquelettiques aiguës d'intensité faible à modérée. Marquage CE. Lire attentivement l'étiquetage. Demandez conseil à votre pharmacien. Fabricant: Eurosirel S.p.A. 10051166-07/24.

Photographie retouchée



PARTENAIRE
OLYMPIQUE ET PARALYMPIQUE

4 août

- **Lyles, roi du sprint**
- **Athlétisme**
100 m hommes
- **Djokovic, enfin !**
- **Tennis**
simple hommes

5 août

- **Duplantis toujours plus haut**
- **Athlétisme**
perche hommes
- **Bleus d'argent**
- **Basket 3x3**
hommes

6 août

- **Épaillard au pied du podium**
- **Équitation**
saut d'obstacles individuel
- **Thomas prive Alfred d'un doublé**
- **Athlétisme**
200 m femmes

hier

- **Oumiha au courage**
- **Boxe**
-63,5 kg hommes

aujourd'hui

- **Athlétisme**
110 m haies hommes
finale à 21h45
Une finale sans Français
- **Voile**
kitefoil femmes
régates finales
à partir de 11h
Nolot en favorite

demain

- **Athlétisme**
400 m haies hommes
finale à 21h45
- Un sacré match à trois

10 août

- **Basket hommes**
finale 21h30
Une « dream team » récompensée
- **Handball femmes**
finale à 15h
Les Bleues seules sur leur nuage ?

11 août

- **Athlétisme marathon femmes**
départ à 8h
Course à travers les sites
- **Pentathlon moderne femmes**
à partir de 11 h
Clouvel après l'argent de Rio ?



10. **Schrub**, 13'53''27 ; 11. Raess (SUI), 13'55''04 ; 12. Fay (IRL), 13'55''35 ; 13. Catrofe (URU), 13'56''40 ; 14. Ismail (DJI), 13'57''47 ; 15. Grijalva (GUA), 13'58''81 ; 16. Flanagan (CAN), 13'59''23 ; 17. Atkin (GBR), 14'02''46 ; 18. Nur (USA), 14'15''00 ; 19. Mehary (ETH), 31'51''82.
Les 8 premiers de chaque série qualifiés pour les demi-finales.

110 M HAIES/HOMMES

Demi-finales

I : vent (+ 0,1 m/s) : 1. Holloway (USA), 12''98 (Q) ; 2. Lloipis (ESP), 13''17 (Q) ; 3. Parchment (JAM), 13''19 (q) ; 4. Muratake (JAP), 13''26 (q) ; 5. Obasuyi (BEL), 13''36 ; 6. Qin (CHN), 13''41 ; 7. **Mohamed**, 13''41 ; 8. Andrews (BAH), 13''43.
II : vent (- 0,1 m/s) : 1. Broadbell (JAM), 13''21 (Q) ; 2. Crittenden (USA), 13''23 (Q) ; 3. Mendy (SEN) et **Zhoya**, 13''34 ; 5. Simonelli (ITA), 13''38 ; 6. Joseph (SUI), 13''43 ; 7. Ojora (GBR), 13''47 ; 8. Pereira (BRE), 13''87.
III : vent (+ 0,6 m/s) : 1. Bennett (JAM), 13''09 (Q) ; 2. Roberts (USA), 13''10 (Q) ; 3. Trajkovic (CHY) et Izumiya (JAP), 13''32 ; 5. Martinez (ESP), 13''35 ; 6. Rodrigues (BRE), 13''44 ; 7. Xu (CHN), 13''48 ; 8. **Belocian**, 13''52.
Les 2 premiers de chaque série + les 2 meilleurs temps qualifiés pour la finale.

400 M HAIES/HOMMES

Demi-finales

I : 1. Warholm (NOR), 47''67 (Q) ; 2. **Ducos**, 47''85 (Q) ; 3. Dos Santos (BRE), 47''95 (q) ; 4. Bassitt (USA), 48''29 ; 5. Nathaniel (NGA), 48''65 ; 6. Smidt (HOL), 49''61 ; 7. Hyde (JAM), 50''03 ; 8. Abuaku (ALL), 50''19.
II : 1. McMaster (ISV), 48''15 (Q) ; 2. Magi (EST), 48''16 (Q) ; 3. Samba (OAT), 48''20 (q) ; 4. Allen (USA), 48''44 ; 5. Agyekum (ALL), 48''78 ; 6. Sibitio (ITA), 48''79 ; 7. James-King (JAM), 48''85 ; 8. Akcam (TUR), 49''12.
III : 1. Benjamin (USA), 47''85 (Q) ; 2. Clarke (JAM), 48''34 (Q) ; 3. **Happio**, 48''66 ; 4. Lima (BRE), 49''08 ; 5. Mukhobe (KEN), 49''22 ; 6. Bengtstrom (SUE), 49''56 ; 7. Drummond (CRI), 49''68 ; 8. Chalmers (GBR), 56''52.
Les 2 premiers de chaque série + les 2 meilleurs temps qualifiés pour la finale.

HAUTEUR/HOMMES

Qualifications

Groupe A : 1. McEwen (USA), 2,27 m (q) ; 2. Woo (CDS) (q) et Barshim (QAT), 2,27 ; 4. Akamatsu (JAP), 2,27 (q) ; 5. Sottile (ITA), 2,24 (q) ; 6. Stefela (RTC) (q) et Raats (AFS), 2,24 ; 8. Zayas (CUB), 2,24 ; 9. Rivera (MEX) et Castro Rivera (PRI), 2,20 ; 11. Wang (CHN), 2,20 ; 12. Acet (TUR), 2,20 ; 13. Lavskyy (UKR), 2,15 ; 14. Turner (AUS), 2,15.
Groupe B : 1. Kerr (NZL), 2,27 m (q) ; 2. Tamberi (ITA), 2,24 (q) ; 3. Beckford (JAM), 2,24 (q) ; 4. Doroshchuk (UKR), 2,24 (q) ; 5. Ivanov (BUL), 2,24 (q) ; 6. Starc (AUS), 2,24 ; 7. Ferreira (BRE) et Portillo (MEX), 2,20 ; 9. Carmoy (BEL) et Harrison (USA), 2,20 ; 11. Shinno (JAP) et Reath (AUS), 2,20 ; 13. Kushare (IND), 2,15 ; 14. Baden (AUS), 2,15.
Qualification directe à 2,29 m ou les 12 meilleurs des deux groupes qualifiés pour la finale.

TRIPLE SAUT/HOMMES

Qualifications

Groupe A : 1. Diaz Hernandez (ITA), 17,24 m (Q), (+ 0,4 m/s) ; 2. Zango (BUF), 17,16 (Q), (+ 0,1 m/s) ; 3. Dos Santos (BRE), 17,06 (q), (+ 0,1 m/s) ; 4. Triki (ALG), 16,85 (q), (- 0,5 m/s) ; 5. Diaz Fortun (ESP), 16,79 (q), (+ 0,9 m/s) ; 6. **Pontvianne**, 16,79, (v.n.) ; 7. Scott (USA), 16,77, (+ 0,1 m/s) ; 8. Hechavarria (CUB), 16,70, (+ 0,9 m/s) ; 9. Pereira (POR), (- 0,1 m/s) et Scott (JAM), (+ 0,3 m/s), 16,36 ; 11. Kim (CDS), 16,31, (+ 0,4 m/s) ; 12. Chithravel (IND), 16,25, (v.n.) ; 13. Perinchief (BER), 16,23, (v.n.) ; 14. Torrealba (VEN), 16,18, (- 0,9 m/s) ; 15. Olivier (NZL), 16,16, (- 0,8 m/s) ; 16. Fang (CHN), 15,85, (- 0,4 m/s).
Groupe B : 1. Pichardo (POR), 17,44 m (Q), (+ 0,3 m/s) ; 2. Mane (USA), 17,16 (Q), (+ 0,2 m/s) ; 3. Hibbert (JAM), 16,99 (q), (+ 0,5 m/s) ;

4. Hess (ALL), 16,98 (q), (- 0,4 m/s) ; 5. Zhu (CHN), 16,91 (q), (+ 2 m/s) ; 6. Murphy (AUS), 16,80 (q), (+ 0,6 m/s) ; 7. Martinez (CUB), 16,79 (q), (+ 0,6 m/s) ; 8. **Gogois**, 16,77, (+ 0,2 m/s) ; 9. Su (CHN), 16,70, (- 0,5 m/s) ; 10. Naples (CUB), 16,67, (v.n.) ; 11. Dallavalle (ITA), 16,65, (+ 0,7 m/s) ; 12. Ihemeje (ITA), 16,50, (+ 1,2 m/s) ; 13. Narangolintevda (IND), 16,49, (+ 1 m/s) ; 14. Robinson (USA), 16,47, (+ 0,2 m/s) ; 15. Moreno (COL), 16,40, (+ 1,1 m/s) ; 16. Er (TUR), 13,65, (+ 0,2 m/s).
Qualification directe à 17,10 m ou les 12 meilleurs des deux groupes qualifiés pour la finale.

PERCHE/FEMMES

Finale

RM et RE : 5,06 m
RF : 4,75 m
1. Kennedy (AUS), 4,90 m ;
2. Moon (USA), 4,85 ;
3. Newman (CAN), 4,85 ;
4. Moser (SUI), 4,80 ; 5. Svabikova (RTC), 4,80 ; 6. Molinarolo (ITA), McCartney (NZL) et Murto (FIN), 4,70 ; 9. Stefanidi (GRE), 4,70 ; 10. Peinado (VEN), 4,60 ; 11. **Bonnin**, 4,60 ; 12. Ayris (NZL), 4,60 ; 13. McTaggart (NZL), 4,60 ; 14. Knasche (ALL), **Chapelle**, Lampela (FIN) et Bruni (ITA), 4,40 ; 18. Retzius (NOR), 4,40 ; 19. Sutej (SLV), 4,40.

400 M/FEMMES

Demi-finales

I : 1. Naser (BRN), 49''08 (Q) ; 2. Adeleke (IRL), 49''95 (Q) ; 3. Jaeger (NOR), 50''17 (q) ; 4. Klaver (HOL), 50''44 ; 5. Ohuruogu (GBR), 51''14 ; 6. Butler (USA), 51''18 ; 7. Scott (PRI), 51''22 ; 8. Bromfield (JAM), 51''93.
II : 1. Paulino (RDO), 49''21 (Q) ; 2. Holmes (USA), 50''00 (Q) ; 3. Nielsen (GBR), 50''69 ; 4. Pryce (JAM), 50''77 ; 5. Miklos (ROU), 50''78 ; 6. Onojuvwewwo (NGA), 51''05 ; 7. Gogi-Walli (AUT), 51''17 ; 8. Manuel (RTC), 51''42.
III : 1. Kaczmarek (POL), 49''45 (Q) ; 2. Anning (GBR), 49''47 (Q) ; 3. Williams (BAR), 49''89 (q) ; 4. Ellis (USA), 50''40 ; 5. Gomez (CUB), 50''48 ; 6. Moran (MEX), 50''73 ; 7. Williams (JAM), 50''79 ; 8. Coetzee (AFS), 51''60.
Les 2 premières de chaque série + les 2 meilleurs temps qualifiés pour la finale.

1 500 M/FEMMES

Repêchages

I : 1. Haylom (ETH), 4'01''47 (Q) ; 2. Cavalli (ITA), 4'02''46 (Q) ; 3. Guerrero (ESP), 4'03''15 (Q) ; 4. O'Sullivan (IRL), 4'03''73 ; 5. Stafford (CAN), 4'04''76 ; 6. Brea (VEN), 4'05''93 ; 7. Del Buono (ITA), 4'06''00 ; 8. Nanyondo (OUG), 4'06''35 ; 9. Wessel (ALL), 4'07''22 ; 10. Current (CAN), 4'08''91 ; 11. Goto (JAP), 4'10''40 ; 12. Abaroge (EOR), 4'30''53.
II : 1. Vissa (ITA), 4'06''71 (Q) ; 2. Walcott-Nolan (GBR), 4'06''73 (Q) ; 3. Marques (ESP), 4'07''05 (Q) ; 4. Healy (IRL), 4'07''60 ; 5. Maki (RTC), 4'07''80 ; 6. Plourde (CAN), 4'08''49 ; 7. Vanderelst (BEL), 4'08''86 ; 8. Hall (AUS), 4'09''05 ; 9. Plocinska (POL), 4'09''47 ; 10. Hoffmann (LUX), 4'11''28 ; 11. Tracey (JAM), 4'14''52 ; 12. Fernandez (URU), 4'16''46.
Les 3 premières de chaque série qualifiées pour les demi-finales

100 M HAIES/FEMMES

Séries

I : vent (- 0,1 m/s) : 1. Amusan (NGA), 12''49 (Q) ; 2. Johnson (USA), 12''61 (Q) ; 3. Brown (JAM), 12''84 (Q) ; 4. Fukube (JAP), 12''85 ; 5. Fiadanantsoa (MAD), 12''92 ; 6. Wu (CHN), 12''97 ; 7. Tjin-A-Lim (HOL), 12''98 ; 8. Caicedo (EQU), 13''05.
II : vent (v.n.) : 1. Camacho-Quinn (PRI), 12''42 (Q) ; 2. Sember (GBR), 12''72 (Q) ; 3. Skrzyszowska (POL), 12''82 (Q) ; 4. Cartwright (BAH), 12''89 ; 5. Tanaka (JAP), 12''90 ; 6. Morrison (LBR), 12''93 ; 7. Mucci (AUS), 13''05 ; 8. Chatfield (HAI), 13''06.
III : vent (+ 0,8 m/s) : 1. Visser (HOL) (Q) et Russell (USA), 12''53 ; 3. **Samba-Mayela**, 12''56 (Q) ;



Franck Faugère/L'Équipe

Lors des qualifications de la hauteur, hier, Mutaz Barshim s'est blessé au mollet gauche. L'Italien Gianmarco Tamberi, covainqueur de la discipline aux Jeux de Tokyo avec le Qatarien (2,37 m), se précipite pour le réconforter.

RELAIS MARCHE / MIXTE

Finale

4. Taylor (BAH), 12''78 ; 5. Abdul-Rashid (CAN), 12''80 ; 6. Hurske (FIN), 12''96 ; 7. Kerekes (HON), 13''50 ; 8. Jenneke (AUS), 20''85.
IV : vent (v.n.) : 1. Williams (JAM), 12''59 (Q) ; 2. Lavin (IRL), 12''73 (Q) ; 3. Kambundji (SUI), 12''81 (Q) ; 4. Fourie (AFS), 12''91 ; 5. **Bapté**, 13''04 ; 6. Kozak (HON), 13''11 ; 7. Yarraji (IND), 13''16.
V : vent (- 0,6 m/s) : 1. Nugent (JAM), 12''65 (Q) ; 2. Charlton (BAH), 12''71 (Q) ; 3. Stark (USA), 12''72 (Q) ; 4. Clay (AUS), 12''94 ; 5. Harala (FIN), 12''97 ; 6. Forster (SLO), 13''08 ; 7. Lin (CHN), 13''24 ; 8. Harrison (CAN), 13''40.
Les 3 premières de chaque série + les 3 meilleurs temps qualifiées pour les demi-finales, les autres en repêchages.

JAVELOT/FEMMES

Qualifications

Groupe A : 1. Van Dyk (AFS), 64,22 m (Q) ; 2. Little (AUS), 62,82 (Q) ; 3. Mitchell (AUS), 62,40 (Q) ; 4. Ogrodnikova (RTC), 61,16 (q) ; 5. Murillo (COL), 60,38 ; 6. Muze (LET), 60,30 ; 7. Hussong (ALL), 59,99 ; 8. Peeters (NZL), 59,78 ; 9. Hudson (AUT), 59,69 ; 10. Saito (JAP), 59,42 ; 11. Dai (CHN), 59,33 ; 12. Malone-Hardin (USA), 58,76 ; 13. Otabor (BAH), 57,67 ; 14. De Lima (BRE), 57,56 ; 15. Rani (IND), 55,81 ; 16. Lekamge (SRI), 53,66.

Groupe B : 1. Andrejczyk (POL), 65,52 m (Q) ; 2. Kolak (CRO), 64,57 (Q) ; 3. Ruiz Hurtado (COL), 64,40 (Q) ; 4. Tzengko (GRE), 63,22 (Q) ; 5. Kitaguchi (JAP), 62,58 (Q) ; 6. Aguilar (ESP), 61,95 (q) ; 7. Obst (NOR), 61,82 (q) ; 8. Ueda (JAP), 61,08 (q) ; 9. Vilagos (SER), 60,49 ; 10. Sicakova (RTC) et Sietina (LET), 60,47 ; 12. Lyu (CHN), 59,37 ; 13. Jasinaite (LIT), 58,35 ; 14. Barber (AUS), 57,73 ; 15. Tugusuz (TUR) et Alanen (FIN), 55,30.

Qualification directe à 62 m ou les 12 meilleures des deux groupes qualifiées.

Mol / Sorum (NOR) b. Herrera / Gavira (ESP), 2-0 (21-16, 21-17).

FEMMES

Quarts de finale

Ana Patricia / Duda (BRE) b. Tina / Anastasija (LET), 2-0 (21-16, 21-10) ;
Melissa / Brandie (CAN) b. Alvarez / Moreno (ESP), 2-0 (21-18, 21-18).

BOXE

-63,5 KG/ HOMMES

1. Alvarez Borges (CUB) ;
2. **Oumiha** ;
3. Guruli (GEO) et Sanford (CAN).

Finale

Alvarez Borges (CUB) b. **Oumiha**, 3-2.

-80 KG/ HOMMES

1. Khyzhniak (UKR) ;
2. Oralbay (KAZ) ;
3. A. Lopez (CUB) et Pinales (RDO).

Finale

Khyzhniak (UKR) b. Oralbay (KAZ), 3-2.

+92 KG/HOMMES

Demi-finales

Jalolov (OUZ) b. Tiafack (ALL), 5-0 ;
Allemagne - **France** : **71-84** ;
Nigeria - États-Unis : **74-88**

-57 KG/FEMMES

Demi-finales

Lin Yu-ting (TAI) b. Yildiz (TUR), 5-0 ;
Szeremeta (POL) b. Petecio (PHI), 4-1.





CANOË-KAYAK

HOMMES
C1 1000M

Quarts de finale

I : 1. Fejes (HON), 3'47''880 (Q) ; 2. Pelier Cordova (CUB), à 1''530 (Q) ; 3. Altukhov (UKR), à 3''700 ; 4. Rezaei (IRN), à 4''530 ; 5. Nunes Bastos (BRE), à 20''620.
II : 1. Tacchini (ITA), 3'49''150 (Q) ; 2. Crespo (ESP), à 1''090 (Q) ; 3. Craciun (ITA), à 3''980 ; 4. Lai Kuan-Chieh (TAI), à 9''640 ; 5. Sanda (AGO), à 23''580.
III : 1. Adolf (HON), 3'53''650 (Q) ; 2. Ji Bowen (CHN), à 2''710 (Q) ; 3. Yemelyanov (KAZ), à 6''030 ; 4. Jorge Enriquez (EOR), à 12''980 ; 5. Khattali (TUN), à 34''790.

Les 2 plus rapides de chaque éliminatoire qualifiés pour les demi-finales

Séries

I : 1. Glazunow (POL), 3'48''400 (Q) ; 2. Petrov (AIN), à 1''460 (Q) ; 3. Pelier Cordova (CUB), à 3''770 ; 4. Craciun (ITA), à 5''500 ; 5. Ji Bowen (CHN), à 14''450.
II : 1. M. Fuksa (RTC), 3'50''390 (Q) ; 2. Guimaraes Queiroz (BRE), à 3''550 (Q) ; 3. Jorge Enriquez (EOR), à 4''510 ; 4. Fejes (HON), à 5''610 ; 5. Crespo (ESP), à 14''660.
III : 1. Chirila (ROU), 3'44''750 (Q) ; 2. Bart, à 2''180 (Q) ; 3. Tacchini (ITA), à 14''840 ; 4. Yemelyanov (KAZ), à 20''560 ; 5. Altukhov (UKR), à 26''570.
IV : 1. Tarnovschi (MOL), 3'49''270 (Q) ; 2. Fitzpatrick (CAN), à 1''520 (Q) ; 3. Nunes Bastos (BRE), à 3''330 ; 4. Lai Kuan-Chieh (TAI), à 11''990 ; 5. Khattali (TUN), à 33''780.
V : 1. Brendel (ALL), 3'45''480 (Q) ; 2. Liu Hao (CHN), à 0''370 (Q) ; 3. Adolf (HON), à 2''730 ; 4. Rezaei (IRN), à 24''880 ; 5. Sanda (AGO), à 25''920.

Les 2 premiers qualifiés pour les demi-finales, les autres en quarts de finale

K1 1000M

Quarts de finale

I : 1. Beaumont, 3'29''660 (Q) ; 2. Otero Ezcurra (URU), à 1''150 (Q) ; 3. Aghamirzaeijenaghrad (IRN), à 4''120 ; 4. Zhang Dong (CHN), à 8''090 ; 5. Ecker (USA), à 12''110 ; 6. Souta (BRE), à 21''060 ; 7. Clifton (SAO), à 25''540.
II : 1. Poulsen (DAN), 3'35''480 (Q) ; 2. Lovemore (AFS), à 1''160 (Q) ; 3. Birkett (AFS), à 2''630 ; 4. Fazloul (EOR), à 5''460 ; 5. Ramatulla (KAZ), à 10''290 ; 6. Peters (BEL), à 15''720.
III : 1. Del Rio (ESP), 3'30''390 (Q) ; 2. Cubelos (ESP), à 3''350 (Q) ; 3. Makhkamov (OUZ), à 5''040 ; 4. Oljnik (LIT), à 6''330 ; 5. Small (USA), à 11''660 ; 6. Elaidi (MAR), à 31''880.

Les 2 plus rapides de chaque éliminatoire qualifiés pour les demi-finales

Séries

I : 1. Pimenta (POR), 3'29''760 (Q) ; 2. Kravets (AIN), à 2''330 (Q) ; 3. Ecker (USA), à 7''470 ; 4. Fazloul (EOR), à 13''060 ; 5. Elaidi (MAR), à 20''620 ; 6. Clifton (SAO), à 24''750.

II : 1. Winkelmann (ALL), 3'27''800 (Q) ; 2. Nathell (SUE), à 0''560 (Q) ; 3. Cubelos (ESP), à 0''600 ; 4. Zhang Dong (CHN), à 8''030 ; 5. Poulsen (DAN), à 12''340 ; 6. Small (USA), à 13''070.
III : 1. Kopasz (HON), 3'26''440 (Q) ; 2. Vernice (ARG), à 0''740 (Q) ; 3. Lovemore (AFS), à 1''750 ; 4. Oljnik (LIT), à 11''580 ; 5. Otero Ezcurra (URU), à 17''210 ; 6. Ramatulla (KAZ), à 18''030.
IV : 1. Varga (HON), 3'28''560 (Q) ; 2. Thorsden (ALL), à 1''320 (Q) ; 3. Beaumont, à 2''080 ; 4. Peters (BEL), à 2''990 ; 5. Del Rio (ESP), à 5''250 ; 6. Aghamirzaeijenaghrad (IRN), à 8''020.
V : 1. Green (AUS), 3'35''990 (Q) ; 2. Dostal (RTC), à 1''840 (Q) ; 3. Makhkamov (OUZ), à 4''260 ; 4. Souta (BRE), à 10''180 ; 5. Birkett (AFS), à 17''320.

Les 2 premiers qualifiés pour les demi-finales, les autres en quarts de finale

K1 500M / FEMMES

Quarts de finale

I : 1. Broekx (BEL), 1'49''780 (Q) ; 2. Russell (CAN), à 0''010 (Q) ; 3. Georgieva (BUL), à 1''960 (Q) ; 4. Govorcinovic (CRO), à 3''140 (Q) ; 5. Chen Jiebian (SIN), à 4''100 (Q) ; 6. Shubina (OUZ), à 4''850 ; 7. Oritsland (NOR), à 6''460 ; 8. Clifton (SAO), à 9''860.
II : 1. Andersson (SUE), 1'49''210 (Q) ; 2. Fernandez (ESP), à 2''030 (Q) ; 3. Povkh (UKR), à 2''880 (Q) ; 4. Portela (POR), à 3''190 (Q) ; 5. Hostens, à 3''610 (Q) ; 6. Koch (AFS), à 7''600 ; 7. Ahmed (EGY), à 25''180.
III : 1. Putto (POL), 1'51''820 (Q) ; 2. Vorskseman (HOL), à 0''530 (Q) ; 3. Briones (MEX), à 1''230 (Q) ; 4. Lazkano (ESP), à 2''010 (Q) ; 5. Vergutz (BRE), à 4''270 (Q) ; 6. Soltani (EOR), à 9''610.
IV : 1. Paloudova (RTC), 1'49''430 (Q) ; 2. Yin Mengdie (CHN), à 0''310 (Q) ; 3. Melanson (CAN), à 0''730 (Q) ; 4. Roesseling (ALL), à 3''310 (Q) ; 5. Alanis (MEX), à 3''430 (Q) ; 6. Olivier (AFS), à 3''780 ; 7. Taitingfong (GUM), à 37''600.

Les 5 premières qualifiées pour les demi-finales. Les cinq plus rapides de chaque série sont qualifiés pour les demi-finales.

Séries

I : 1. Fisher (NZL), 1'49''160 (Q) ; 2. Rojas (ARG), à 3''520 (Q) ; 3. Georgieva (BUL), à 6''600 ; 4. Vorskseman (HOL), à 7''720 ; 5. Roesseling (ALL), à 7''720 ; 6. Oritsland (NOR), à 8''890 ; 7. Ahmed (EGY), à 29''360.
II : 1. Gaszo (HON), 1'50''780 (Q) ; 2. Wood-Burnett (AUS), à 0''610 (Q) ; 3. Andersson (SUE), à 1''060 ; 4. Yin Mengdie (CHN), à 1''510 ; 5. Broekx (BEL), à 1''540 ; 6. Fernandez (ESP), à 3''960 ; 7. Soltani (EOR), à 11''410.
III : 1. Wang Nan (CHN), 1'51''280 (Q) ; 2. Peters (BEL), à 0''180 (Q) ; 3. Putto (POL), à 1''210 ; 4. Govorcinovic (CRO), à 4''230 ; 5. Hostens, à 5''850 ; 6. Briones (MEX), à 6''820 ; 7. Taitingfong (GUM), à 38''380.
IV : 1. Stensils (SUE), 1'50''160 (Q) ; 2. Novakovic-Starovic (SER), à 0''210 (Q) ; 3. Paloudova (RTC), à 1''740 ; 4. Povkh (UKR), à 3''970 ; 5. Vergutz (BRE), à 4''820 ; 6. Alanis (MEX), à 6''140 ; 7. Clifton (SAO), à 11''960.

CANOË-KAYAK

Bart, la double qualification, en C2 500 m et C1 1 000 m

Adrien Bart n'a pas tergiversé. Hier midi, le céiste de 32 ans a terminé 2^e de sa série (3'46''93, 4^e temps des séries), derrière le Roumain Catalin Chirila, champion du monde en 2022, se qualifiant directement pour les demi-finales du C1 1 000 m (demain à 11h30). « Je m'épargne un 1 000 m (il n'aura pas à disputer les quarts de finale du jour), réagit le Nordiste, qui avait fini 4^e de l'exercice aux Jeux Olympiques de Tokyo en 2021. C'était le plan pour aujourd'hui. On a réfléchi avec le coach et on s'est dit que le meilleur choix était de s'envoyer sur cette série, pour aller chercher cet accès direct en demies. Je suis content, il y a mon "best time" (meilleur temps) au bout, alors que j'ai un peu de marge. Pas énorme, mais un petit peu. C'est cool ! »

Mardi, il était entré en lice en C2 500 m, guidé par Loïc Léonard. Et si le duo s'était économisé en série, il avait impressionné en quarts de finale, terminant 3^e (1'45''24), derrière les Brésiliens Isaquias Queiroz, porte-drapeau à Paris et champion olympique en C1 1 000 m à Tokyo, et Jacky Godmann et les Roumains Sprincean-Nuta. « On garde du jus, ce ne sont que des phases de qualifs. Moi, je vais avoir 4 jours de course bien chargés. On compte les cartouches, mais on voit que, quand on veut jouer, on joue. On est dans les clous, on se sent bien. » Hier, après sa série promptement négociée, il se projetait un peu : « Il va falloir un gros dodo, une bonne récup' cet après-midi, penser à autre chose et se détendre. De toute façon, la course, on l'a dans les bras. Quand le sabot va s'abaisser, on sera à bloc. Il n'y a pas à faire la course avant. » Bart et Léonard disputeront leur demi-finale du 500 m en canoë biplace aujourd'hui à 11 h 20. **C.N.**



Lindsey Wasson/AP

Le vainqueur est qualifié pour les 8^{es} de finale, le perdant en repêchages

Repêchages 32^{es}

I : 1. Obara (JAP), 9''829 (Q) ; 2. Dornbach (ALL), 9''900 ; 3. Vigier, 9''978.
II : 1. Tjon En Fa (SUR), 9''999 (Q) ; 2. Spiegel (ALL), 10''019 ; 3. Zhou Yu (CHN), 10''131.
III : 1. Lendel (LIT), 9''824 (Q) ; 2. Sahrom (MLS), 9''867 ; 3. Dakin (NZL), 10''618.
IV : 1. Helat, 9''916 (Q) ; 2. Rorke (CAN), 10''333 ; 3. Wammes (CAN), 10''936.

Le vainqueur est qualifié pour les 16^{es} de finale

32^{es} de finale

I : 1. Lavreysen (HOL), 9''953 (Q) ; 2. Dornbach (ALL), 10''046.
II : 1. Richardson (AUS), 9''665 (Q) ; 2. Tjon En Fa (SUR), 9''815.
III : 1. Yakovlev (ISR), 9''779 (Q) ; 2. Sahrom (MLS), 10''348.
IV : 1. Hoffman (AUS), 9''652 (Q) ; 2. Wammes (CAN), 10''208.
V : 1. Carlin (GBR), 9''959 (Q) ; 2. Rorke (CAN), 10''149.
VI : 1. Hoogland (HOL), 9''933 (Q) ; 2. Lendel (LIT), 10''055.
VII : 1. Turnbull (GBR), 9''939 (Q) ; 2. Zhou Yu (CHN), 10''010.
VIII : 1. Ota (JAP), 9''946 (Q) ; 2. Vigier, 9''993.
IX : 1. Paul (TRI), 9''887 (Q) ; 2. Obara (JAP), 9''917.
X : 1. Awang (MLS), 9''885 (Q) ; 2. Spiegel (ALL), 9''960.
XI : 1. Rudyk (POL), 9''906 (Q) ; 2. Dakin (NZL), 9''926.
XII : 1. Ortega Fontalvo (COL), 9''943 (Q) ; 2. Helat, 9''950.

Le vainqueur est qualifié pour les 16^{es} de finale, le perdant en repêchages

Qualifications

1. Lavreysen (HOL), 9''088 (Q), (RM) ; 2. Richardson (AUS), 9''091 (Q) ; 3. Yakovlev (ISR), 9''152 (Q) ; 4. Hoffman (AUS), 9''242 (Q) ; 5. Carlin (GBR), 9''247 (Q) ; 6. Hoogland (HOL), 9''293 (Q) ; 7. Turnbull (GBR), 9''346 (Q) ; 8. Ota (JAP), 9''350 (Q) ; 9. Paul (TRI), 9''371 (Q) ; 10. Awang (MLS), 9''402 (Q) ; 11. Rudyk (POL), 9''416 (Q) ; 12. Ortega Fontalvo (COL), 9''426 (Q) ; 13. Helat, 9''447 (Q) ; 14. Dakin (NZL), 9''470 (Q) ; 15. Spiegel (ALL), 9''479 (Q) ; 16. Obara (JAP), 9''483 (Q) ; 17. Vigier, 9''501 (Q) ; 18. Zhou Yu (CHN), 9''514 (Q) ; 19. Lendel (LIT), 9''581 (Q) ; 20. Rorke (CAN), 9''603 (Q) ; 21. Wammes (CAN), 9''612 (Q) ; 22. Sahrom (MLS), 9''635 (Q) ; 23. Tjon En Fa (SUR), 9''637 (Q) ; 24. Dornbach (ALL), 9''655 (Q) ; 25. Quintero (COL), 9''669 ; 26. Browne (TRI), 9''773 ; 27. Angsuthasawit (THA), 9''898 ; 28. Liu (CHN), 9''904 ; 29. Spies (AFS), 9''962 ; 30. Chugay (KAZ), 10''047.

Les 24 premiers sont qualifiés pour les 32^{es} de finale

POURSUITE PAR ÉQUIPES / HOMMES

Finales

1. Australie (Bledbyn, Welsford, Leahy, O'Brien), 3'42''067 ;
2. Grande-Bretagne (Hayter, Wood, Bigham, Vernon), 3'44''394.
3. Italie (Consonni, Ganna, Lamon, Milan), 3'44''197.
4. Danemark (Hansen, Larsen, Bevort, Pedersen), 3'46''138. 5. Nouvelle-Zélande (Gate, Hornblow, Sexton, Stewart), 3'44''741 ; 6. **France** (Boudat, Thomas, Denis, Tabellion), 3'47''697. 7. Canada (Bibic, Guillemette, Foley, Mattern), 3'54''517 ; 8. Belgique (De Vylder, Van Den Bossche, Dens, Vandenbranden), (DNF).

FEMMES
KEIRIN

Repêchages

I : 1. Mitchell (CAN), 10''885 (Q) ; 2. Marchant (GBR), 10''926 (Q) ; 3. Mohd Asri (MLS), 10''973 ; 4. Bayona (COL), 10''979 ; 5. Verdugo Osuna (MEX), 11''071.
II : 1. Clonan (AUS), 10''909 (Q) ; 2. Gaxiola (MEX), 11''033 (Q) ; 3. Vece (ITA), 11''089 ; 4. Cuadrado Florez (COL), 11''214 ; 5. Los (POL), 11''880.
III : 1. Genest (CAN), 10''863 (Q) ; 2. Petch (NZL), 10''905 (Q) ; 3. Karwacka (POL), 11''201 ; 4. Moran (AUS), 11''230 ; 5. Fiorin (ITA), 11''351.
IV : 1. Ohta (JAP), 11''356 (Q) ; 2. Van Der Peet (HOL), 11''384 (Q) ; 3. Nicolaes (BEL), 11''491 ; 4. Ukpeseraye (NGA), 11''940 ; 5. **Kouame**, 11''945.

Les 2 premières sont qualifiées pour les quarts de finale

1^{er} tour

I : 1. Andrews (NZL), 10''979 (Q) ;
2. **Gros**, 10''993 (Q) ; 3. Marchant (GBR), 11''000 ;
4. Gaxiola (MEX), 11''054 ; 5. Los (POL), 11''240 ;
6. Ukpeseraye (NGA), 13''108.
II : 1. Van De Wouw (HOL), 10''992 (Q) ;
2. Yuan Liying (CHN), 11''100 (Q) ; 3. Genest (CAN), 11''228 ; 4. Vece (ITA), 11''228 ; 5. Ohta (JAP), 11''373 ; 6. Verdugo Osuna (MEX), 11''373.
III : 1. Hinze (ALL), 10''967 (Q) ; 2. Guo (CHN), 11''054 (Q) ; 3. Karwacka (POL), 11''054 ;
4. Clonan (AUS), 11''127 ; 5. Nicolaes (BEL), 11''171 ; 6. Bayona (COL), 11''233.
IV : 1. Degrendele (BEL), 11''116 (Q) ; 2. Sato (JAP), 11''121 (Q) ; 3. Van Der Peet (HOL), 11''224 ;
4. Mitchell (CAN), 11''288 ; 5. Petch (NZL), 11''376 ; 6. Moran (AUS), 12''181.
V : 1. Finucane (GBR), 11''021 (Q) ; 2. Friedrich (ALL), 11''053 (Q) ; 3. **Kouame**, 11''652 ;
4. Mohd Asri (MLS), 11''750 ; 5. Cuadrado Florez (COL), 11''883 ; 6. Fiorin (ITA), 11''981.

Les deux premières sont qualifiées pour les quarts de finale, les autres en repêchages

CYCLISME SUR PISTE

Une nouvelle journée sans médaille

La poursuite par équipes féminine française, qui pensait entrevoir le match pour le bronze, n'a signé que le sixième temps lors de son match du premier tour, hier. Les Bleues (Clara Copponi, Valentine Fortin, Marion Borrás, et Victoire Berteau) ont certes battu l'Australie mais n'ont signé que le quatrième temps des six équipes prétendant à la petite finale. Les Françaises se sont clairement heurtées à un plafond de verre, peut-être pour la première fois de leur carrière, mais le constat comptable est beaucoup plus marqué de manière générale. « Quand on voit les chronos en quasi 4'04'', nous, très honnêtement, on a pas le niveau pour rouler à ce rythme-là. Et on est bien obligé de faire le constat que 4'06'' ou 4'07'' c'est loin du compte, on a progressé, mais les autres progressent plus vite que nous », regrettait Samuel Monnerais, l'entraîneur français. Même constat du côté de la poursuite par équipe masculine, où les Français (Thomas Boudat, Benjamin Thomas, Valentin Tabellion et Thomas Denis) se sont inclinés face à la Nouvelle-Zélande. Largement battus, les Tricolores ont passé la ligne avec près de 3 secondes de retard sur les Kiwis et terminent donc à la 6^e place. Enfin, le sprint masculin français n'aura, lui non plus, pas brillé en vitesse. Rayan Helal a été sorti en repêchages des 16^{es} de finale de la vitesse individuelle, par le Japonais Kaiya Ota. Il était le dernier représentant tricolore du tournoi olympique, Sébastien Vigier ayant été sorti au repêchage des 32^{es} de finale. Un revers, au lendemain de la 4^e place en vitesse par équipes. « On est à notre place, regrettait lucidement Vigier après son élimination précoce. On n'a pas montré ces dernières années qu'on pouvait jouer une médaille. Ce qu'on a fait en Europe, pour beaucoup, c'était inspersé. » Après une première semaine festive pour la délégation française de cyclisme avec huit médailles à la clé, l'ambiance chez les Bleus est devenue un peu plus solennelle. À la FFC, on ne devrait pas laisser les choses en l'état très longtemps. »

B. F., M. M. et J.-P. B.



POURSUITE PAR ÉQUIPES / FEMMES

Finales

1. Etats-Unis (Valente, Williams, Dygert, Faulkner), 4'4''306 ; 2. Nouvelle-Zélande (Wollaston, Botha, Shearman, Shields), 4'4''927.
7. Australie (Manly, Edwards, Moran, Plouffe, Baker), 4'11''548 ; 8. Canada (Coles-Lyster, Van Dam, Attwell, Bonhomme), 4'12''097.
5. **France** (Copponi, Fortin, Borras, Le Net, Berteau), 4'6''987 ; 6. Allemagne (Brausse, Klein, Kröger, Reissner, Suessemilch), 4'8''349.
3. Grande-Bretagne (E. Barker, Knight, Morris, Roberts), 4'6''382 ; 4. Italie (Balsamo, Consonni, Fidanza, Guazzini, Paternoster), 4'8''961.

1^{er} tour

1er tour : 1. Etats-Unis (Valente, Williams, Dygert, Faulkner), 4'4''629 (Q) ; 2. Nouvelle-Zélande (Wollaston, Botha, Shearman, Shields), 4'4''818 (Q) ; 3. Grande-Bretagne (E. Barker, Knight, Morris, Roberts), 4'4''908 (q) ; 4. Italie (Paternoster, Consonni, Fidanza, Guazzini), 4'7''491 (q) ; 5. Allemagne (Brausse, Suessemilch, Klein, Kröger), 4'7''908 ; 6. **France** (Copponi, Fortin, Borras, Le Net), 4'8''292 ; 7. Australie (Baker, Edwards, Moran, Plouffe), 4'9''975 ; 8. Canada (Coles-Lyster, Van Dam, Attwell, Bonhomme), 4'10''471.

Les 2 premières équipes sont qualifiées pour la finale, les 2 suivantes disputant le match pour la 3e place

ESCALADE

COMBINÉ BLOC & DIFFICULTÉ / HOMMES

Demi-finale difficulté

1. Gines Lopez (ESP), 72 pts (Q) ; 2. Ondra (RTC), 68,1 (Q) ; 3. Roberts (GBR), 68,1 (Q) ; 4. Anraku (JAP), 68 (Q) ; 5. **Jenft**, 57 (Q) ; 6. Duffy (USA), 54,1 (Q) ; 7. Schubert (AUT), 54,1 (Q) ; 8. Mcarthur (GBR), 45,1 (Q) ; 9. Flohe (ALL), 39,1 ; 10. Pan Yufei (CHN), 30,1 ; 11. Potocar (SLN), 24 ; 12. Megos (ALL), 24 ; 13. Harrison (AUS), 14 ; 14. Lehmann (SUI), 12,1 ; 15. **Avezou**, 12,1 ; 16. Narasaki (JAP), 12,1 ; 17. Grupper (USA), 12 ; 18. Lee Doh-yun (CDS), 12 ; 19. Van Duysen (BEL), 12 ; 20. Janse Van Rensburg (AFS), 7,1.

Les 8 premiers qualifiés pour la finale

Classement

1. Anraku (JAP), 137 pts (Q) ; 2. Roberts (GBR), 122,2 (Q) ; 3. Ondra (RTC), 116,8 (Q) ; 4. Gines Lopez (ESP), 100,7 (Q) ; 5. Schubert (AUT), 98,8 (Q) ; 6. **Jenft**, 91,1 (Q) ; 7. Duffy (USA), 87,9 (Q) ; 8. Mcarthur (GBR), 79,3 (Q) ; 9. Flohe (ALL), 68,8 ; 10. Narasaki (JAP), 66,5 ; 11. **Avezou**, 61,3 ; 12. Pan Yufei (CHN), 59,1 ; 13. Megos (ALL), 48,7 ; 14. Van Duysen (BEL), 46,3 ; 15. Lee Doh-yun (CDS), 46 ; 16. Potocar (SLN), 43,6 ; 17. Lehmann (SUI), 36,1 ; 18. Grupper (USA), 30,9 ; 19. Harrison (AUS), 23,4 ; 20. Janse Van Rensburg (AFS), 16,5.

Les 8 premiers qualifiés pour la finale

VITESSE / FEMMES

1. Mirosław (POL)
2. Deng Lijuan (CHN)
3. A. Kalucka (POL)

finale

1. Mirosław (POL), 6''100 ; 2. Deng Lijuan (CHN), 6''180.

3e place

3. A. Kalucka (POL), 6''530 ; 4. Sallsabillah (IDN), 8''240.

Demi-finales

I : 1. Mirosław (POL), 6''190 (Q) ; 2. A. Kalucka (POL), 6''340.
II : 1. Deng Lijuan (CHN), 6''380 (Q) ; 2. Sallsabillah (IDN), 6''410.

Quarts de finale

I : 1. Mirosław (POL), 6''350 (Q) ; 2. Romero Perez (ESP), 7''060.
II : 1. A. Kalucka (POL), 6''490 (Q) ; 2. Zhou Yafei (CHN), 6''580.
III : 1. Sallsabillah (IDN), 6''540 (Q) ; 2. Hunt (USA), 7''980.
IV : 1. Deng Lijuan (CHN), 6''363 (Q) ; 2. Made Rita Kusuma Dewi (IDN), 6''369.

GOLF

STROKE-PLAY / FEMMES

Jour 1

1. -7 **Boutier**, (65) ; 2. -4 Buhai (AFS), (68) ; 3. -2 Lopez (MEX), (70), Métraux (SUI), (70), Uribe Duran (COL), (70) et Vu (USA), (70) ; 7. -1 Sharp (CAN), (71), Yamashita (JAP), (71), Lee (AUS), (71), Lin Xiyu (CHN), (71), Borge (NOR), (71) et Dagar (IND), (71) ; 13. 0 Yang (CDS), (72), Yin Ruoning (CHN), (72), Zhang (USA), (72), Thitikul (THA), (72), Lau (MLS), (72), Pagdanganan (PHI), (72), Valenzuela (SUI), (72), Stark (SUE), (72), Korda (USA), (72), Ko (NZL), (72), Henseleit (ALL), (72), De Roey (BEL), (72) et Ashok (IND), (72) ; 26. 1 Pedersen (DAN), (73), Ciganda (ESP), (73), Kouskova (RTC), (73) et Ko (CDS), (73) ; 30. 2 Hall (GBR), (74), Henderson (CAN), (74), Hsu (TAI), (74), Koerstz Madsen (DAN), (74), Babnik (SLN), (74) et Grant (SUE), (74) ; 36. 3 Fanali (ITA), (75), Spitz (AUT), (75), Schober (AUT), (75) et Van Dam (HOL), (75) ; 40. 4 Tavatanakit (THA), (76), Stavnar (NOR), (76), Försterling (ALL), (76), Ardina (PHI), (76), Chien (TAI), (76) et Kim (CDS), (76) ; 46. 5 Belac (SLN), (77), Green (AUS), (77), Saso (JAP), (77) et Davidson Spilkova (RTC), (77) ; 50. 6 Reto (AFS), (78), Munoz (ESP), (78), Tan (SIN), (78), Fassi (MEX), (78), Maguire (IRL), (78), Meadow (IRL), (78) et Laklalech (MAR), (78) ; 57. 7 **Delacour**, (79) ; 58. 9 Hull (GBR), (81) ; 59. 10 Wikstrom (FIN), (82) ; 60. 12 Komulainen (FIN), (84).

HALTÉROPHILIE

-61 KG / HOMMES

Finale

1. Li Fabin (CHN), 310 kg, (143.000 + 167.000) ; 2. Silachai (THA), 303, (132.000 + 171.000) ; 3. Morris (USA), 298, (126.000 + 172.000).



Stéphane Mantey/L'Équipe

ESCALADE

Bassa Mawem en phase finale de la vitesse

L'histoire pouvait-elle être plus belle ? Des Jeux Olympiques pour dernière compétition, lui qui s'était blessé gravement à Tokyo en qualifications (rupture totale du tendon du biceps), et une place en phase finale décrochée à un centième : le Français Bassa Mawem a soigné le scénario de sa qualification. « *C'est un moment incroyable, expliquait le septuple champion de France de 39 ans. De belles qualif', un beau duel où je ne parlais pas gagnant et j'ai réussi à le rattraper sur la fin pour aller taper à un centième de moins. C'est classe, ce genre de duel.* » L'Ukrainien Yaroslav Tkach, battu à un centième après s'être vu devant tout le long, n'en dira pas autant.

Dès ses deux premiers runs, on le sentait dedans : le Néo-Calédonien se permettait même de battre son record personnel à deux reprises (5''18 puis 5''16). Il est encore allé l'égaliser dans le duel final pour s'adjuger sa place. « *Être aux JO, c'était une grande réussite, car 14 places dans le monde entier, c'est rien. Je sais que je fais partie du top 8. Maintenant, je vais tenter de faire au mieux mais déjà un grand merci au public français qui m'a permis d'aller taper ce buzzer comme il fallait. Je voyais ma tête en géant dans les tribunes, des banderoles "Bassa" partout. On m'avait prévenu que ça allait être dingue et c'est vraiment dingue. Il faut savoir l'utiliser, et c'est ce que j'ai su faire pour aller au plus vite.* »

D'autres sont évidemment allés plus vite que lui, comme l'Américain Sam Watson, tout juste 18 ans, qui a porté son propre record du monde à 4''75. Une performance que Mawem (6^e temps de la journée) regarde avec recul et admiration : « *J'ai grandi avec la discipline, être présent avec ces jeunes inspirants et que j'ai pu inspirer, c'est un grand privilège pour moi. Terminer en finale avec eux, c'est dingue pour eux, comme c'est dingue pour moi.* » La fin de carrière, ce sera finalement pour aujourd'hui (début des quarts de finale à 12h35), mais son entraîneur a prévenu : « *Il va falloir aller le chercher.* » Il y aura quand même sur sa route le redoutable Indonésien Veddriq Leonardo, qui a signé le 2^e temps de la journée (4''79). **A.-S.B.**

HANDBALL

HOMMES

Quarts de finale

Espagne - Egypte : **29-28** a.p. ;
Allemagne - France : **35-34** a.p. ;
Danemark - Suède : **32-31** ;
Norvège - Slovénie : **28-33**

HOCKEY SUR GAZON

FEMMES

Demi-finales

Pays-Bas - Argentine : **3-0** ;
Belgique - Chine : **1-1**

LUTTE

HOMMES

GRÉCO-ROMAINE -67 KG

Demi-finales

Nasibov (UKR) b. Jafarov (AZE), 3-3 ; Esmaeli Leivesi (IRN) b. Galstyan (ARM), 10-4.

Quarts de finale

Jafarov (AZE) b. Petic (MOL), 3-1 ; Nasibov (UKR) b. Ismailov (KIR), 7-6 ; Galstyan (ARM) b. **Sylla**, 3-2 ; Esmaeli Leivesi (IRN) b. Orta Sanchez (CUB), 9-0.

8^{es} de finale

Jafarov (AZE) b. El-Sayed (EGY), 9-0 ; Petic (MOL) b. Almanza (CHL), 4-0 ; Ismailov (KIR) b. Zoidze (GEO), 12-1 ; Nasibov (UKR) b. Nemes (SER), 3-2 ; Galstyan (ARM) b. Montano Arroyo (EQU), 3-2 ; **Sylla** b. Nasr (TUN), 1-1 ; Esmaeli Leivesi (IRN) b. Ghaïou (ALG), 10-0 ; Orta Sanchez (CUB) b. Sogabe (JAP), 8-0.

GRÉCO-ROMAINE -77 KG

1. Kusaka (JAP) ;
2. Zhadravev (KAZ) ;
3. Amoyan (ARM) et Makhmudov (KIR).

Finale

Kusaka (JAP) b. Zhadravev (KAZ), 5-2.

3^{es} places

Amoyan (ARM) b. Vardanyan (OUZ), 6-5 ;
Makhmudov (KIR) b. Suleymanov (AZE), 6-5.

Repêchages

Vardanyan (OUZ) b. Ouakali (ALG), 11-0 ;
Makhmudov (KIR) b. Cuero Munoz (COL), 9-0.

GRÉCO-ROMAINE -87 KG

Demi-finales

Mohmadiplanei (IRN) b. Beleniuk (UKR), 3-3 ;
Novikov (BUL) b. Losonczi (HON), 3-1.

Quarts de finale

Mohmadiplanei (IRN) b. Kulynicz (POL), 10-1 ;
Beleniuk (UKR) b. Tursynov (KAZ), 7-3 ; Novikov (BUL) b. Gobadze (GEO), 8-3 ; Losonczi (HON) b. Komarov (SER), 2-2.

8^{es} de finale

Kulynicz (POL) b. Cengiz (TUR), 5-3 ; Mohmadiplanei (IRN) b. Munoz (COL), 9-0 ; Tursynov (KAZ) b. Metwally (EGY), 10-1 ; Beleniuk (UKR) b. Qian (CHN), 7-1 ; Novikov (BUL) b. Bisultanov (DAN), 5-1 ; Gobadze (GEO) b. Sid Azara (ALG), 2-1 ; Komarov (SER) b. Jacobson (USA), 10-0 ; Losonczi (HON) b. Huseynov (AZE), 5-2.

GRÉCO-ROMAINE -97 KG

1. Saravi (IRN) ;
2. Aleksanyan (ARM) ;
3. Dzhezupbekov (KIR) et Rosillo Kindelan (CUB).

Finale

Saravi (IRN) b. Aleksanyan (ARM), 4-1.

3^{es} places

Rosillo Kindelan (CUB) b. Assakalov (OUZ), 2-0 ;
Dzhezupbekov (KIR) b. Gabr (EGY), 2-1.

Repêchages

Assakalov (OUZ) b. Kim Seung-jun (CDS), 8-2 ;
Dzhezupbekov (KIR) b. Rau (USA), 9-4.

LIBRE -50 KG / FEMMES

1. Hildebrandt (USA) ;
2. Guzman Lopez (CUB) ;
3. Feng Ziqi (CHN) et Susaki (JAP).

Finale

Hildebrandt (USA) b. Guzman Lopez (CUB), 3-0.

3^{es} places

Susaki (JAP) b. Livach (UKR), 10-0 ;
Feng Ziqi (CHN) b. Dolgorjav (MON), 6-4.

Repêchages

Feng Ziqi (CHN) b. Doudou (ALG), 10-0.



Alex Martin/L'Équipe

GOLF

Boutier seule en tête

Céline Boutier a pris la tête, seule, du tournoi olympique en bouclant son premier tour en 65 (-7) hier : c'est le scénario idéal pour envisager sereinement les trois jours à venir. Rien ne dit que la n°1 française conservera ce leadership jusqu'au 72^e trou samedi soir. Mais cette prise de pouvoir autoritaire et immédiate a des vertus chargées de promesses : elle confirme que la Francilienne a toujours le parcours dans l'œil. Sur cet Albatros joué en par 72 par les femmes (71 par les hommes, pour qui le 18 était un par 4 et non 5 cette semaine), Boutier a en outre évité de devoir courir derrière le score en ne prenant pas de retard sur ses rivales après un aller en 33 (-3). La chouchoute du public français a fini ce premier tour à -7, avec 3 coups d'avance sur la Sud-Africaine Ashleigh Buhai, vainqueur du British Open 2022, tandis que l'ancienne n°1 mondiale Lilia Vu, sa partenaire de jeu souvent en position de birdies, galérerait sur les greens (-2).

Il y a quelques semaines, quand on demandait à Boutier son meilleur score au Golf National, elle nous répondait avec sa franchise habituelle dans un grand éclat de rire : « *Je ne me souviens pas trop, je dirais -4 ou -5, mais je ne suis jamais descendue aussi bas que -7 !* » C'est désormais chose faite, et elle ne pouvait pas choisir meilleur moment.

R. L.





NATATION ARTISTIQUE

PAR ÉQUIPES / MIXTE
Classement final

- 1. Chine (Wang Ciyue, Xiang Binxuan, Xiao Yanning, Feng Yu, Wang Liuyi, Wang, Chang Hao, Zhang Yayi), 996,1389 pts ;
- 2. États-Unis (Field, Czarkowski, Hunter, Kwon, Ramirez, Luu, Alvarez, Remati), 914,3421 ;
- 3. Espagne (Ozhogina, Garcia Polo, Lluís Valette, Ferre Gaset, Mas Pujadas, Ramirez Ibanez, Toledano Laut, Tio Casas), 900,7319.
- 4. France (Lunel, Alavez, C. Tremble, L. Tremble, Bayandina, Planeix, Gonzalez, Esnault), 886,6487 ;
- 5. Japon (Kijima, Yasunaga, Sato, Higa, Kobayashi, Shimada, Wada, Yoshida), 880,6841 ;
- 6. Canada (Lamothe, Finn, Newman, Plante, Priddell, Scheffel, Tremblay, Simoneau), 859,2229 ;
- 7. Mexique (Gonzalez Cuellar, Alferez Licea, Arellano Germes, Rodriguez Rubio, Sobrino Mizrahi, Toscano Millan, Diosdado Garcia, Jimenez Garcia), 853,7932 ;
- 8. Italie (Sportelli, Ruggiero, Iacoacci, Mastroianni, Vernice, Cerruti, Piccoli, Zunino), 845,967 ;
- 9. Australie (Buckle, Gazzard, Courage-Gardiner, Gauthier, Joseph-Kuo, Kusmawan, Poulis, Waldmann), 728,4358 ;
- 10. Égypte (Hiekal, Barsoum, Abdelbary, Ahmed, Elfeky, Marei, Mohamed, Saafan), 705,9814.

Programme acrobatique

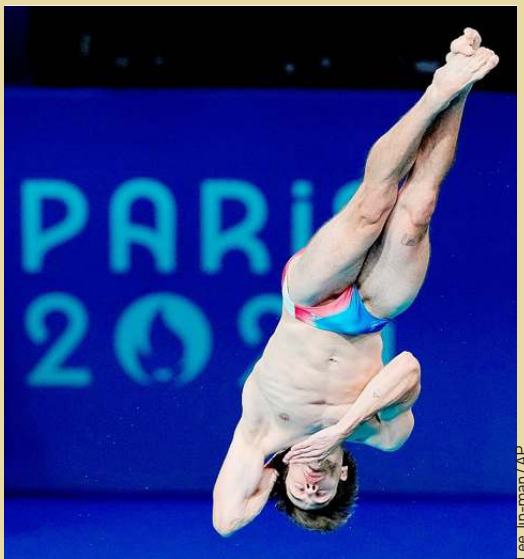
- Programme acrobatique :** 1. Chine (Wang Ciyue, Xiang Binxuan, Xiao Yanning, Feng Yu, Wang Liuyi, Wang, Chang Hao, Zhang Yayi), 283,6934 pts ;
2. Etats-Unis (Field, Czarkowski, Hunter, Kwon, Ramirez, Luu, Alvarez, Remati), 271,3166 ;
3. France (Lunel, Alavez, C. Tremble, L. Tremble, Bayandina, Planeix, Gonzalez, Esnault), 268,8001 ;
4. Espagne (Ozhogina, Garcia Polo, Lluís Valette, Ferre Gaset, Mas Pujadas, Ramirez Ibanez, Toledano Laut, Tio Casas), 267,12 ;
5. Mexique (Gonzalez Cuellar, Alferez Licea, Arellano Germes, Rodriguez Rubio, Sobrino Mizrahi, Toscano Millan, Diosdado Garcia, Jimenez Garcia), 263,4567 ;
6. Canada (Lamothe, Finn, Newman, Plante, Priddell, Scheffel, Tremblay, Simoneau), 253,0567 ;
7. Japon (Kijima, Yasunaga, Sato, Higa, Kobayashi, Shimada, Wada, Yoshida), 252,7533 ;
8. Italie (Sportelli, Ruggiero, Iacoacci, Mastroianni, Vernice, Cerruti, Piccoli, Zunino), 241,9866 ;
9. Egypte (Hiekal, Barsoum, Abdelbary, Ahmed, Elfeky, Marei, Mohamed, Saafan), 219,2267 ;
10. Australie (Buckle, Gazzard, Courage-Gardiner, Gauthier, Joseph-Kuo, Kusmawan, Poulis, Waldmann), 211,9766.

PLONGEON

Première finale olympique pour Bouyer, Bisch seulement 16^e

En sortant deux plongeurs à plus de 80 points, Jules Bouyer (photo) a assuré, hier, sa place en finale de l'épreuve individuelle du tremplin 3 m, qui aura lieu cet après-midi (15 heures) au Centre aquatique, avec 438,30 points. Dans ces demi-finales où il fallait se classer parmi les douze premiers (sur dix-huit), le plongeur français a connu une mise en route difficile (17^e à mi-parcours) mais effectué ensuite une spectaculaire remontée. Sur le quatrième plongeur notamment, un « triple diabolique renversé », il a obtenu une note de 84 points, et même 85 points sur son sixième, un double salto avant et demi, avec deux vrilles. Cinquième de l'épreuve synchronisée vendredi avec Alexis Jandard, Bouyer ne sera pas accompagné en finale par son ami Gwendal Bisch, en larmes à la fin du concours après

avoir pris seulement la seizième place (392,70 pts). Une déception pour celui qui était devenu champion d'Europe en juin à Belgrade, certes dans un contexte beaucoup moins concurrentiel. « La finale était largement accessible mais je n'ai pas assez bien plongé », pestait le Strasbourgeois à l'issue de son concours. Bouyer, lui, avait « les jambes qui tremblotaient » en début d'épreuve mais a su se remobiliser avec l'aide de la préparatrice mentale des plongeurs français, Cécilia Delage. Il disputera sa toute première finale individuelle aux Jeux et a prévu pour l'occasion de présenter des plongeurs au coefficient de difficulté plus élevé. Dans une épreuve à nouveau dominée par les Chinois et où le podium semble hors de portée, rester dans le top 6 serait déjà une belle performance. **J.-B.Re.**



Lee Jin-man/AP

PLONGEON

TREMPLIN 3M / HOMMES

Demi-finale

- 1. Wang (CHN), 537,85 pts (Q) ; 2. Xie Siyi (CHN), 505,85 (Q) ; 3. Laugher (GBR), 467,05 (Q) ; 4. Olvera Ibarra (MEX), 463,75 (Q) ; 5. Houlden (GBR), 445,55 (Q) ; 6. **Bouyer**, 438,3 (Q) ; 7. Tyler (USA), 438 (Q) ; 8. Wesemann (ALL), 433 (Q) ; 9. Woo Ha-ram (CDS), 432 (Q) ; 10. Uribe (COL), 423,8 (Q) ; 11. Mathews (AUS), 417,15 (Q) ; 12. Ruvalcaba (RDO), 416,2 (Q) ; 13. Knight-Wisdom (JAM), 412,4 ; 14. Sakai (JAP), 410,15 ; 15. Capobianco (USA), 407,65 ; 16. **Bisch**, 392,7 ; 17. Yi Jae-gyeong (CDS), 366,5 ; 18. Marsaglia (ITA), 354,05.

Les 12 premiers qualifiés pour la finale.

TREMPLIN 3M / FEMMES

Qualifications

- 1. Chen Yiwen (CHN), 356,4 pts (Q) ; 2. Keeney (AUS), 337,35 (Q) ; 3. Vazquez Montano (MEX), 321,75 (Q) ; 4. Chang Yan (CHN), 308,75 (Q) ; 5. Reid (GBR), 303,25 (Q) ; 6. Enomoto (JAP), 299,1 (Q) ;

- 7. Antolino Pacheco (ESP) (Q) et Pellacani (ITA) (Q.) ; 9. Harper (GBR), 295,75 (Q) ; 10. Nilsson Garip (SUE), 295,2 (Q) ; 11. Kim Su-ji (CDS), 285,5 (Q) ; 12. Sabri (MLS), 283,65 (Q) ; 13. Vincent (AFS), 283,5 (Q) ; 14. Bertocchi (ITA), 282,3 (Q) ; 15. Oettinghaus (ALL), 279,35 (Q) ; 16. Koloi (AUS), 276,6 (Q) ; 17. Estudillo Torres (MEX), 276,45 (Q) ; 18. Garcia Navarro (CUB), 272,4 (Q) ; 19. Bacon (USA), 264,4 ; 20. Müller (ALL), 262,85 ; 21. Mikami (JAP), 258,35 ; 22. Erlam (CAN), 258,3 ; 23. Tuxen (NOR), 257,1 ; 24. Eissa (EGY), 250,2 ; 25. Ruiz (CUB), 239,85 ; 26. Cui Roussel (NZL), 233,7 ; 27. Kesar (UKR), 217,75 ; 28. Gibson (USA), 198,3.

Les 18 premiers qualifiés pour la demi-finale.

SKATEBOARD

PARK / HOMMES

Finale

- 1. Palmer (AUS), 93,11 pts ; 2. Schaar (USA), 92,23 ; 3. Akio (BRE), 91,85.
- 4. Barros (BRE), 91,65 ; 5. Carew (USA), 91,17 ; 6. Sorgente (ITA), 84,26 ; 7. Cini (BRE), 76,89 ; 8. Wilson (AUS), 58,36.

Qualifications

- 1. Palmer (AUS), 93,78 pts (Q) ; 2. Schaar (USA), 92,05 (Q) ; 3. Sorgente (ITA), 91,14 (Q) ; 4. Carew (USA), 90,42 (Q) ; 5. Wilson (AUS), 90,1 (Q) ; 6. Barros (BRE), 89,24 (Q) ; 7. Cini (BRE), 89,1 (Q) ; 8. Akio (BRE), 88,98 (Q) ; 9. Winberg (SUE), 88,29 ; 10. Bottger (USA), 86,95 ; 11. Mazzara (ITA), 83,17 ; 12. **Matheron**, 82,02 ; 13. Augusto (POR), 81,75 ; 14. Piniero (PRI), 81,54 ; 15. Nagahara (JAP), 81,38 ; 16. Woolley (AUS), 80,04 ; 17. Edtmayer (ALL), 78,2 ; 18. Macdonald (GBR), 77,66 ; 19. Kortobitarte (ESP), 75,46 ; 20. Leon (ESP), 56,25 ; 21. Solmunde (DAN), 42,95 ; 22. Oberholtzer (AFS), 33,83.

Les 8 premiers sont qualifiés pour la finale.

TAEKWONDO

-58 KG / HOMMES

- 1. Park (CDS) ; 2. Magomedov (AZE) ; 3. **Ravet** et Jendoubi (TUN).

Finale

- Park (CDS) b. Magomedov (AZE), 1-0 abandon (9-0, 13-1).

Matches pour les 3^{es} places

- Ravet** b. Dell'Aquila (ITA), forfait ; Jendoubi (TUN) b. Vicente (ESP), 2-0 (11-3, 12-1).

Demi-finales

- Park (CDS) b. Jendoubi (TUN), 2-0 (6-2, 13-6) ; Magomedov (AZE) b. Dell'Aquila (ITA), 2-0 (9-4, 11-1).

Repêchages

- Ravet** b. Granado Gonzalez (VEN), 2-0 (2-1, 6-2) ; Vicente (ESP) b. Woolley (IRL), 2-0 (10-9, 2-2).

Quarts de finale

- Park (CDS) b. **Ravet**, 2-1 (8-5, 3-4, 5-4) ; Jendoubi (TUN) b. Lewis (AUS), 2-0 (7-4, 6-3) ; Magomedov (AZE) b. Vicente (ESP), 2-0 (11-5, 13-11) ; Dell'Aquila (ITA) b. Salim (HON), 2-0 (9-4, 13-0).

8^{es} de finale

- Ravet** b. Gurtsiev (AIN), 2-0 (7-6, 5-3) ; Park (CDS) b. Granado Gonzalez (VEN), 2-0 (12-0, 12-0) ; Lewis (AUS) b. Issaka Garba (NIG), 2-0 (5-2, 6-4) ; Jendoubi (TUN) b. Korneev (SER), 2-0 (5-3, 9-3) ; Vicente (ESP) b. Yaser Ismail (PAL), 2-0 (8-3, 9-7) ; Magomedov (AZE) b. Woolley (IRL), 2-0 (7-4, 12-7) ; Salim (HON) b. Guzman (ARG), 2-1 (6-0, 3-5, 3-0) ; Dell'Aquila (ITA) b. Ababakirov (KAZ), 2-1 (6-12, 4-3, 7-4).



Franck Seguin/L'Équipe

L'équipe de France de natation artistique a terminé au pied du podium hier, après le programme acrobatique. Avec 886,6487 points, elle se classe derrière la Chine, les États-Unis et l'Espagne.



Franck Seguin/L'Équipe

Vincent Matheron en action dans le bowl de la Concorde, hier. 12^e des qualifications (82,02 points), le Français n'a pas validé sa place en finale du park, avec deux chutes en trois runs.

VOILE

Cervera 10^e en ILCA 6, les mixtes reportés faute de vent à Marseille

Deux compétitions de voile, qui devaient se finir hier, n'ont pas encore délivré leur verdict. Faute de vent à Marseille, les medal races des 470 (dériveur en double mixte) et des Nacra 17 (catamaran à foils mixte) ont été reportées à aujourd'hui. Les Français Camille Lecointre et Jérémie Mion en 470, ainsi que Lou Berthomieu et Tim Mourniac en Nacra 17, sont qualifiés pour ces dernières courses, mais ne peuvent plus espérer de médaille. Les premiers sont 7^{es}, avec 54 points, loin derrière les 24 points des leaders autrichiens, tandis que les seconds sont 6^{es}, avec 72 points. Les Italiens dominent le classement du Nacra 17 avec 27 points. Parmi les régates qui ont pu se disputer hier, Marit Bouwmeester a écrasé la compétition en ILCA 6 (anciennement Laser radial). La Néerlandaise, assurée de la victoire au général avant la medal race, a remporté son deuxième titre olympique (or à Rio), et sa quatrième médaille (argent à Londres et bronze à Tokyo). Elle s'est imposée devant la Danoise Anne-Marie Rindom, championne en titre (bronze à Rio) et la Norvégienne

Line Flem-Høst. Pour sa première participation aux Jeux, Louise Cervera (photo) a terminé à la 10^e place. *« C'est la fin, c'est beaucoup d'émotion, a réagi la Française. La prochaine fois que j'irai sur l'eau, il n'y aura pas les supporters qui crieront mon nom. Je garde le sourire car je suis fière du travail accompli ces trois dernières années. J'ai passé un cap, même s'il y a encore quelques détails à régler pour pouvoir être leader de la flotte. Il me manquait une première expérience mais j'ai pris du plaisir. Quand la championne olympique vient te voir et qu'elle te dit que tu as bien navigué, ça fait chaud au coeur. »* En ILCA 7, l'Australien Matt Wearm, leader au général avant la medal race, a gagné la manche finale et le titre olympique, dans une rade sud toujours balayée par de petits airs. Le Chypriote Pavlos Kontides a décroché l'argent et le Péruvien Stefano Peschiera le bronze. Pas qualifié pour cette ultime régate réunissant les dix meilleurs, le Varois Jean-Baptiste Bernaz se classe 12^e pour ses cinquièmes Jeux Olympiques.



Bernard Le Bars / L'Équipe



16 ^{es} de finale
Korneev (SER) b. Diop (SEN), 2-0 (6-3, 5-0) ; Yaser Ismail (PAL) b. Tiranvalipour (EOR), 2-0 (4-3, 5-0).
-49 KG / FEMMES
1. Wongpattanakit (THA) ; 2. Guo Qing (CHN) ; 3. Nematzadeh (IRN) et Stojkovic (CRO).
Finale
Wongpattanakit (THA) b. Guo Qing (CHN), 2-1 (6-3, 2-3, 6-2).
Matches pour les 3 ^{es} places
Nematzadeh (IRN) b. Abutaleb (ARS), 2-0 (3-0, 4-2) ; Stojkovic (CRO) b. Dincel-Kavurat (TUR), 2-0 (1-0, 5-3).
Demi-finales
Wongpattanakit (THA) b. Stojkovic (CRO), 2-0 (8-0, 11-5) ; Guo Qing (CHN) b. Nematzadeh (IRN), 2-0 (4-1, 6-4).
Repêchages
Abutaleb (ARS) b. El-Bouchti (MAR), 2-0 (2-0, 7-0) ; Dincel-Kavurat (TUR) b. Pouryounes (EOR), 2-0 (4-13, 1-13).
Quarts de finale
Stojkovic (CRO) b. Dhahri (TUN), 2-1 (3-3, 7-3, 4-1) ; Wongpattanakit (THA) b. Abutaleb (ARS), 2-0 (4-1, 13-3) ; Nematzadeh (IRN) b. Cerezo (ESP), 2-0 (2-0, 7-2) ; Guo Qing (CHN) b. Dincel-Kavurat (TUR), 2-0 (6-1, 3-2).
8 ^{es} de finale
Stojkovic (CRO) b. Kafadar (CAN), 2-0 (0-0, 6-5) ; Dhahri (TUN) b. Souza (MEX), 2-1 (6-3, 5-5) ; Abutaleb (ARS) b. Semberg (ISR), 2-1 (2-6, 5-4, 10-0) ; Wongpattanakit (THA) b. El-Bouchti (MAR), 2-0 (8-1, 10-1) ; Cerezo (ESP) b. Grippoli Gagliardo (URU), 2-0 (11-4, 7-0) ; Nematzadeh (IRN) b. Tau (LES), 2-0 (3-0, 2-0) ; Guo Qing (CHN) b. Pouryounes (EOR), 2-0 (5-4, 12-0) ; Dincel-Kavurat (TUR) b. Matonti (ITA), 2-0 (5-1, 3-1).
16 ^{es} de finale
El-Bouchti (MAR) b. Da Costa Da Silva Pinto (TIM), 2-0 (2-1, 4-1).

TENNIS DE TABLE

PAR ÉQUIPES / HOMMES

Demi-finales
Suède b. Japon, 3-2.
Quarts de finale
Chine b. Corée du Sud, 3-0 ; France (Gauzy, A. Lebrun, F. Lebrun) b. Brésil, 3-0 ; Japon b. Taiwan, 3-1 ; Suède b. Allemagne, 3-0.
PAR ÉQUIPES / FEMMES
Quarts de finale
Chine b. Taiwan, 3-0 ; Corée Du Sud b. Suède, 3-0 ; Allemagne b. Inde, 3-1 ; Japon b. Thaïlande, 3-0.

VOILE

ILCA 7 / HOMMES

Classement général

1. Wearn (AUS), 40 pts ;
2. Kontides (CHY), 56 ;
3. Peschiera (PER), 80.
4. Vadnai (HON), 84 ; 5. Tomasgaard (NOR), 85 ;
6. Beckett (GBR), 87 ; 7. Saunders (NZL), 90 ;
8. Seguel Lacamara (CHL), 94 ; 9. Chiavarini (ITA), 111 ; 10. Lynch (IRL), 115 ; 11. Marques (POR), 101 ; 12. **Bernaz**, 101 ; 13. Buhl (ALL), 106 ;
14. Dukic (MTN), 106 ; 15. Bos (HOL), 110 ;
16. Maegli (GUA), 111 ; 17. Zelko (SLN), 113 ;
18. Saravanan (IND), 114 ; 19. Jurisic (CRO), 115 ;
20. Arathoon (SAL), 120 ; 21. Blanco (ESP), 121,2 ;
22. De Smet (BEL), 131 ; 23. Citak (TUR), 133 ;
24. Halliday (HKG), 136 ; 25. Lo (SIN), 138 ;
26. Ha Jee-min (CDS), 140 ; 27. Guaragna Rignonat (ARG), 149 ; 28. Fontes (BRE), 161 ;
29. Chevrier (SLU), 163 ; 30. Vered Vilenchik (ISR), 166 ; 31. Rammo (EST), 166 ; 32. Mohd Afendy (MLS), 168 ; 33. Van Aanholt (ARU), 178 ;
34. Fernandez Gamboa (PRI), 187 ;
35. Romanyk (THA), 195 ; 36. Lundgaard Schubert (DAN), 206 ; 37. Tapper (FIN), 214 ;
38. Lettsome (IVA), 215 ; 39. Andre (AGO), 228 ;
40. Krasodomski (POL), 236,2 ; 41. Badawy (EGY), 260 ; 42. Leilua (SAO), 274 ; 43. Ratulu (FID), 283.

Medal Race : 1. Wearn (AUS), 2 pts ; 2. Kontides (CHY), 4 ; 3. Vadnai (HON), 6 ; 4. Tomasgaard (NOR), 8 ; 5. Saunders (NZL), 10 ; 6. Seguel Lacamara (CHL), 12 ; 7. Chiavarini (ITA), 14 ; 8. Lynch (IRL), 16 ; 9. Peschiera (PER), 18 ; 10. Beckett (GBR), 20.
--

FORMULA KITE / HOMMES

Régates

Jour 3 : 1. Vodisek (SLN), 12 pts (Q), 2+5+1+3+(10)+1+(12) ; 2. Maeder (SIN), 15 (Q), 5+1+2+(21)+3+(10)+4 ; 3. Pianosi (ITA), 20 (q), (10)+6+8+(14)+1+4+1 ; 4. Bontus (AUT), 20 (q), 1+2+5+8+4+(21)+(20) ; 5. Maus (ALL), 21 (q), 8+(9)+(11)+2+2+7+2 ; 6. Mazella , 22 (q), 7+(13)+(9)+1+5+2+7 ; 7. Lobo (BRE), 28 (q), 3+7+(10)+4+(15)+9+5 ; 8. Bainbridge (GBR), 29 (q), 4+8+3+7+7+(11)+(11) ; 9. Edegran (USA), 31 (q), (13)+12+7+(16)+6+3+3 ; 10. Huang Qibin (CHN), 34 (q), 6+(16)+4+5+(14)+13+6 ; 11. Maramenidis (GRE), 39, 9+10+6+(12)+8+6+(14) ; 12. Taradin (CHY), 49, 11+4+12+6+16+(16)+(19) ; 13. Zarka (ISR), 52, 15+3+(21)+9+12+(21)+13 ; 14. Dolenc (CRO), 53, (14)+14+(18)+13+13+5+8 ; 15. Walton-Keim (NZL), 60, 12+(18)+13+10+17+8+(18) ; 16. Zakowski (POL), 60, (21)+11+14+(15)+11+14+10 ; 17. Tyson (ANT), 69, 16+(19)+(19)+17+9+18+9 ; 18. Weston (THA), 78, (19)+17+16+11+(19)+17+17 ; 19. De Falbairre (MAE), 78, 17+15+15+(21)+(21)+15+16 ; 20. Bolanos Lopez (COL), 80, (18)+(20)+17+18+18+12+15.

Les 2 premiers sont qualifiés pour la finale, les 8 suivants pour les demi-finales.

ILCA 6 / FEMMES

Classement général

1. Bouwmeester (HOL), 38 pts ; 2. Rindom (DAN), 61 ; 3. Hoest (NOR), 75.	4. Jayet (SUI), 90 ; 5. Benini Floriani (ITA), 91 ; 6. Oblova (CRO), 97 ; 7. Plasschaert (BEL), 99 ; 8. Douglas (CAN), 105 ; 9. Reineke (USA), 110 ; 10. Cervera , 113 ; 11. Falasca (ARG), 102 ; 12. Snellgrove (GBR), 108 ; 13. McMahon (IRL), 108 ; 14. Erdi (HON), 118 ; 15. Barwinska (POL), 120 ; 16. Mikkola (FIN), 127 ; 17. Olsson (SUE), 128 ; 18. Guzel (TUR), 129 ; 19. Gu Min (CHN), 134 ; 20. Thomson (AUS), 136 ; 21. Kumanan (IND), 155 ; 22. Moreira Fraschini (URU), 157 ; 23. Bolat (ROU), 158 ; 24. Kakon (ISR), 158 ; 25. Büsselberg (ALL), 162 ; 26. Oetting Ramirez (MEX), 171 ; 27. Montgomery (THA), 189 ; 28. Pletikos (SLN), 190 ; 29. Moncada Sanchez (ESP), 191 ; 30. Makri (CHY), 195 ; 31. Andruelyte (LIT), 196 ; 32. Chiarella (PER), 196 ; 33. Kidd (BRE), 198 ; 34. Pilkington (NZL), 199 ; 35. Mohamad Latif (MLS), 215 ; 36. Penruddocke (BER), 226 ; 37. Morgan (FID), 257 ; 38. Ponceil Maurin (CHL), 278 ; 39. Mansy (EGY), 298 ; 40. Nhaquille (MOZ),
--	--

301 ; 41. Webster (CAI), 306 ; 42. Shah (KOW), 320 ; 43. Ripley (SAO), 325.

Régates

Medal race : 1. Benini Floriani (ITA), 2 pts ; 2. Hoest (NOR), 4 ; 3. Douglas (CAN), 6 ; 4. Bouwmeester (HOL), 8 ; 5. Rindom (DAN), 10 ; 6. Reineke (USA), 12 ; 7. Jayet (SUI), 14 ; 8. Plasschaert (BEL), 16 ; 9. Oblova (CRO), 18 ; 10. Cervera , 20.
--

FORMULA KITE / FEMMES

Régates

Jour 3 : 1. Nolot , 12 pts (Q), 2+1+(12)+2+6+1 ; 2. Aldridge (GBR), 12 (Q), 1+2+2+3+4+(21) ; 3. Moroz (USA), 17 (q), (7)+3+4+1+2+7 ; 4. Lammerts (HOL), 23 (q), (14)+4+5+5+7+2 ; 5. Meyer (ALL), 24 (q), 4+7+(8)+4+3+6 ; 6. Lengwiler (SUI), 26,5 (q), 3+6+1+15,5+1+(21) ; 7. Whitehead (AUS), 35 (q), (12)+5+7+6+9+8 ; 8. Pescetto (ITA), 36 (q), 5+(21)+3+10+14+4 ; 9. Damasiewicz (POL), 43 (q), 6+8+11+7+11+(21) ; 10. Zukerman (ISR), 45 (q), 10+9+10+(11)+5+11 ; 11. Kornelli (AUT), 47, (16)+12+13+9+8+5 ; 12. Pulido Borrell (ESP), 48, 11+11+6+(12)+10+10 ; 13. Turienzo (ARG), 56, 13+13+(19)+14+13+3 ;

14. Pires De Lima (POR), 59, 20+14+9+8+16+(21) ; 15. Chen Jingyue (CHN), 67, 20+14+9+8+16+(21) ; 16. Atakan (TUR), 73, 15+16+15+15+12+(21) ; 17. Kitchen (NZL), 74, 9+10+(21)+16+18+21 ; 18. Bugeja (CAN), 83, (19)+19+18+17+17+12 ; 19. Jantawan (THA), 90, 17+18+16+18+(21)+21 ; 20. Paturau (MAE), 94, 18+17+17+(21)+21+21.
--

Les 2 premières sont qualifiées pour la finale, les 8 suivantes pour les demi-finales.

VOLLEY-BALL

HOMMES

Demi-finales

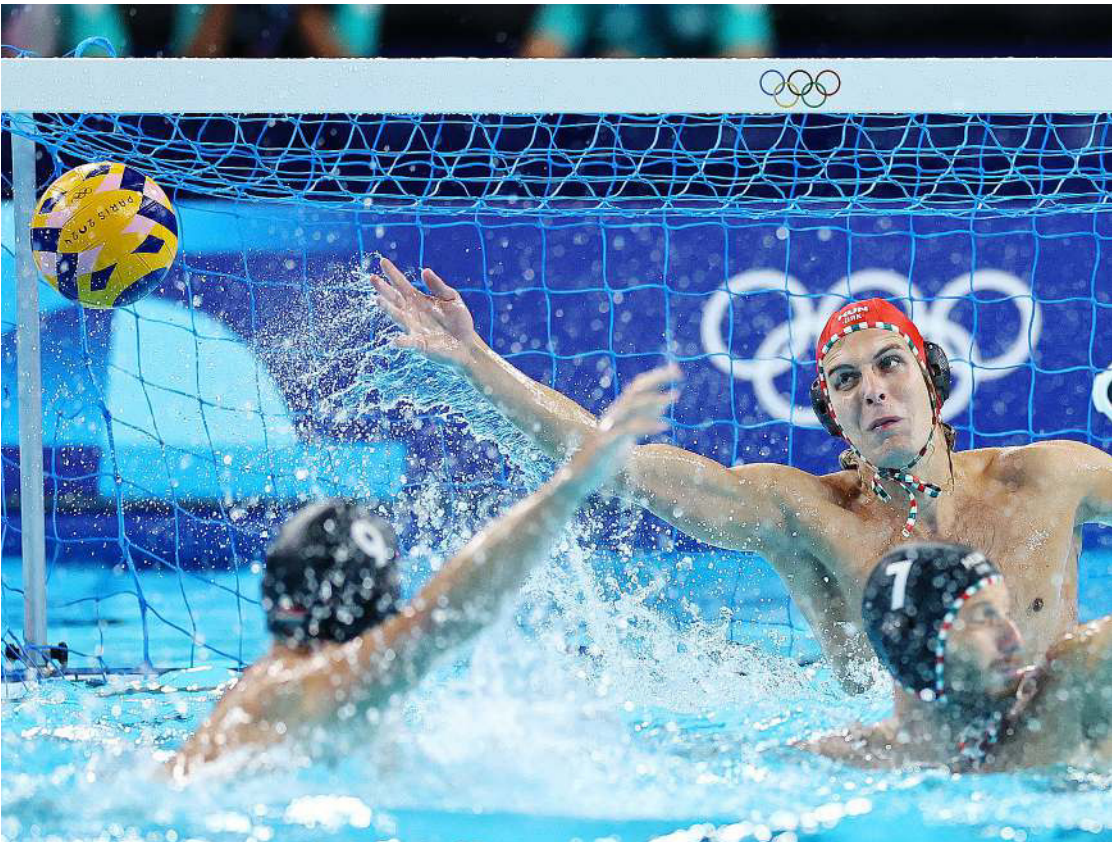
Pologne - États-Unis : 3-2 (25-23 ; 25-27 ; 14-25 ; 25-23 ; 15-13) ; Italie - France : 0-3 (20-25 ; 21-25 ; 21-25)

WATER-POLO

HOMMES

Quarts de finale

Croatie - Espagne : 10-8 ; Grèce - Serbie : 11-12 ; États-Unis - Australie : 11-10 ; Italie - Hongrie : 10-12



Ueslei Marcelino / Reuters

Le gardien hongrois Soma Vogel en action face à l'Italie, hier, lors du quart de finale du tournoi de water-polo remporté par la Hongrie (12-10), au Centre aquatique de Saint-Denis.

Les épreuves du jour avec GROUPE BPCE

L'instant Maraval ?

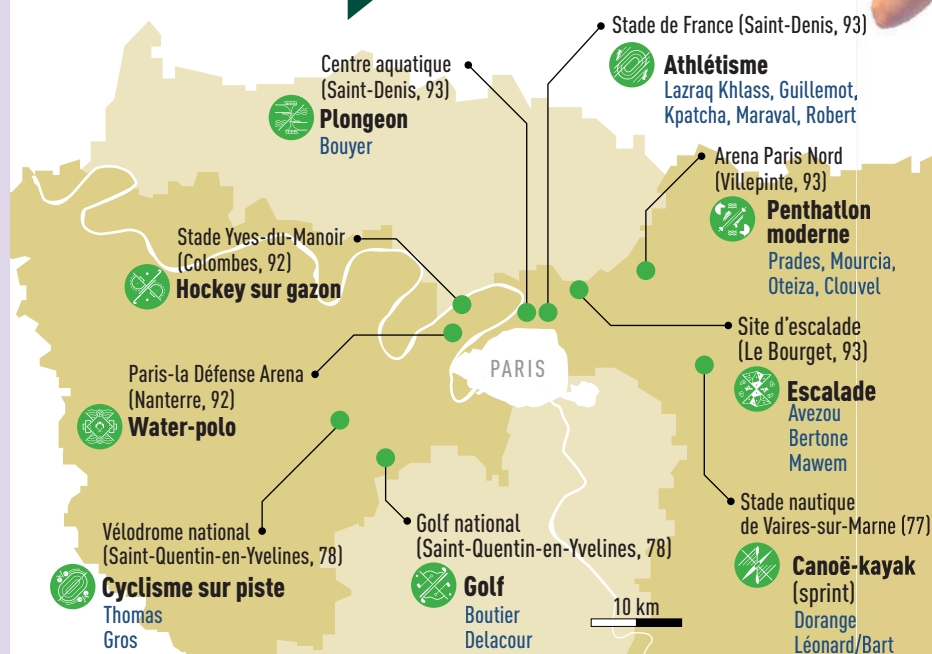
Médaillée d'argent sur 400 m haies aux récents Championnats d'Europe, la Française tentera de jouer sa carte derrière les favorites, l'Américaine Sydney McLaughlin-Levrone et la Néerlandaise Femke Bol. Voici les principaux Français engagés.

25°C
Qualité de l'air : moyenne

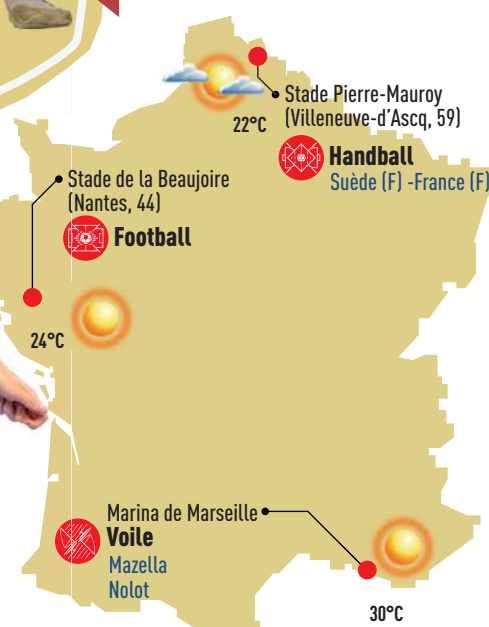
À PARIS



EN ÎLE-DE-FRANCE



AILLEURS EN FRANCE



250

C'est le nombre d'athlètes et para athlètes soutenus individuellement par les entreprises du Groupe BPCE.

À juillet 2024. - En savoir plus : groupebpce.com/vivons-paris-2024

Le Groupe BPCE, acteur de référence de l'économie du sport et 2^e groupe bancaire en France, et ses marques, dont Banque Populaire, Caisse d'Épargne et Natixis, sont fiers d'être Partenaires Premium de Paris 2024.





PROGRAMME

TÉLÉVISION

- **2 France 2** : de 9 h 35 à 13 h, de 13 h 30 à 20 h puis à partir de 20 h 40.
- **3 France 3** : de 8 h 55 à 12 h, de 13 h à 19 h 20, puis à partir de 20 h.
- **5 France 5** : de 12 h à 13 h 30 puis de 19 h 15 à 20 h 40.



Eurosport 1 : à partir de de 8 h 30
Eurosport 2 : à partir de 9 h
Et sur les canaux **Eurosport 3 à 9**
ainsi que sur **Max**

L'Équipe du Soir de 22 h 55 à 1 h sur la **chaîne L'Équipe**

ATHLÉTISME

Stade de France (Saint-Denis)
HOMMES

4x100 m / Séries

11h35

Série 2 : France

800 m / Repêchages

12h

Série 1 : Le Clézio

Série 3 : Robert

Javelot / Finale

20h25

200 m / Finale

20h30

110 m haies / Finale

21h45

FEMMES

Heptathlon / 100 m haies

10h05

Série 3 : Lazraq Khlass

Poids / Qualifications

10h25

100 m haies / Repêchages

10h35

Série 2 : Bapté

Heptathlon / Hauteur

11h05

Groupe A : Lazraq Khlass

4x100 m / Séries

11h10

Série 2 : France

1 500 m / Demi-finales

19h35

Demi-finale 2 : Guillemot

Heptathlon / Poids

19h35

Groupe B : Lazraq Khlass

Longueur / Finale

20h

Kpacha

Heptathlon / 200 m

20h55

Série 3 : Lazraq Khlass

400 m haies / Finale

21h25

Maraval

France - Allemagne.....17h30

États-Unis - Serbie.....21h

BEACH-VOLLEY

Stade Tour-Eiffel

HOMMES

Demi-finales

Ehlers/Wickler (ALL) - Mol/Sorum (NOR)....18h

Ahman/Hellvig (SUE) -

Younousse/Tijan (QAT).....22h

FEMMES

Demi-finales

Huberti/Brunner (SUI) -

Melissa/Brandie (CAN).....17h

Ana Patricia/Duda - Mariafe/Clancy (AUS)..21h

Bennama - Dusmatov (OUZ).....22h34

-57 KG / HOMMES

Demi-finales

Khalokov (OUZ) - Senior (AUS).....21h30

Seiitbek (KIR) - Ibanez (BUL).....21h46



Sébastien Boue/L'Équipe

Après avoir fait sensation à Rome en juin en devenant vice-championne d'Europe d'heptathlon, Auriana Lazraq Khlass est une des attractions françaises aux Jeux.

-54 KG / FEMMES

Finale

Chang (CHN) - Akbas (TUR).....22h51

-75 KG / FEMMES

Demi-finales

Li (CHN) - Parker (AUS).....22h02

Djankeu (EOR) - Bylon (PAN).....22h18

CANOE-KAYAK

Stade nautique (Vaires-sur-Marne)

HOMMES

C2 500 m / Demi-finales

Demi-finale 1 : Léonard/Bart.....11h20

Demi-finale 2 :.....11h30

K4 500 m / Demi-finales

11h50 - 12h

C2 500 m / Finale

13h30

K4 500 m / Finale

13h50

FEMMES

C1 200 m / Séries

10h30

Série 4 : Dorange

K4 500 m / Demi-finales

11h40

C1 200 m / Quarts de finale

12h40

K4 500 m / Finale

13h40

CYCLISME SUR PISTE

Vélodrome national

(Saint-Quentin-en-Yvelines)

HOMMES

Omnium / Scratch

17h

Thomas

Omnium / Course Tempo

17h38

Thomas

Vitesse / Quarts de finale

18h01 - 18h47 - 19h18

Omnium / Course à élimination

18h25

Thomas

Omnium / Course aux points

19h27

Thomas

FEMMES

Keirin / Quarts de finale

17h18

Série 3 : Gros

Keirin / Demi-finales

18h15

Keirin / Finale

19h11

ESCALADE

Site d'escalade (Le Bourget)

HOMMES

Vitesse / Quarts de finale

Watson (USA) - David (NZL).....12h35

Zurloni (ITA) - Wu (CHN).....12h37

Leonardo (IDN) - B. Mawem.....12h39

Maimuratov (KAZ) - Alipour (IRN).....12h41

Vitesse / Demi-finales

12h46

Vitesse / Finale

12h54

FEMMES

Combiné bloc/difficulté /

Demi-finale difficulté

10h

Bertone, Avezou

FOOTBALL

HOMMES

Match pour la 3^e place

Égypte - Maroc.....17h

Stade de la Beaujoire (Nantes)

GOLF

Golf national (Saint-Quentin-en-Yvelines)

FEMMES

Individuel / Jour 2

à partir de 9h

Boutier, Delacour

GYMNASTIQUE RYTHMIQUE

Arena Porte de la Chapelle

FEMMES

Concours individuel / Qualifications

10h - 15h

Karbanov

HALTÉROPHILIE

Arena Paris-Sud

-73 KG / HOMMES

à partir de 19h30

Kingue Matam

-59 KG / FEMMES

à partir de 15h

Tchakounté

HANDBALL

Stade Pierre-Mauroy (Villeneuve-d'Ascq)

FEMMES

Demi-finales

Suède - France.....16h30

Norvège - Danemark.....21h30

HOCKEY SUR GAZON

Stade Yves-du-Manoir (Colombes)

HOMMES

Match pour la 3^e place

Inde - Espagne.....14h

Finale

Allemagne - Pays-Bas.....19h

LUTTE

Arena Champ-de-Mars

LIBRE 57 KG / HOMMES

8^es de finale

à partir de 11h00

quarts de finale

12h50

demi-finales

18h15

GRÉCO-ROMAINE 67 KG / HOMMES

repêchages

11h

Matches pour les 3^es places

19h30

finale

19h55

LIBRE 86 KG / HOMMES

8^es de finale

11h30

quarts de finale

12h50

demi-finales

18h35

GRÉCO-ROMAINE 87 KG / HOMMES

repêchages

11h

Matches pour les 3^es places

20h05

finale

20h30

LIBRE 53 KG / FEMMES

repêchages

11h

Matches pour les 3^es places

20h50

finale

21h15

LIBRE 57 KG / FEMMES

8^es de finale

11h30

quarts de finale

12h50

demi-finales

18h55

NATATION EN EAU LIBRE

Pont Alexandre-III - pont Alexandre-III

FEMMES

10 km

Départ.....7h30


Cassagnol, Jouisse.



Ce que vous ne devez pas rater aujourd'hui

7 h 30

Natation
eau libre
10 km femmes



Océane
Cassignol

12 h 54

Escalade
vitesse hommes
finales

13 h 30


Canoë-kayak
C2 500m hommes
finale

15 h 40

Voile
kitefoil hommes
finale

16 h 30

Handball
demi-finales
femmes
Suède-France



Tamara
Horacek

16 h 37

Voile
kitefoil femmes
finale

PENTATHLON MODERNE	
Arena Paris-Nord (Villepinte) HOMMES	
Individuel / Escrime - tour de classement	à partir de 11h
Prades, Mourcia	
FEMMES	
Individuel / Escrime - tour de classement	à partir de 14h30
Oteiza, Clouvel	
PLONGEON	
Centre aquatique (Saint-Denis) HOMMES	
3 m / Finale	15h
Bouyer	
FEMMES	
3 m / Demi-finales	10h
TAEKWONDO	
Grand Palais -68 KG / HOMMES	
8 ^{es} de finale	à partir de 9h21
Alaphilippe - Nassar (EGY)	9h21
Quarts de finale	14h30
Demi-finales	16h11
Repêchages	19h30
Matches pour les 3 ^{es} places	
Finale	20h19 - 20h51
-57 KG / FEMMES	21h23
8 ^{es} de finale	9h10
Quarts de finale	14h40
Demi-finales	16h24
Repêchages	19h40

Matches pour les 3 ^{es} places	
20h35 - 21h07	
Finale	21h39
TENNIS DE TABLE	
Arena Paris-Sud HOMMES	
Par équipes / Demi-finales	
Chine - France	10h
FEMMES	
Par équipes / Demi-finales	
Chine - Corée du Sud	15h
Allemagne - Japon	20h
VOILE	
Marina de Marseille HOMMES	
Kitefoil / Régates finales	à partir de 13h03
Mazella	
FEMMES	
Kitefoil / Régates finales	à partir de 13h33
Nolot (directement qualifiée en finale) à partir de 16h37	
MIXTES	
470 / Régate finale	à partir de 11h43
Lecointre/Mion	
Nacra 17 / Régate finale	à partir de 12h18
Mourniac/Berthomieu	
VOLLEY-BALL	
Arena Paris-Sud FEMMES	
Demi-finales	
Brésil - États-Unis	16h
Turquie - Italie	20h
WATER-POLO	
Paris-la Défense Arena (Nanterre) FEMMES	
Demi-finales	
Pays-Bas - Espagne	14h35
Australie - États-Unis	19h35

LE DÉTAIL DES ÉPREUVES	
ATHLÉTISME	
HOMMES	
4x100 m	
JO 2021 : 1. Italie ; 2. Canada ; 3. Chine.	
CM 2023 : 1. États-Unis ; 2. Italie ; 3. Jamaïque.	
RM : 36"84, Jamaïque (2012).	
Principales nations engagées : États-Unis, Jamaïque, Canada, Italie, Grande-Bretagne.	
France.	
Programme. - aujourd'hui : séries ; demain : finale.	
Javelot / Finale	
JO 2021 : 1. Chopra (IND) ; 2. Vadlejch (RTC) ; 3. Vesely (RTC).	
CM 2023 : 1. Chopra (IND) ; 2. Nadeem (PAK) ; 3. Vadlejch (RTC).	
200 m / Finale	
JO 2021 : 1. De Grasse (CAN) ; 2. Bednarek (USA) ; 3. Lyles (USA).	
CM 2023 : 1. Lyles (USA) ; 2. Knighton (USA) ; 3. Tebogo (BOT).	
110 m haies / Finale	
JO 2021 : 1. Parchment (JAM) ; 2. Holloway (USA) ; 3. Levy (JAM).	
CM 2023 : 1. Holloway (USA) ; 2. Parchment (JAM) ; 3. Roberts (USA).	
FEMMES	
Heptathlon	
JO 2021 : 1. Thiam (BEL) ; 2. Vetter (HOL) ; 3. Oosterwegel (HOL).	
CM 2023 : Johnson-Thompson (GBR), Hall (USA) ; 3. Vetter (HOL).	
RM : 7 291 pts, Joyner-Kersey (USA, 1988).	
Principales engagées : Thiam (BEL), Hall (USA), Johnson-Thompson (GBR), Vetter (HOL).	
Française engagée : Lazraq Khlass	
Programme. - aujourd'hui : 100 m haies, saut en hauteur, lancer de poids, 200 m ; demain : saut en longueur, lancer du javelot, 800 m.	
Poids	
JO 2021 : 1. Gong (CHN) ; 2. Saunders (USA) ; 3. Adams (NZL).	

CM 2023 : 1. Ealey (USA) ; 2. Mitton (CAN) ; 3. Gong (CHN).	
RM : 22,63 m, Lisovskaya (URS, 1987).	
Principales engagées : Jackson (USA), Mitton (CAN), Gong (CHN), Schilder (HOL), Ogunleye (ALL).	
Françaises engagées : aucune	
Programme. - aujourd'hui : qualifications ; demain : finale.	
4x100 m	
JO 2021 : 1. Jamaïque ; 2. États-Unis ; 3. Grande-Bretagne.	
CM 2023 : 1. États-Unis ; 2. Jamaïque ; 3. Grande-Bretagne.	
RM : 40"82, États-Unis (2012).	
Principales nations engagées : États-Unis, Grande-Bretagne, Pays-Bas, Jamaïque, France.	
Programme. - aujourd'hui : séries ; demain : finale.	
Longueur / Finale	
JO 2021 : 1. Mihambo (ALL) ; 2. Reese (USA) ; 3. Brume (NGA).	
CM 2023 : 1. Vuleta (SER) ; 2. Davis-Woodhall (USA) ; 3. Rotaru (ROU).	
400 m haies / Finale	
JO 2021 : 1. McLaughlin (USA) ; 2. Muhammad (USA) ; 3. Bol (HOL).	
CM 2023 : 1. Bol (HOL) ; 2. Little (USA) ; 3. Clayton (JAM).	
BOXE	
-51 KG / HOMMES	
JO 2021 : 1. Yafai (GBR) ; 2. Paalam (PHI) ; 3. Bibosinov (KAZ), Tanaka (JAP).	
-54 KG / FEMMES	
Nouvelle catégorie aux JO.	
CANOE-KAYAK	
HOMMES	
C2 500 m / Finale	
JO 2008 : 1. Meng/Yang (CHN) ; 2. Ulegin/Kostogold (RUS) ; 3. Gille/Wylenzek (ALL).	
CM 2023 : 1. Kretschmer/Hecker (ALL) ; 2. Liu/Ji (CHN) ; 3. Garcia/Martinez (ESP).	
K4 500 m / Finale	
JO 2021 : 1. Allemagne ; 2. Espagne ; 3. Slovaquie.	
CM 2023 : 1. Espagne ; 2. Pologne ; 3. Ukraine.	
FEMMES	
C1 200 m	
JO 2021 : 1. Harrison (USA) ; 2. Vincent-Lapointe (CAN) ; 3. Luzan (UKR).	
CM 2023 : 1. Cirilo (CUB), 2. Jacome (ESP), 3. Lin (CHN).	

Principales engagées : Cirilo (CUB), Vincent (CAN), Jacome (ESP).	
Françaises engagées : Dorange.	
Programme. - aujourd'hui : séries, quarts de finale ; 10 août : demi-finales, finale.	
K4 500 m / Finale	
JO 2021 : 1. Hongrie ; 2. Biélorussie ; 3. Pologne.	
CM 2023 : 1. Nouvelle-Zélande ; 2. Pologne ; 3. Espagne.	
CYCLISME SUR PISTE	
HOMMES	
Omnium	
JO 2021 : 1. Walls (GBR) ; 2. Stewart (NZL) ; 3. Viviani (ITA).	
CM 2023 : 1. Leitaio (POR) ; 2. Thomas ; 3. Imamura (JAP).	
Principaux engagés : Thomas, Hayter (GBR), Viviani (ITA), Welsford (AUS), Gaviria (COL), Larsen (DAN), Leitaio (POR).	
Français engagés : Thomas.	
FEMMES	
Keirin / Finale	
JO 2021 : 1. Braspennincx (HOL) ; 2. Andrews (NZL) ; 3. Genest (CAN).	
CM 2023 : 1. Andrews (NZL) ; 2. Bayona (COL) ; 3. Friedrich (ALL).	
ESCALADE	
HOMMES	
Vitesse / Finale	
Nouvelle épreuve aux JO.	
CM 2023 : 1. Zurloni (ITA) ; 2. Jinbao (CHN) ; 3. Mulyono (IDN).	
GYMNASTIQUE RYTHMIQUE	
FEMMES	
Concours individuel	
JO 2021 : 1. Ashram (ISR) ; 2. Averina (RUS) ; 3. Harnasko (BLR).	
CM 2023 : 1. Varfolomeev (ALL) ; 2. Raffaelli (ITA) ; 3. Atamanov (ISR).	
Principales engagées : Raffaelli (ITA), Varfolomeev (ALL), Nikolova (BUL), Kaleyev (BUL), Atamanov (ISR).	
Française engagée : Karbanov	
Programme. - aujourd'hui : qualifications ; demain : finale.	
HALTÉROPHILIE	
-73 KG / HOMMES	
JO 2021 : 1. Shi (CHN) ; 2. Mayora (VEN) ; 3. Abdullah (IDN).	
CM 2023 : 1. Wichuma (THA) ; 2. Wei (CHN) ; 3. Özbek (TUR).	
Principaux engagés : Juniansyah (IDN), Shi (CHN), Miyamoto (JAP), Andreev (BUL).	
Français engagé : Kingue Matam.	
-59 KG / FEMMES	
JO 2021 : 1. Kuo (TAI) ; 2. Guryeva (TUK) ; 3. Ando (JAP).	
CM 2023 : 1. Luo (CHN) ; 2. Konotop (UKR) ; 3. Pei (CHN).	
Principales engagées : Luo (CHN), Charron (CAN), Kuo (TAI), Konotop (UKR).	
Française engagée : Tchakounté.	
HOCKEY SUR GAZON	
HOMMES	
Finale	
JO 2021 : 1. Belgique ; 2. Australie ; 3. Inde.	
CM 2023 : 1. Allemagne ; 2. Belgique ; 3. Pays-Bas.	



Etienne Garnier/L'Équipe

Vice-champion d'Europe de sa catégorie en 2022, Souleyman Alaphilippe (en rouge) connaîtra à 21 ans ses premiers Jeux aujourd'hui.

17 h 30

Basket
demi-finales
hommes
France-Allemagne

19 h 27

Cyclisme sur piste
omnium hommes
dernière épreuve
(course aux points)

20 h 30

Athlétisme
200 m hommes
finale

Noah Lyles



21 h 25

Athlétisme
400 m haïes femmes
finale

21 h 45

Athlétisme
110 m haïes
hommes
finale

22 h 34

Boxe
-51 kg
hommes
finale
Billal Bennama
pour l'or

Photos :
P. Lahalle, N. Luttiau, A. Réau,
F. Faugère/L'Équipe



LUTTE

LIBRE 57 KG / HOMMES

JO 2021 : 1. Uguev (RUS) ; 2. Kumar (IND) ; 3. Gilman (USA), Sanayev (KAZ).
CM 2023 : 1. Micic (SER) ; 2. Higuchi (JAP) ; 3. Harutyunyan (ARM), Abakarov (ALB).
Principaux engagés : Micic (SER), Harutyunyan (ARM), Higuchi (JAP).
Français engagés : aucun.

Programme. – aujourd'hui : 8^{es} de finale, quarts de finale, demi-finales ; demain : matches pour les 3^{es} places, finale.

GRÉCO-ROMAINE 67 KG / HOMMES

JO 2021 : 1. Geraei (IRN) ; 2. Nasibov (UKR) ; 3. El-Sayed (EGY), Stäbler (ALL).
CM 2023 : 1. Orta (CUB) ; 2. Jafarov (AZE) ; 3. Nemes (SER), Geraei (IRN).

LIBRE 86 KG / HOMMES

JO 2021 : 1. Taylor (USA) ; 2. Yazdani (IRN) ; 3. Amine (SAN), Nayfonov (RUS).
CM 2023 : 1. Taylor (USA) ; 2. Yazdani (IRN) ; 3. Amine (SAN), Dauletbekov (KAZ).
Principaux engagés : Yazdanicharati (IRN), Dauletbekov (KAZ), Amine (SMR).
Français engagés : aucun.

Programme. – aujourd'hui : 8^{es} de finale, quarts de finale, demi-finales ; demain : matches pour les 3^{es} places, finale.

GRÉCO-ROMAINE 87 KG / HOMMES

JO 2021 : 1. Beleniouk (UKR) ; 2. Lorincz (HON) ; 3. Datunashvili (SER), Kudla (ALL).
CM 2023 : 1. Cengiz (TUR), Losonczi (HON) ; 3. Beleniouk (UKR), Novikov (BUL).

LIBRE 53 KG / FEMMES

JO 2021 : 1. Mukaida (JAP) ; 2. Pang (CHN) ; 3. Bolortuyaa (MON), Kaladzinskaya (BLR).
CM 2023 : 1. Sasaki (JAP) ; 2. Otgonjargal (MON) ; 3. Feng (CHN), Hildebrandt (USA).

LIBRE 57 KG / FEMMES

JO 2021 : 1. Kawai (JAP) ; 2. Kurachkina (BLR) ; 3. Maroulis (USA), Nikolova (BUL).
CM 2023 : 1. Sakurai (JAP) ; 2. Nichita (MOL) ; 3. Adekuoroye (NGA), Maroulis (USA).
Principaux engagés : Sakurai (JAP), Nichita (MOL), Adekuoroye (NGA).
Françaises engagées : aucune.

Programme. – aujourd'hui : 8^{es} de finale, quarts de finale, demi-finales ; demain : matches pour les 3^{es} places, finale.

NATATION EN EAU LIBRE

FEMMES

10 km

JO 2021 : 1. Cunha (BRE) ; 2. Van Rouwendaal (HOL) ; 3. Lee (AUS).

CM 2024 : 1. Van Rouwendaal (HOL) ; 2. De Valdes (ESP) ; 3. André (POR).

Principales engagées : Beck (ALL), Cunha (BRE), van Rouwendaal (HOL), Gubecka (AUS).

Françaises engagées : Cassignol, Jouisse.

PENTATHLON MODERNE

HOMMES

Individuel

JO 2021 : 1. Choong (GBR) ; 2. El-Gendry (EGY) ; 3. Woong-tae (CDS).
CM 2023 : 1. Choong (GBR) ; 2. Hernandez (MEX) ; 3. Shaban (EGY).

Principaux engagés : Bohm (HON), Szepe (HON), Elgendy (EGY), Shaban (EGY), Hernandez (MEX), Jun (COR), Seo (COR), Kasperczak (POL), Chekan (UKR), Prades, Mourcia.

Français engagés : Prades, Mourcia.
Programme. – aujourd'hui : escrime - tour de classement ; demain : demi-finales ; 10 août : finale.

FEMMES

Individuel

JO 2021 : 1. French (GBR) ; 2. Asadauskaitė (LIT) ; 3. Kovacs (HON).
CM 2023 : 1. Micheli (ITA) ; 2. Sotero (ITA) ; 3. Bryson (GBR).

Principales engagées : King (COR), Seong (COR), Ismail (EGY), Abdelmaksoud (EGY), Gulyas (HON), Guzi (HON), Sotero (ITA), Ozyuksel (TUR), Bryson (GBR), Venckauskate (LIT), Oteiza, Clouvel.

Françaises engagées : Oteiza, Clouvel.
Programme. – aujourd'hui : escrime - tour de classement ; 10 août : demi-finales ; 11 août : finale.

PLONGEON

HOMMES

3 m / Finale

JO 2021 : 1. Xie (CHN) ; 2. Wang (CHN) ; 3. Laughner (GBR).
CM 2024 : 1. Wang (CHN) ; 2. Xie (CHN) ; 3. Olvera Ibarra (MEX).

TAEKWONDO

-68 KG / HOMMES

JO 2021 : 1. Rashitov (OUZ) ; 2. Sindén (GBR) ; 3. Reçber (TUR), Zhao (CHN).
CM 2023 : 1. Sindén (GBR) ; 2. Jin (CDS) ; 3. Rezaei (IRN), Rashitov (OUZ).
Principaux engagés : Sindén (ANG), Rashitov (OUZ), Reçber (TUR), Perez (ESP).
Français engagés : Alaphilippe.

-57 KG / FEMMES

JO 2021 : 1. Zolotic (USA) ; 2. Minina (RUS) ; 3. Lo (TAI), Ilgün (TUR).
CM 2023 : 1. Marton (HON) ; 2. Lo (TAI) ; 3. Ilgün (TUR), Pacheco (BRE).

Principales engagées : Luo (CHN), Ilgün (TUR), Jones (ANG), Pacheco (BRE), Kiyanchandeh (IRN), Park (CAN), Lo (TAI).
Françaises engagées : aucune.

VOILE

HOMMES

Kitefoil / Régates finales

Nouvelle épreuve aux JO.
CM 2023 : 1. Maeder (SIN) ; 2. Vodisek (SLN) ; 3. Mazella.

FEMMES

Kitefoil / Régates finales

Nouvelle épreuve aux JO.
CM 2023 : 1. Nolot ; 2. Aldridge (GBR) ; 3. Young (GBR).

Valentin Prades, lors de l'épreuve d'équitation du pentathlon moderne au JO de Tokyo, en 2021.





LES PHASES FINALES DES SPORTS COLLECTIFS

football hommes

Quarts de finale	
France	1
Argentine	0
Égypte	1
Paraguay	1
Maroc	4
États-Unis	0
Japon	0
Espagne	3
Demi-finales	
France	3
Égypte	1
Maroc	1
Espagne	2
Finale (demain)	
France	18 h
Espagne	18 h
Match pour la 3 ^e place (aujourd'hui)	
Égypte	17 h
Maroc	17 h

basket hommes

Quarts de finale		Demi-finales (aujourd'hui)		Finale (10 août)	
Allemagne	76	Allemagne	17 h 30		
Grèce	63	France			21 h 30
Canada	82				
France	73				
Serbie	95	Serbie	21 h		
Australie	90	États-Unis			
États-Unis	87				Match pour la 3 ^e place (10 août)
Brésil	122				11 h

basket femmes

Quarts de finale (hier)		Demi-finales (demain)		Finale (11 août)	
Espagne	66	Belgique	21 h		
Belgique	79	France			15 h 30
Allemagne	71				
France	84				
Serbie	67	Australie	17 h 30		
Australie	85	États-Unis			Match pour la 3 ^e place (11 août)
Nigeria	74				11 h 30
États-Unis	88				

hockey sur gazon hommes

Quarts de finale		Demi-finales		Finale (aujourd'hui)	
Allemagne	3	Allemagne	3		
Argentine	2	Inde	2		19 h
Inde	1				
Grande-Bretagne	1				
Pays-Bas	2	Pays-Bas	4		
Australie	0	Espagne	0		Match pour la 3 ^e place (aujourd'hui)
Belgique	2				Inde
Espagne	3				Espagne

hockey sur gazon femmes

Quarts de finale		Demi-finales (hier)		Finale (demain)	
Pays-Bas	2	Pays-Bas	3		
Grande-Bretagne	1	Argentine	0		20 h
Argentine	1				
Allemagne	1				
Belgique	2	Belgique	1		
Espagne	0	Chine	2		Match pour la 3 ^e place (demain)
Australie	2				Argentine
Chine	3				Belgique

football femmes

Quarts de finale	
France	0
Brésil	1
Espagne	2
Colombie	2
États-Unis	1
Japon	0
Canada	0
Allemagne	0
Demi-finales	
Brésil	4
Espagne	2
États-Unis	1
Allemagne	0
Finale (10 août)	
Brésil	17 h
États-Unis	17 h
Match pour la 3 ^e place (demain)	
Espagne	15 h
Allemagne	15 h

handball hommes

Quarts de finale (hier)		Demi-finales (demain)		Finale (11 août)	
Allemagne	35	Allemagne	16 h 30		
France	34	Espagne			13 h 30
Espagne	29				
Égypte	28				Match pour la 3 ^e place (11 août)
Norvège	28	Slovénie	21 h 30		9 h
Slovénie	33	Danemark			
Danemark	32				
Suède	31				

handball femmes

Quarts de finale		Demi-finales (aujourd'hui)		Finale (10 août)	
Norvège	32	Norvège	21 h 30		
Brésil	15	Danemark			15 h
Danemark	29				
Pays-Bas	25				
Hongrie	32	Suède	16 h 30		
Suède	36	France			Match pour la 3 ^e place (10 août)
France	26				10 h
Allemagne	23				

volley-ball hommes

Quarts de finale		Demi-finales (hier)		Finale (10 août)	
Italie	3	Italie	0		
Japon	2	France	3		13 h
France	3				
Allemagne	2				
Slovénie	1	Pologne	3		
Pologne	3	États-Unis	2		Match pour la 3 ^e place (demain)
États-Unis	3				Italie
Brésil	1				États-Unis

volley-ball femmes

Quarts de finale		Demi-finales (aujourd'hui)		Finale (11 août)	
Brésil	3	Brésil	16 h		
Rép. Dominicaine	0	États-Unis			13 h
États-Unis	3				
Pologne	0				
Chine	2	Turquie	20 h		
Turquie	3	Italie			Match pour la 3 ^e place (10 août)
Italie	3				17 h 15
Serbie	0				

water-polo hommes

Quarts de finale (hier)		Demi-finales (demain, 14 h 35 et 19 h 35)		Finale (11 août)	
Grèce	11	Serbie			
Serbie	12	États-Unis			14 h
Australie	10				
États-Unis	11				
Italie	10	Hongrie			
Hongrie	12	Croatie			Match pour la 3 ^e place (11 août)
Espagne	8				10 h 35
Croatie	10				

water-polo femmes

Quarts de finale		Demi-finales (aujourd'hui)		Finale (10 août)	
Australie	9	Australie	19 h 35		
Grèce	6	États-Unis			15 h 35
Hongrie	4				
États-Unis	5				
Pays-Bas	11	Pays-Bas	14 h 35		
Italie	8	Espagne			Match pour la 3 ^e place (10 août)
Canada	8				10 h 35
Espagne	18				